



HAL
open science

Représentations et constructions socio-discursives de Latinidad dans la presse états-unienne : étude sociolinguistique des structures linguistiques et des phénomènes de contacts anglais-espagnol

Karina del Carmen Atencio Salaün

► **To cite this version:**

Karina del Carmen Atencio Salaün. Représentations et constructions socio-discursives de Latinidad dans la presse états-unienne : étude sociolinguistique des structures linguistiques et des phénomènes de contacts anglais-espagnol. Linguistique. Université Nancy 2, 2009. Français. NNT : 2009NAN21018 . tel-01752708

HAL Id: tel-01752708

<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01752708v1>

Submitted on 29 Mar 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



AVERTISSEMENT

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

D'autre part, toute contrefaçon, plagiat, reproduction illicite encourt une poursuite pénale.

Contact : ddoc-theses-contact@univ-lorraine.fr

LIENS

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 122. 4

Code de la Propriété Intellectuelle. articles L 335.2- L 335.10

http://www.cfcopies.com/V2/leg/leg_droi.php

<http://www.culture.gouv.fr/culture/infos-pratiques/droits/protection.htm>

UNIVERSITE NANCY 2
ECOLE DOCTORALE « LANGAGE, TEMPS, SOCIETE »
U.F.R SCIENCES DU LANGAGE
CRAPEL ATILF CNRS

Doctorat en Sciences du Langage

Par

Karina ATENCIO

**REPRESENTATIONS ET CONSTRUCTIONS SOCIO-DISCURSIVES DE
LATINIDAD DANS LA PRESSE ETATS-UNIENNE :
ETUDE SOCIOLINGUISTIQUE DES STRUCTURES LINGUISTIQUES ET
DES PHENOMENES DE CONTACTS ANGLAIS-ESPAGNOL.**

VOLUME I

Sous la direction de Madame la professeure Sophie BAILLY

Soutenance le 2009

JURY

Monsieur Philip RILEY, Université Nancy 2
Madame Sylvie DOLLET-THIÉBLEMONT, Université Nancy 2
Madame Marie Christine VAROL, INALCO
Madame Diane VINCENT, Université Laval
Monsieur Claude TRUCHOT, Université Marc Bloch

REMERCIEMENTS

Ma reconnaissance s'adresse à toutes les personnes qui de près ou de loin m'ont guidée et encouragée dans mes efforts et la réalisation de cette thèse.

Je remercie

Madame la Professeure Sophie BAILLY de l'Université Nancy 2, ma directrice de recherche, pour son dévouement, sa bienveillance, la pertinence de ses questionnements et son accompagnement depuis le DEA.

Monsieur le Professeur Philip Riley de l'Université Nancy 2 dont les qualités humaines et les savoirs m'ont permis d'aller vers de nouvelles bibliographies et d'éclaircir des flux terminologiques.

Madame Sylvie LE BARS de l'Université Rennes 2 qui a partagé avec moi ses connaissances sur la civilisation américaine et l'immigration *latino*.

Monsieur Alex BOULTON de l'Université Nancy 2 qui m'a guidée dans la recherche des logiciels nécessaires au traitement des corpus d'étude.

Monsieur Marc DENEIRE de l'Université Nancy 2 pour m'avoir transmis son intérêt pour l'analyse du discours social pendant mon année de maîtrise.

Monsieur le Professeur Claude TRUCHOT de l'Université Marc Bloch pour son invitation à participer au groupe d'étude du plurilinguisme européen (GEPE).

A Olivier SALAUN pour son soutien indéfectible, son accompagnement et ses remarques logiques.

A ma famille et à mes amis.

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	2
INTRODUCTION GENERALE	7
PREMIÈRE PARTIE	12
LES SCIENCES DU LANGAGE ET L'ÉTUDE DE LA PRESSE	12
CHAPITRE I	13
LE DISCOURS JOURNALISTIQUE ET SA COMPLEXITE LINGUISTIQUE	13
1. <i>Le discours journalistique</i>	13
2. <i>Caractéristiques linguistiques de la presse écrite</i>	15
3. <i>Conclusion</i>	25
CHAPITRE II	26
ÉTUDE DE LA PRESSE : UNE REVUE DES APPROCHES EN SCIENCES DU LANGAGE	26
1. <i>Comment analyse-t-on la presse écrite ?</i>	28
2. <i>Approches en sciences du langage pour l'étude de la presse</i>	30
3. <i>Conclusion</i>	49
CHAPITRE III	51
ÉTUDES LINGUISTIQUES SUR LES MINORITES ETHNIQUES DANS LA PRESSE.	51
1. <i>Van Dijk et des stratégies discursives construisant le discours sur l'immigration</i>	51
2. <i>L'immigration prise aux mots</i>	53
3. <i>Métaphores sur l'immigration dans la presse</i>	55
4. <i>Conclusion</i>	62
DEUXIÈME PARTIE	63
DISCOURS ET REPRESENTATIONS	63
CHAPITRE IV	64
REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES ET STRUCTURES LINGUISTIQUES	64
1. <i>Discours : ressources de production et d'interprétation</i>	64

2. Représentations : représentations sociolinguistiques, représentations socio-discursives	69
3. Conclusion.....	74
CHAPITRE V.....	76
DISCOURS DE LATINIDAD	76
1. Histoire de l'immigration latino : responsabilités des États Unis	78
2. Genèse des pratiques discursives de latinidad.....	86
3. Latinidad : produit de la latinisation.....	94
4. Discours de latinidad et courants idéologiques.....	102
5. Conclusion.....	108
CHAPITRE VI	111
PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE	111
1. Problématique générale.....	111
2. Justification de la Recherche.....	114
3. Les débuts de notre étude.....	115
4. Corpus d'étude : présentation et délimitation.....	116
5. Contenus informatifs du corpus A et B.....	119
TROISIÈME PARTIE	124
PHENOMENES DE CONTACT DE LANGUES CONSTRUISANT LES REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE LATINIDAD... 124	
CHAPITRE VII	125
ALTERNANCE CODIQUE : DISCOURS ORAL.....	125
1. Alternance codique : problèmes terminologiques et phénoménologiques.....	125
2. Gumperz et l'étude de l'A.C.....	130
3. Alternance codique (A.C) : fonctions et types.....	133
4. D'autres approches psycholinguistique et sociolinguistique de l'A.C.....	135
5. Différencier l'A.C. et l'emprunt	140
CHAPITRE VIII	147
ALTERNANCE CODIQUE ET DISCOURS ECRIT	147

1. Etudes sur l'alternance codique au niveau du discours écrit : A.C. écrite.....	147
2. Corpus littéraire et A.C. écrite.....	159
3. A.C. entre l'espagnol et l'anglais dans l'ouvrage <i>The Borderland</i> et le magazine <i>Latina</i>	163
CHAPITRE IX	189
MARQUES TRANSCODIQUES EN ESPAGNOL DANS LA PRESSE ÉTATS-UNIENNE MONOLINGUE	189
1. Marques transcodiques en espagnol : des emprunts stables....	190
2. Marques transcodiques en espagnol simulant l'alternance codique du parler bilingue : des insertions transcodiques en espagnol.....	195
3. Insertions transcodiques d'un seul terme.....	198
4. Noms propres et insertion transcodique en espagnol.....	208
5. Insertions transcodiques ayant la structure de syntagmes ou de compositions lexicales.....	212
6. Insertions de phrases en espagnol.....	220
CHAPITRE X.....	226
MARQUES TRANSCODIQUES ECRITES : CO-CONSTRUCTION DE SENS DANS LA PRESSE ECRITE.....	226
1. Presse écrite présentant des marques transcodiques: conditions de production et objectifs.....	226
2. Presse présentant des marques transcodiques en espagnol : construction textuelle.....	228
3. Conclusion.....	238
QUATRIEME PARTIE	239
VERS UNE GRAMMAIRE DE L'EXPERIENCE DU DISCOURS DE LATINIDAD.....	239
CHAPITRE XI	240
GRAMMAIRE SYSTEMIQUE ET CONSTRUCTION DES REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE LATINIDAD... 240	
1. Grammaire systémique de l'expérience.....	240
2. Structures linguistiques des représentations socio-discursives.	244
3. Presse : structures linguistiques et représentations socio-discursives.....	250

4. Conclusion.....	252
CHAPITRE XII	254
MARQUES TRANSCODIQUES ET CONSTRUCTION DES REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE <i>LATINIDAD</i>...	254
1. <i>Marques transcodiques et procès relationnel</i>	254
2. <i>Marques transcodiques et procès matériel</i>	268
3. <i>Circonstances en marques transcodiques</i>	272
4. <i>Conclusion</i>	274
CHAPITRE XIII	276
GRAMMAIRE EXISTENTIELLE DU DISCOURS DE <i>LATINIDAD</i> A PARTIR D'AUTRES STRUCTURES LINGUISTIQUES	276
1. <i>To become et becoming</i>	276
2. <i>Growing</i>	284
3. <i>Dénominations accompagnées d'un adjectif verbal terminé par - ing</i>	289
4. <i>Conclusion</i>	294
CONCLUSION GENERALE	295
1. <i>Marques transcodiques en espagnol dans la presse états-unienne monolingue</i>	297
2. <i>Grammaire experientielle de latinidad</i>	299
3. <i>D'autres perspectives d'étude</i>	303
BIBLIOGRAPHIE	305
INDEX DES AUTEURS	322
INDEX DES NOTIONS	325
LISTE DE TABLEAU	327
LISTE DE FIGURES	328
LISTE DE DIAGRAMMES	329
TABLE DES MATIERES	330

INTRODUCTION GENERALE

Les sciences de l'information se servent des approches élaborées par les sciences du langage, principalement les outils et les théories de l'analyse du discours. Le discours journalistique est souvent abordé à partir des problématiques communicationnelles qui cherchent à déterminer la façon dont les actes communicatifs sont construits dans les médias, des problématiques représentationnelles étudiant la reproduction des représentations, des idéologies et des identités sociales et des approches cognitives qui cherchent à déterminer les modèles mentaux qui président à la production et l'interprétation des textes.

Notre intention n'est pas de réaliser une étude des médias de chacune des dimensions de l'activité journalistique. Nous nous focaliserons sur la construction du texte, et plus spécifiquement sur la façon dont la langue est utilisée pour construire des représentations socio-discursives à travers la presse. A ce propos, Fowler affirme (1991: 222) :

News is not a natural phenomenon emerging straight from 'reality, but a product. It is produced by an industry, shaped by the bureaucratic and economic structure of that industry, by the relation between the media and other industries and, most importantly, by relations with government and with other political organization. From a border perspective, it reflects, and in return shapes, the prevailing values of a society in a particular historical context.

Dans cette thèse, composée de quatre parties, nous tenterons de cerner le rôle des structures linguistiques dans la construction de ces représentations. Dans l'analyse de textes de presse, les sciences du langage ne se limitent pas à l'étude de la langue à partir d'une optique prescriptive. Au contraire, les recherches révèlent, la manière dont les scripteurs font du discours journalistique un

domaine de rénovation linguistique et comment ceci contribue à construire, témoigner et modifier des réalités sociales.

Dans la première partie nommée « Les sciences du langage et l'étude de la presse », nous introduirons notre domaine de recherche : le discours journalistique et sa capacité de construction sociale. Nous verrons que des chercheurs de différentes branches des sciences du langage se sont intéressés :

- au style du discours journalistique,
- à la structure de l'information journalistique, les genres de la presse et la façon dont se construisent les échanges communicatifs dans la machine médiatique, etc.
- à la construction sociale d'un imaginaire collectif à travers le discours journalistique.

Ainsi, dans le chapitre I, nous soulignons la divergence entre le discours journalistique prescrit par les manuels de journalisme et le discours journalistique décrit par les linguistes. Dans les manuels, on conseille au journaliste de suivre un principe de clarté, de précision et de simplicité dans l'expression. Néanmoins, dans la pratique, ce discours s'adapte aux demandes des institutions politiques, religieuses, économiques qui déterminent en partie le style ainsi que la forme de ces discours. Les linguistes et les analystes de discours de la presse ont remarqué la complexité de ces discours qui s'éloignent de la norme, d'une part, pour transformer et construire des sociétés imaginées, et pour d'autre part, rénover la langue d'une société.

Dans le chapitre II, nous soulignerons l'importance de l'analyse du discours en tant que méthode pour l'étude des discours journalistiques. Les outils d'analyse de discours construits par les sciences du langage sont utilisés par les sciences de l'information lorsqu'elles étudient les pratiques communicationnelles. Pour Bonnafus (1992 : 47) :

L'analyse de discours est aujourd'hui à l'interface des sciences du langage (sémantique, sociolinguistique, pragmatique...) et des sciences de l'information et de la communication. Positionnement stratégique dans une période où tout concourt à reconnaître l'importance des phénomènes langagiers dans les pratiques communicationnelles.

Nous expliquerons également que les sciences du langage prennent les médias comme objet d'étude en tant qu' : « objet(s) langagier(s) témoignant de divers systèmes de signification sociale » (Charaudeau et Bonnafus, 1996 : 39).

Le chapitre III présente des études linguistiques portant sur la façon dont les minorités ethniques sont construites dans la presse. Ces études suggèrent que le discours médiatique participe à la formation et au changement des représentations sociales associées aux groupes minoritaires.

Dans la deuxième partie intitulée « Discours et Représentations », nous examinerons trois notions clés : la notion de discours, la notion de représentation sociolinguistique et la notion de représentation socio-discursive. Le chapitre IV proposera de définir ces notions et d'explorer la relation entre les représentations et leurs mises en discours.

Le chapitre V aborde le discours de *latinidad*, spécifiquement sa manifestation et diversification historique dans le contexte états-unien. Ce chapitre présente les conditions sociales et historiques qui devraient être prises en compte dans notre étude sociale de la langue ou dans la tentative de saisir les relations entre les formes linguistiques et les pratiques sociales. En effet, ce travail de recherche a pour objectif de mettre en évidence des formes ou des stratégies linguistiques qui contribuent à construire le discours de *latinidad* tout en se fondant sur un contexte social, historique, politique et économique.

Le chapitre VI présentera la délimitation de notre problématique de recherche. La présence des *Latinos* est une présence médiatisée aux États-Unis.

Dans cette recherche, nous nous intéresserons aux stratégies linguistiques utilisées par la presse états-unienne pour parler des *Latinos*, spécifiquement aux marques transcodiques en espagnol et aux structures linguistiques construisant les représentations socio-discursives de *latinidad*.

Nous faisons l'hypothèse que ces structures et ces phénomènes sont employés dans le but de devenir des constructions actives et utilisées de façon massive. Elles permettraient au public :

- de retenir des informations sur les *Latinos*,
- de se faire une opinion des *Latinos*,
- de créer de profils des *Latinos*,
- et de tirer profit de la présence *latino*.

La troisième et la quatrième partie se rapportent à l'analyse de nos données. À partir d'un corpus constitué d'articles ou d'extraits issus de journaux états-unien entre 1992 et 2004, nous étudierons des marques transcodiques et des structures linguistiques construisant des représentations socio-discursives de *latinidad*.

La troisième partie met l'accent sur les phénomènes de contact de langues dans la presse écrite, Le chapitre VII présente un état de l'art de la recherche dont une grande partie est consacrée à l'alternance codique du discours oral. Le chapitre VIII présente des recherches sur l'alternance codique écrite, nous illustrons le cas de la littérature *chicano* et de la presse *latino*.

Les chapitres IX et X concernent directement les fonctionnements et les traits de marques transcodiques en espagnol dans la presse monolingue états-unienne. Nous examinons les champs notionnels, les fonctions et les mécanismes de construction de sens des marques transcodiques du corpus.

Dans la quatrième partie, nous explorerons la façon dont les phénomènes de contact de langues et certaines structures linguistiques constituent des mécanismes pour véhiculer des représentations dans la phrase. Le chapitre XI présente la théorie de la grammaire systémique fonctionnelle de Halliday et son système de transitivité. Dans les chapitres XII et XIII nous appliquons cette théorie.

PREMIÈRE PARTIE

LES SCIENCES DU LANGAGE ET L'ÉTUDE DE LA PRESSE

CHAPITRE I

LE DISCOURS JOURNALISTIQUE ET SA COMPLEXITE LINGUISTIQUE

1. Le discours journalistique

Le discours journalistique, ou l'acte d'écrire sur un évènement, est censé être normé par les lignes directrices des manuels de journalisme. Le journaliste apprend à aller avant tout droit au but. Il doit présenter l'essentiel immédiatement (le sujet de l'information, l'action, l'endroit, le moment, le moyen, les causes, les objectifs). Ainsi, dans les manuels de journalisme, être direct consiste à donner dans le *lead*, les trois premières lignes du texte, tous les éléments d'information de base ou à répondre à des questions fondamentales : qui ?, quoi ?, où ?, quand ?, comment ?, pourquoi ?

En outre, le discours journalistique doit avoir un style qui rend rapidement compréhensible le sens de l'information. Le style doit privilégier « la clarté, la précision et la simplicité de l'écriture » (Martin-Lagardette, 1984 : 58). Ces trois principes permettraient d'obtenir une écriture concise et fonctionnelle, ce qui revient à dire une écriture « plus soucieuse d'efficacité dans la transmission du message que d'effets de style » (*ibid.*, p.59). Ainsi, pour atteindre ce but, les manuels recommandent d'utiliser la langue :

- en écrivant des phrases courtes (une seule idée et une information par phrase),
- en s'adressant directement au lecteur en utilisant les pronoms « vous » et « nous », car cela permet d'interpeller le lecteur d'une manière plus directe,
- en décrivant des faits à la forme active et en évitant les adjectifs et les adverbes qui ont une nature subjective,
- en employant des images, des métaphores, des mots simples.

En dépit des habitudes stylistiques inculquées dans les écoles de journalisme, le discours journalistique va au-delà de la précision d'expression. Derrière lui, s'effacent des pôles d'émission d'information¹ et des instances communicatives (les groupes sociaux, les intérêts politiques, les sponsors). Ces dernières, d'une part, légitiment ou justifient leurs actions dans la presse et, d'autre part, déterminent le style de la presse. Ces instances sont « plus ou moins habilitées à donner forme au monde par l'intermédiaire d'agents de distribution de discours » (De la Haye, 2005 : 117). Elles « font [...] de l'écriture de presse [ou discours journalistique] un ensemble de genres prévisibles, [...] de rubriques spécialisées, [...] de procédures, de conditionnements communs » (*ibid.*, p.32).

Même si certains médias, ou moyens de diffusion d'information, s'efforcent de chercher la neutralité dans l'annonce des événements, l'affaiblissement des instances qui assujettissent la presse a lieu très lentement. À ce propos, De la Haye argumente que :

Il est évident en outre qu'une fraction de la presse demeure inscrite dans le vieux tissu du politique qu'il s'agisse d'organes explicitement rattachés à des partis [...] ou de périodiques dont les sensibilités, les réflexes, les lectorats les classent de fait comme

¹ Ce sont des agents de production externe. Ils organisent la collecte des faits et font les premières synthèses de l'information (U.P.I, A.P., Reuter, ...).

les chambres d'écho de telle ou telle fraction politique ou idéologique [...] (*ibid.*, p.33).

Au moment de divulguer un événement, le journaliste est également confronté à des choix parmi l'information dont il dispose. Ainsi, l'information passe par un processus de sélection respectant des critères prédéfinis par l'éditorial. Ces derniers permettent de mesurer la valeur de l'information qui n'annonce pas seulement un événement mais aussi ce qui peut être vu et présenté comme valable ou, qui est susceptible d'attirer des lecteurs ou de procurer un certain bénéfice.

Si la presse fait des choix au niveau de l'information à diffuser, est-il possible que la forme linguistique de cette information journalistique soit aussi un choix ? Les structures linguistiques de l'information journalistique ne sont pas dues au hasard. Ce ne sont pas des alternatives accidentelles. Elles sont utilisées grâce à leur efficacité en tant que médiatrices de construction sociale et de changements sociaux. Le discours journalistique se sert des phénomènes et des structures linguistiques pour transformer et pour construire des communautés imaginées. Ainsi, « Anything that is said or written about the world is articulated from a particular ideological position: language is not a clear window but a refracting, structuring medium » (Fowler, 1991 : 10).

2. Caractéristiques linguistiques de la presse écrite

Le journaliste est-il complètement conscient de la forme que prend son langage et de la capacité de construction sociale de ses choix linguistiques ? Le discours journalistique ne se limite pas aux conseils des manuels. Il n'est pas un acte dévoilant des simplicités stylistiques. Au contraire, dans cet acte la langue utilisée présente des traits très variés. Les linguistes soulignent notamment la diversité linguistique du discours journalistique, ainsi que sa capacité à innover et à transmettre la parole d'autrui.

2.1. La diversité du discours journalistique

La presse est un dispositif où plusieurs domaines disciplinaires (économie, Politique, Sciences sociales, etc.) interagissent. Elle facilite une interaction très variée entre ces entités. Celles-ci s'expriment de façon particulière donnant à la presse l'aspect d'un cocktail linguistique. Les publications périodiques tendent à abriter et à mélanger plusieurs variations (des variations lexicales, morphosyntaxiques) et variétés (des dialectes, des styles, des registres) linguistiques en raison de la présence des différentes entités. Les registres soutenu et familier sont souvent des indicateurs de ces mélanges linguistiques. Il serait naïf de s'attendre seulement à un registre soutenu dans le discours journalistique. Les journalistes se servent des structures du langage familier pour produire certains effets sur les lecteurs (se rapprocher, faire de l'humour ou donner des nuances informelles au texte).

Du lexique spécialisé peut être emprunté dans une langue étrangère par faute de traduction. Ceci autorise l'introduction d'autres variétés linguistiques (des marques transcodiques). L'emploi d'anglicismes apparaît souvent dans les rubriques sportive, culturelle et scientifique de la presse hispanophone, francophone, etc. (voir Tableau 1) :

**Tableau 1 Exemples de lexique spécialisé dans une langue étrangère
(Castillo Carballo *et al.* 1993)**

<i>La rubrique sportive</i>		<i>La rubrique culturelle</i>		<i>La rubrique scientifique</i>	
Termes du golf :	un passing match-ball greenes bogay putt	Genres musicaux :	hardcore rai deep-house easy listening goa trance be-bop	Termes de l'informatique :	joy stick web driver hardware software CPU jacker webcam

Les jargons, les mots étrangers, les calques, les euphémismes, les phrases ambiguës déclenchent parfois une fonction cryptique. Le scripteur évite certains mots ou certaines structures exprimant directement le message principal. Cette stratégie a pour but de mitiger le sens de ces propos. Ces emplois donnent à la presse un caractère abstrait et confus.

Le discours journalistique est souvent comparé au jargon littéraire. Grâce à l'utilisation de figures littéraires, il chercherait à persuader et à divulguer un projet idéologique (Castillo Carballo *et al.* 1993). On observe ainsi l'emploi de métaphores ou d'images qui amplifient ou présentent les héros modernes des événements communicatifs. Ceci donne des nuances épiques à l'information. Le discours journalistique est un outil permettant de manipuler à partir de la rhétorique. Sous la rubrique des sports ou dans la description d'une manifestation, ce caractère littéraire est souvent présent. En guise d'exemple, examinons les extraits suivants faisant référence à une manifestation organisée par la communauté immigrante *latino* aux États-Unis au cours de l'année 2006 :

1) « Nous devons faire sentir notre présence comme notre absence. »
C'est avec ce mot d'ordre que les groupes hispaniques aux États-Unis lancent ce lundi une nouvelle journée d'action sur le thème « un jour sans immigrés » au travail et à l'école (*Le Journal Chrétien*, 2006).

2) Des centaines de milliers de personnes ont défilé, lundi 10 avril, dans plus de 130 villes américaines, au cri de « Nous sommes l'Amérique ! », pour réclamer une vaste réforme de l'immigration et la régularisation des sans-papiers (*Le Monde*, AFP, 2006).

3) Hundreds of thousands of immigrants and their supporters skipped work, school and shopping on Monday and marched in dozens of cities from coast to coast. The demonstrations did not bring the nation to a halt as planned by some organizers, though they did cause some disruptions and conveyed in (*The New York Times*, 2006).

Dans l'exemple 1, l'informateur reprend une des phrases criées par les manifestants : « Nous devons faire sentir notre présence comme notre absence ». Dans cet exemple, le scripteur utilise l'allitération pour faire un jeu sur la rime. En effet, il y a une reprise des morphèmes - sence des termes « présence » et « absence ». Cette répétition confère ainsi une musicalité à la phrase et un caractère poétique.

Les exemples 2 et 3 présentent une image métaphorique. La manifestation est illustrée comme une grande troupe : « Des centaines de milliers de personnes », « *Hundreds of thousands of immigrants and their supporters* ». Elle se déplace avec une forte émotivité et envahisse les villes américaines: « dans plus de 130 villes américaines », « *in dozens of cities from coast to coast* ». Elles luttent pour un objectif : « pour réclamer une vaste réforme de l'immigration et la régularisation des sans-papiers ».

Dans la presse états-unienne, l'image métaphorique de groupe grand et nombreux est souvent utilisée pour illustrer les *Latinos*. Dans le chapitre XIII, nous allons illustrer cette image métaphorique à travers l'utilisation de la forme linguistique *-ing*. Et dans le chapitre III, section 3, nous présentons d'autres métaphores concernant les *Latinos*

2.2. La capacité novatrice du discours journalistique

Les changements syntaxiques et morphologiques d'une langue peuvent être relevés dans l'observation d'un corpus de presse. Il peut s'agir des transformations propres au jargon journalistique. Toutefois, la presse est un terrain d'innovation et de créativité linguistique. L'innovation de la langue journalistique se retrouve principalement au niveau du lexique. Grâce aux procédés de composition et de dérivation, les journalistes créent et recréent de nouvelles propositions lexicales faisant du discours journalistique une langue « d'avant-garde¹ » qui rompt avec les conventions et devient novatrice.

Au sein de la presse, on recueille des néologismes formés par les procédés de :

Préfixation :	Coprocesseur	processeur exécutant une tâche déterminée.
Suffixation :	Domien	appellation qui détermine les habitants d'outre mer.
Composition :	baby-boomer	appellation qui détermine une personne née après la dernière guerre mondiale.
Création complète d'un	économiseur	des programmes qui s'activent lorsqu'un

¹ Appellation de Castillo Carballo (1993).

terme :	d'écran	ordinateur est allumé et lorsqu'on arrête de s'en servir pour un instant.
---------	---------	---

Ces nouvelles acceptions dénotées par les néologismes sont parfois le résultat de la transgression de règles ainsi que la manifestation d'une rénovation du lexique et du monde qui nous entoure.

Les néologismes ont parfois une courte durée car ils dénotent un phénomène à la mode. Dans le cas contraire, s'ils arrivent à survivre ils obtiennent une entrée dans un dictionnaire de langue officiel. Pour illustrer cette idée, revenons au XIX siècle en Espagne et en Amérique latine, période durant laquelle les politiciens hispaniques empruntent des termes français et anglais pour illustrer les changements de l'époque. Grâce à Simón Bolívar les termes suivants sont introduits au dictionnaire de la RAE (Real Academia Española) (Lázaro Carreter, 2002) (voir Tableau 2).

Tableau 2 Néologismes politiques

Termes d'origine français	Date d'entrée à la RAE
Patriota	1817
Terrorismo	1869
Liberticidad	1931
Constituyente	1869
Diplomacia	1832
Secretario de estado	1936

En attendant l'entrée de néologismes dans le dictionnaire, les linguistes font un travail de recensement minutieux. C'est le cas d'Alvar Esquerra (1994) qui recueille douze mille néologismes de la presse écrite espagnole dans son DVUA (*Diccionario de Voces de Uso Actual*). Parmi ces néologismes, il répertorie différentes provenances de termes étrangers : *paparazzi*, *karaoké*, *ginseng*, *bonsaï*, *perestroïka*, *glasnost*, *chetnik*, *kilim*, *hutu*, *tutsi*.

L'innovation dans du discours journalistique s'observe également dans l'utilisation d'acronymes. L'acronymie est un procédé qui fusionne plusieurs mots pour former un seul lexème. Le sens du nouveau terme est dépendant du sens des deux termes unis (voir Tableau 3).

Tableau 3 Acronymes

Acronymes	
Docudrama ³	Documento + drama
Unicentro	Unión + centro
Teleñecos	Television+ muñecos
Alicament	Aliment + médicament
Bobo	Bourgeois+ bohème

Il peut s'agir également d'un sigle prononcé de la même façon qu'un mot ordinaire (ONU, SIDA, OVNI, NASA). Les acronymes font preuve de

³ Les exemples en espagnol ont été recueillis par Rodríguez González (1991).

l'ingéniosité des individus. Ils sont parfois des créations instantanées et individuelles qui servent à faire de l'humour et à être ironique. Dans son étude «Los cruces léxicos en el ámbito publicitario y periodístico» Rodríguez González (1991) remarque que les acronymes concernent assez souvent le discours politique (voir Tableau 4).

Tableau 4 Acronymes et discours politique

Acronymes et discours politique	
Spinochet	fusion entre Spinola et Pinochet
Comunárquicos :	fusion entre les termes espagnols <i>comunista</i> et <i>monárquico</i> .
Nixinger	fusion entre Nixon et Kissinger

Les acronymes permettent la création de nouveaux termes et de nouveaux affixes. Rodríguez González signale qu'il existe en anglais une série de néologismes créés avec le suffixe *-gate* (*Angolagate*, *Indygate*, *Irangate*, *Iraqgate*). Ce dernier est employé pour dénommer les affaires de corruption qui ressemblent au scandale de Watergate ayant eu lieu pendant le gouvernement du président américain Richard Nixon en juin 1972. De même, ce linguiste remarque qu'en Espagne, le suffixe *-chet* fait allusion au fascisme dans la série de néologisme *Fabiochet*, *Spinochet*, *Videlachet*.

2.3. La parole d'autrui à travers le discours journalistique

L'acte d'énonciation atteste de la parole de soi et de l'autre. Il reprend, se réapproprie, modifie le dit des autres. Cette parole est transmise à travers des procédés différents : un emprunt, un discours rapporté, une citation, un proverbe. Le discours journalistique, qui est un acte d'énonciation, se sert également de ces procédés pour transmettre la parole d'autrui. De multiples marques de la présence d'une autre source énonciative peuvent être localisées dans le discours rapporté direct et indirect de la presse. Dans la presse, et grâce à l'utilisation du discours direct et indirect, l'informateur insère le dit d'autres énonciateurs dans une nouvelle énonciation.

Charaudeau (2005) décrit le discours rapporté des médias comme un acte d'énonciation composé par deux espaces et deux temps d'énonciation différents. Dans le premier espace et le premier temps d'énonciation se trouvent le locuteur prononçant le discours d'origine et son interlocuteur. Ces participants du discours d'origine peuvent varier dans l'acte d'énonciation du discours rapporté. En effet, dans le deuxième espace et le deuxième temps, on pourrait retrouver un autre locuteur (que le locuteur d'origine) qui rapporte à un autre interlocuteur le discours d'origine prononcé dans le premier espace et la première énonciation. Dans le discours rapporté des médias, il peut exister également un locuteur intermédiaire : c'est le cas des agences de presse qui rapportent au journal le dit du locuteur d'origine.

Lorsqu'il s'agit d'identifier le locuteur d'origine du discours, le discours rapporté de presse présente des caractéristiques particulières. Les linguistes observent un jeu d'effacement de cette source énonciative. « Le locuteur rapporteur efface le locuteur d'origine et fait comme si ce qu'il énonçait n'appartenait qu'à lui » (Charaudeau 2005 : 132). De cette façon, le journal assume ce qui a été dit par le locuteur d'origine en l'authentifiant. Lorsqu'il n'y a

pas d'effacement, l'identification du locuteur d'origine peut être interprétée comme une stratégie de mise à distance (*ibid.*, p.133).

Le discours rapporté direct de la presse est appelé « discours citant ». Il est censé reproduire exactement, entre guillemets, ce qui a été dit par le locuteur d'origine. Cependant, ce discours ne ressemble pas complètement au discours rapporté littéraire. Au contraire, il se comporte occasionnellement comme le discours rapporté oral (Tuomarla 1999, Bruña Cuevas 1993). Ce dernier ne rapporte pas toujours textuellement ou totalement le discours d'origine. De façon semblable, dans le discours rapporté direct de la presse, les propos d'autrui ne sont pas toujours rapportés dans leur forme originale. Ce discours rapporté peut présenter quelques troncations au niveau du contenu, de l'identification des sources énonciatives et des conditions d'énonciation. Néanmoins, le discours rapporté direct pourrait être assumé dans sa totalité par le locuteur d'origine, malgré ces variations lors de la reprise. Considérant cette variation dans le rapport du discours d'origine, le critère de littéralité n'est pas essentiel pour la définition du discours rapporté direct de la presse.

Le discours rapporté indirect de la presse est appelé « discours intégrant » (Charaudeau 2005). Dans le discours rapporté indirect de la presse, les linguistes observent une tendance à la semi-littéralité. Le discours rapporté indirect présente parfois des termes littéraires du discours d'origine entre guillemets. Étant donné que l'informateur se sert des guillemets, ce discours rapporté pourrait prendre des nuances d'objectivité vis-à-vis de l'auditoire ou du public lecteur. En outre, les guillemets marquent une variante du discours rapporté indirect dans la presse. C'est un discours indirect mixte incluant des phrases ou des termes littéraires du discours d'origine⁴ ou évoquant le discours d'origine⁵. Toutefois, le

⁴ « Esto revela que [...] los periodistas no parecen sentir ninguna reticencia hacia la literalidad expresada en EI, dado que no solo construyen EI semiliterales, sino que no duda en extender las comillas a todo el texto de la reproducción indirecta » (Bruña Cuevas, 1993 : 47).

⁵ « Le dit d'origine qui n'apparaît plus que comme une touche évocatrice de ce que le locuteur d'origine a dit ou, plus souvent, a l'habitude de dire. Cette façon qui est souvent

discours rapporté indirect adapte toujours les références énonciatives d'origine à son nouveau contexte discursif. Ceci lui permet de se différencier du discours rapporté direct⁶.

3. Conclusion

La complexité du discours journalistique en rend son étude difficile. Il faut être prudent et ne pas faire de généralisations précipitées. En effet, le discours journalistique se nourrit des différentes variations et variétés linguistiques pour des raisons déterminées. De façon mimétique ou non le journal combine des jargons médicaux, littéraires, sportifs, juridiques, etc. pour diffuser l'événement, pour transmettre une intention, pour construire la réalité. Ces combinaisons linguistiques font du discours journalistique un « nid linguistique » où les traits internes s'hétérogénéisent constamment, faisant de cette langue un centre de rénovation linguistique.

Le discours journalistique et l'activité journalistique en tant qu'acte communicatif sont abordées par les sciences du langage à partir d'un ou plusieurs angles qui vont au-delà d'une vision prescriptive. Dans le chapitre suivant, nous examinerons les approches en sciences du langage montrant l'attention portée à la presse en tant que corpus d'étude.

marquée par un mot ou groupe de mots entre guillemets, tirets ou parenthèses, correspond à un [...] « comme il dit » » (Charaudeau, 2005 : 134 - 135).

⁶ « En la reproducción directa, el locutor reproductor conserva intactas todas las referencias enunciativas al yo- aquí - ahora del discurso original. Basta con que alguna de estas referencias se calcule en el DR de modo diferente, ya sea en relación con el contexto introductor, ya en relación con el contexto con la situación de enunciación del locutor reproductor (un sistema mixto es también posible incluso usual), para que se pueda hablar de reproducción indirecta » (Bruña Cuevas, 1993 : 39).

CHAPITRE II

ÉTUDE DE LA PRESSE : UNE REVUE DES APPROCHES EN SCIENCES DU LANGAGE

Dans les années soixante dix, les premières études sur les médias ont un caractère anecdotique. Elles sont menées par des journalistes qui racontent leurs expériences ou critiquent les médias⁷ (Van Dijk, 1988). Aux États-Unis, l'une des premières approches utilisées est l'étude de cas : on étudie les cas des émeutes dans un quartier, l'approbation d'une nouvelle loi, les élections présidentielles (Wicker 1978, Barrett 1978, Abel 1981, Altheide 1974, Bagdikian 1971). Dans son ouvrage *Deciding What's New ?*, Gans (1979) change la direction de l'étude des médias d'information. Il analyse les systèmes de valeurs autour de l'activité journalistique et les contraintes de production de l'information. Peu après, Fishman (1980), à partir d'une optique sociologique, détermine les étapes par lesquelles les journalistes passent pour produire un texte de communication⁸, et affirme que le produit journalistique est prédéfini par les autorités publiques.

⁷« [they] represent some of the better known studies of the news on TV and in the press. Yet, as social analysis they remain rather superficial and macrolevel, and as news analysis they are impressionistic. They often tell stories instead of analysing them. We may call them observer accounts of the news » (Van Dijk, 1988 : 5).

⁸ « The journalists detect occurrences, interpret them as meaningful events, investigate their factual nature, and assemble them into stories» (Fishman, 1980 : 16).

En Europe, les analyses des médias ne diffèrent pas de celles des États-Unis. Yves De la Haye, dans son livre *Journalisme mode d'emploi*, signale que les approches d'analyse de la presse sont principalement influencées par les études américaines, «si elles présentent des traits spécifiquement français, [elles] n'en sont pas moins marquées par l'influence de modèles construits outre-atlantique. Il faut rendre à l'oncle Sam ce qui lui revient » (2005 : 42). Il présente les trois traditions de l'analyse française de la presse : la tradition morphologique, la tradition de l'analyse de contenu, la tradition mythologique.

1) L'analyse de presse de tradition morphologique est proposée par Kayser, de l'Institut de Presse Français. À partir des fiches d'identité, on comptabilise l'information en prenant en compte les différentes rubriques où elle apparaît. Ce procédé permet de « décomposer le journal en chacun de ses éléments constitutifs afin de mesurer le rapport interne de ses parties » (De la Haye, 2005 : p.43). De même, on comptabilise le nombre et la longueur des articles publiés dans un journal sur un évènement en particulier. Les recherches adoptant cette méthode s'intéressent principalement au nombre de pages consacré à un sujet.

2) La tradition de l'analyse de contenu de la presse est systématisée aux États-Unis. Cette analyse fait ressortir certains éléments sociaux constituant le texte, «[elle] ne s'intéresse pas au départ à l'information en elle-même [...] mais à des fragments bien délimités des magazines, des journaux comme indices de renseignements sur les attitudes ou les comportements d'un individu, d'un groupe ou d'une société » (*ibid.*, p.46).

3) L'analyse de presse de tradition mythologique emprunte ses concepts et ses méthodologies à l'ethnologie, en particulier, aux travaux sur l'analyse de légendes et de sagas. L'adoption de cette tradition permet d'étudier les « mythologies du temps actuel » qui révèlent des structures symboliques et des schémas mentaux.

Dans ce chapitre, nous examinerons principalement des approches proposées par les sciences du langage pour l'étude de la presse. Nous soulignons l'importance donnée par les linguistes aux médias d'informations en tant qu'objet empirique ou corpus de recherche.

1. Comment analyse-t-on la presse écrite ?

Considérés d'un point de vue analytique, on peut constater que les médias d'information font l'objet d'études différentes. Les unes, de filiation plus spéculative, telles les études philosophiques et anthropologiques, insèrent cet objet dans une problématique générale qui s'interroge sur la valeur symbolique des signes, la place de ceux-ci dans la société, les ressemblances et les dissemblances lorsqu'ils s'inscrivent dans des espaces culturels différents, leur pérennité ou leurs transformations lorsqu'on les observe à travers le temps; d'autres, de filiation plus expérimentaliste, telles les études psycho-sociologiques, décortiquent cet objet en certaines de leurs composantes pour étudier les opérations psycho-socio-cognitives auxquelles se livreraient les sujets produisant ou consommant les signes de l'information; d'autres, enfin, en partant d'une théorie du découpage de l'objet empirique (corpus), se dotent d'instruments d'analyse permettant de rendre compte des effets de signifiante que cet objet produit en situation d'échange social (Charaudeau, 2005 : 14).

Pour essayer de répondre à la question posée dans cette section, il est important de faire référence à l'adoption de l'analyse du discours comme méthode⁹ dans l'étude des médias. Il suffit de regarder les analyses de certains sociologues de la presse pour constater qu'ils se servent des réflexions et des outils de l'analyse du discours proposés par les sciences du langage : la linguistique, la sociolinguistique, la sémiologie, la psycholinguistique. Par exemple, Billig (1995) étudie le journal britannique *The Guardian* afin de déterminer les idéologies et leur influence sur la pensée des citoyens. Billig extrait des déictiques (*we, our, this, there, etc.*) qu'il dénomme *homeland deixis*.

⁹ « Discourse analysis is an ambiguous concept. [...] It is used to denote a new discipline, one that studies text and talk or language use from all possible perspectives. [...] discourse analysis denotes a theoretical and methodological approach to language and language use » (Van Dijk, 1988 : 24).

Ces déictiques lui permettent de définir la notion de « nationalisme banal¹⁰ » et ses effets dans le discours des médias britanniques.

Les outils de l'analyse du discours permettent également d'aborder le discours de la presse ou des médias d'information à partir de questions différentes. Charaudeau (2006 : 18-21) propose de classer les problématiques générales étudiées par les analystes du discours, en trois grandes catégories : problématiques cognitives, communicationnelles, représentationnelles.

En ce qui concerne les problématiques cognitives, les outils de l'analyse du discours permettent de repérer des mécanismes discursifs à l'intérieur d'un texte. Les sujets - le locuteur, le scripteur, l'informateur, le récepteur - sont des êtres qui produisent, interprètent ou repèrent des opérations discursives¹¹. Grâce à la prise en compte de ces aspects, les analystes ont contribué à la construction de catégories pour étudier le discours. Par exemple, des analyses pragmatiques des actes du langage, des présupposés ainsi que des analyses psycholinguistiques mettent au jour des modèles mentaux décrivant le mode de production et de compréhension du texte.

Les problématiques représentationnelles s'appliquent à l'étude des représentations socio-discursives dominantes à un moment donné de l'histoire. Le corpus d'étude est constitué à partir de textes qui véhiculent des représentations sociales ou des systèmes de valeurs. Les problématiques représentationnelles sont interprétatives car les hypothèses résultent de

¹⁰ « the term banal nationalism is introduced to cover the ideological habits which enable the established nations of the West to be reproduced. It is argued that these habits are not removed from everyday life, as some observers have supposed. Daily the nation is indicated, or 'flagged', in the lives of the citizenry. Nationalism, far from being an intermittent mood in established nations, is the endemic condition » (Billig, 1995 : 6).

¹¹« Relations anaphoriques ou cathaphoriques, connexions coordonnées ou subordonnées, conditions cohérentielles de répétition, de progression et de non-contradiction, règles d'argumentation, etc. » (Charaudeau, 2006 : 18).

l'interprétation des positionnements sociaux des sujets sur les pratiques discursives.

Les problématiques communicationnelles sont principalement basées sur l'observation de phénomènes communicationnels. Elles cherchent à déterminer et à identifier la façon dont les actes de communication sont construits. Les études prennent en compte des variables spécifiques telles que l'identité des locuteurs, le but de l'acte communicatif et les circonstances matérielles de la communication. L'étude de ces problématiques communicationnelles permet essentiellement de déterminer des typologies de discours, des genres de texte et des situations communicatives. Le sujet est un être défini par son identité psychologique et sociale, il est un je ou un il et ce fonctionnement dépend du rôle qu'il joue dans l'échange communicatif. Les corpus sont constitués à partir d'une observation empirique de textes écrits (publicités, articles de journaux, manuels scolaires) ou de textes conversationnels (conversations téléphoniques, interviews, débats, etc.)

2. Approches en sciences du langage pour l'étude de la presse

Cette section nous permettra de présenter certaines approches en sciences du langage utilisées pour analyser différentes problématiques des médias d'information. Nous décrirons quatre cas permettant d'analyser des problématiques cognitives, représentationnelles et communicationnelles.

Avant d'évoquer ces approches, nous présentons un tableau regroupant les études pionnières qui ont marqué la recherche en sciences du langage sur les médias d'information.

Tableau 5 Études linguistiques sur les médias d'information

Domaine des sciences du langage	Chercheurs	Problématique de recherche
Linguistique	Mardh 1980, Straumann 1995	Caractéristiques syntaxiques de titres et de sous-titres.
Sociolinguistique	Bell & Van Leeuwen, 1994	Traits de prononciation parmi les présentateurs de la météo à la radio.
Ethnométhodologie (Analyse conversationnelle)	Greatbatch 1986	Réponses de l'interviewé.
	Hutchby 1991	Organisation des conversations à la radio.
Sémiologie	Hartley 1978	Codes visuels et conventions à la télévision.
	Tuchman 1978	Choix du code visuel et signification sociale.
Linguistique et sémiologie	Fowler <i>et al</i> 1979,	Relation entre les processus idéologiques et les processus linguistiques dans le texte.

Nous nous intéressons aux travaux de Fowler *et al* (1979) qui ont développé une méthodologie d'analyse critique du discours adaptée spécifiquement au

discours des médias. Ils définissent le discours comme un champ de processus linguistiques et idéologiques en remarquant un lien étroit entre ces deux processus. Ils croisent des théories construisant une linguistique critique et une sémiologie sociale. Ainsi, ils étudient principalement les idéologies et les représentations dans le texte, c'est-à-dire la manière dont les personnes, les faits, les objets sont présentés dans les propositions et le lexique. Parmi ces choix linguistiques, ils analysent l'effacement de l'agent ou l'acteur d'une action à partir des transformations linguistiques comme le changement d'une phrase active par une passive ou la nominalisation, où le processus du verbe est changé en nom. Pour eux, ces transformations résultent d'un choix linguistique qui est idéologique (nous reviendrons postérieurement sur le travail de Fowler et ses collègues).

2.1. Modèle socio-communicationnel du discours de Patrick Charaudeau

Le modèle socio-communicationnel du discours constitue une autre façon d'approcher de l'étude des médias ou de la « machine médiatique ». Patrick Charaudeau (2005, 2006) propose ce modèle pour étudier l'acte de langage¹² et sa relation avec son environnement : « les mots et les énoncés produits ne signifient pas en eux-mêmes, ils ne sont interprétables qu'en relation avec un « ailleurs » [...] surdéterminant un lieu de conditionnement que doivent partager les partenaires de l'échange » (2006 : 21). Pour construire le sens de l'acte de langage, les interlocuteurs doivent prendre en compte le non-dit qu'ils perçoivent grâce au processus mental de l'inférence. De cette manière, les sujets mettent en relation le dit avec un ailleurs.

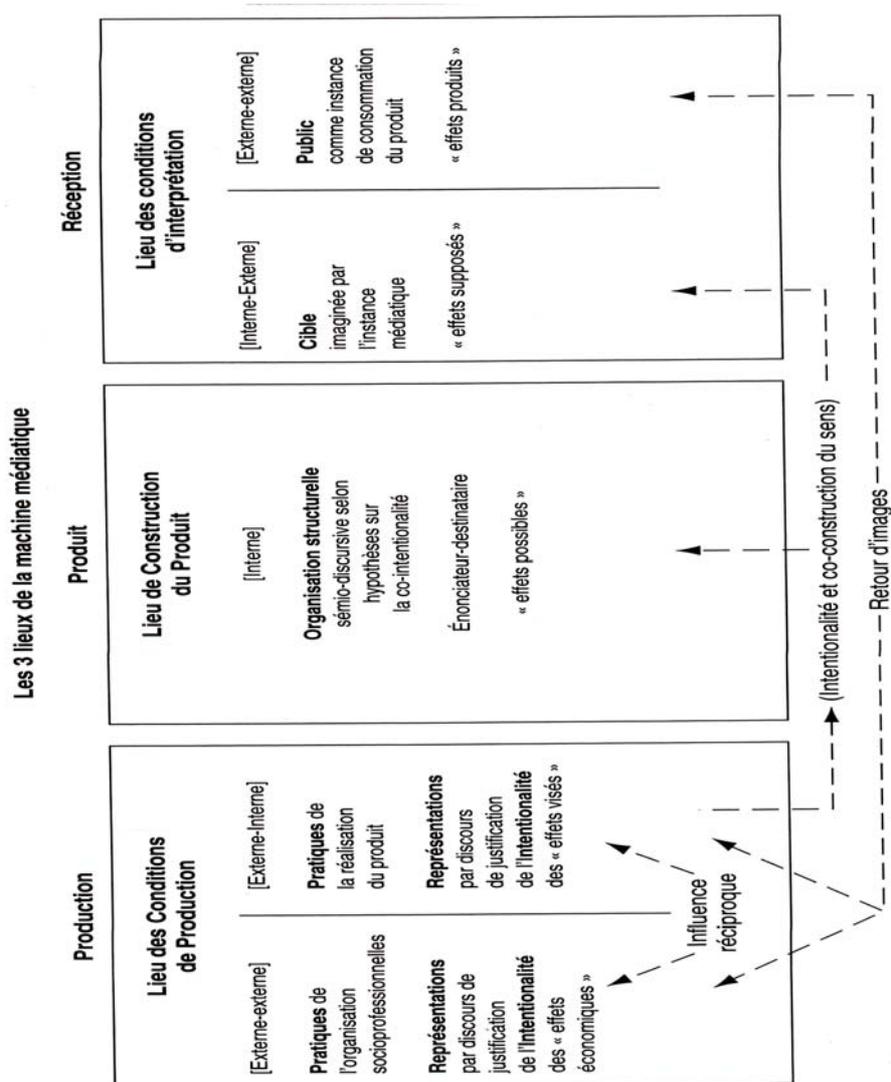
Charaudeau suggère que l'étude des environnements dans lesquels un acte de langage devrait être traité, soit faite : (a) dans le cadre d'une théorie sur les

¹² Patrick Charaudeau utilise le terme « acte de langage » comme synonyme « d'acte de production langagière » ou « d'acte de communication ».

interlocuteurs du discours, lesquels jouent en effet un rôle important dans la production et l'interprétation de l'acte de communication, et (b) dans le cadre d'une théorie sur la situation de communication, laquelle conditionne les sujets du discours et détermine les environnements où l'acte communicatif est produit et interprété.

Les individus construisent le sens d'un acte de langage dans trois lieux : le lieu de production, le lieu d'interprétation et le lieu de construction du texte. Ces trois lieux permettent également la détermination des rôles des individus intervenant dans le discours médiatique (voir Tableau 6 : *Les 3 lieux de la machine médiatique* (Charaudeau, 2005 : 15).

Tableau 6 Les 3 lieux de la machine médiatique (Charaudeau, 2005 : 15)



Le lieu des conditions de production est « un lieu où se constituent les données de la situation de communication, qui surdéterminent en partie les identités des sujets en présence et la finalité de l'acte d'échange en termes d'effets visés » (Charaudeau, 2005 : p.23). C'est le lieu d'une pratique sociale limitée et structurée par les conditions socio-économiques de l'entreprise des médias et par les conditions sémiologiques de la production. Les conditions socio-économiques renvoient aux médias en tant qu'institution où les acteurs agissent en divulguant un discours qui a des objectifs économiques. Les conditions sémiologiques renvoient à la façon de procéder en fonction des effets visés. L'informateur définit les objectifs ou les « enjeux » de son acte de langage, c'est-à-dire, détermine les effets qu'il souhaite exercer sur son interlocuteur, et cela, grâce à l'identité sociale et au rôle qu'il est appelé à jouer dans cette situation de communication. Dans le lieu de production les effets sont vus comme « visés » car l'informateur ne peut pas attester qu'ils vont être reçus et interprétés comme il l'avait décidé ou planifié.

Le lieu d'interprétation, ou lieu des conditions de réception est « un lieu où se constituent les données spécifiques du sujet interprétant, révélées par les effets produits, et qui se surajoutent aux conditions de la situation de communication » (*ibid.*, p.25). Il est divisé en deux parties. Dans la première se trouve la cible ou le destinataire idéal et dans le deuxième se trouve le récepteur réel (le public). C'est le lieu des pratiques sociales où l'interlocuteur interprète et construit le sens. Il est autonome dans l'accomplissement de ces tâches même si l'informateur (du lieu de production) prévoit les effets et l'interprétation de son acte de langage. Dans ce lieu, les effets visés (du lieu de production) deviennent des effets « produits ». Ces derniers coïncident parfois avec les effets visés, cependant lorsqu'ils sont adressés à un groupe ou à un public plus nombreux qu'un seul interlocuteur, les possibilités de non-coïncidence, entre les effets visés et les effets produits, sont plus probables.

Quant au lieu de construction du texte, c'est l'endroit « où tout discours se configure en texte selon une certaine organisation sémio-discursive faite

d'agencement de formes, les unes appartenant au système verbal, les autres à divers systèmes sémiologique, iconique, graphique, gestuel » (*ibid.*, 2005 : 19). À cet endroit se trouvent les sujets construits par l'informateur : (a) l'énonciateur, qui est une sorte d'ethos ou image discursive que l'informateur construit de lui-même, (b) le sujet destinataire, qui est une image idéale de l'interlocuteur. Tous deux, énonciateur et sujet destinataire, constituent les identités discursives¹³ du texte. Dans ce lieu, le sens est également le résultat d'une rencontre entre les effets visés (du locuteur) et les effets produits (de l'interprétant) qui se traduiront par des « effets possibles ». Le texte peut véhiculer plusieurs sens, grâce aux différentes interprétations données par les différents sujets interprétants qui participent ensemble à la co-construction de sens avec les instances de production du texte.

En ce qui concerne la théorisation sur la situation de communication, proposée par Charaudeau (2006) dans son étude de la construction de sens de l'acte de langage, ce sont tantôt les conditions de production, tantôt les conditions de réception qui influencent le sens construit par l'informateur dans le lieu de production, et par l'interprétant dans le lieu d'interprétation. L'intercompréhension est possible grâce au partage de ces conditions. Cette partie commune, Charaudeau la dénomme « situation de communication ».

Ce modèle sémiologique ne cherche pas à spécifier les caractéristiques du texte (les structures linguistiques, la structure de l'information journalistique, les genres du discours) mais à décortiquer la mécanique de construction de sens et la façon dont les échanges sociaux s'organisent dans la mise en pratique de la langue dans les médias d'information. Dans le chapitre X, nous examinerons cette mécanique de construction de sens à travers le phénomène de l'alternance codique.

¹³Selon Roland Barthes (1984), les identités discursives sont des êtres de paroles qui existent grâce aux manifestations langagières.

2.2. Approche socio-cognitive de Van Dijk

Dans son ouvrage *News as Discourse* (1988), Van Dijk présente une approche pour l'étude de l'information dans la presse, en considérant l'information comme un genre de discours¹⁴. Cet ouvrage est divisé en trois parties : la structure du texte journalistique, la production du texte et la compréhension du texte. Lorsqu'il analyse le processus de production et d'interprétation, il se focalise sur des modèles cognitifs¹⁵ qui constituent les connaissances et les pensées des individus. Il établit des liens entre les textes et le contexte pour montrer la façon dont les relations sociales et les processus sociaux sont accomplis et reproduits dans la presse. Par exemple, Il explique la façon dont le racisme est construit, présenté et reproduit dans les différentes structures linguistiques du texte journalistique (1988b, 1991, 1993, 1997) (voir chapitre III : Études linguistiques sur les minorités ethniques dans la presse).

Pour Van Dijk, l'analyse de la structure d'un texte repose sur deux dimensions. La dimension textuelle réfère à la structure du texte à différents niveaux: lexicale-sémantique, syntaxique-sémantique et stylistique. La dimension contextuelle renvoie au lien qui unit les structures du texte, les aspects socioculturels et les processus cognitifs des individus impliqués dans l'acte communicatif. Pour la description de la structure du texte journalistique, Van Dijk distingue trois niveaux contribuant à la construction du discours : le niveau micro-structurel, le niveau macro-structurel, le niveau supra-structurel.

Le niveau micro-structurel est formé par les microstructures du texte, autrement dit les propositions et les unités lexicales. À ce niveau, on analyse :

- les propositions et leurs relations sémantiques,

¹⁴ « A form of public discourse » (Van Dijk, 1988 : 29).

¹⁵ « What people know and think about an event or situation » (Van Dijk, 1998 : 29).

- les propositions implicites et explicites,
- les relations de cohérence,
- les propositions et leur choix syntaxique et lexical.

Ces choix masquent de traits du texte journalistique concernant sa rhétorique et son style ainsi que des représentations socio-discursives :

1) les propositions et leurs relations sémantiques : les propositions fonctionnent comme des unités sémantiques exprimant des faits. Pour Van Dijk, les structures syntaxiques des propositions cachent ou rendent visibles les actions des groupes sociaux (voir Fowler *et al* 1979, Fowler 1991, Van Dijk 1991). Il s'agit de la mise en fonctionnement de certains modèles mentaux pour exprimer des opinions et des idéologies. Dans l'exemple 1 ci-dessous, extrait du *New York Times*, le discours permet de mettre l'accent sur l'action du gouvernement américain pour améliorer les services de santé des immigrants. Le gérondif signale une action en cours de développement, et l'adjectif *hard* la qualifie et insiste sur son importance :

1) The county's Department of Health, too, is taking a hard look at the health needs of the county's Hispanic population, Commissioner Mark S. Rapoport said (*The New York Times* 1992).

2) l'implication ou multiplication des propositions (phrases élémentaires) : les opinions peuvent être présentées dans une proposition de façon explicite, mais elles peuvent aussi être implicites dans la même proposition. Une proposition P(A) peut contenir deux autres propositions P(1) et P(2), c'est-à-dire que P(1) et P(2) sont inférées à partir de la proposition P(A). Ainsi, il est possible de trouver plus d'une proposition implicite dans une même phrase. Les propositions explicites sont utilisées principalement pour montrer clairement les bonnes actions et les qualités d'un groupe, et les mauvaises actions et les défauts des autres. Dans une proposition, on peut trouver également des propositions

implicites, car elles sont considérées connues ou vraies. De même, si les propositions sont présentées de façon implicite, elles sont considérées comme déjà connues, représentatives d'une vérité générale ou présumée. Dans l'exemple 2 qui suit, extrait du *New York Times*, on observe la présentation implicite des origines d'un individu nommé Manuel Sanguily. Le syntagme nominal *his early experiences* et son contexte (micro et macro structurel) semble indiquer qu'il a été un immigrant en détresse :

2) Dr. Manuel Sanguily, who emigrated from Cuba in 1960 and now works as a family practitioner in Tarrytown, said that because of his early experiences in the United States, he wanted to help the new groups of Hispanic immigrants (BRENNER, 05/01/1992, *The New York Times*).

3) les relations de cohérence : elles déterminent l'unité dans le texte. À l'intérieur du texte, il y a une cohérence sémantique et grammaticale entre les propositions. De même, il peut exister une cohérence entre les sujets traités dans les paragraphes. À l'extérieur du texte, la cohérence permet d'établir des relations entre le texte et des modèles cognitifs. Il est possible que les propositions du texte soient une reprise des propositions énoncées auparavant dans d'autres textes. Il peut s'agir d'une reprise des propositions qui généralisent, exemplifient ou spécifient des réalités. Dans l'exemple 2, le syntagme nominal *his early experiences* fait référence à ce qui est souvent dit sur les immigrants : les immigrants sont en détresse, les immigrants ont des problèmes d'intégration.

Au niveau des microstructures, le style et la rhétorique déterminent également la structure du texte. La rhétorique contribue à la persuasion du destinataire. Celle-ci peut s'atteindre à travers l'emploi de structures grammaticales et de figures littéraires (des métaphores, des allitérations). Ces formes rhétoriques sont utilisées dans le but de garantir la rétention et l'attention portée au texte. La rhétorique est une propriété optionnelle tandis que le style se révèle une propriété nécessaire dans le discours. Le style est le résultat d'un

choix fait parmi différentes options, c'est-à-dire d'une sélection lexicale ou d'un ordre syntaxique exprimant des sens similaires. En ce qui concerne l'ordre syntaxique, Van Dijk considère que (1998 : 35-36):

If negative acts are attributed to people appearing in the agent role, then they are held (more) responsible for these actions than if they appear in other roles (...) The agency of a particular person or group is de-emphasised, as is the case in passive construction. In this way OUR people tend to appear primarily as actors when the acts are good, and THEIR people when the acts are bad.

Le style est un vrai indicateur du rôle du contexte communicatif. Dans le cas du texte journalistique, le style se présente sur le mode impersonnel car le texte est produit par une collectivité institutionnelle et non par une personne¹⁶. Le style du texte est déterminé par les thèmes du discours de presse : « topics by definition, control local meanings and hence possible words meaning and, therefore, lexical choice » (Van Dijk, 1988 : 75).

Le niveau macro-structurel est formé par le regroupement des propositions faisant référence à un ou plusieurs thèmes. Ces thèmes respectent une structure hiérarchique. On retrouve ainsi des macro-propositions exprimées à un niveau supérieur ou macro, et des micro-propositions exprimées à un niveau inférieur ou micro. Ces propositions déterminent les topiques principaux et les topiques secondaires du texte. À ce niveau, les propositions remplissent également une fonction cognitive. Elles sont considérées comme un ensemble de topiques qui peuvent être stockés plus facilement en mémoire et qui sont ensuite utilisées dans le traitement d'autres énoncés. Les notions de macrostructure et structure thématique sont essentielles dans l'analyse de la structure, de la production et de l'interprétation du texte journalistique. L'analyse d'un texte implique principalement la reconnaissance de ces structures thématiques qui, en même temps, contiennent des modèles mentaux.

¹⁶ « if news stories are signed the names are not intended as the signals of personal expression but as secondary identifications of an institutional voice » (Van Dijk, 1988 : 75).

Le niveau supra-structurel est le niveau global du discours. Le discours s'organise en genre, c'est-à-dire qu'on lui donne une forme et une syntaxe respectant les conventions d'un genre de discours. Le texte journalistique peut prendre la forme d'un reportage, d'une interview ou d'une dépêche. Van Dijk utilise le terme schéma¹⁷ pour déterminer les différentes formes données au discours. Le texte journalistique correspond au type suivant de schéma (voir aussi Figure 1 : *Structure hypothétique du schéma d'un texte journalistique*) :

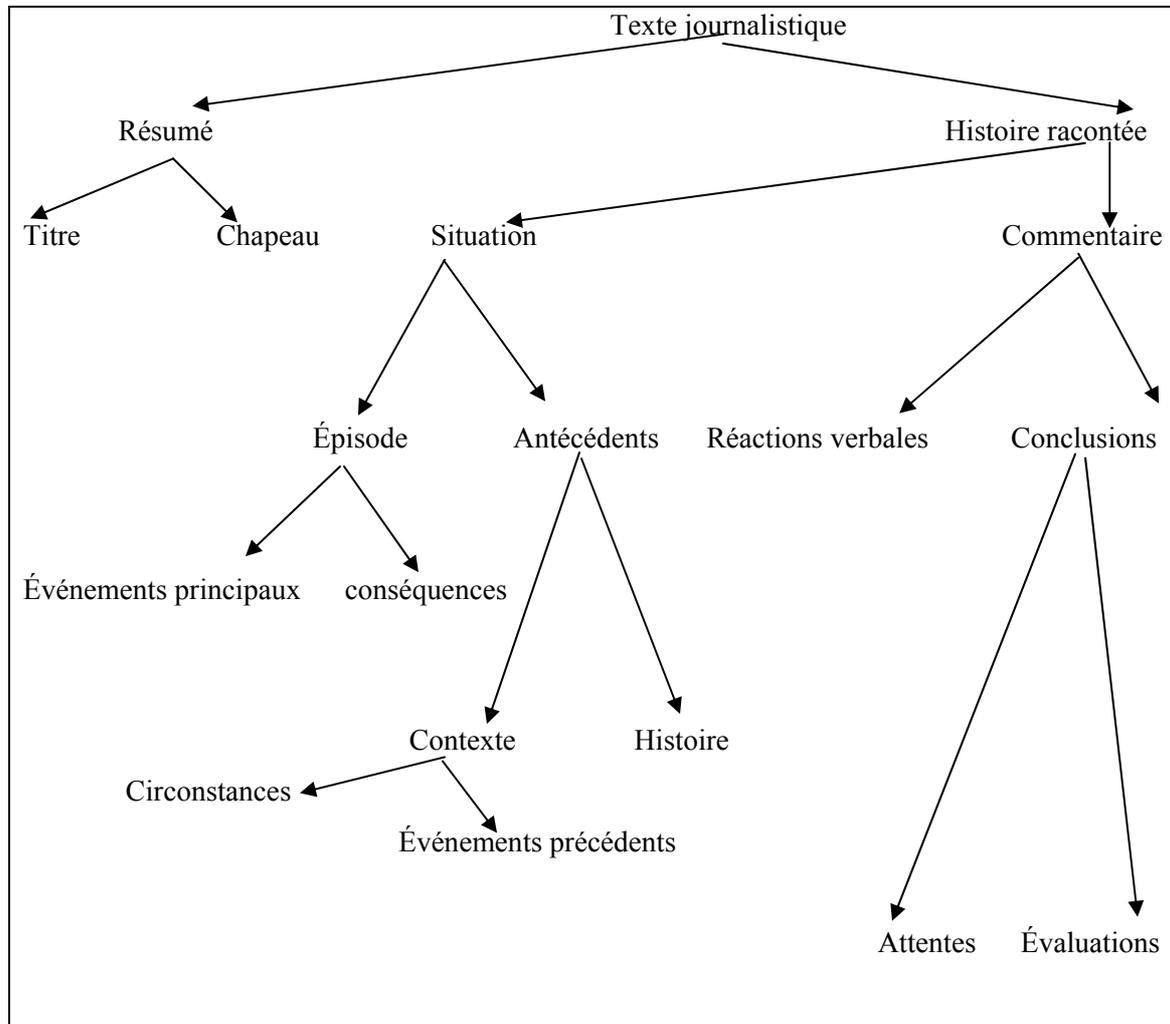
- le titre et le paragraphe d'attaque ou *lead* fonctionnent comme un résumé de l'information car ils présentent les principales macrostructures du texte,
- l'épisode contient les événements principaux et les antécédents,
- les conséquences, l'informateur présente les possibles conséquences de l'événement,
- les réactions verbales sont des événements importants commentés par des personnages publics importants. L'informateur présente des opinions qui ne sont pas les siennes,
- les commentaires : l'informateur exprime ses commentaires et évaluations sur les événements.

L'étude des structures du texte journalistique nécessite des allers-retours parmi les trois niveaux d'analyse : le micro, le macro et le supra-structurel. Ces trois niveaux sont pris en compte ensemble dans la production, la reproduction, l'interprétation d'un discours. Des éléments appartenant aux structures sociales (les groupes sociaux, les institutions privées et publiques, etc.), aux pratiques discursives quotidiennes et à d'autres formes d'interactions sociales sont

¹⁷« a scheme consists of a series of hierarchically ordered categories, which may be specific for different discourse types and conventionalized and hence different in various societies or cultures » (Van Dijk, 1988 : 49).

étroitement liées à une dimension de la pensée qui est socialement construite
(Van Dijk, 1988 : 22).

Figure 1 Structure hypothétique du schéma d'un texte journalistique¹⁸
(Van Dijk, 1988 : 55)



¹⁸ Ce schéma est tiré de Van Dijk, 1988 : 55. Il a été traduit par nos soins.

Cette approche a été critiquée par le linguiste Fairclough (1995) qui remarque un manque d'analyse au niveau des échanges communicatifs ou des relations interpersonnelles. L'analyse de Van Dijk se focalise principalement sur l'étude des représentations sociales dans les discours de presse et la structure du texte journalistique et laisse de côté l'analyse des échanges communicatifs. Cependant, il faut souligner l'importance de ses travaux dans la théorisation d'une grammaire textuelle (Paveau *et al.*, 2003 : 186-187) reprise par d'autres linguistes textualistes (c'est le cas de Jean-Michel Adam). Cette grammaire textuelle s'inspire de la grammaire de phrase de Chomsky. Elle formule des règles sur la construction d'un texte ou d'un « discours suivi »¹⁹. Selon Van Dijk affirme que le scripteur n'a pas seulement la compétence de produire des phrases mais aussi la capacité de construire des textes.

2.3. Approche pour l'analyse critique du discours de média de Norman Fairclough

Le linguiste Norman Fairclough centre également ses études sur la configuration d'une approche pour l'étude des médias : l'analyse critique du discours des médias (1989, 1992a, 1993). Son approche s'appuie essentiellement sur la relation existant entre la langue et l'exécution du pouvoir à travers les pratiques sociales²⁰. Il affirme que les théories sociales ont généré des réflexions sur la nature sociale de la langue sans faire, cependant, une analyse spécifique du texte (Fairclough, 1995). Dans l'approche faircloughienne, le discours est compris comme l'usage écrit ou oral de la langue. La langue est une pratique sociale, une façon d'agir (Austin 1962, Levinson 1983) avec des traits historiques et sociaux. C'est pourquoi l'analyse critique du discours étudie les

¹⁹Terminologie de Harris.

²⁰ « Practices are shaped, with her common-sense assumptions, according to prevailing relations of power between groups of people. The normal opacity of these practices to those involved in them - the invisibility of their ideological assumptions, and of the power relations which underline the practices - helps to sustain these power relations » (Fairclough, 1995 : 54).

relations dialectiques ou *dialectical relationships*²¹ de l'usage de la langue ou du discours. Grâce à ces relations, on peut mesurer d'une part la capacité de construire, de constituer le monde ou des mondes à partir du discours. D'autre part, on peut identifier la constitution sociale de la langue. Cette dernière abrite des identités sociales, des systèmes de connaissances et elle incite aux relations sociales. L'appareil analytique de Fairclough propose deux centres de focalisation : les événements communicatifs et l'ordre du discours.

Les événements communicatifs sont analysés à partir :

- de différentes fonctions du texte : la fonction idéale, la fonction interpersonnelle, la fonction textuelle,
- de différents types de pratiques discursives : les pratiques discursives conventionnelles, Les pratiques discursives créatives,
- des pratiques socioculturelles : les dimensions sociales de l'événement, les dimensions culturelles de l'événement.

Fairclough procède en faisant d'abord une analyse linguistique du texte. Il analyse la sémantique du vocabulaire, la grammaire des propositions, la cohérence textuelle, le système phonétique et la prise de parole dans les interviews (s'il s'agit de textes oraux). Pour lui, le texte remplit trois fonctions : idéale, interpersonnelle et textuelle. Le texte permet de localiser des systèmes de connaissance, des croyances (fonction idéale). Il véhicule des relations d'échanges et des identités sociales (fonction interpersonnelle). Il est régi par une cohérence ou une cohésion du discours (fonction textuelle).

Dans l'analyse linguistique du texte, Fairclough propose d'observer l'emploi du vocabulaire et de la grammaire afin d'identifier les évaluations sociales qui

²¹ « What I mean by a dialectical relationship is that it is socially shaped, but is also socially shaping - or socially constitutive » (*ibid.*, p.55).

sont communiquées à travers la morphologie et la syntaxe. Ces évaluations peuvent être de natures différentes :

- des évaluations expérientielles : elles décrivent le contenu du texte et la façon dont les connaissances et les idéologies du producteur du texte sont présentées,
- des évaluations relationnelles : elles décrivent principalement les rapports sociaux, et s'expriment, par exemple, par le style formel ou informel des structures linguistiques,
- des évaluations expressives exprimées par la modalité des adverbes.

Les événements communicatifs sont également analysés en termes de pratiques discursives. Celles-ci comprennent la mise en forme et la divulgation de l'évènement communicatif en genres discursifs. En définissant la nature des pratiques discursives, Fairclough différencie deux types de processus discursifs : l'un de type conventionnel et l'autre de type créatif. Les deux sont en relation avec la mise en forme de l'information en genres et avec le mélange « créatif » de genres de discours (1995 : 60). La différenciation entre processus conventionnel et créatif s'explique par l'homogénéité des pratiques discursives conventionnelles dont les formes et les sens restent assez stables, et par l'hétérogénéité des pratiques discursives « créatives » dont les formes et les sens sont assez variables. Cette hétérogénéité rend compte d'une sorte de matérialisation des changements sociaux et montre également des contradictions culturelles.

En ce qui concerne les pratiques socioculturelles qui sont en relation avec l'évènement communicatif, l'analyse critique du discours s'intéresse à l'étude des dimensions sociales et culturelles impliquées dans l'évènement : l'économie, la politique, les valeurs sociales, les identités sociales et individuelles. Ainsi, l'évènement est traité à partir de différents angles en donnant de l'importance, en

particulier, au contexte immédiat de l'évènement, ainsi qu'au contexte institutionnel dans lequel il s'inscrit.

L'ordre du discours se rapporte aux pratiques discursives. Le type d'observation proposée par Fairclough vise à établir si les différents genres discursifs utilisés pour la diffusion de l'évènement sont stables ou variables. Pour analyser l'ordre du discours, il faut identifier les institutions et les domaines socioprofessionnels impliqués dans l'évènement. Cette identification a pour finalité de comparer les genres discursifs utilisés par les institutions pour la divulgation des évènements. Au sein des sociétés conservatrices, on observe des pratiques discursives stables, au contraire des sociétés modernes où les pratiques discursives sont variables.

Fairclough utilise une terminologie et une théorisation issues de la théorie sur la grammaire systémique fonctionnelle de Halliday. Les différentes fonctions du texte portent les noms des fonctions du langage proposées par Halliday. L'innovation de l'approche de Fairclough s'appuie principalement sur la proposition d'une étude intertextuelle identifiant les différents genres discursifs diffusant un discours public.

2.4. Les genres de la presse écrite de Jean-Michel Adam

Le linguiste suisse Jean-Michel Adam travaille sur la presse, spécifiquement, sur la notion de genres discursifs. Ses recherches contribuent à établir une typologie ou classement de textes selon différents paramètres. L'un de ce paramètres est la dimension pragmatique (la relation du texte avec la réalité). Il observe au niveau du discours les actes de langage (la promesse, la menace), les embrayages (les repères énonciatifs) et la cohésion sémantique (la manière dont le monde est représenté à travers le sens). Un second paramètre est l'enchaînement des propositions dans le texte. Il observe, d'une part, la cohésion entre les phrases et les paragraphes et d'autre part, l'organisation séquentielle du

texte, en d'autres termes, la présence de différents types de textes²². D'après l'organisation séquentielle, Adam déduit une approche pour l'étude des genres de la presse écrite.

Dans la revue scientifique *Pratiques*, en juin 1997, Adam publie un article intitulé « Unités rédactionnelles et genres discursifs : Cadre général pour une approche de la presse écrite ». Son approche se fonde sur la façon dont les genres sont classés dans les manuels de journalisme (Broucker 1995, Martin-Largadette 1994, Antoine *et al* 1995, Montant 1994). Adam remarque que Broucker (1995) propose deux grands genres rédactionnels : les genres de l'information (compte rendu, reportage, enquête, interview, portrait, dépêche, brève, filet, communiqué, texte d'auteur, courrier de lecteur, revue de presse, information-service) et les genres du commentaire (l'éditorial, le billet, la caricature, la chronique,...). Pour établir cette distinction, Broucker propose trois critères :

- le topique (critère sémantique) qui peut être un fait ou une idée,
- l'intention (critère pragmatique) qui peut être celle de rapporter un fait ou de faire valoir une opinion,
- la position (critère énonciatif) par laquelle le journaliste s'efface ou prend une distance, s'implique ou s'engage.

Dans le manuel de Martin-Largadette (1994) la classification des genres de l'information et du commentaire est reprise. Néanmoins, Martin-Largadette présente deux nouvelles catégories : les genres de fantaisie (billet, courrier des lecteurs,...) et les genres nobles (enquête, reportage, interview).

Adam argumente que ces genres rédactionnels des manuels de journalisme montrent une hétérogénéité et des définitions floues :

²² Des textes narratifs, descriptifs, argumentatifs.

Je dirais qu'il est difficile de comprendre la (les) logique(s) des classements proposés par les manuels de journalisme. Les définitions varient et les catégories se chevauchent. Cette complexité et les différences s'expliquent par des croisements de critères qui vont des choix stylistiques micro-linguistiques aux intentions communicatives, en passant par la position énonciative du locuteur et le contenu des articles (Adam, 1997 : 11).

Dans sa tentative de résoudre le flou classificatoire des genres de la presse, Adam suggère, tout d'abord, de déterminer leur nature. Les genres sont des pratiques empiriques qui assistent la production et la compréhension de l'écriture journalistique. Ce sont donc des prototypes plus ou moins définis en termes d'appartenance à des familles de genres et non en termes de catégories contraignantes.

Ensuite, il prend en considération les contraintes de définition des genres. En s'appuyant sur les travaux de l'analyste du discours et linguiste Dominique Maingueneau (1996), Adam met en rapport certaines contraintes des genres de discours²³ avec celles des genres de la presse écrite afin d'établir des critères définissant les genres de la presse écrite (Adam 1997 : 17) :

- le critère de représentation sémantique : c'est un critère classant le texte et ses thèmes à l'intérieur des familles d'événement²⁴ et des rubriques prédéterminées par le journal ;
- le critère énonciatif : c'est un critère identifiant les énonciateurs, co-énonciateurs et leurs positionnements respectifs ;
- le critère de longueur : c'est un critère mesurant le développement de l'information ;

²³ Ces contraintes sont le statut des énonciateurs et des co-énonciateurs, la situation d'énonciation, le support et le mode de diffusion, l'objet du discours et la relation avec la famille d'événement, la structure du texte et la longueur du texte.

²⁴ Des nouvelles politiques, catastrophes, voyages, visites, rencontres d'hommes politiques, conflits armés, conflits sociaux.

- le critère compositionnel : c'est un critère permettant de mesurer la structure du texte (le plan du texte, la séquence et la cohésion entre les paragraphes, entre les énoncés) ;
- le critère stylistique : c'est un critère permettant d'analyser la constitution micro-linguistique du texte (grammaire de la phrase, grammaire du texte, morphologie du lexique).

Ces critères facilitent l'étude des unités rédactionnelles en tant que schémas. Pour Adam, « dans une formation discursive particulière, les genres donnent forme aux actions discursives (« distraire » [...], « instruire », et « informer ») » (1997 : 16). En dépit de cette réflexion, Adam avoue également qu' «il faut procéder de façon graduelle et considérer tel fait de langue ou de discours concret comme n'étant jamais qu'un représentant plus ou moins caractéristique d'une catégorie. Entre le centre et la périphérie d'une catégorie, entre les zones périphériques de catégories proches, il existe des différences graduelles que les recherches doivent tenter de décrire » (1997 : 12).

En 2000, Adam collabore avec la revue *Semen* laquelle consacre le numéro 13 à l'approche des genres de la presse. La question des genres de la presse y est abordée selon trois points de vue, de façon à faire remarquer l'évolution historique des genres, l'hétérogénéité des textes²⁵ et la description linguistique des genres. Dans ce numéro, Adam réaffirme que la confusion des genres persiste dans les manuels journalistiques malgré les efforts des linguistes pour établir des typologies textuelles.

²⁵ Le texte est composé par plusieurs genres.

3. Conclusion

Les sciences du langage construisent leurs outils d'analyse de la presse écrite sans sous-estimer le processus de communication des médias d'information ou la façon dont les échanges sociaux s'organisent et se structurent par la mise en pratique de la langue. En effet, les approches exposées attestent que les sciences du langage ne se sont pas limitées à analyser des aspects prescriptifs du discours journalistique ou la langue de la presse.

Nous avons vu que les approches proposées couvrent trois aspects principaux de la machine médiatique : la production, la construction et la réception de l'information.

L'approche de Van Dijk sert à étudier des problématiques socio-cognitives. Il propose une dimension tridimensionnelle pour l'analyse de l'information : l'analyse de la production, de l'interprétation et de la structuration de l'information dans le texte. Ce dernier aspect lui sert, premièrement, à formuler un schéma hypothétique sur la structuration du texte journalistique et deuxièmement, à donner une continuité à ses recherches sur la grammaire textuelle.

En ce qui concerne Norman Fairclough, son approche s'inscrit dans le cadre de l'analyse critique du discours. Cette approche s'applique à l'étude des problématiques représentationnelles qui s'intéressent aux représentations socio-discursives à un moment de l'histoire. Fairclough articule trois analyses dans le but d'examiner les événements communicatifs des médias : (a) l'analyse de textes qui fonctionnent comme des sources idéologiques et comme des médiateurs de relations interpersonnelles, (b) l'analyse de pratiques discursives qui comprend tout particulièrement le processus de production du texte (la mise en forme et la divulgation de l'évènement communicatif), (c) l'analyse de pratiques socioculturelles qui prennent en compte les identités sociales et

culturelles, les institutions et les domaines socioprofessionnels qui se rapportent à l'évènement.

Patrick Charaudeau s'efforce d'expliquer la manière dont le sens dans la machine médiatique. Il se fonde sur trois lieux : les trois lieux (lieu de production, lieu d'interprétation et lieu de construction du texte) qui se distinguent selon les situations de communication et les identités ou les rôles des individus impliqués : les identités professionnelles, institutionnelles, énonciatrices, les cibles ou destinataires idéaux, les récepteurs réels. Il insiste également sur la finalité de l'acte communicatif en termes d'effets visés, effets possibles et effets produits. Cette approche peut être utilisée pour l'étude des problématiques communicationnelles qui prennent comme variables l'identité des locuteurs, les buts de l'acte communicatif et les circonstances matérielles de l'acte de communication.

Adam quant à lui prend en compte l'organisation séquentielle du texte ou la présence de différents prototypes (texte narratif, texte descriptif, texte argumentatif. Il démontre que les genres de la presse sont des pratiques discursives conventionnelles.

L'étude du fonctionnement de la machine médiatique ne cesse donc d'évoluer. Elle ne se limite pas seulement à l'analyse : (1) du recueil des informations et des sens communs utilisés pour donner une intelligibilité à l'écriture journalistique, (2) de la mise en forme de l'information recueillie et des règles d'écriture journalistique et (3) des usages particuliers de la langue. Ces approches essaient en outre de générer des analyses sur la réception de l'information du texte journalistique. Néanmoins, les études sur l'étape du processus de communication médiatique restent à un niveau encore hypothétique.

CHAPITRE III

ÉTUDES LINGUISTIQUES SUR LES MINORITES ETHNIQUES DANS LA PRESSE.

Nous nous intéressons à présent aux mécanismes linguistiques utilisés par la presse pour la construction d'identités ou de représentations socio-discursives. Dans ce chapitre, nous exposerons de façon introductive à notre étude trois recherches menées par des linguistes qui illustrent quelques stratégies discursives utilisées pour représenter des immigrants.

1. Van Dijk et des stratégies discursives construisant le discours sur l'immigration

Depuis 1980, intéressé par les thèmes sociaux et politiques, Van Dijk observe la façon dont le racisme est exprimé, reproduit et légitimé dans le discours social et public (1984, 1987). Il analyse la façon dont les gens s'expriment à l'oral ou à l'écrit à propos des immigrants, par une analyse macro-structurelle qui lui permet de répertorier des thèmes récurrents : (1) la différence culturelle, (2) les menaces sociales, économiques et culturelles, (3) la déviance : le crime et la violence. Ces thèmes permettent de reproduire des images négatives et figées de l'immigration.

À partir d'une autre analyse d'ordre micro structurel, il constate la façon dont les pronoms sont utilisés pour établir une distance ou une distinction entre la majorité « nous » et la minorité « eux ». Il relève également des mouvements sémantiques (*moves*) ou des relations sémantiques dans la phrase, comme la dénégation apparente « je n'ai rien contre les Noirs, mais » et la concession apparente « Tous les Noirs ne sont pas des criminels, mais ».

Ces *mouvements* semblent mettre en fonction, au niveau local, des stratégies générales de conversation pour une présentation positive de soi-même : « nous ne sommes pas racistes », « nous sommes tolérants », etc. ; et la présentation négative de l'autre : la partie négative qui suit le « mais ». Le fait que la partie positive soit pour une grande part une façon « de ne pas perdre la face » peut être déduit du fait que la plus grande partie des conversations expriment des opinions négatives sur « eux » (Van Dijk, 1996 : 23).

Une autre analyse au niveau supra-structurel montre que dans la structure de la narration, la résolution (étape du schéma de la narration où le narrateur présente un évènement qui permet de terminer le récit) est parfois omise. Pour Van Dijk, cette omission indique que les énonciateurs ne conçoivent pas de solutions aux problèmes causés par l'immigration.

En outre, dans ses recherches Van Dijk essaie de mettre en relief le rôle de la presse dans la construction des relations ethniques. Il affirme que la presse a des responsabilités dans la question ethnique et qu'elle influence le grand public. Cette influence se remarque, par exemple, dans les stratégies utilisées pour parler de l'autre. Elles ressemblent à celles employées au niveau des conversations ordinaires. Pour lui, « les comportements ne sont pas innés mais acquis et leur apprentissage se fait par le biais du discours public dominant » (2006 : 42).

2. L'immigration prise aux mots

La chercheuse française Bonnafus (1991) mène une recherche sur dix journaux français et sur les discours sur l'immigration dans les années 80. Elle rend compte de la façon dont ces journaux, bien que différents les uns des autres, semblent tenir un discours « brouillé et entrecroisé » sur l'immigration. Elle relève les « univers référentiels »²⁶ propres à certains journaux français ou les thématiques sur l'immigration.

Les journaux d'extrême droite rapportent surtout des faits divers mettant en cause des immigrés délinquants, fraudeurs ou meurtriers ; *Lutte Ouvrière* et *Libération* se spécialisent dans le récit des violences et des souffrances endurées par les travailleurs étrangers et leurs famille. *L'Humanité* privilégie les communautés avec les pays desquelles le PCF entretient de bonnes relations (Algérie et Portugal de la « Révolution des œillets »), tait certaines décisions gouvernementales, et ne découvre qu'en 1980 la réalité de la délinquance immigrée. *Le Figaro* fait la part belle à l'actualité la plus officielle : discours, visite des ministres et ambassadeurs, lois et décrets. *L'Unité* reste silencieuse en décembre sur les grèves des immigrés de Talbot ou en juillet de la même année sur la politique gouvernementale vis à vis des clandestins (*ibid.*, p.128).

Cette étude montre l'évolution d'une homogénéisation du discours sur l'immigration dans la presse politique française. Un consensus se développe au fil des années. Les journaux écrivent sur ce thème d'une façon plus ou moins semblable, c'est-à-dire en utilisant les mêmes genres journalistiques comme les reportages et les articles réactifs, et en utilisant une vision négative sur l'immigration.

Bonnafus (1991) aborde, en outre, l'étude des désignations à propos de l'immigration (voir Tableau 7 : *Immigration et désignation*).

²⁶ « Nous considérerons que pour chaque article les modalités du « dire » (emplacement, illustration, espace occupé, sous-titre etc.) constituent le « signifiant », ce qui est « dit » le « signifié » ou encore le sens, et ce que le discours présente comme l'objet de la réalité visé par le « dire » et le « dit », le « référent » » (*ibid.*, p.101).

Tableau 7 Immigration et désignation

Journaux étudiés	Termes retrouvés	Conclusions de Simone Bonnafus (1991)
Le Militant Le Figaro L'Unité	Allogènes Migrant Emigrés	Le sens de ces termes est positif. Ce sens est significatif de l'idéologie des journaux analysés.
Le National Le Militant	Immigration	Terme très employé par le <i>National</i> et <i>Militant</i> .
Tous	Immigrée Immigré	Ces termes font référence à la massification.
Tous	Étranger et Immigré	Il existe une contamination sémantique au niveau de ces termes : « [...]même français, l'« immigré » est quand même vécu comme « étranger », preuve qu'au-delà des sèmes nationaux et sociologiques le terme est souvent affecté d'un sème racial latent ». (<i>ibid.</i> , p.218)

Dans ses conclusions sur l'analyse des désignations, la chercheuse remarque :

- la confusion de l'emploi de termes : étranger et immigré,
- l'effacement de marques énonciatives collectives,
- la négativisation de la « question immigrée ».

3. Métaphores sur l'immigration dans la presse

Dans une étude menée sur *Los Angeles Times*, Otto Santa Ana étudie les métaphores principales qui guident le discours politique sur les *Latinos* dans les années quatre vingt dix en Californie. Il recueille un corpus d'articles publiés sur la *Proposition 187* (loi en 1994 qui niait aux immigrants illégaux l'accès aux services sociaux, à la santé, à l'éducation), la *Proposition 209*²⁷ (votée en 1996, appelée *California Civil Rights Initiative*, elle éliminait les programmes de discriminations positives concernant l'admission dans l'éducation supérieure ou l'accès à l'emploi) et la *Proposition 227*²⁸ (votée en Californie en 1998, elle concernait l'intégration des enfants immigrés à travers l'anglais en moins de deux ans).

²⁷ « The passage of proposition 209 forbade all public employment, education, and contracting programs in the state of California which took gender, race, national origin, ethnicity, or color into account. The referendum was developed to eliminate reverse discrimination against white males, as defined in terms of government programs that distinguish the gender and race of individuals. The referendum was created to end “the regime of race – and sex-based quotas, preferences, and set asides” which are twisted inversions of the “noble goal” of the Civil Rights Acts of 1994. Since Proposition 209’s proponents believed affirmative action sanctioned discrimination against white males by authorizing preferential treatment of radicalised minorities, they claimed the measure would restore equity before the law, establish a colour blind California government, and promote national unity » (Santa Ana, 2003: 128).

²⁸ « La valorisation de la langue maternelle et de la culture d'origine n'y apparaissent plus, et le délai de l'apprentissage de l'anglais est réduit, pour accélérer le processus d'américanisation. Il s'agit d'un compromis entre les clauses très restrictives de la *Proposition 227* et le libéralisme de la loi fédérale actuellement en vigueur » (Le Bars, 2001 : 75).

À partir des articles publiés sur la *Proposition 180*, Santa Ana relève des métaphores définissant l'immigration et établissant des différences entre un citoyen américain et un immigrant : « Immigrants correspond to citizens as animals correspond to humans [...] Latino immigrants continue to be dehumanized in contemporary discourse, as they have been in U.S public discourse since the 1860 » (Santa Ana, 2003: 273).

L'immigration est métaphorisée à partir d'images dont le tableau qui suit présente une synthèse (voir Tableau 8 : *Immigration et métaphores*) :

Tableau 8 Immigration et métaphores

Métaphores	Exemples tirés de Santa Ana 2003
L'immigration est un courant d'eau risqué et dangereux	<p><u>Like waves on a beach</u>, these human flows are literally remarking the face of America (October 14, 1993).</p> <p><u>A sea</u> of brown faces marching through downtown would only antagonize many voters (October 17, 1994).</p> <p>An overwhelming <u>flood</u> of asylum - seekers have put the country in an angry funk (October 1, 1992).</p>
L'immigration est associée à la guerre ou à une invasion	<p>“<u>invasion</u>” of illegal immigrants is causing economic hardship and eroding lifestyles of U.S. citizens and authorized immigrants (October 30, 1994).</p> <p>Oft voiced fears that California was under “<u>invasion</u>” spawned a loose network of community-based groups (November 9, 1994).</p>
L'immigration est associée au comportement animal	<p>Once the electorate’s appetite has been <u>whet</u> with the <u>red meat</u> of deportation as a viable policy option, the slope toward more aggressive way of implementing that policy is likely to get slippery (June 4, 1995).</p>
L'immigration est associée aux maladies	<p>Not stopping or controlling the flow of illegal immigrants because it isn’t a magical solution to all of our societal <u>ills</u> is not a valid reason for allowing it to continue unchecked (June 17, 1994).</p> <p>Hernandez also suggested that Umberg’s motivation isn’t so much <u>to cure</u> illegal immigration as it is to make for himself (August 31, 1993).</p>

Les discours sur la *Proposition 209* permettent de relever des métaphores et des croyances américaines sur la race et le racisme ainsi que des changements de stratégies discursives :

While the 1960s discourse centered on societal racism, by the 1990, the discourse was restricted to individuals. Racism came to be characterized as the violent actions of individuals, not societal, institutional, or epistemological expressions and behaviour (*ibid.*, p.153).

Les articles de presse sur la *Proposition 227* contiennent des métaphores des représentations au sujet de l'éducation²⁹ ou l'école, de l'anglais et des langues des minorités (voir Tableau 9 : *Discours sur la Propoistion 227 et métaphores*).

²⁹ Dans le domaine des sciences de l'éducation, on trouve un éventail des recherches sur les métaphores. Elles jouent un rôle dans la construction et la transmission de valeurs culturelles : «Metaphors have consequences. They reflect and shape our attitudes and, in turn, determine our behavior » (Strenski, 1989 : 137).

Tableau 9 Discours sur la *Proposition 227* et métaphores

Métaphores	Exemples tirés de Santa Ana 2003
Les langues minoritaires vues comme une barrière	<p>California Assn. for Bilingual education conference participants... wanted to send a form letter to their elected representative. “ Without help <u>to bridge the language barrier</u>, these [bilingual] students cannot possibly succeed,” the letter said in part. “If these children fail, our state faces a deeply troubled future.</p> <p>It was the seemingly <u>insurmountable language barrier</u>: Pavel mouthed only a few halting English phrases (October 29, 1995).</p>
L’anglais vu comme de l’eau	<p>The programs cited as best by two George Mason University professor are also the least common in the nation’s public schools: two way <u>immersion</u> classes, where English –speaking and foreign language-speaking students sit side by side, learning each others’ language (June 13, 1996).</p>
La langue étrangère vue comme une prison	<p>They consider English fluency the key <u>to unlock the handcuffs</u> of poverty, a key they themselves will probably never possess (January 16, 1996).</p>

Le chercheur affirme que les discours sur l’immigration, la race, le racisme, la citoyenneté et l’éducation sont fortement modelés par deux métaphores prédominantes sur la notion de nation : la nation vue comme un corps humain et la nation vue comme une maison.

La nation vue comme un corps humain

La nation est présentée comme un individu capable d'émettre des jugements, de manifester des aspirations, de se plaindre de souffrances. Les notions sémantiques en relation au corps humain munissent la nation d'une tête, d'un cerveau, d'un cœur, de mains et d'autres parties auxquelles on peut attribuer les fonctions basiques du corps (Santa Ana, 2003 : 258). Dans les années 90, le discours politique présente les immigrants comme des éléments pathogènes et des soucis pour le corps de la nation américaine (voir Tableau 10 : *Métaphores sur la nation vue comme un corps humain*).

Tableau 10 Métaphores sur la nation vue comme un corps humain

Métaphores	Exemples tirés de Santa Ana 2003
La Nation vue comme un corps humain	The report –which linked illegal immigration to <u>a host of society's ills</u> - has branded by Latinos and Asian leaders as insensitive and one-sided (June 29, 1993)
	If illegal immigration was a disease, Prop 187 was the <u>wrong medicine</u> (October 26, 1994)

La Nation vue comme une maison

Les immigrants sont présentés comme des criminels qui entrent dans la maison, des soldats qui l'envahissent ou des broussailles qui poussent tout autour, des machines de guerres qui la détruisent. Ces métaphores expriment l'anxiété d'une possible perte de la culture hégémonique. La maison représente

la culture spécifique, un territoire délimité (Santa Ana 2003 : 260) (voir Tableau 11 *Métaphores sur la nation vue comme une maison*).

Tableau 11 Métaphores sur la nation vue comme une maison

Métaphores	Exemples tirés de Santa Ana 2003
La Nation vue comme une maison	I understand the principles that our country was <u>built on</u> , but our <u>house is pretty raggedy</u> and we need to take care of our own first (August 20, 1993)
	There are extremist –those who would build <u>an alligator-filled moat</u> and those who would swing <u>the door open</u> (July 5, 1992)
	Lots of folks say we have to <u>shut the door</u> now. Others disagree pretty strongly...And so maybe we shouldn't be so quick to <u>shut the door</u> (October 3, 1993)

Dans cette étude portant sur les métaphores et l'immigration, l'auteur affirme que ces images sont utilisées pour illustrer l'immigration *latino*.

Contemporary public discourse reveals a dismal portrayal of Latinos in today's society. Latinos are not integrated into their nation. In public discourse, to put it bluntly, Latinos are never the arms or heart of the United States; they are burdens or diseases of the body politic. Likewise Latinos are characterized as foreigners invading their own national house (*ibid.*, p.10).

Dans son étude, Santa Ana a considéré les référendums sur les *Propositions 180, 209 et 227* comme des mesures anti-*latinos*. Cependant, il faut signaler que même si les *Latinos* sont la minorité la plus nombreuse aux États-Unis, les différents projets de lois sur l'immigration ont concerné également d'autres groupes ethniques. Ces métaphores n'illustrent pas exclusivement l'immigration *latino*, il s'agit des métaphores universelles portant sur le phénomène de l'immigration en général.

4. Conclusion

Ces études linguistiques analysent les stratégies utilisées pour parler des immigrants dans la société. En outre, elles nous montrent la façon dont les linguistes abordent ces problématiques. Les analyses de Van Dijk et Santa Ana suivent des approches socio-cognitives et Bonnafus fait une analyse lexicométrique de ce discours. Leurs méthodologies sont différentes mais leurs conclusions sont semblables : le discours et les stratégies linguistiques cherchent à présenter une vision négative de l'immigration. Dans notre étude nous allons montrer qu'il existe une imbrication des stratégies linguistiques cherchant à donner une image moins négative mais toujours stigmatisée des immigrants *latinos*.

DEUXIÈME PARTIE

DISCOURS ET REPRESENTATIONS

CHAPITRE IV

REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES ET STRUCTURES LINGUISTIQUES

Dans ce chapitre nous aborderons principalement la notion de représentations socio-discursives et la manière dont elles se manifestent dans la langue. Tout d'abord, nous définirons les termes discours social, représentation sociale et identité. En deuxième lieu, nous préciserons la notion de représentation socio-discursive et comparerons celle-ci à la notion de représentation sociolinguistique.

1. Discours : ressources de production et d'interprétation

Michel Foucault définit le discours comme « un ensemble d'énoncés en tant qu'ils relèvent de la même formation discursive» (1969 : 153). Les énoncés ont des buts précis. Ils visent à modifier une situation. Ils représentent la mise en action de la langue ainsi que des formes d'action (Austin 1962). Ils véhiculent le pouvoir, la pensée et les connaissances des êtres humains qui agissent ou transforment le monde.

Le discours est considéré comme un produit et une ressource issus d'un processus social. Tout discours est fabriqué et interprété par la société dans un temps et un espace déterminés. C'est pourquoi la création, l'évolution ou le changement d'un discours quelconque, se déroulent parallèlement à l'histoire des

groupes sociaux. Le discours social possède ses propres banques de données qui sont inscrites dans la pensée des hommes ou dans la mentalité collective des sociétés. En effet, quand les êtres humains produisent ou interprètent un discours ils utilisent leurs connaissances sur le monde, leurs représentations sociales, leurs identités sociales, leurs idéologies et tout ce qui constitue cette mentalité qui fait partie des différents schémas et des conventions préétablies par les sociétés. Ainsi, le discours analysé à partir d'une dimension critique révèle l'ensemble des voix appartenant à la mentalité collective (Pêcheux 1975, Foucault 1980).

Dans un discours social, les personnes utilisent ce qu'elles ont à l'esprit afin de produire et d'interpréter des discours à propos d'un objet. Ces connaissances sur le monde et cette mentalité collective que possèdent les gens sont considérées comme des ressources cognitives (voir Fairclough 1989, Gee 1999) dans la mesure où elles contribuent au processus de production et d'interprétation du discours social. Les représentations sociales¹ sont des connaissances, des savoirs

¹ Le sociologue français Durkheim se focalise sur les idées communes, les représentations ou les savoirs au niveau du groupe, les représentations collectives. Ces derniers comportent principalement les attitudes groupales et les pratiques sociales des groupes et non les attitudes individuelles. Durkheim ne s'intéresse pas aux représentations individuelles. Il considère que ces dernières ont une durée limitée. D'ailleurs, il déclare que lorsqu'un individu meurt, ses représentations individuelles disparaissent aussi. En dépit de la position de Durkheim, qui ne tient pas compte de l'importance des représentations individuelles, un demi-siècle plus tard, en 1947, le sociologue Mauss, « [affirmera] que les [...] représentations collectives sont liées à la dynamique individuelle et aux représentations individuelles » (cité par Bonardi et Roussiau, 1999 : 14). Le travail de Durkheim a largement contribué à la description et à l'analyse du système de représentation collective de différentes sociétés traditionnelles. Des historiens qui étudient les représentations mentales appuient leur travail sur cette notion de représentation collective. En effet, en 1960, il est possible de témoigner d'un grand nombre de recherches qui observent les attitudes cachées derrière les représentations collectives : attitudes devant la vie, la famille, l'enfant, la mort, la folie, la sexualité, la pénalité, les mœurs, l'hygiène. En 1961, le psychologue social S. Moscovici, dans son ouvrage : *La psychanalyse et son public*, reprend le travail de Durkheim. Moscovici donne une définition scientifique aux représentations sociales.

savoirs spécifiques, des ressources construisant le discours social. Pour Jodelet (1991), Bonardi et Roussiau (1999 : 20) les représentations sociales sont :

une forme de connaissance courante, dite « de sens commun », caractérisée par les propriétés suivantes : (1) elle est socialement élaborée et partagée ; (2) elle a une visée pratique d'organisation de maîtrise de l'environnement (matériel, social, idéal) et d'orientation de conduites et communications ; (3) elle concourt à l'établissement d'une vision de la réalité commune à un ensemble social (groupe, classe, etc. ou culturel donné).

Les représentations sociales, créées ou produites par les individus et les groupes qui font partie d'une société, ont pour fonction principale (voir Abric 1994) :

- la communication de croyances, d'idées, d'opinions, d'attitudes, de valeurs,
- l'identification des individus en tant que membres d'un groupe,
- la justification des comportements des individus.

Les représentations sociales donnent une image de la vie quotidienne des groupes et de leurs savoirs pratiques. Elles représentent toujours quelque chose ou quelqu'un, elles établissent une chose comme réelle ou faisant partie de la vérité. Elles accentuent les similitudes d'un groupe, et en même temps, elles omettent les différences individuelles. Mannoni indique que « l'image [d'une représentation sociale] rend compte pour l'individu qui parle comme pour ceux qui l'écoutent, d'un contenu attendu ou sous-entendu » (2001 : 23).

D'autres produits de la pensée collective tels que les préjugés, les stéréotypes, et les clichés contribuent aux représentations sociales. D'ailleurs, une représentation sociale peut faire appel à un ou plusieurs stéréotypes ou préjugés (Mannoni 2001). Les représentations sociales ont donc des fonctions

attributives comme c'est le cas des jugements et des images qui sont encodés dans les préjugés et les stéréotypes.

L'identité est utilisée également comme une ressource qui permet de produire et d'interpréter des discours sociaux. D'une part, l'individu exprime son individualité, ce qui le différencie d'autrui, et montre son appartenance sociale, ce qui l'identifie en tant que membre d'un groupe ou d'une société. D'autre part, l'identité est imposée dans le discours « nous savons qui nous sommes parce que nous sommes entourés de gens qui nous le disent : le serveur qui me demande ' Vous êtes prêt à commander, monsieur ?', [qui] veut sélectionner un seul aspect de mon identité et déclencher le comportement approprié » (Riley 2001).

Plusieurs domaines des sciences humaines tels que la sociologie, l'ethnologie, l'anthropologie et la sociolinguistique s'intéressent aux processus d'identification des êtres humains en tant qu'individus et en tant que membres d'un groupe social. Dans la période de 1974 à 1982, les sociologues Tajfel et Turner ont élaboré une théorie sur l'identité sociale et l'auto-catégorisation. Ils travaillent sur l'identité personnelle et l'identité sociale. L'identité personnelle est liée aux différences existant entre les individus appartenant à un même groupe social. Elle marque principalement la distinction d'un individu par rapport aux autres membres du groupe. Tajfel indique que « nous avons tous besoin d'une identité personnelle favorable et le statut du groupe auxquels nous appartenons nous aide à atteindre une telle identité personnelle positive »¹. Quant à l'identité sociale d'un individu « [elle] est liée à la connaissance de son appartenance à certains groupes sociaux et à la signification émotionnelle et évaluative qui résulte de cette appartenance »². Les individus peuvent se sentir motivés par l'envie d'appartenir à un groupe si celui-ci possède une certaine vitalité ou donne une image positive.

¹ Cité par Deschamps (1999 : 25).

² Cité par Baugnet (1998 : 77).

Tajfel et Turner se focalisent également sur l'étude des catégories « nous et les autres ». La catégorie « nous » accentue les similitudes existant entre les membres d'un groupe tandis que la catégorie « autres » fait appel aux différences entre les groupes sociaux. Ces deux catégories désignent les limites entre les groupes en terme d'identification d'un « endogroupe » et d'un « exogroupe ». Lucy Baugnet (1998 : 79) définit ces deux groupes ainsi :

L'endogroupe (ou groupe interne ou in-group) est le groupe d'individus qu'une personne a catégorisé comme membres de son groupe (groupe d'appartenance) et à qui elle a tendance à s'identifier (ex : nous les...), alors que l'exogroupe (ou groupe externe ou out-group) est le groupe d'individus qu'une personne a catégorisé comme ne faisant pas partie de son groupe d'appartenance et à qui elle n'a pas tendance à s'identifier (ex : eux les...).

Les individus adoptent des stratégies collectives d'identification qui guident un endogroupe. Ces stratégies fonctionnent comme marqueurs des différences entre les groupes. La catégorisation est l'une de ces stratégies collectives qui font partie d'un processus psychologique et perceptif.

La catégorisation est un processus psychologique car elle a lieu dans la pensée ou l'esprit de l'être humain. Elle a pour objectif l'organisation de l'environnement des individus. Le processus de catégorisation se fonde sur la prise en compte des similitudes et des différences des individus (les catégories professionnelles, les nationalités, les croyances religieuses, les tendances idéologiques,...).

La catégorisation est aussi un processus perceptif car elle sert à l'attribution de caractéristiques aux différents groupes sociaux. Ces perceptions peuvent devenir une généralisation de la réalité. Être classé sous une catégorie implique de partager les mêmes traits que les autres éléments de cette catégorie. Les perceptions peuvent être subjectives. Il peut y avoir une exagération des similitudes et des différences des membres d'un groupe. « Les individus au sein de la catégorie sont vus comme étant tous les mêmes et n'ont de définition qu'à

partir de leur appartenance au groupe (c'est une femme, les femmes, quelles qu'elles soient, sont jugées comme étant toutes les mêmes) » (Baugnet, 1998 : 70). De même, les catégories peuvent fonctionner en tant que stéréotypes ou préjugés qui ne prennent pas en compte les différences individuelles.

2. Représentations : représentations sociolinguistiques, représentations socio-discursives

2.1 Représentations sociolinguistiques

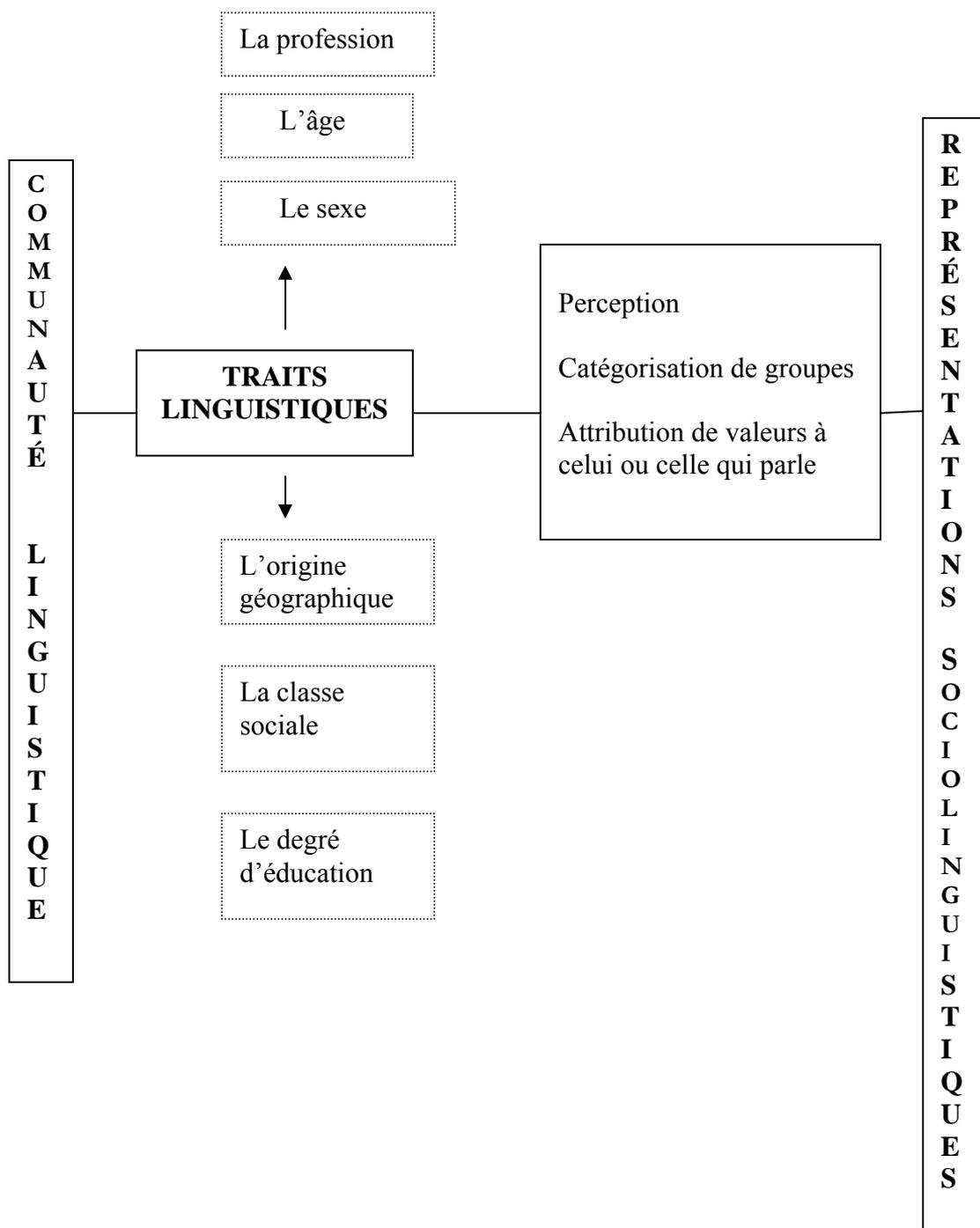
Pour la sociolinguistique, la notion de représentation réfère :

- à l'identité d'une communauté linguistique,
- aux évaluations discriminatoires des traits linguistiques,
- aux règles de fonctionnement d'un marché linguistique¹,

Les représentations dites sociolinguistiques sont repérables dans différents traits linguistiques. Elles permettent de catégoriser les usagers d'une langue en associant des traits discursifs (prononciation, choix lexical, structures, etc.) à des traits sociaux : le sexe, l'âge, la classe sociale, le niveau d'éducation, la profession, l'origine géographique, l'ethnie. « La langue, le dialecte ou l'accent sont l'objet de représentations mentales, c'est-à-dire d'actes de perception et d'appréciation, de connaissance et de reconnaissance » (Bourdieu, 1982 : 135) (voir Figure 2 *Les représentations sociolinguistiques*).

¹ Sur le marché linguistique, « le rapport de communication n'est pas un simple rapport de communication, c'est aussi un rapport économique où se joue la valeur de celui qui parle : a-t-il bien ou mal parlé ? Est-il brillant ou non ? Peut-on l'épouser ou non ? » (Bourdieu, 1977 : 14).

Figure 2 Les représentations sociolinguistiques

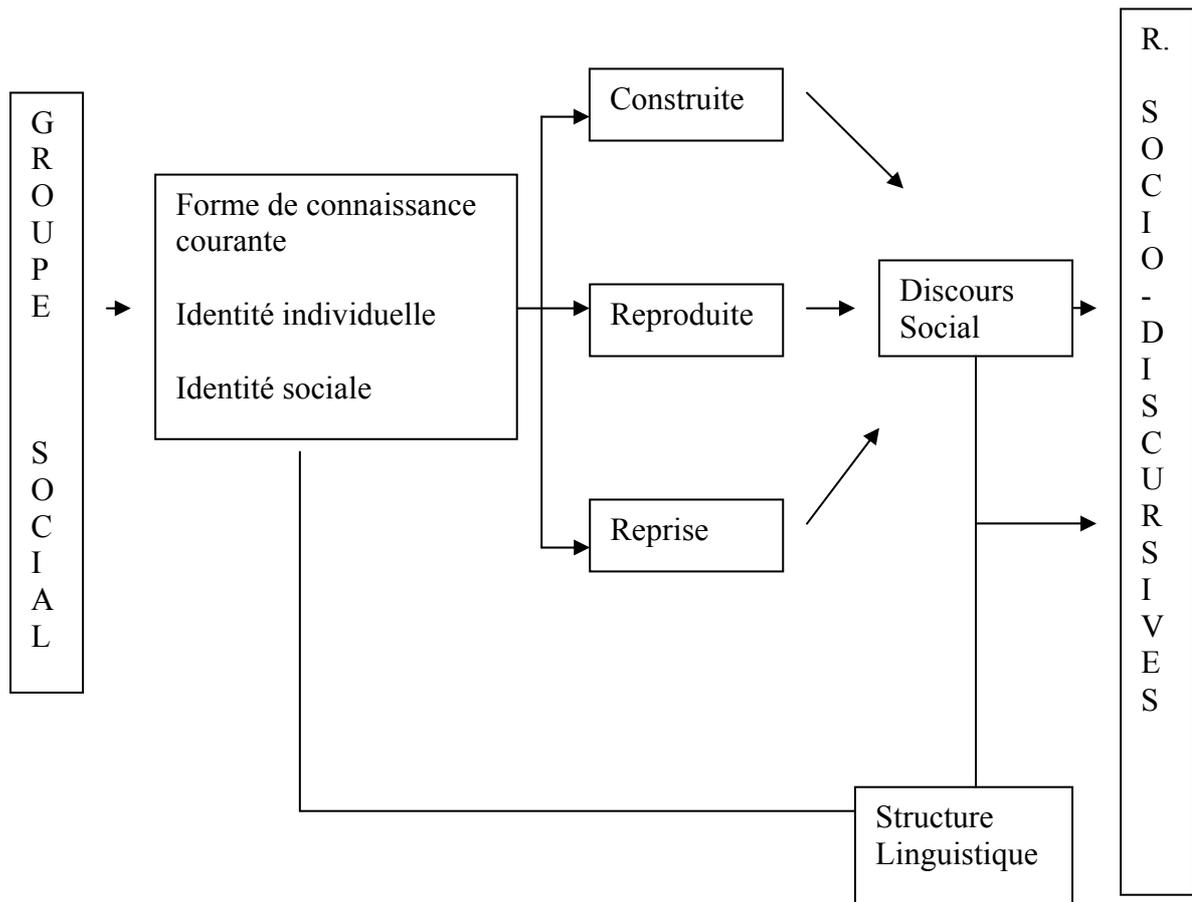


Les représentations sociolinguistiques révèlent notre relation au monde en tant que membres d'une communauté linguistique parlant une même langue ou variation. Les usagers d'une langue partagent des traits linguistiques qui les classent à l'intérieur de cette communauté. Ces traits linguistiques sont inhérents à la communauté linguistique et en sont représentatifs.

2.2 Représentation socio-discursive

Le terme représentation socio-discursive rend compte du fait que les représentations (sociales, collectives, mentales, sociolinguistiques, etc.) permettent à un groupe social déterminé de créer et recréer un discours sur quelque chose. Le discours social est construit, interprété et reproduit par des êtres sociaux qui sont munis d'identités sociales et de toute une gamme de représentations sociales. Dans un discours, les manifestations d'images figées ou de stéréotypes peuvent être identifiés comme des représentations socio-discursives ou des représentations sociales dans le discours. Ces dernières cherchent à définir, à construire, à reproduire ou à détruire des réalités sociales à travers le discours. Elles fonctionnent comme des systèmes d'interprétation montrant notre relation au monde et aux autres. Illustrons la notion de représentation socio-discursive avec la figure suivante :

Figure 3 Les représentations socio-discursives



Les représentations socio-discursives, ou représentations sur le réel dans le discours, révèlent des systèmes de valeurs fondés sur des croyances, des idées, des opinions et des attitudes, justifient des comportements et définissent des identités à travers des structures linguistiques ou dans la mise en pratique de la langue. Ces mécanismes de construction de réalités se font à partir des combinaisons syntagmatiques et paradigmatiques, c'est-à-dire, par le choix et l'ordre des parties du discours et la nature du vocabulaire dans la phrase. Ces choix vont permettre la construction de discours sociaux à partir de représentations.

Les représentations socio-discursives participent également de la catégorisation des individus. Elles se manifestent principalement dans le contenu thématique et elles sont exprimées dans les structures linguistiques d'une phrase de façon implicite ou explicite.

Il existe une nuance importante pour différencier les représentations socio-discursives des représentations sociolinguistiques. Ces dernières sont le résultat des perceptions et de l'interprétation des traits linguistiques inhérents à une communauté linguistique. Dans le cas des représentations socio-discursives, elles sont des formes de connaissances qui se manifestent à travers des éléments linguistiques et des discours utilisés pour représenter, définir ou témoigner d'une « réalité » construite socialement. Ces traits linguistiques qui caractérisent le discours ne sont pas inhérents aux groupes sociaux. Ils sont construits, fabriqués dans un but déterminé. Les représentations socio-discursives et les représentations sociolinguistiques ne servent pas seulement à refléter les différences sociales. Elles jouent un rôle dans la construction sociale de connaissances.

Pour conclure, soulignons la différence entre les représentations sociolinguistiques et socio-discursives :

Les représentations sociolinguistiques sont des images construites et associées à une communauté linguistique. Elles reposent sur l'identification de certains traits linguistiques propres à une communauté linguistique.

Les représentations socio-discursives sont des images fixes manipulées par les groupes sociaux pour construire et détruire des réalités sociales à travers la langue et sa mise en pratique ou en action.

3. Conclusion

Dans le discours social, on observe des dynamiques psychologiques et sociales consistant premièrement à mettre en avant la représentation d'une réalité et deuxièmement à reproduire cette réalité de la représentation¹. En effet, étudier le discours social implique souvent de faire face à une réalité subjective et décoder une réalité perçue comme réelle.

Le discours est une forme d'action qui permet de construire, de reproduire et de parler sur une réalité perçue comme réelle. À travers la mise en action du langage, l'énonciateur choisit des formes linguistiques qui encodent des savoirs spécifiques, des sens communs :

The clause is not only a figure, representing some process - some doing, or happening, saying or sensing, being or having - with its various participants and circumstances; it is also a proposition, or a proposal, where by we inform or question, give an order or make an offer, and express our appraisal of and attitudes towards whoever we are addressing and what we are talking about (Halliday, 2004 : 30).

¹« Les représentations [...] peuvent faire advenir dans la réalité, par l'efficacité propre de l'évocation, ce qu'elles représentent » (Bourdieu, 1982 : 287).

Dans notre recherche, nous nous intéressons aux mécanismes ou aux stratégies discursives utilisés par les énonciateurs pour construire des discours, pour établir quelque chose comme étant réel ou appartenant à la vérité. Dans les chapitres suivants, nous explorerons des stratégies linguistiques qui construisent des discours sociaux à travers des « énoncés performatifs qui prétendent faire advenir ce qu'ils énoncent » (Bourdieu, 1982 : 288). Ces énoncés, qui manifestent des dynamiques psychologiques, perceptives, catégorisantes, sociales, peuvent être exprimés à partir d'un système grammatical qui permet de matérialiser les impressions de l'être humain sous la forme de procès matériels, mentaux, relationnel (voir partie IV).

CHAPITRE V

DISCOURS DE *LATINIDAD*

Dans le discours social, la « réalité » est le produit d'une construction. La forme du discours est déterminée par différentes forces sociales. Malgré l'intervention de ces forces dans la production du discours, la « réalité » est présentée comme naturelle (Cameron, 2001), c'est-à-dire comme une vérité indubitable qui invite à croire et à accepter sans s'interroger sur sa véracité. Dans le contexte américain, le discours de *latinidad* est produit :

1) par des entreprises commerciales qui construisent une notion de *Raza Latina* à partir des symboles culturels. Ce discours de *latinidad* concerne les *Latinos* des États-Unis et de l'Amérique Latine. Il est construit à partir d'icônes culturelles promues dans le monde à travers le commerce, la littérature, l'art, la musique, le cinéma, le *show business*. Par exemple, la *Salsa* est vue par de nombreuses personnes comme un symbole de la *Raza Latina*, ou les *Tacos* et les *Tortillas* « *El Paso* » sont vendus au rayon de produits alimentaires ethniques dans les supermarchés comme représentatifs de la gastronomie mexicaine.

2) par des institutions gouvernementales, forces dominantes qui essaient de définir et d'attribuer des identités à l'Amérique Latine et aux *Latinos*. Il s'agit d'un discours institutionnel lié à la différence d'une minorité ethnique, officiellement reconnue.

3) par des associations *latinos*, forces minoritaires qui parlent au nom de *Latinos* pour témoigner de leur « réalité ». Il s'agit d'un discours militant ou victimaire (le *Latinismo* - l'unification des *Latinos* ou de la race *latina*¹-) qui lutte pour l'obtention de droits.

Aux États-Unis, le discours de *latinidad* fait référence à une identité collective définie en termes de race, d'ethnicité et de nationalité. Elle est construite autour d'un regroupement de nationalités ou d'un nationalisme *pan-latino* évoquant une relation entre les différentes nationalités latino-américaines et donnant à l'Amérique Latine le rôle d'une mère commune. Les débats sur la *latinidad* mènent également à définir une troisième race hybride : le *Browning*² de l'Amérique. Le *Browning* fait référence au processus de transformation de l'Amérique anglo-protestante qui devient une Amérique métisse.

Ces regroupements par race ou nationalité renvoient à la notion états-unienne d'ethnicité. À partir d'aspects communs comme la langue, la religion, la nationalité ou la culture, les États-Unis classent les immigrants selon des catégories appelées ethniques. Cette catégorisation permet de faire la distinction entre la majorité américaine et l'immigrant. Les *Latinos* sont reconnus en tant qu'ethnie depuis 1978 et homogénéisés et comptabilisés dans une catégorie ethno-raciale.

¹« Rassembleur, le concept de *La Raza* qui, en espagnol, signifie à la fois race et peuple, a, quant à lui, été emprunté au philosophe mexicain José Vasconcelo, auteur en 1925, de *La Raza Cósmica*, essai chantant les vertus du métissage entre Indiens, Européens et Africains. Il voyait là l'avènement d'une race nouvelle, plus riche, universelle, « cosmique » » (Vagnoux, 2000 : 103).

²« The Brown face refers to a register of racialization in which whiteness as a universal referent is contrasted to different categories of non-whiteness such as red, yellow, mongrel, creole, mulatto which can also correspond to racialized nationalities (Chinese, Mexican, Puerto Rican)» (Laó-Montes *et al.*, 2001 : 9-10).

Ce chapitre nous permettra de présenter le contexte historique dans lequel se développe la genèse des discours de *latinidad*. Nous ferons référence à des recherches expliquant le lien entre la *latinidad* et le processus de latinisation des États-unis. Finalement, nous présenterons les courants idéologiques à partir desquels les chercheurs essaient de classer les différents discours de *latinidad*.

1. Histoire de l'immigration *latino* : responsabilités des États Unis

Les *Latinos* sont une minorité regroupée en fonction d'une catégorie administrative non différenciée. Ils sont homogénéisés malgré une hétérogénéité¹ qui se reflète à différents niveaux : les provenances géographiques, les histoires d'immigration, les variations linguistiques et culturelles, les préférences politiques.

Le discours de *latinidad* est issu des événements historiques qui ont provoqué l'immigration *latino*. Nous évoquerons l'histoire d'immigration des groupes *latinos*, plus nombreux aux États-Unis, car c'est à partir de ces événements historiques qui se construit le discours de *latinidad*, d'une part, par les *Latinos*, et d'autre part, par la nation américaine. À grands traits, nous rappellerons les différentes politiques d'expansion, d'intégration et d'immigration (une main d'œuvre immigrante qui a remplacé les Chinois) orchestrées par le gouvernement américain qui sont à l'origine des mouvements migratoires vers le territoire états-unien.

¹En 2002, le bureau de recensement américain (U.S Bureau of the Census) (1990) a dénombré 38,8 millions de *Latinos* sur les 288,4 millions d'habitants des États-Unis. Cette population est composée de : 66,9% de Mexicains, 3,7% de Cubains, 8,6% de Portoricains, 14,3 % de Sud et Centre Américains, 6,5% d'autres Hispaniques. Les *Latinos* ont tendance à s'établir dans les centres urbains et chaque groupe de *Latinos* peut être associé à différentes régions états-uniennes. Le bureau de recensement a indiqué que 54,6% des Mexicains vivent à l'Ouest (Arizona, Californie, New Mexico, Washington), et 34,3% au Sud (Texas) ; 58% des Porto Ricains vivent au Nord-Est (New Jersey, New York) ; 75,1% des Cubains vivent au Sud (Florida) ; 31,1% des Sud et Centre-Américains vivent au Nord-Est (New York), 34% au Sud et 29,9% à l'Ouest des États-Unis.

1.1. Genèse de l'histoire de l'immigration *latino* : le cas mexicain

La présence des *Latinos* aux États-Unis n'est pas récente. Elle remonte au XIX^{ème} siècle et à la guerre américano-mexicaine en 1846-1848. À cette époque, une migration sans mouvement a lieu, car une partie du territoire mexicain est annexée aux États-Unis. Le Mexique perd les territoires du Texas, de la Californie, de l'Utah, du Colorado, la majorité du Nouveau Mexique et de l'Arizona. En 1848, avec le traité Guadalupe Hidalgo, cette annexion se formalise. Plus tard, entre 1880 et 1885, l'immigration mexicaine est motivée par une politique agraire mise en place par le dictateur mexicain Porfirio Diaz qui n'apporte aucun bénéfice aux paysans. Aux États-Unis, ces immigrants sont embauchés pour construire et entretenir les chemins de fer, et pour travailler dans le secteur agricole au Texas, et dans les mines au Colorado et en Arizona. En 1882, l'application de la loi qui interdit l'immigration chinoise (*Le Chinese Exclusion Act*) accentue l'immigration mexicaine. Les patrons américains recrutent des Mexicains pour remplacer la main d'œuvre chinoise. Les mouvements migratoires continuent pendant la révolution mexicaine en 1910. Des membres de la bourgeoisie, des réfugiés politiques et des paysans migrent vers les villes frontalières états-uniennes. Certains historiens estiment à un million le nombre d'immigrants à cette époque.

Les États-Unis pratiquent, en fonction de leurs besoins, une importation organisée de la main d'œuvre. Pendant les deux guerres mondiales en 1917 et en 1942, le gouvernement recourt aux étrangers pour remplacer les travailleurs qui partent au front. En 1924, il impose des quotas par nationalité afin de contrôler les immigrants originaires des pays de l'Europe du Sud et de l'Est. Ces quotas ne concernent pas les Mexicains qui, au contraire, sont encouragés à immigrer pour pallier le manque de main d'œuvre. De même, en 1942, le gouvernement met en place le programme *Bracero*, qui emploie des Mexicains pour des travaux agricoles saisonniers leur séjour est financé par le ministère agricole américain. Ce programme prévu pour durer cinq ans a été prolongé jusqu'en 1964. En 1965, les *Maquilas* prennent le relais. Ce sont des usines qui produisent des marchandises à un moindre coût et sont exonérées des droits de douane. « De tous temps,

l'immigration mexicaine a résulté de la combinaison de facteurs de poussée et d'attraction (*push and pull*). La misère pousse les Mexicains hors du pays et les États-Unis [...] les attirent par les emplois et les perspectives d'avenir qu'ils offrent » (Vagnoux, 2000 : 29).

Actuellement, la population clandestine mexicaine est considérée comme l'une des plus nombreuses aux États-Unis. Depuis 1917, l'immigration clandestine et son industrie de l'immigration clandestine - celle des faux papiers et des passeurs, les coyotes - sont en augmentation constante. Pour faire face à cette situation, les États-Unis mettent en place des campagnes de régularisation (par exemple, l'IRCA¹ en 1986), des mesures de militarisation de la frontière (par exemple, *Hold the Line* au Texas, et *Gatekeeper* en Californie) et des lois sur l'immigration qui rendent difficile l'entrée aux États-Unis (*ibid.*, p.38).

1.2. Histoire de l'immigration *latino* : intervention américaine en Amérique Latine

L'immigration centre-américaine et sud-américaine vers le territoire états-unien a été également motivée par :

- les politiques interventionnistes états-uniennes contre l'intervention européenne en Amérique latine (fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle),
- la pénétration de capitaux états-uniens en Amérique latine,
- l'appui états-unien aux rébellions qui s'opposent aux mouvements révolutionnaires pro-soviétiques (deuxième moitié du XX^{ème}

¹ L'IRCA (ou *Immigration Reform and Control Act*) est une amnistie par laquelle les immigrants en situation illégale depuis 1982 sont légalisés.

siècle) : cette situation cause une déstabilisation importante en Amérique centrale.

L'interventionnisme états-unien en Amérique latine commence avec le contrôle des possessions espagnoles dans la mer des Caraïbes, à Cuba de 1892 jusqu'à 1934, à Haïti de 1915 jusqu'à 1934, à Porto Rico de 1892 jusqu'à 1947, et dans le Pacifique, aux Philippines de 1899 jusqu'à 1935. Les États-Unis font intervenir leur armée au début de la guerre d'indépendance de ces colonies, occasionnant l'abandon par l'Espagne de ces possessions qui resteront ensuite sous la tutelle états-unienne : « c'est l'étape de la *República Intervenida* comme l'appellent les historiens » (Lemogodeuc *et al.*, 1997 : 75).

De même, au Panama, entre 1899 et 1902¹, le président américain Roosevelt soutient une rébellion, la *Guerra de los Mil Días*, dont le but est d'obtenir l'indépendance de ce territoire qui appartenait à la Colombie. Dès lors, les États-Unis s'intéressent à la zone du canal de Panama pour développer des stratégies économiques et militaires. À la fin de la rébellion, les États-Unis, avec le traité *Hay-Bunau-Varilla*, obtiennent la concession d'une zone exclusive de part et d'autre du canal sur toute sa longueur, le droit d'en continuer la construction du canal de Panama et de l'administrer sous un contrat illimité mais qui finalement est seulement entré en vigueur de 1914 à 1999.

Depuis le XIX^{ème} siècle, les États-Unis ont des visées sur le continent centre et sud- américain. Ils exportent leur modèle républicain, leur civilisation, leur libre entreprise². Ils réfléchissent au passage au niveau du Panama et se

¹ En 1902, les États-Unis avaient acheté la majorité des actions de la Compagnie du Canal et avaient demandé des avantages au gouvernement colombien, par exemple la concession de la zone exclusive. Le parlement colombien n'a pas cédé à cette dernière demande car elle était considérée comme une aliénation de la souveraineté colombienne. Ce refus a déclenché la sécession de Panama.

² L'interventionnisme américain se traduit également par la pénétration de ses capitaux en Amérique latine. Les États-Unis font des investissements dans l'élevage au Texas, ce qui à long terme finira par l'annexion de ce territoire mexicain à la nation américaine en 1845, comme nous l'avons mentionné précédemment. Ils investissent également des

préoccupent de leur sécurité, d'où leur interventionnisme militaire notamment en Amérique centrale. Pendant le vingtième siècle, l'interventionnisme états-unien contribue à la contre-révolution¹ en Amérique centrale. Le gouvernement états-unien intervient militairement au Guatemala en 1954, à Cuba en 1961, en République dominicaine en 1965, au Nicaragua en 1980, à Panama en 1989. L'instabilité politique en Amérique centrale et l'interventionnisme militaire états-unien déclenchent des guerres civiles et des maladies endémiques. Cette situation détermine en partie la volonté d'émigrer de nombreux centre-américains, les *feet people* appelés ainsi par le président Ronald Reagan, pour les différencier des *boat people*, immigrants provenant par la mer des îles des Caraïbes.

Au Nicaragua, les mouvements migratoires s'intensifient au début de la révolution Sandiniste² en 1980 et en 1984 lorsque le gouvernement de Ronald Reagan essaye, sans succès, de délégitimer les résultats des élections présidentielles gagnées par le sandiniste Ortega³. Les réformes socialistes des

capitales dans la production de la canne à sucre à Cuba, à Porto Rico et en République Dominicaine. Dans les années 1920, au Guatemala, deux branches de la production agricole pour l'exportation sont activées : celle du maïs et de la banane. Les compagnies agricoles sont principalement financées par des banques américaines, Morgan et Rockefeller, et des concessions sont accordées à des compagnies américaines. C'est le cas de *The United Fruit company*, actuellement appelée *Chiquita Brands International Inc.* Cette entreprise états-unienne cultive des bananes au Panama, en Colombie, au Costa Rica, au Guatemala et au Honduras, et de la canne à sucre à Cuba. Elle est propriétaire des ports, et finance la construction des chemins de fer qui relient les ports et les plantations, un réseau de transport indispensable à la vente sur le marché nord-américain et étranger.

¹ En Amérique du Sud, les États-Unis ont appuyé également les rébellions qui s'opposent aux mouvements révolutionnaires pro-soviétiques. Par exemple, le diplomate américain Henry Kissinger est soupçonné d'avoir appuyé le coup d'état dirigé par le général Pinochet en 1973, ainsi que le coup d'état dirigé par Jorge Videla, contre Isabel Perón en Argentine en 1976. De même, les États-Unis ont financé l'Opération Condor qui est une campagne d'assassinats, menée par les services secrets des gouvernements militaires de Chili, d'Argentine, de Bolivie, de Paraguay, du Brésil et de l'Uruguay dans les années 70, contre le mouvement de gauche révolutionnaire.

² La Révolution sandiniste pro-soviétique va chasser la dictature de la famille Somoza qui avait tenu le Nicaragua sous l'autoritarisme depuis 1932.

³ « Le Honduras, le Costa Rica, pays frontaliers du Nicaragua, accordent discrètement des facilités aux groupes armés antisandinistes que l'on appelle au Nicaragua les *contras*

sandinistes commencent, suivies de l'embargo américain, qui se maintiendra jusqu'en 1990, et de guerres civiles. Les immigrants nicaraguayens anticommunistes demandent l'asile politique aux États-Unis. Ils ne reçoivent pas le même accueil que les immigrants cubains issus de la révolution cubaine. Etant considérés comme de nouveaux arrivants, ces immigrants illégaux nicaraguayens et d'autres immigrants centre-américains ne bénéficieront pas de l'IRCA.

1.3. Le cas cubain : une immigration « d'exception »

L'histoire de l'immigration cubaine peut être illustrée à partir des quatre principales vagues vers les États-Unis. La première a lieu entre 1959 et 1962 et elle est connue comme l'Exil Doré. À Cuba, c'est le début de la révolution cubaine. Fidel Castro transforme l'île en un gouvernement régi par des principes marxistes-léninistes. L'économie se centralise et il n'y a plus de place pour le capital privé. Cette transformation induit des confrontations entre les élites cubaines – soutenues par les États-Unis - et le gouvernement castriste. Face à cette situation, 200 000 personnes appartenant à la bourgeoisie et à la classe moyenne quittent l'île. Fidel Castro les autorise à partir car ils sont des opposants potentiels à son régime. Cette élite est accueillie par les États-Unis sous le statut de réfugié politique et n'est pas astreinte aux restrictions imposées à tout immigrant. Elle bénéficie même des programmes pour les réfugiés cubains élaborés par le président américain Eisenhower et maintenus jusqu'en 1973.

En 1962, Castro ferme les portes de Cuba. C'est le moment de la rupture des relations diplomatiques avec les États-Unis et la mise en place de l'embargo.

(contre-révolutionnaires). Ces groupes, composés de Nicaraguayens hostiles à la révolution ou qui incorporent les paysans des régions frontalières et aussi de véritables mercenaires, reçoivent officiellement une aide en nourriture et secours « humanitaires » des États-Unis. Parallèlement, des opérations secrètes sont menées par la CIA, dont les aspects militaires deviennent rapidement très voyants. A partir du moment où le président Reagan énonce la « doctrine de sécurité » dans son discours de Santa Fé (1981), les actions contre la guérilla au Salvador s'intensifient : appui aux troupes du gouvernement du Salvador et opérations aéroportées de nuit, menées à partir des bases aériennes nord-américaines de la Zone du canal de Panama » (Lemogodeuc *et al.*, 1997 : 93).

Entre 1965 et 1973 Castro autorise à nouveau des départs. Le gouvernement cubain permet aux expatriés de revenir sur l'île pour chercher des membres de leurs familles et 5000 personnes partent du port de Camarioca. De même, Washington finance un pont aérien connu comme le *Freedom Flight*. Castro sélectionne les Cubains demandant la permission de quitter l'île. Il expédie les dossiers de candidature aux personnes âgées et refuse le départ des hommes en âge d'effectuer leur service militaire. Avec ce pont aérien, 260 500 Cubains s'envolent vers les États-Unis. Cette deuxième vague est connue comme la plus importante dans l'histoire de l'immigration cubaine.

La troisième vague se produit en 1980. Le gouvernement cubain subit des pressions et autorise des départs du port du Mariel, « dans une véritable fronde populaire, plus de 10 000 Cubains envahissent l'ambassade du Pérou, au début d'avril 1980, et demandent à quitter le pays » (Vagnoux, 2000 : 43). Pendant une période de six mois, 125 000 personnes immigreront. Fidel Castro laisse partir des criminels, des prisonniers, des prostituées, des malades mentaux. Cette vague inclut pour la première fois des Cubains appartenant à la classe pauvre ainsi que des exclus sociaux.

Entre 1980 et 1990, le mouvement migratoire se réduit. En 1994, après la dissolution de l'URSS, se produit la crise des radeaux ou *Balseros*. Les Cubains risquent leur vie dans des bateaux improvisés pour fuir la crise économique de l'île. Selon Vagnoux (2000), le gouvernement américain refuse de donner l'asile politique à ces immigrants, et 37 000 personnes sont emprisonnées par les États-Unis à la base de Guantánamo. Deux années plus tard, 20 000 d'entre eux sont finalement acceptés aux États-Unis.

Les premières vagues d'immigration cubaine se révèlent favorables tant pour le groupe d'immigrés que pour la nation américaine. Les élites cubaines se sont vite intégrées grâce à leurs compétences, leurs aspirations et leur statut socio-économique (Portes, 1969). Après l'immigration des *Marielitos* et des *Balseros*, les représentations sociales changent aux États-Unis. Les *Balseros* et les

Marielitos deviennent l'exception cubaine en termes négatifs, en raison de leur profil socio-économique. Malgré cette situation, les statistiques du gouvernement américain montrent que la majorité des Cubains continuent à bénéficier d'avantages économiques par rapport à d'autres *Latinos*.

1.4. L'immigration portoricaine

L'histoire de l'immigration portoricaine ou *nuyoricana* est liée à des causes politiques. Au XIX^{ème} siècle quand la lutte pour l'indépendance de l'Espagne commence, des politiques et des membres de la bourgeoisie s'installent à New York. En 1898, l'île passe des mains espagnoles aux mains états-uniennes :

L'issue de la guerre contre l'Espagne allait cruellement décevoir les patriotes portoricains. Contrairement à Cuba, ils n'obtiennent pas l'indépendance, mais deviennent « possession » américaine, soit un statut beaucoup moins satisfaisant que l'autonomie dont ils avaient joui pendant quelques mois. Subissant l'occupation militaire, puis civile, de leur île, ils perdirent totalement le contrôle de leur vie politique jusqu'en 1947, date à laquelle ils eurent le droit d'élire leur propre gouvernement (Vagnoux, 2000 : 46).

En 1917, avec la loi Jones, le gouvernement américain nationalise les Portoricains sous un statut particulier. Cette nationalisation permet aux Portoricains de rentrer et de sortir du territoire états-unien en toute liberté. Après la mise en place de cette loi, des immigrants portoricains s'installent à New York, dans l'est de Harlem, actuellement connu comme le *Spanish Harlem*. Chicago, Philadelphie et Cleveland deviennent plus tard des centres de rassemblement pour ce groupe. Après la deuxième guerre mondiale, en 1945, les mouvements migratoires sont motivés par deux facteurs, la pauvreté et le chômage. Ce dernier est déclenché par les programmes d'industrialisation que les États-Unis mettent en place sur l'île et qui.

Les discours de *latinidad*, qui construisent l'identité *latino* aux États-Unis, émergent à partir des débats sur la conquête des territoires mexicain et

portoricain, les exilés politiques, les vagues d'immigration, les interventions états-uniennes en Amérique Latine et les relations d'échange et d'inégalité entre les Etats-uniens, les *Latinos* et les Latino-Américains.

2. Genèse des pratiques discursives de *latinidad*

Dans la deuxième moitié et à la fin du XIX^{ème} siècle, le discours de *latinidad* se centre sur les discours sur :

- les différentes formes de discrimination qui stigmatisent les *Latinos*, particulièrement les Mexicains depuis l'annexion du territoire mexicain aux États-Unis,
- la fraternité ou *Latinismo*, entre les exilés des colonies espagnoles, les Cubains et les PortoRicains qui discutent ensemble de la création d'une nation d'identité antillaise ou caribéenne et de la participation impériale des États-Unis dans leurs îles. En 1870, ils créent l'association *Hermandades* avec le but de protéger et d'aider les immigrants de leurs îles,
- les différences que les Mexicains-Américains de la classe moyenne, établissent entre eux et les nouveaux travailleurs immigrés de 1920. De ce fait, en 1929, les Mexicains-Américains créent la *League of United Latin America* (LULAC). Ils affirment que les travailleurs immigrés, pauvres et illettrés donnent une image négative à la communauté mexicaine américaine. LULAC¹ tient un discours ségrégationniste. Pour eux « l'afflux d'immigrés retardait l'intégration et l'américanisation de ceux qui les avaient précédés » (Vagnoux, 2000 : 89). Cette position permet à ces Mexicains-

¹ De nos jours, le LULAC n'est plus une association ségrégationniste, elle mène des combats pour les droits de l'Homme.

Américains¹ d'affirmer leur adhésion au projet assimilationniste américain.

Le discours de *latinidad* semble être une pratique de définition d'identité et de revendication chez les *Latinos*. Ils essaient, d'une part, de construire une communauté imaginaire, de véhiculer une identité qui se conjugue avec l'identité états-unienne, et d'autre part, de dénoncer une inégalité qui est imposée et planifiée par la nation états-unienne. Dans les années 60, les mouvements civiques deviennent des lieux de contestation de pouvoir hégémonique, de construction des identités et des communautés et de revendication de droits et de ressources. Des Portoricains et des Mexicains, rejoignent les mouvements de revendications initiés par les noirs américains, le *Black Power Movement*.

Les mouvements suivants sont des cas illustrant les pratiques de définition d'identité et de revendication chez les *Latinos*.

2.1. Le mouvement Portoricain

Le mouvement Portoricain est une action collective démarrée par des étudiants portoricains nés aux États-Unis et habitant à New York. Ils forment le *Young Lord Party* dans les années 60. Ils prennent comme modèle le parti politique des *Black Panthers*. Le *Young Lord Party* proteste contre les conditions d'hygiène des ghettos, le chômage et l'accès à l'éducation des Portoricains. Ils refusent les stéréotypes attribués aux Portoricains et reproduits dans les films à Hollywood (*West Side Story*), lesquels montrent une culture dysfonctionnelle et une jeunesse violente et pauvre. Les objectifs du *Young Lord Party* se concrétisent peu à peu dans des actions collectives menées dans les *barrios*. En 1969, ils organisent des campagnes de nettoyage des quartiers, mettent en place

¹ Après la deuxième guerre mondiale, les Mexicains-Américains qui y avaient participé, témoignaient de leur patriotisme américain et de leur intégration à la nation.

des programmes alimentaires, luttent contre la violence envers les femmes (40% des membres du parti étaient des femmes) et les homosexuels.

Ce mouvement adopte également une position critique face au statut des Portoricains aux États-Unis, et à la situation politique de l'île qui est un territoire associé aux États-Unis. Il reprend la lutte indépendantiste initiée par les Portoricains nationalistes du début du XIX^{ème} siècle. Il refuse les idéologies d'assimilation des conservateurs portoricains de 1950. Les Portoricains nés aux États-Unis essaient de retrouver les liens avec leur île. Nombre d'entre eux reviennent à Porto Rico. Cependant, ils sont rejetés par la population de l'île, car ils sont vus comme les Nuyoricains ou Portoricains de New York qui ont l'avantage de mieux parler l'anglais et représentent donc une concurrence pour les îliens sur le marché du travail.

En utilisant des symboles mythiques, le mouvement portoricain construit son identité : les jeunes portoricains s'auto-identifient comme *Boricuan* et renomment l'île *Boricua*. Ces termes qui font référence aux racines précolombiennes *Tainos*¹. Ils essaient de construire une identité basée sur l'indianité, leur racine *Tainos*, et l'hispanité, la langue espagnole. Leur vision mythique et idéalisée de *Boricuan* est en désaccord avec la réalité politique de l'île. Elle se caractérise par une lutte entre les assimilationnistes-annexionnistes et les séparatistes qui refusent les liens politiques et culturels avec les États-Unis. La réalité politique montre également la construction de l'identité de l'île à partir d'une bataille linguistique qui revendique l'espagnol comme une langue identitaire.

2.2. Mouvement Chicano (1966 à 1974)

Dans les années 60, des étudiants d'origine mexicaine et des travailleurs agricoles organisent des luttes contre la discrimination endurée depuis la

¹ Premiers habitants des Antilles.

conquête du Texas. Ce mouvement diffère du mouvement portoricain qui demandait la redéfinition du statut portoricain. Dans le cas des Mexicains-Américains, étant donné la répartition hétérogène de la population mexicaine-américaine sur le territoire états-unien, la lutte s'enracine dans deux contextes différents, la campagne et la ville. Deux mouvements émergent : la *Causa* et le *Chicanismo*. La *Causa* est associée aux actions collectives demandant la justice sociale pour les groupes ethniques défavorisés. Le *Chicanismo* est également attaché à la *Causa*. Il fait référence au *Plan Espiritual de Aztlán*, conçu en 1969, à Denver, par le poète Rodolfo Gonzalez et le comédien Luis Valdez. Le *Chicanismo* définit un nationalisme culturel chicano et le métissage indien des Mexicains-américains. Le *Chicanismo* essaie de développer une conscience politique et culturelle et il juge les Mexicains-Américains devenus états-uniens.

Les mouvements ruraux qui luttent pour la *Causa* sont organisés par César Chávez et Reies López Tijerina :

César Chávez est un syndicaliste paysan *chicano* qui, en 1952, en tant que membre de la *Community Service Organisation* (CSO), lutte pour les droits sociaux des ouvriers agricoles. Il sollicite la fin du programme *Braceros*, il dénonce la pauvreté de ces ouvriers sous-payés et leurs conditions de travail : ils sont exposés aux pesticides et n'ont pas le droit d'exprimer leur mécontentement via le syndicat. En 1962, avec Dolores Huerta, il crée la *National Farm Workers Association* (NFWA) laquelle devient plus tard la *United Farm Workers Organizing Committee* (UFWOC). À travers ces associations, il organise des boycotts et des piquets de grève dans les vignobles. Grâce aux actions de Chavez et de ses collaborateurs. Les ouvriers obtiennent par un vote du parlement californien, l'interdiction de certains pesticides, l'accès à la sécurité sociale, le droit à un contrat de travail à une durée déterminée, l'augmentation de salaire, et le droit de s'organiser en syndicat.

Reies López Tijerina est un militant qui réclame les droits sur les terres des descendants mexicains. Il a fait des recherches sur les terres espagnoles et

mexicaines expropriées par les États-Unis après la guerre de 1846-1848. Son objectif était de faire récupérer aux Mexicain-Américains leur terre communale. Il est connu pour la lutte armée qu'il mène en 1967 à Tierra Amarrilla (village localisé au New Mexico). Tijerina lutte également pour l'affirmation de la culture mexicaine-américaine. Dans son discours, il définit *The New Breed - la Raza* - : ce mélange entre les *Latinos* et la culture indigène. La voix et la lutte de Tijerina essaient de rassembler des leaders Noirs, Blancs et Mexicains-américains des mouvements de revendication. Au sein du *Mouvement Chicano*, il a été un modèle suivi par les étudiants revendicateurs qui s'organisent dans les milieux urbains.

En ville, d'autres mouvements dénoncent la réalité socioéconomique des *barrios* et le racisme excluant les Mexicains de l'égalité des droits. A la tête de ces mouvements se trouvent (1) le *Chicano Power Movement* de Rodolfo Corky Gonzalez, qui organise des révoltes urbaines et politiques, et (2) le parti politique *la Raza Unida* (1967-1970) de José A. Gutiérrez, qui vise le pouvoir politique et forme une nouvelle génération de jeunes politiciens chicanos indépendants des partis états-uniens traditionnels. Ils choisissent le terme *chicano* pour identifier leur communauté en affirmant particulièrement les origines indigènes, pour rejeter des identités imposées et en créer une nouvelle. Par exemple, le *Plan Espiritual de Aztlán* refuse publiquement la classification gouvernementale de Blanc donnée aux Mexicains-Américains (Oboler, 1995).

Le *Chicano Power Movement* et la *Raza Party* mènent des actions collectives dans les *barrios* auprès des écoles, des bibliothèques et des centres sociaux pour les *Latinos*. Ils exaltent un nationalisme culturel chicano qui met en rapport l'identité et l'histoire du peuple mexicain-américain avec la civilisation précolombienne aztèque. Les Chicanos essaient de construire une communauté à partir d'un passé historique et héroïque aztèque (Gutiérrez, 1993). En racialisant le discours sur les *Chicanos*, ils mettent l'accent sur une origine aztèque dont ils se sentent fiers, pour se libérer des représentations négatives données aux immigrés mexicains. Le nationalisme culturel chicano consiste aussi à délimiter

le territoire de la nation aztèque. Pour eux, le Texas est le paradis perdu ou *Aztlán*, et par conséquent, le territoire où les *Anglos* seraient les immigrants intrus (Vagnoux, 2000).

Grâce à leurs demandes et à leurs actions, les mouvements ruraux et urbains parviennent à des résultats tangibles aux niveaux éducatif et culturel. Ils obtiennent l'institutionnalisation des cursus d'études *chicanos* dans les universités ce qui permet de faire connaître l'histoire des Mexicains-Américains. De même, les programmes de discrimination positive (*Affirmative Action*) leur donnent le droit d'accéder plus nombreux à l'éducation supérieure. Au niveau culturel, en Californie, dans la deuxième moitié des années 60, Luis Valdéz, dramaturge américain, contribue à la naissance du *Teatro Campesino*. Ce théâtre politique jouait des pièces pour les travailleurs viticoles en grève et divulguait une idéologie revendicatrice *chicano*. Des intellectuels commencent alors à s'intéresser à l'histoire des Mexicains-américains. En 1972, Rodolfo Acuña, professeur d'études *chicanos*, publie l'œuvre *Occupied America* laquelle recueille l'histoire de *chicano*. En 1979 Mario Barrera, professeur d'études *chicanos*, publie *Race and Class in the South-west : A Theory of Racial Inequality* dénonçant le colonialisme dans le Sud-ouest.

2.3 Mouvements urbains le cas de la ville de New York

Les mouvements des années 60 représentent des antécédents aux différents mouvements observés actuellement dans différentes villes américaines. Dans les villes américaines, les mouvements de revendication *latinos* organisent la participation politique, sociale et culturelle de la communauté. Par exemple, à New York existent des mouvements de type politique–culturel ; des associations pour le logement, l'éducation, le travail, l'immigration, la politique linguistique, la solidarité ; des organisations ou associations qui agissent aux niveaux inter-ethnique, transnational, national ou dans les limites d'une ville ou d'un quartier (voir Laó-Montés, 2001).

Les associations de mouvements populaires (*Grassroots Organizations*) et les institutions de quartier (*Neighborhood Institutions*) se battent collectivement pour l'institutionnalisation de politiques dans le domaine de la santé, de l'éducation, du logement et de la culture. Ces associations et institutions contribuent à la création d'identités politiques, à la promotion d'hommes politiques et à la gestion de la communauté au niveau des quartiers comme c'est le cas à New York City¹ :

- le quartier de *Washington Heights*, avec une population dominicaine importante depuis 1883, est connu par les mouvements des Dominicains et leur *Northern Manhattan Coalition* qui demande une éducation bilingue pour les *Latinos* et le droit de vote pour élire les comités de gestion des écoles.
- Dans le quartier de *Brooklyn* se trouve *Los Sures*, un site qui organise des campagnes contre la discrimination dans le secteur de la location immobilière et qui offre des services de logements sociaux ou des habitations à loyer modéré. Dans les années 70 au sud de *Brooklyn*, est né le mouvement culturel des *Latinos* et des Afro-américains le *Hip-Hop Culture* qui exprime son rejet des systèmes d'esthétique et de valeurs occidentales par la danse, la musique, le *Graffiti Art*.
- Dans le quartier d'*East Harlem* se trouvent le *Taller Boricua* (ou *Puerto Rican Workshop Inc.*) et le *Museo del Barrio*. Le premier a été fondé en 1970 pour promouvoir l'art de la communauté portoricaine. Actuellement, c'est une institution bénévole et multiculturelle qui organise des ateliers éducatifs, des programmes sociaux,

¹« World cities such as New York are central scenarios in contemporary contests about membership, rights, participation, recognition, and representation in a political community – the very stuff of modern membership. New York is a political laboratory where the speed and intensity of social struggles, the density and diversity of social movements, and the continuous flow of migration push for constant renovation of claims of rights and definition of membership » (Laó-Montés, 2001, p.123).

économiques, et culturels à *East Harlem*. Le deuxième a été fondé en 1970. C'est un musée qui est le résultat d'une campagne de décentralisation artistique qui cherchait à promouvoir l'art des cultures non-européennes. À ses débuts, il fonctionnait dans la salle de cours d'une école du quartier de *Harlem* afin de diffuser l'art portoricain. Suite à son déménagement dans la cinquième avenue de *Manhattan* à New York, il est devenu membre du *Museum Mile Association*¹ et il a élargi sa mission à la promotion de la culture de l'Amérique centrale, du sud, des Caraïbes, et des productions artistiques des *Latinos* new-yorkais ou américains.

Ces différentes associations travaillent sur différents plans : culturel, éducatif, économique, médical, social, etc. Les associations luttant contre la violence raciale dans les écoles, les magasins, le métro, le travail, les prisons et contre la brutalité de la police, sont également nombreuses. En 1987, des Dominicains et des Portoricains, dirigés par *Latinos United for Political Actions* (LUPA), organisent le *Latino Coalition for Racial Justice*. Ils dénoncent la violence de la police et de l'administration raciale du maire Koch. De même, en 1991, des émeutes ont lieu dans le quartier de *Washington Heights*. Les résidents du quartier protestent contre l'assassinat d'un jeune dominicain tué par un agent de police. Face à la brutalité de la police, une nouvelle association voit le jour : le *Latino Parent Coalition Against Police Brutality*. En 1993, malgré les efforts de la communauté, pendant la période de gouvernement du maire Rudolph Giuliani, la police accentue ses stratégies de sécurité. Elle militarise et privatise des espaces publics² interdits aux jeunes des ghettos.

¹ Le *Museum Mile Association* regroupe les musées de New York situés dans la Cinquième Avenue : le *Museum of the City of New York*, *El Museo del Barrio*, le *Jewish Museum*, le *National Design Museum*, la *National Academy Museum* et le *School of Fine Arts*, le *Guggenheim Museum*, la *Neue Galerie New York*, *Goethe-Institut New York/German Cultural Center*, le *Metropolitan Museum of Arts*.

² En 2005, dans le film *Wassup Rockers* de Larry Clark, le réalisateur montre explicitement cette politique de privatisation des espaces publics. Dans ce film, lorsque de jeunes *latinos* sortent de leur ghetto de *South Central* de Los Angeles et partent pour faire du *skate* dans le *Nine Stairs* de *Beverly Hills*, l'un d'entre eux est arrêté par la police et un autre est tué par un Blanc.

Les actions des mouvements populaires et des associations *Latinos* permettent la construction d'une *latinidad* qui exprime une identité à caractère politique et une participation à la nation américaine. De nos jours, les *Latinos* se révèlent encore des groupes revendicateurs. Entre le mois de mars et d'avril 2006, dans différentes villes américaines, les immigrants *latinos* ont organisé des boycotts *Un día sin inmigrantes* : ils ne se sont pas rendu à leur travail, se sont abstenu de tout achat et ont manifesté dans la rue pour réclamer une amnistie pour les immigrés clandestins, et pour protester contre le renforcement de la législation sur l'immigration envisagé par le Congrès.

Ces organisations et mouvements de résistance luttant contre la discrimination et la marginalité, et cherchant à définir la communauté et à construire une mémoire collective, permettent la formation d'espaces pour les discours de *latinidad*.

3. *Latinidad* : produit de la latinisation

Le processus de production du concept de la *latinidad* a reçu diverses dénominations selon les auteurs qui s'y sont intéressés et selon les éléments ou facteurs qu'ils mettent en avant : latinisation (Olalquiaga 1992), tropicalisation (Aparicio *et al.* 1997), latinisation ou *Mambo Montage* (Laó-Montés *et al.*, 2001), ou *latin-americanization* (Pike 1992).

3.1. Tropicalisation selon Aparicio et Chávez-Silverman

Aparicio et Chávez-Silverman (professeurs d'études latino-américaines et *latinos*) intitulent leur analyse *Tropicalization: Transcultural Representations of*

latinidad. L'emploi du terme tropicalisation¹ leur permet, d'une part, de présenter le processus de latinisation comme une manifestation intellectuelle des lectures et des écrits à propos de la tropicalisation pendant l'étape post-coloniale ; et d'autre part, de faire référence à la relation étroite entre la latinisation et le processus de tropicalisation défini par l'anthropologue cubain Fernando Ortiz comme l'influence mutuelle existant entre une culture dominante et une culture subordonnée dans une zone de contact². En effet, Aparicio et Chávez-Silverman (1997) semblent envisager la notion de tropicalisation et latinisation comme synonymes :

To tropicalize, as we define it, means to trope, to imbue a particular space, geography group, or nation with a set of traits, images, and values. These interseptic discourses are distributed among official texts, history, literature, and the media, thus circulating these ideological constructs throughout various level of the receptor society. To tropicalize from a privileged, First World location is undoubtedly a hegemonic move (Aparicio *et al.*, 1997 : 8)

Pour illustrer leur argument et définir la tropicalisation, Aparicio et Chávez-Silverman proposent deux formes de tropicalisation : la « tropicalisation hégémonique » et « auto-tropicalisation » (la *self – tropicalization*). La *self – tropicalization* est une sorte de transculturation dont l'influence provient de l'Amérique Latine ou des *Latinos*. C'est à travers ce processus que les luttes de la communauté *latino* réussissent à atteindre pouvoir et autorité culturelle (*ibid.*, p.12). En ce qui concerne la « tropicalisation hégémonique », Aparicio et Chávez-Silverman s'inspirent de l'analyse de Frederick Pike (1992). Ils affirment qu'il s'agit d'un processus lié aux intérêts politiques et économiques du gouvernement américain, des médias et des multinationales. En effet, la « tropicalisation hégémonique » montre exclusivement l'influence de la force

¹ « Tropicalism: the system of ideological fictions [...] with which the dominant (Anglo and European) cultures trope Latin American and U.S Latino/a identities and cultures. The tropic have, of course, been scripted in Europe and the United States over twenty years ago by Levi-Strauss's important book *Tristes Tropiques* » (Aparicio *et al.*, 1997 : 8).

² « Social space where cultures meet, clash, and grapple with each other often in context of highly asymmetrical relations of power » (Pratt, 1992 : 34).

dominante du gouvernement américain. Cette tropicalisation produit un discours qui contribue, par exemple, à la justification des interventions impérialistes et colonialistes en Amérique Latine. On évoque un monde latino-américain gouverné par la corruption sociale et politique où il est nécessaire de rétablir l'ordre.

Dans cette étude, la *latinidad* est présentée à nouveau comme un attribut issu de forces différentes, l'une qui cherche à s'auto définir, l'autre, extérieur, visant à définir les *Latinos*. La *latinidad* résulte des différents points de vue liés aux sources du discours.

3.2 Latinisation selon Celeste Olalquiaga

Cette auteure, historienne culturelle, définit la latinisation comme « a process whereby the United States culture and daily practices become increasingly permeated by elements of Latin American culture imported by Spanish-Speaking immigrants from Central and South America as well as from the Caribbean » (Olalquiaga, 1992 : 76). Elle observe la manifestation et la pénétration d'éléments des cultures latino-américaines dans la culture américaine. Pour elle, la latinisation est provoquée par les *Latinos*, qui, en tant que minorité, réussissent à exercer une influence et une visibilité dans la société majoritaire. Olalquiaga observe trois transformations culturelles dans ce processus de latinisation :

- la présence de la culture latino-américaine dans les espaces urbains des Etats-Unis,
- le *pop recycling* (la formation de cultures hybrides : *nuyoricans* et *chicano*) des icônes américaines et latino-américaines au cours de la post-industrialisation.

Olalquiaga présente également ces transformations culturelles comme une parodie postmoderne qui reproduit les stéréotypes catégorisant les Latino-Américains et les icônes conçues par la société américaine pour représenter les *Latinos*. Cette parodie montre le syncrétisme et le bricolage des éléments culturels reconnus comme des références de la culture *latino*, par exemple les festivités (le *Cinco de Mayo*, les *Quinceañeras*), la nourriture (les *tacos*, les *tortillas*, les *arepas*) ou la musique populaire (le *mariachis*, el *norteño*). Ce syncrétisme des icônes culturelles est considéré comme une commodification¹. Ces transformations et appropriations des icônes culturelles permettent d'obtenir des profits sur le marché de commercialisation des cultures (l'industrie du cinéma, de la musique, du voyage, etc.).

Cette auteure a été critiquée par Aparicio et Chávez-Silverman, professeurs de langue et civilisation romaine (1997). Ceux-ci considèrent que Olalquiaga ne reconnaît pas ce phénomène comme étant une stratégie néocolonialiste des États-Unis qui s'approprient et co-optent des productions culturelles de leurs subordonnés. Ils signalent également que ce processus de latinisation des États-Unis s'opère parallèlement au processus d'américanisation de l'Amérique Latine (voir section suivante de ce chapitre).

D'après Aparicio et Chávez-Silverman (1997), Olalquiaga ne donne aucune importance à la signification politique et culturelle de la mémoire collective des colonisés : les *Chicanos* et les *Nuyoricans*, qui ont réussi à avoir un impact sur la

¹ C'est un terme anglais, dérivé du nom *commodity* et de la racine latine *commodita*. Dans le langage courant, la *commodification* ou *commoditization* est un processus qui consiste à attribuer des valeurs à une chose pour la rendre agréable ou utile. Le terme *commodification* est employé dans le domaine de l'économie – désignant la matière première – et dans la théorie marxiste, faisant référence au processus par lequel on assigne des valeurs économiques à une chose, une idée, une identité, qui normalement ne sont pas évaluées en ces termes.

révision de l'identité et de l'histoire des *Latinos*. Cette auteure prend pour principal argument la nostalgie de ces groupes à culture hybride :

This nostalgia permeates the second-generation in the form of highly ethnocentric values - or resistance to them, an adamant denial of the legacy - and a family-centered behavior that, coupled with inadequate housing, education, and job opportunities, promote the isolation they should fight against (Olalquiaga, 1992 : 80).

Aparicio et Chávez-Silverman affirment que Olalquiaga et d'autres théoriciens, en rejetant la nostalgie, réussissent à dépolitiser le statut de *Latinos* et à neutraliser les apports des écrivains et des artistes *chicanos* et *nuyoricains* dans la reconstruction de la mémoire collective et de l'histoire culturelle des États-Unis (Aparicio *et al.*, 1997 : 4). Pour Aparicio et Chávez-Silverman, les productions littéraires des écrivains *chicanos* et *nuyoricains* ne se limitent pas à narrer la nostalgie et les émotions d'un individu (voir *Hunger of Memory* de Richard Rodriguez). Elles contribuent à reconstruire l'histoire et l'identité culturelle de l'Amérique du Nord.

Les auteurs Laó-Montés (sociologue) et Davila (anthropologue) (2001), dans leur ouvrage *Mambo Montage*, font également référence à la définition de latinisation de Olalquiaga. Ils sont d'accord avec Aparicio et Chávez-Silverman lorsqu'ils affirment que « Olalquiaga certainly reduces latinization to commodified culture, underestimates the aesthetic value and political efficacy of U.S Latino cultures » (p.17). Cependant, contrairement à Aparicio et Chávez-Silverman, Laó-Montés et Davila essaient de démontrer les aspects positifs de la thèse d'Olalquiaga. Ils soutiennent que l'analyse des parodies des icônes culturelles ou de la commodification des cultures urbaines américaines permet à Olalquiaga de souligner la résistance aux pratiques colonisatrices, la survivance des cultures marginalisées, la re-création des rôles d'une culture post-coloniale et la trans-nationalisation ainsi que la capitalisation de ces nouvelles productions culturelles.

Les réflexions d'Olalquiaga nous permettent de repérer comment la *latinidad* est parfois réduite à des parodies culturelles qui sont commercialisées et reproduites par le marché. En raison de la présence des éléments culturels latino-américains dans l'espace public américain, cette *latinidad* semble également être considérée comme envahissante et dominatrice de cet espace.

3.3 *Latin-americanization* selon Frederick Pike

L'analyse de l'historien Frederick Pike donne une définition différente à la latinisation. Il dénomme ce phénomène *Latin-Americanization*. Il argumente et reconstruit historiquement un processus de stéréotypage bidirectionnel entre les États-Unis et l'Amérique Latine. Son analyse illustre le processus d'américanisation dont souffre l'Amérique Latine depuis la fin du XX^{ème} siècle et le processus de *Latin-Américanization* (ou latinisation selon Olalquiaga) qui transforme les États-Unis :

Latin Americans by the end of the 20th century have undergone a significant degree of Americanization. Meantime, the U.S has been in many ways Latin Americanized, transformed into a land whose citizens flaunt in abundance the very worst traits that stereotypes through the years imputed to Latin Americans (Pike, 1992 : xvii).

Son analyse présente également une tonalité ironique lorsqu'il affirme que les États-Unis sont devenus semblables à l'autrui (l'Amérique Latine), car, les problèmes économiques (la pauvreté, la dette nationale) augmentent et les problèmes sociaux (la violence dans les quartiers, la consommation et le trafic de drogues, l'inefficacité de l'éducation et la corruption au sein des entreprises indépendantes) deviennent plus visibles. Pour lui, cette transformation de la société américaine représente le retour aux États-Unis des maladies socialement transmises à l'Amérique Latine. Ainsi, la *Latin-Americanization* est la conséquence et le résultat de la manière dont les États-Unis déplacent et transfèrent leurs problèmes et leurs réalités sociales vers le sud. La *Latin-*

Americanization est vue comme une tiers mondialisation d'une partie des États-Unis.

Le discours de *latinidad* véhiculé à travers l'analyse de Pike nous renvoie à l'un des antécédents de ce discours : l'intervention politique et économique des États-Unis en Amérique Latine. Pike présente cette intervention comme productrice de chaos en Amérique Latine. Par conséquent, elle est également productrice de chaos aux États-Unis car ce chaos revient à l'espace américain par l'immigration *latino*. De même, la *latinidad*, à laquelle il fait référence est construite à partir de traits stéréotypés attribués aux Latino-Américains et aux *Latinos*, considérés par exemple comme des personnes pauvres, illettrées et corrompues.

3.4. Mambo Montage selon Laó-Montés et Dávila

Laó-Montés et Dávila utilisent un nouveau terme pour identifier le processus de latinisation, la *mambomania*. Ils intitulent leur ouvrage *Mambo Montage : The Latinization of New York* et le présentent comme « a set of writings on Latino politics and culture in New York, the Latinization of cityscapes, the historical production of Latinidad, and the cultural and political meanings of the global phenomena of latinization » (Laó – Montés *et al*, 2001 : 3). Pour illustrer le phénomène de latinisation, ils se limitent au contexte new-yorkais, lequel est considéré comme une usine potentielle de production de *latinidad*. New York est vue comme la capitale du *Mambo*. Ils utilisent le terme *Mambo* car ils remarquent que cette dénomination est employée pour faire référence aux manifestations culturelles des *Latinos*, de l'Amérique Latine, des caraïbes et des cultures africaines¹. Par exemple, à travers le terme *Mambo*, des cours de danse,

¹« *Mambo* is a creole word of multiple African ancestries [...]. It is the word for “priestess” in Haitian Vodou and for the song of Cuban Congo (Palo Monte) religion. But it has also been used to connote the unintelligibility of African cultures to the West as illustrated in the colonial expression *mambo jumbo*. *Mambo* is a versatile word used in Latin American and Caribbean vernacular speech to describe the pulse of the streets and the tones of the times. It names a musical movement that emerged in Cuba in the 1940s and was developed and disseminated to the world from New York and Mexico city in

des titres de chansons (*Mambo # 5* de Lou Bega), de livres (*Bluestown Mocking bird Mambo* de María Estevez), de pièces de théâtre (*Mambo Mouth* de John Leguizano) et de films (*The Puerto Rican Mambo is not a Musical* de David Caballeros) sont promus dans l'espace public en reproduisant des images de *latinidad*.

Laó–Montés et Dávila considèrent également le processus de latinisation comme une manière de produire la *latinidad*. Cette dernière est conçue par un pouvoir dominant et par des secteurs sociaux subordonnés. Pour expliquer cette conception, ils proposent deux types de latinisation : la « latinisation par le haut » (*Latinization from above*) et la « latinisation par le bas » (*Latinization from below*). La « latinisation par le haut » est un processus à travers lequel le discours de *latinidad* est produit par l'hégémonie des institutions dominantes. La « latinisation par le bas » est un processus de mode chez les *Latinos* qui surgit d'une part pour résister contre la marginalité et la discrimination, et d'autre part, pour exprimer un souhait de définition et de diffusion de la mémoire collective *latino*.

Ces processus permettent de comprendre la *latinidad* comme le résultat, autant de pratiques d'auto-définition et d'identification qui définissent l'identité *latino* en termes de race, de cultures en contact, de langues en contact, que de pratiques de différenciation (*othering*) qui consistent à classifier et homogénéiser la population. Il s'agit d'une *latinidad* issue du discours des intellectuels, du gouvernement et des entreprises. Le discours de *latinidad* est le résultat de pratiques discursives des militants *latinos*, d'universitaires, d'écrivains (Carlos Fuentes, Jorge Castañeda, ...), d'artistes et de politiciens. Ce discours de *latinidad* est produit du différents terrains : l'université, la rue, la scène politique et artistique.

the 1950s. Since those times, the *Mambo* has become a global style of music and dance» (Laó – Montés *et al*, 2001 : 2).

4. Discours de *latinidad* et courants idéologiques

Les débats sur les immigrants aux États-Unis se situent entre deux positions repères, le « nationalisme ethnocentrique et excluant » (Gerstle 2001) qui considère l'Amérique comme un peuple ethno-racial, c'est-à-dire, un peuple solidaire grâce à un sang et une couleur de peau et le « nationalisme civique » (Smith 1997, Hollinger 1995, Gerstle 2001) qui cherche à mettre en place une notion de citoyenneté et une action publique inclusive, c'est à dire, qui lutte pour la reconnaissance de tous les citoyens, ethniques et non ethniques, devant la loi états-unienne. À l'intérieur de ces positions, des divisions et des désaccords marquent la bifurcation des groupes politiques dans le paysage politique américain.

Le « nationalisme ethnocentrique » est représenté par ceux qui luttent pour la restriction¹ de l'immigration illégale et légale. Cette position est argumentée par des conservateurs républicains qui sont en faveur de l'immigration, « si elle contribue à réduire le coût de la main d'œuvre » (Cohen, 2004 : 42). Le « nationalisme civique » développe un modèle d'intégration, qui, par définition, défend l'égalité des citoyens devant la loi, sans tenir compte de leur origine. Il a réussi à mettre en pratique des projets spécifiques comme le *Voting Rights Act* de 1965, qui a annulé le test d'alphabétisation ou de lecture qui était l'une des conditions pour pouvoir voter ; et le *Civil Rights Act*, 1964 qui défend les droits civils des femmes et des Noirs américains.

L'orientation des projets de nationalisme civique a pour principe l'indifférence à la couleur – *Color Blindness* -. C'est pour cela qu'il rejette les programmes de discrimination positive – *Affirmative Action* - et les programmes

¹C'est le cas des « restrictionnistes » comme Samuel Huntington (politologue et professeur à Harvard).

qui défendent les identités métisses et contribuent à la formation de communautés séparées. En effet, le nationalisme civique fait face à deux divisions : les « éthno-nationalistes » (*le Black Power*, le pouvoir *chicano* et le pouvoir portoricain) et les « multiculturalistes » qui s'opposent au projet d'assimilation culturelle et défendent la diversité culturelle du territoire américain. A propos du nationalisme civique et ses divisions, James Cohen mentionne que :

Bien qu'ils soient tous partisans d'une réhabilitation de la « nation civique », ils ne sont pas toujours d'accord sur les mesures concrètes à adopter afin d'inaugurer un nouveau modèle d'intégration cohérent. Au moins deux sensibilités se dégagent au sein de ces courants : celle qui souligne la nécessité de forger un nouveau patriotisme civique comme valeur en soi, sans toucher nécessairement le système social en place [...]; et une sensibilité « sociale démocrate » qui insiste sur l'importance du traitement des inégalités socio-économiques, comme élément indispensable d'une stratégie de reconstruction de l'unité civico-nationale [...] (Cohen, 2004 : 43).

La question de la présence des immigrants aux États-Unis est traitée autant par le nationalisme ethnocentrique que par le nationalisme civique. Les identités politiques *latinos* suivent ces tendances ou s'inspirent pour en créer d'autres. Laó-Montés dans son article « *Niuyol: Urban, Latino Social Movement, Ideologies of Latinidad* » publié en 2001 et James Cohen, dans son article « *Logiques socio-politiques de la « latinisation » des États-Unis* » publié en 2004, identifient différents courants abordant la question de la latinisation des États-Unis. Parmi ces courants, ils mentionnent : Le *Réformismo latino*, le *Melting Pot Mestizo*, le *Néoconservatisme latino*, le *Trans-nationalisme*.

4.1. Le Réformismo latino

Le *Reformismo latino* ou *Keynésianisme*¹ ethnique est une idéologie présente chez la plupart des groupes politiques *latinos* (*Lobbies*) qui demandent à l'État des aides pour résoudre des problèmes d'immigrants. Laó-Montés affirme que ces groupes cherchent des ressources et de la reconnaissance de la part des institutions dominantes et principalement de l'État : « [They are] for Latinos rights for political representation and cultural recognition as full partners in a liberal democratic policy where individual freedoms are complemented by group rights (affirmative actions) » (Laó-Montés, 2001 : 138). Les leaders de ce courant présentent les *Latinos* comme une minorité à croissance rapide, c'est-à-dire un groupe d'électeurs nombreux et avec un pouvoir d'achat important.

Ce courant soutient un multiculturalisme modéré qui prend en compte l'expression culturelle *latino* et la langue espagnole dans la société américaine. « [Le *Reformismo latino*] revendique une intégration harmonieuse qui ne soit ni une assimilation totale, ni une recherche à tout prix du particularisme ». (Cohen, 2004 : 39). Il défend l'éducation bilingue en affirmant qu'elle permet aux immigrants la transition vers la maîtrise de l'anglais et l'intégration à la société américaine. Pour cela, les immigrants latino-américains ont le droit de s'exprimer en espagnol lorsqu'ils ne maîtrisent pas l'anglais et de bénéficier des programmes linguistiques qui permettent l'apprentissage de l'anglais dans des conditions appropriées. « Il n'y a pas un consensus au sein de ce courant sur l'intérêt d'une vision à long terme d'une société bilingue : certains nourrissent cet idéal, d'autres sont plus assimilateurs » (*ibid.*, p.39).

Il est nécessaire de signaler que ce *Reformismo latino* dérive des mouvements urbains *latinos* de 1960, où l'on observe un « démocratisme radical *latino* » luttant pour la liberté, la justice et la vie sociale dans la société américaine. Pour ce courant, la *latinidad* est une forme d'identification, un lien

¹ Courant de pensée économique libérale de John Maynard Keynes adaptée aux pratiques politiques d'ethnies. Selon Laó – Montés le « *Keynesianism* is used to denote a politic of social reform by means of states policies of promoting economic growth [it also corresponds to] the centrality of ethnic interests groups to mobilize resources and advocate for representation in the political system » (Laó - Montés, 2001 : 150).

qui réunit les *latinos* malgré l'hétérogénéité. La *latinidad* ne jouera pas de rôle primordial dans la définition d'une identité politique¹. De nos jours, cette idéologie de démocratie radicale persiste principalement dans les mouvements universitaires et les mouvements homosexuels.

4.2. Le *Melting-Pot Mestizo* selon Gregory Rodriguez

Ce courant voit les *Latinos* comme étant intégrés linguistiquement, culturellement et économiquement à la nation américaine. Il met l'accent sur le métissage au sein de la culture des États-Unis. Pour illustrer ceci, Rodriguez (2004) prend comme exemple le cas des Mexicains-Américains². Cet auteur prévoit, avec optimisme, une synthèse culturelle qui transformera les attitudes des Américains, car les *Latinos* construisent une vision unificatrice : « an ability to accept racial and cultural ambiguity » (Rodriguez, 2004 : 126). Il affirme qu'ils sont devenus sûrs d'eux en revendiquant leur métissage. Ils apportent à la nation américaine leur façon de comprendre la synthèse raciale et culturelle. Les *Latinos* sont le résultat d'une « synthèse »³ : il s'agit, d'une part, d'un métissage entre la culture espagnole et indigène et, d'autre part, d'un métissage entre la culture latino-américaine et américaine. Ce dernier mélange est vu comme assimilé et assumé sans aucun conflit⁴.

¹ « Political identities are multiple and contingent, communities (ethnic and otherwise) are also divided and conflicted by differences (class, gender, sexuality) » (Laó-Montés, 2001: 139).

² Son raisonnement peut se référer aux *Latinos* en général.

³ Cet auteur caractérise également l'intégration des Mexicains-Américains [les *Latinos*] comme un processus perpétuel, il affirme que « while most waves of immigration have a beginning and an end mexican immigration has been virtually continuous for the past century. During the last hundred years, Americans groups of European origin gradually stopped thinking of themselves as immigrants and developed an identity as ethnic Americans. But Mexican–Americans has always had to content with the presence of unassimilated newcomers » (Rodriguez, 2004 : 126).

⁴ A ce propos James Cohen ajoute « La place « ambiguë » qu'ils [les *Latinos*] occupent dans « l'échelle raciale », en tant que groupe racialement hétérogène, constitue à cet égard un avantage, car elle place les *Latinos* en bonne position pour inventer « leur

Au niveau linguistique, Rodriguez affirme que les *Latinos* s'intègrent avec succès. Les recherches montrent que les deux tiers de la troisième génération parlent uniquement l'anglais et même si l'espagnol est encore parlé, il n'est pas un obstacle pour l'acquisition de l'anglais. Au niveau économique, il soutient que les *Latinos* deviennent mobiles et que l'émergence des couches moyennes donne lieu à « une image normalisée » de la présence *latino*. L'auteur rend compte d'une intégration qui se produit avec succès.

4.3. Le Néoconservatisme¹ *latino*

C'est un courant produit et diffusé par la classe bourgeoise *latino*. Il s'observe dans l'adhésion de *Latinos* au parti politique républicain. La pensée de Linda Chavez, Hernan Badillo² et Antonio Pagan³ est représentative de ce courant. La *latinidad* n'est pas conçue comme une identité politique mais plutôt comme une identité culturelle. Elle doit se restreindre à l'espace privé « intime » car l'espace public est considéré comme un terrain de concurrence parmi des égaux. Les *Latinos* néoconservateurs considèrent que l'utilisation d'une identité politique *latino* sur le terrain public ne respecte pas les règles des politiques démocratiques :

Latino conservatism is complicitous of the new wave of imperial patriotism and reactive nationalisme suturing a bipartisan national consensus against « the dangerous

propre vision de melting pot [...] ils ajoutent des ingrédients nouveaux au melting pot en donnant une tonalité plus « latine » à la société dans son ensemble. En même temps ils brouillent les frontières entre eux mêmes et les autres » (Cohen, 2004 : 40).

¹ Courant de pensée politique d'origine américaine du XXème siècle. Son influence se fait sentir avec le gouvernement R. Reagan et sa lutte contre l'URSS.

² Il a commencé sa carrière politique comme un militant de la communauté de *Latinos* dans les mouvements de quartiers. Dans les années soixante, il s'identifie au parti démocrate, cependant, plus tard, il devient conseiller *latino* du maire républicain de New York Giuliani. Badillo va mener une lutte contre l'éducation bilingue.

³ Conseiller municipal contre les mouvements *latinos*.

classes » (African American/ Latino innercity youth, urban aliens, racialized immigrants) and favoring a strong police state with hard-handed policies of crime control at home and « a war against drugs » both at home and abroad (Laó-Montés, 2001 : 136).

Le néoconservatisme *latino* défend l'immigration contrôlée, le monolinguisme et les valeurs traditionnelles américaines. Il demande à l'État de la sécurité pour le citoyen, c'est-à-dire, que l'État contrôle fermement les « classes dangereuses » (les gens des ghettos). Il n'est pas d'accord avec les politiques de discrimination positive, les jugeant inefficaces et irrespectueuses des principes de « liberté du marché » (*freedom of the market*), c'est-à-dire un marché qui facilite la participation dans un système légal d'égalité.

4.4. Le Trans-nationalisme

Ce courant est représenté par des intellectuels *latinos* qui refusent de présenter le métissage comme « étant harmonieux », car cette position cacherait l'existence des inégalités sociales et des tendances xénophobes de la société américaine. De même, il affirme que le métissage des *Latinos* est caractérisé par différentes contradictions et conflits d'identité. Gloria Anzaldúa (1987) illustre cette disharmonie dans son ouvrage *Borderlands/ La Frontera*. Elle affirme que l'identité *latino* est un espace de négociation entre les multiples influences identitaires. Dans ce livre, l'auteur examine la condition des femmes et des lesbiennes *latinos* ou *chicanos* dans la culture latino-américaine et dans la société américaine. *Borderlands / La Frontera* raconte l'enfance de l'auteur et témoigne de l'expérience d'être prisonnière entre deux cultures : la culture américaine et la culture de ses ancêtres mexicains.

Ce courant mène une réflexion sur les frontières géographiques, culturelles, linguistiques et politiques dans lesquelles les *Latinos* sont immergés. Ainsi, « la société états-unienne dans son ensemble se transforme en une grande zone frontalière (*Bordeland*) » (Cohen, 2004 : 44). Ces intellectuels articulent des termes tels que « transfrontalières », « transnationaux », « trans-locaux » pour

insister sur les réseaux de contact entretenus par les immigrants avec leur pays d'origine. On parle en effet d'identités transfrontalières, transnationales où la *latinidad* est un état qui résulte d'un processus de « transculturation », causé par les mouvements transnationaux des *Latinos* entre des espaces d'échange (les États-Unis, l'Amérique Latine, les Caraïbes) et des positions idéologiques différentes.

In the last two decades, there has certainly been a qualitative increase in the intensity and density of travel, communication, and circulation of peoples, commodities, representations and political movements between New York City, Latin America and the Caribbean. We can now surely speak of a transnational field of exchange or a space of flows between the world city and a multiplicity of Latin Americans and Caribbean locals (Laó-Montés, 2001 : 13)

Pour Portes, les immigrants contemporains ont une « double citoyenneté », des « vies doubles » et entretiennent souvent différentes maisons dans les deux pays (1997 : 812). C'est pourquoi ce courant plaide pour de nouvelles formes d'appartenance et de nouveaux espaces de droits au-delà des États-Unis.

5. Conclusion

Dans ce chapitre nous avons d'abord tenté de présenter la genèse du discours de *latinidad* dans le contexte américain, ainsi que les producteurs de ce discours de *latinidad*. D'une part, nous avons constaté que ces discours de *latinidad* datent du XIX^{ème} siècle à cause de conquête des territoires mexicains et portoricains, des exilés politiques, et des interventions militaires des États-Unis en Amérique Latine.

Ces discours se diversifient au XX^{ème} siècle suite aux vagues d'immigration causées par l'instabilité politique et économique de pays latino-américains, par les relations d'échange et d'inégalité entre les *Anglos*, les *Latinos* et les Latino-

Américains. Au XXI^{ème} siècle, le discours de *latinidad* se popularise davantage grâce à la croissance de la population *latino*. Ce chapitre nous a permis d'exposer le lien entre la construction du discours de *latinidad* et le processus de latinisation dont traitent les chercheurs en sciences humaines. Pour ceux-ci, la *latinidad* est issue d'un processus de latinisation hégémonique, lequel est conduit par des sujets ayant un pouvoir de diffusion de leurs idéologies et perceptions, et d'un processus de latinisation non hégémonique qui construit la *latinidad* par le biais de la revendication. La *latinidad* devient une identité à caractère politique qui permet aux *Latinos* de participer à la nation américaine.

La *latinidad* se retrouve à un point d'intersection où l'on définit l'identité des *Latinos* en termes de race, ethnicité, langue et culture en contact. La définition de la *latinidad* à partir de ces critères permet une auto-définition susceptible de rejeter les catégorisations imposées par l'État états-unien ; une différenciation avec autrui - l'immigrant *latino* porteur de chaos - dans la société états-unienne ; et une « icônisation » de la *latinidad*, c'est-à-dire, la réduction des cultures *latinos* à des parodies culturelles (des représentations sociales, des stéréotypes) commercialisées et reproduites par le marché.

La *latinidad* est également un point d'intersection car elle entremêle différents courants qui cherchent à définir l'américanité comme : le nationalisme ethnocentrique qui regroupe le peuple par une couleur de peau commune, et le nationalisme civique qui cherche la reconnaissance de tous les citoyens ethniques et non ethniques.

Les *Latinos* qui adhèrent aux tendances ethnocentriques ou républicaines définissent la *latinidad* comme une identité culturelle qui devrait se réserver à l'espace privé et céder aux valeurs américaines. Chez les *Latinos* qui adoptent les points de vue du nationalisme civique, la *latinidad* est une identité politique qui regroupe des *Latinos* de différentes nationalités et de traits culturels distincts. La *latinidad* est également présentée en terme multiculturel, où la culture américaine et les cultures latino-américaines atteignent l'harmonie.

Il existe d'autres tendances sur le discours de *latinidad*, par exemple, le transnationalisme, dans laquelle la *latinidad* est une identité culturelle, métissée et conflictuelle chez les sujets *Latinos*, car elle n'entre pas en harmonie avec l'identité états-unienne. Ce même discours de *latinidad* transnationaliste détermine la *latinidad* comme une identité politique qui demande des droits au-delà de la frontière américaine c'est-à-dire les pays d'origine où parfois les immigrants entretiennent des contacts, une famille ou une maison.

CHAPITRE VI

PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE

Dans cette thèse, nous analysons les phénomènes de contact de langues et les structures linguistiques utilisées pour construire les représentations socio-discursives du discours de *latinidad* ou le discours sur les *Latinos* dans la presse états-unienne¹. Quel est l'intérêt pour les sciences du langage d'aborder ce sujet ? La sociolinguistique, la linguistique critique, l'analyse du discours se penchent sur l'étude sociale de la langue et analysent la façon dont la langue participe à la reproduction des idéologies et des représentations des groupes sociaux, et la façon dont la langue régularise les échanges sociaux. Une thèse analysant les éléments linguistiques qui construisent les discours sur les groupes sociaux dans la presse permet de mettre en relief des mises en pratique contemporaines de la langue qui illustrent des problématiques sociales au sein de sociétés déterminées. Elle permet également de recenser des approches abordées par les sciences du langage pour l'étude de la presse écrite.

1. Problématique générale

Notre recherche se situe parmi les études cherchant à déterminer comment les médias se servent de la langue pour construire des représentations socio-discursives de groupes sociaux, spécifiquement, des minorités ethniques ou des

¹ C'est la presse publiée aux États-Unis. Dans cette catégorie, on peut également inclure la presse produite par les *Latinos* dans ce contexte géographique.

communautés imaginées (inventées par la société). Ainsi, nous nous situons à l'articulation des analyses d'ordre social et celles d'ordre linguistique.

Nous analysons les *stratégies linguistiques* et les *structures linguistiques* construisant les représentations socio-discursives de *latinidad* dans la presse états-unienne :

- nous présentons des phénomènes de contact de langues en tant que stratégies permettant cette construction de *latinidad*. Nous donnons une importance particulière à l'utilisation des marques transcodiques en espagnol (insertions de termes en espagnol). Nous illustrons par exemple, l'utilisation de l'alternance codique écrite (alternance entre deux ou plusieurs codes linguistiques) dans la presse bilingue *latino* et la façon dont cette stratégie construit des images figées sur les *Latinos*. Nous observons comment la presse monolingue américaine utilise des marques transcodiques en espagnol pour reproduire des représentations socio-discursives de *latinidad*. Dans la presse monolingue ces insertions transcodiques en espagnol servent à souligner l'intervention des *Latinos* dans le contexte social états-unien ainsi qu'à promouvoir la consommation d'une culture *latino*. Pour l'étude de ces marques transcodiques en espagnol, nous relevons les caractéristiques structurelles, les caractéristiques sémantiques et les fonctions communicatives dans la presse monolingue états-unienne.
- en nous appuyant sur la théorie de la grammaire systémique fonctionnelle et son système de transitivité¹, nous observons les marques transcodiques en espagnol et les structures linguistiques constituant la phrase et construisant des représentations socio-

¹ Cet aspect linguistique est étudié au-delà de la grammaire traditionnelle définissant les propriétés d'un verbe transitif et intransitif.

discursives. Grâce à la métafonction idéationnelle du langage, l'individu représente son intériorité ainsi que les expériences et les impressions du monde extérieur. Les éléments linguistiques de la phrase matérialisent ses impressions. Ainsi, nous observons comment les représentations socio-discursives de *latinidad* sont exprimées. Nous nous demandons si elles sont exprimées en termes de ce qui se passe à l'intérieur de l'individu (le monde intérieur, la conscience) ou en termes de ce qui se passe à l'extérieur de lui (le monde qui entoure l'individu) : qu'elles soient exprimées comme une expérience interne ou externe à l'individu, elles sont toujours organisées et reflétées dans la grammaire systémique de la phrase.

Nous observons s'il existe une grammaire de l'expérience spécifique au discours de *latinidad*. Nous relevons d'abord, au niveau de la phrase, des structures linguistiques ainsi que des phénomènes linguistiques apportant des nuances aux discours de *latinidad*. Ensuite, nous analysons les procès des verbes de la phrase où ces structures et ces phénomènes sont présents. Nous examinons, d'une part, s'il y a une inversion des comportements linguistiques de procès exprimés par le verbe : les procès qui représentent des expériences internes sont utilisés pour représenter des expériences externes ou vice-versa.

Cette approche nous permet d'observer l'inclination à démunir les procès des verbes de leurs caractéristiques essentielles. Nous trouvons une volonté de concrétiser des procès abstraits¹ et à abstraire des procès concrets. Cette stratégie est étudiée dans les phrases présentant des marques transcodiques en espagnol, la structure *-ing* et des structures signalant une dénomination ou une qualification des *Latinos*.

¹ Le terme abstraction est utilisé comme synonyme d'irréalité, de fiction, de spéculatif.

2. Justification de la recherche

Pourquoi analyser les phénomènes de contact de langues et les structures linguistiques du discours de *latinidad* ? Les *Latinos* habitent actuellement aux États-Unis, à la suite de divers processus historiques qui les ont menés vers ce territoire. Les *Latinos* constituent la minorité la plus nombreuse des États-Unis. Leur présence et leur participation se manifestent de façon diverse dans la sphère états-unienne. Soulignons, par exemple, la prolifération de la presse *latino* aux États-Unis qui révèle un intérêt à construire et reproduire une *latinidad*.

Nous avons remarqué que les années 90 semblent être une période florissante pour l'industrie de l'édition *latino* aux États-Unis. Les magazines suivants voient le jour au cours de cette décennie : *Sí, People en Español, Latina Magazine, Urban Latino Magazine, Hispanic Life Style Magazine, Moderna, Latina Style, Qué linda, La Familia de Ciudad, Urban, Frontera, Estilo*. En 1990, la *National Association of Hispanic Publication* (NAHP, Inc.)¹ regroupe 350 publications *latino*, et en 1995 *Hispanic Bussiness* en dénombre 800 (voir Annexe 1 : Membres de la NAHP Inc.).

La presse *latino* n'est pas récente. Au XIX^{ème} siècle, elle débute à Los Angeles et à New York. Los Angeles possédait des journaux qui s'adressaient à la communauté mexicaine : *La Estrella de Los Angeles, El Clamor público, La Crónica, Las Dos Repúblicas, La Voz de la Justicia, El Eco de la Patria, El Jóven, El Demócrata*. À la fin du XIX^{ème} et début du XX^{ème} siècle, la presse hispanophone se diversifie et d'autres journaux sont fondés : *La Gaceta de los Estados Unidos* (journal littéraire), *Heraldo de México* (journal populaire), *La Pluma Roja* (journal socialiste), *El Eco de México, El correo Mexicano, Don Cacahuete, La Opinión*.

¹ C'est une organisation sans but lucratif qui représente la presse écrite latino aux États-Unis. Ses objectifs sont de promouvoir la presse hispanique et de renseigner le public lecteur sur la croissance et l'importance des médias latinos.

Au XIX^{ème} siècle et début du XX^{ème} siècle, à Los Angeles, la presse des immigrants est principalement mexicaine tandis qu'à New York, elle est plutôt portoricaine. Par exemple, les journaux *La Voz de Puerto Rico* (1874), *The Puerto Rico Herald* (1901), *Diario-La Prensa* (1913) sont nés dans le contexte new-yorkais. De nos jours, il est difficile d'évaluer le nombre exact de titres qui s'adressent aux *Latinos*. La presse *latino* a parfois une durée de vie limitée, surtout dans les petites villes où les revenus publicitaires ne peuvent permettre à plusieurs journaux de survivre (Ben Amor, 2000). Aux États-Unis, la presse *latino* et la télévision hispanique sont un lieu de débats publics où l'on donne une identité, en construction, à ce groupe. Ce sont des médias communautaires qui entretiennent et recréent des symboles et des luttes ethniques, et qui tendent à « constituer un groupe de population immigrante en communauté homogène de consommateurs » (*ibid.*, p.5).

3. Les débuts de notre étude

Pour démarrer cette recherche, nous avons commencé par la construction d'un répertoire de presse *latino*, et dans un deuxième temps, nous avons évalué les contraintes qui pourraient limiter nos démarches pour le recueil de données. En utilisant l'Internet comme outil, nous avons répertorié des revues et des journaux publiés aux États-Unis qui s'adressent aux *Latinos*. Nous avons trouvé des journaux et des revues en anglais, en espagnol et bilingues anglais-espagnol.

Les contraintes auxquelles nous avons été confrontée au moment de constituer un corpus sur la presse *latino*, nous ont amenée à renoncer à l'idée de constituer un corpus sur la presse *latino*. Le travail, tel que nous l'avions envisagé, nécessitait un budget exclusif de recherche pour l'abonnement aux nombreuses publications *latinos*.

Avant de changer notre projet de départ à savoir la constitution d'un corpus de presse *latino*, nous avons eu recours à la presse Internet pour surmonter les

contraintes budgétaires. Certaines publications ont à la fois un format papier et numérique. La presse Internet se caractérise par une diffusion qui dépasse le périmètre local et national, ceci étant dû à la mise à disposition de la presse sur l'Internet. Parfois la presse Internet propose un archivage de numéros (base documentaire) qui permet aux éditeurs de stocker l'information. Elle propose également la consultation gratuite de quelques articles et de leur résumés. Nous avons été également confrontée à un problème budgétaire, car pour avoir accès à la totalité de l'article il fallait s'abonner. Cependant, la presse Internet nous a permis de faire une recherche à partir de mots clés dans la base documentaire de certaines publications *latino* : *Hispanic Vista*, *Viva et Latina Magazine*. Dans le chapitre VIII (section 3), nous présentons une analyse des échantillons extraits de la revue bilingue *Latina Magazine*. Cette analyse permet de présenter les traits sociolinguistiques d'une alternance codique écrite utilisée dans cette revue.

4. Corpus d'étude : présentation et délimitation

Étant donné les difficultés que nous venons de mentionner, nous avons limité notre corpus d'étude à la presse en anglais écrite et publiée aux États-Unis. À partir de cette presse, les outils et les ressources disponibles (la base de données numérique de journaux, les portails d'information, les cédéroms des journaux américains disponibles dans les bibliothèques françaises) ont permis de construire deux corpus que nous identifierons comme le corpus A et le corpus B.

4.1. Corpus A

Le corpus A a été recueilli dans le but d'observer le phénomène de contact de langues. Dans la presse *latino* ou presse en anglais ou en espagnol pour des *Latinos*, l'alternance codique ou A.C est souvent utilisée. Nous avons cherché à vérifier si ce phénomène était imité dans la presse monolingue états-unienne, lorsqu'elle s'exprime sur la communauté *latino*.

Ce corpus a été constitué lors de l'interrogation de bases de données de deux journaux états-uniens : le *New York Times* et le *New York Daily News*¹ (voir Tableau 12 *Nombre d'articles extraits de la base de données du New York Times* et Tableau 13 *Nombre de résumé d'articles extraits de la base de données du New York Daily News*).

Tableau 12 Nombre d'articles extraits de la base de données du *New York Times*

Année	Nombre d'articles	Année	Nombre d'articles
1992	65	1997	26
1993	51	1998	26
1994	19	1999	20
1995	33	2000	35
1996	46	Total	107
Total	214		

¹ Il a été fondé en 1919. Il s'appelait le *New York's Picture Newspaper*. De nos jours, il est connu comme le journal de la ville de New York. Ce journal propose différentes rubriques : information d'actualité, photographies, commérages sur le show business, sports, opinions, bandes dessinées. Il possède une revue supplément appelée *VIVA* qui diffuse des événements sur cette communauté, sur la musique *latino*, le show business *latino*, etc.

Tableau 13 Nombre d'articles extraits de la base de données du *New York Daily News*

Année	Nombre d'articles	Année	Nombre d'articles
1997	13	2001	37
1998	44	2002	35
1999	57	2003	38
2000	51	2004	57
Total	165	Total	167

Pour compléter le corpus A, nous avons effectué une recherche sur le moteur MSNBC News en utilisant comme mots clés les termes *Latino* ou *Hispanic*. Cette recherche nous a permis de trouver de résumé d'articles de presse dont les mots *Latino* ou *Hispanic* apparaissent dans le titre. Parmi ces articles, nous en avons sélectionné soixante neuf articles, ne retenant que ceux qui portent des marques transcodiques en espagnol dans le texte. Ce corpus complémentaire, nous a permis d'observer les caractéristiques linguistiques les plus saillantes des marques transcodiques à partir d'autres journaux comme : *Chicago Tribune*, *Los Angeles Times*, *San Francisco Chronicle*, *Morning Journal Writer*, etc.

Pour repérer les échantillons des marques transcodiques en espagnol, faute de logiciel traitant de corpus bilingues, nous avons utilisé comme outil l'application correcteur d'orthographe de *Word* de *Microsoft*. Dans le texte, la langue prédéterminée étant l'anglais, l'espagnol était reconnu comme une erreur. Nous avons parcouru chaque article journalistique et relevé manuellement les échantillons. Ces échantillons représentent une population¹ inconnue de marques

¹ En statistique, on appelle population l'ensemble fini d'objets en étude. Dans notre cas, l'objet en étude est représenté par les marques transcodiques.

transcodiques en espagnol utilisées dans la presse monolingue américaine entre 1992 et 2004.

4.2. Corpus B

Le corpus B n'est constitué que d'articles du *New York Times*. Nous avons recueilli 286 articles en relation avec la communauté latino. Ce corpus nous a permis d'observer les marques transcodiques employées dans le *New York Times* ainsi que d'autres phénomènes et structures linguistiques utilisés pour construire le discours de *latinidad*.

Pour repérer les échantillons de ce corpus nous avons utilisé le logiciel *AntConc*, conçu par Lawrence Anthony. Ce logiciel concordancier permet de déterminer la fréquence de mots clés et de relever automatiquement ces mots. Parmi les échantillons donnés par la recherche d'*AntConc*, nous avons choisi ceux qui se trouvaient dans une phrase qui mentionnait de manière explicite ou par relation anaphorique, les *Latinos*.

5. Contenus informatifs du corpus A et B

Le corpus A et le corpus B comprennent des articles publiés pendant la période 1992-2004. Dans les années quatre-vingt, les *Latinos* sont présentés comme le groupe ethnique qui sera le plus nombreux après les noirs américains. Ainsi, le discours des médias annonce le réveil d'un « grand géant » incarné dans la communauté *latino* (Otto, 2002). Suite à cette prédiction, la politique états-unienne met en place des actions qui affectent directement les *Latinos* :

- la loi d'immigration de 1990,
- le découpage électoral en 1990 : après le recensement de 1990, des circonscriptions « à majorité minoritaire » sont créées pour rendre visible le vote *latino*,

- les dispositions légales : Proposition 187 et Proposition 209 de 1994 en Californie,
- la loi d'immigration et les aides sociales de 1996 en Californie.

Pendant les années 90, la visibilité de la communauté *latino* se manifeste également par :

- l'élection, pour la première fois, de sept *Latinos* au Congrès en 1992,
- les records de naturalisation *latino* depuis 1996,
- l'élection de Clinton en 1996, grâce au vote *latino* de Californie et de Floride,
- en 1998, l'élection de Mexicain-américains aux postes de vice-gouverneur et président de l'Assemblée en Californie.

Pendant ces années, la presse propose différents contenus informatifs sur les *Latinos*. Ces contenus informatifs sont constitués de sous-thèmes qui détaillent le discours de *latinidad* et les problématiques propres aux *Latinos*. Ainsi, le discours de *latinidad* se réfère à l'immigration, à la politique, à la culture et à la participation des *Latinos* dans le marché économique en tant que cibles. Dans le tableau 14, nous présentons brièvement les principaux thèmes et sous-thèmes (sujets développés dans les articles de presse) trouvés dans le corpus.

Tableau 14 Thèmes principaux et sous-thèmes dans la presse américaine

Thèmes principaux	Sous-thème
<i>Latinos</i> et immigration	<ul style="list-style-type: none"> (i) les programmes d'insertion proposés à la communauté : (ex. des projets d'éducation, des projets pour une meilleure condition de vie), (ii) la sécurité frontalière (ex. la police de la frontière ou <i>Border Patrol</i>, etc), (iii) le recensement de la population, (iv) les problèmes présents dans les quartiers habités par les immigrants, (v) la main d'œuvre <i>latino</i>, (vi) les immigrants <i>latinos</i> intégrés à la société américaine, (vii) la citoyenneté états-unienne (viii) discrimination contre les <i>Latinos</i>.
<i>Latinos</i> et politique	<ul style="list-style-type: none"> (i) le pouvoir du vote <i>latino</i>, (ii) les <i>Latinos</i> et leur participation politique, (iii) la revendication des Porto Ricains, (iv) le mouvement <i>chicano</i>, v) les manifestations organisées pour la défense des droits des <i>Latinos</i>, (vi) La loi américaine.
<i>Latinos</i> et culture	<ul style="list-style-type: none"> (i) les modèles cultureaux, (ii) les rituels et les traditions <i>latinos</i>, (iii) la gastronomie,

	<ul style="list-style-type: none"> (iv) les générations latinos et les modèles cultureux, (v) les expositions d'art <i>latino</i>, (vi) la promotion de la littérature <i>latino</i> aux États Unis, (vii) la musique,
<i>Latinos</i> et langue	<ul style="list-style-type: none"> (i) le besoin de personnel bilingue dans le service public, (ii) l'éducation bilingue, (iii) le mouvement <i>English Only</i>, (iv) l'espagnol dans la publicité, (v) les médias en espagnol, (vi) le média bilingue, (vii) le <i>spanglish</i>, (viii) l'identité linguistique.
<i>Latinos</i> comme clients et comme marchands	<ul style="list-style-type: none"> (i) l'expansion des médias en espagnol, (ii) L'émergence des médias bilingues, (iii) l'audience <i>latino</i>, (iv) les investisseurs américains et le marché <i>latino</i>, (v) les produits de consommation des <i>Latinos</i>, (vi) le statut socio-économique des <i>Latinos</i>, (vii) les <i>Latinos</i> célèbres, (viii) la popularité des feuilletons latino-américains aux États-Unis, (ix) les négoce des <i>Latinos</i> (restaurants, épiceries).

Ces thèmes et ces sous-thèmes constituent le niveau macro-structurel du discours de *latinidad*. Le niveau macro-structurel est composé par le regroupement des propositions ou des phrases qui font référence aux différents topiques et sous-thèmes. Il contient des représentations ou des modèles cognitifs à partir desquels l'expérience *latino* est interprétée. Les thèmes et les sous-thèmes remplissent une fonction cognitive : censés être stockés dans la mémoire des lecteurs de la presse, ils permettent la compréhension et facilitent la reproduction des discours.

TROISIÈME PARTIE

**PHENOMENES DE CONTACT DE LANGUES CONSTRUISANT LES
REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE *LATINIDAD***

CHAPITRE VII

ALTERNANCE CODIQUE : DISCOURS ORAL

L'alternance codique, ou A.C. à partir de maintenant, est une micro dimension de l'étude des langues en contact. Elle peut se confondre avec d'autres phénomènes issus du contact de langues : le mélange des langues ou l'interférence et l'emprunt. Il n'est pas toujours possible d'identifier clairement ces phénomènes dans les échanges communicatifs et par conséquent les limites entre ces phénomènes restent vagues et confuses.

1. Alternance codique : problèmes terminologiques et phénoménologiques

1.1. Alternance codique: définition

Lors d'un échange, des interlocuteurs peuvent avoir recours à un autre code ou bien faire des « allers et retours » entre deux (ou plusieurs) codes, langues ou variétés. Ainsi, l'A.C. consiste à glisser d'un code à l'autre. Les interlocuteurs bilingues possèdent parfois un niveau de compétence dans ces codes oscillant entre un minimum ou un maximum de connaissances.

Dans l'analyse de l'A.C., il faut distinguer l'emploi d'une langue matrice (L.M) et d'une langue encastrée (L.E). La L.M marque l'organisation syntaxique et les relations grammaticales dans un énoncé et la L.E prête des éléments lexicaux, morphologiques et syntaxiques qui sont ensuite insérés dans une langue matrice.

1.2. L'étude de l'A.C. : problèmes terminologiques et phénoménologiques

Problèmes terminologiques : code ou langue

Le champ d'étude de l'A.C. est rempli de termes ambigus qui sont source de confusion pour les chercheurs. Milroy et Muysken (1995: 12) remarquent que « Sometimes the referential scope of a set of these terms overlaps and sometimes particular terms are used in different ways by different writers ».

Dans l'étude de l'A.C., le terme « code » semble prendre la connotation de langue, de variation linguistique (dialecte, registre familier ou formel). Dans un discours écrit ou oral il peut y avoir une A.C. lors des changements qui consistent à passer d'une variation linguistique à une autre, ou d'une langue A à une langue B et vice-versa. Ainsi, l'étude de l'A.C. concerne non seulement l'alternance entre les variations linguistiques d'une langue, mais aussi l'alternance entre deux ou plusieurs langues.

Code et langue sont parmi les termes qui se chevauchent dans l'étude de l'A.C.. Gafarranga et Torras (2002) font allusion à Gumperz (1982) qui semble considérer la notion de langue et de code comme des synonymes. Pour lui, l'emploi des différents codes (variations linguistiques, variations stylistiques, langues) dans un discours, sert à définir le contexte où se passe l'interaction. Lorsqu'il y a volonté de définition ou redéfinition de ce contexte, les codes employés se montrent porteurs d'une signification.

De même, Gafarranga et Torras, en s'appuyant sur l'analyse de Auer (1984), mentionnent le fait que les notions de langue et de code ne sont pas purement identiques car le glissement d'une langue à l'autre et le choix d'une autre langue peuvent être considérés comme un nouveau code. Ainsi, à la lumière de ces

diverses polémiques, ces termes -code et langue- sont définis à partir d'approches différentes :

Auer argues for an approach where claims are based on participant's own perspective as revealed in the local organization of talk. By contrast, Gumperz and Myers-Scotton put forth a more ethnographic approach, where analysts' knowledge of the social values of languages in the community plays a crucial role in the interpretation of the data (Gafarranga et Torras, 2002 : 2).

Le chercheur Alvaréz Cáccamo (2000 : 14) s'interroge aussi à propos des différents codes que les individus emploient dans une conversation bilingue ou monolingue. Parmi ces codes il mentionne la prosodie, la direction du regard, les gestes, etc. Alvaréz Cáccamo emploie la dénomination « code communicatif » pour identifier les codes qui viennent d'être énumérés. D'ailleurs, il suggère de considérer l'alternance de langues ou le changement catégorique de langue, comme un autre « code communicatif » porteur de signification. De façon semblable, Ervin-Tripp définit le terme code (1973 : 90) :

Code or variety consists of a systematic set of linguistic signals, which co-occurs in defining setting. For spoken languages, alternative codes may be vernaculars or superposed varieties. Sociolinguistic variants are those linguistic alternations, linguistics regards as free variants or optional variants within a code, that is, two different ways of saying the same thing.

Nous emploierons le terme code dans un sens large pour faire référence aux différentes langues et variations linguistiques et stylistiques. Nous utiliserons ce sens du terme code, car notre analyse portera tant sur le changement d'une langue à l'autre que sur l'apparition d'un nouveau code ayant une signification sociale.

Problèmes phénoménologiques

L'étude de l'A.C. avance lorsque des phénomènes issus du contact de langues ne sont plus considérés comme des aberrations linguistiques et ne sont plus comparés aux règles monolingues (Gardner-Chloros, 1991 : 47). C'est à partir de ce moment que des chercheurs essaient de décrire et classer l'A.C. présente au sein des sociétés multilingues et des individus plurilingues.

Auparavant, l'A.C. était considérée comme :

- un phénomène d'interférence et elle était associée à la performance d'un individu qui n'était pas complètement bilingue¹ :
- un « problème énigmatique » (Labov, 1972 : 86) lorsqu'il s'agissait d'étudier les variations linguistiques employées dans une communauté multilingue.

L'étude de l'A.C. a connu des problèmes de différenciation en relation à d'autres phénomènes linguistiques, et des problèmes d'explication par rapport à sa dimension d'analyse. En effet, les explications sur l'emploi des variations linguistiques se faisaient exclusivement à partir d'un niveau macro.

Différenciation en relation à d'autres phénomènes linguistiques

Comme nous l'avons déjà mentionné, il n'est pas toujours facile d'établir les limites ou les différences entre l'A.C., les mélanges de langues (interférences) et

¹ « The ideal bilingual switches from one language according to appropriate changes in the speech situations (interlocutors, topics, etc), but not in an unchanged situation, and certainly not within a single sentence » (Weinreich, 1953: 73) cité par Gardner-Chloros (1991 : 48).

les emprunts. Poplack (1988) essaie d'établir des différences parmi ces phénomènes. Cependant, ces différences semblent se chevaucher. À cet égard, la linguiste Gardner-Chloros (1991 : 48) signale :

We observe fundamental mistake in such attempts at the discrete classification of linguistic phenomena. First, it is not always possible to assign a linguistic unit to one system alone; even if it were, and we could then speak with confidence of distinction between 'code-switches' and 'loans' and 'interference' to be made in linguistic terms, there is a priori no reason to assume that these three categories correspond to significantly discrete categories of social and psychological behaviour.

Les variations linguistiques dans les sociétés multilingues : dimension d'analyse

Ferguson (1959) et Fishman (1965) s'intéressent à l'emploi des variations linguistiques au sein des sociétés multilingues. Ferguson se focalise sur le phénomène de la diglossie, c'est-à-dire, l'emploi de deux variétés linguistiques au sein d'une société où l'une des variétés est considérée comme prestigieuse par rapport à l'autre (par exemple, l'emploi de l'arabe classique et de l'arabe dialectal dans les pays arabophones). De nos jours, cette définition de la diglossie concerne également l'emploi de différentes langues et dialectes dans une région ou un pays multilingue.

Quant à Fishman, il identifie trois facteurs déterminants pour la sélection d'une langue ou d'une variété : (i) le sujet de conversation, (ii) le groupe social auquel l'individu appartient, (iii) la situation où l'individu se trouve lors de l'interaction. Fishman propose également la définition de « domaines », associés à l'emploi de la langue à la maison, à l'école, au travail. Le chercheur affirme que « Proper usage dictates that only one of the theoretically co-available languages or varieties will be chosen by particular classes of interlocutors on particular kinds of occasion to discuss particular kinds of topics » (cité par Myers-Scotton, 1993 : 49).

Ferguson et Fishman ont inspiré nombre de sociolinguistes pour l'étude des phénomènes linguistiques issus du contact de langues. Cependant leurs analyses ont été critiquées car ils ne déchiffrent pas l'énigme de la sélection d'une langue ou d'une variété. Ils expliquent seulement les conditions sous lesquelles ces variations linguistiques sont employées. Ils focalisent leurs études sur l'optique macro-sociale (les variations linguistiques dans les sociétés multilingues) sans prendre en compte les interactions entre les individus (le niveau micro). C'est le linguiste Gumperz qui, quelques années plus tard, analyse l'A.C. à partir des interactions.

Dans les études sur l'A.C., il n'est pas toujours mentionné explicitement si les interprétations ou les explications sur les motivations de l'A.C. sont faites à partir de facteurs prédominants au niveau micro (niveau des interactions individuelles) ou au niveau macro (les normes sociales). Il ne s'agit pas tant de diriger les recherches les unes vers le niveau macro, les autres vers le niveau micro, mais de bien différencier les facteurs qui caractérisent l'A.C. à chaque niveau¹.

2. Gumperz et l'étude de l'A.C.

Deux articles marquent le succès de Gumperz dans l'étude de l'A.C.. En 1972, les linguistes, Blom et Gumperz publient un article qui analyse l'A.C. parmi les dialectes parlés à Hemnesbergen -village de pêcheurs en Norvège. Plus tard, en 1978, Gumperz et Hernandez-Chavez publient un autre article qui étudie l'A.C. des *Latinos* habitant en Californie. Des explications sur les motivations sociales de l'A.C. données dans ces recherches influencent les chercheurs entre les années 1970 et 1980.

¹ En 1983, le linguiste Beitborde met l'accent sur l'importance de différencier les facteurs micro et macro linguistiques qui expliquent les motivations de l'A.C. Au micro niveau, il suggère de prendre en compte les facteurs issus des interactions, et au macro niveau, de prendre en compte les normes sociales.

Trois facteurs font connaître le travail de Blom et Gumperz (Myers-Scotton 1991). Premièrement, ils proposent deux types d'A.C. : l'A.C. de situation et l'A.C. métaphorique. Deuxièmement, contrairement à d'autres linguistes, Blom et Gumperz ne présentent pas l'A.C. comme une aberration linguistique ou comme un phénomène exclusif des cultures exotiques. Troisièmement, l'article de Blom et Gumperz apparaît pour la première fois dans un livre édité par Gumperz et Hymes (1972) et recommandé dans les cours de sociolinguistique de l'époque.

Des années plus tard, le travail de Blom et Gumperz est largement critiqué. Des chercheurs avouent que les définitions sur l'A.C. métaphorique et de situation manquent d'éclaircissement. À ce sujet, la linguiste Myers-Scotton signale (1993 : 52) :

It is difficult to pin down exactly what is intended by the two most prominent terms figuring in their analysis. [...] The most explicit statement differentiating the two types is found in the introduction to Gumperz and Hymes (1972 : 409): 'In Hemnesbergen [the research site] situational switching involves change in participants and /or strategies, metaphorical switching involves only a change in topical emphasis.' But how does a change 'in strategies' differ from a change in 'topical emphasis'?

Cette linguiste suppose que Gumperz définit implicitement l'A.C. de situation comme toute alternance causée par des facteurs externes aux motivations des participants : les changements de participants, de sujets ou thèmes, de situations dans un échange. De même, elle remarque que lorsque Gumperz définit l'A.C. métaphorique, le changement de sujet peut résulter de l'évaluation d'un participant sur un sujet de discussion ou d'un changement entre les relations des participants dans un échange.

En dépit de ce problème de conceptualisation, Gumperz continue ses travaux de recherches. En 1982, il publie son livre *Discourse Strategies* où :

- il présente un autre terme pour nommer l'A.C. métaphorique : l'A.C. conversationnelle ;
- il essaye d'expliquer les contraintes de l'A.C. Il envisage comme une violation les changements qui ne sont pas liés aux sujets de conversation, aux participants ou aux situations ;
- il montre une sorte d'emploi créatif de l'A.C.. Il suppose que «Speakers use language in response to a fixed, predetermined set of prescription, [...] they build their own and their audience's abstract understanding of situational norms, to communicate metaphoric information about how they intend their words to be understood» (Gumperz, 1982 : 61) ;
- il propose une liste de fonctions conversationnelles sur l'A.C.. Ces fonctions sont déterminées soit à partir de la structuration de l'énoncé soit à partir des motivations sociales des participants.

Malgré l'ambiguïté soulignée par certains chercheurs, au niveau des définitions des types d'A.C. et de la liste de fonctions proposée par Gumperz, celui-ci marque un progrès dans l'étude du phénomène. Il considère un nouveau type de données : les interactions entre petits groupes de personnes. Il considère l'emploi de la langue comme une fonction dynamique dans les interactions. De même, il présente l'A.C. comme une stratégie du discours. À son avis, les participants d'un échange ne se servent pas de variations linguistiques ou d'une autre langue simplement parce qu'ils sont munis d'une identité sociale ou parce que la situation communicative détermine le changement. Gumperz suggère que les participants peuvent se servir de l'A.C. pour transmettre une intention.

3. Alternance codique (A.C) : fonctions et types

Au sein des recherches sur l'A.C., il existe une tendance à continuer à analyser ainsi qu'à élargir la liste des fonctions proposée par Gumperz (1982). En guise d'exemple, observons la taxonomie proposée par Appel et Muysken en 1987:

- fonction référentielle : les interlocuteurs ont recours à l'A.C. lorsqu'ils ont un manque de connaissance ou de compétence dans la langue matrice ;
- fonction directive : les interlocuteurs ont recours à l'A.C. lorsqu'ils ont besoin d'exclure ou inclure quelqu'un dans l'interaction ;
- fonction expressive : les interlocuteurs ont recours à l'A.C. lorsqu'ils mettent l'accent sur une identité mixte ;
- fonction phatique : les interlocuteurs ont recours à l'A.C. pour changer la tonalité d'une conversation ;
- fonction métalinguistique : les interlocuteurs ont recours à l'A.C. pour rapporter indirectement ou directement un discours.

En ce qui concerne les types d'A.C., ils sont définis soit à partir d'une optique structurelle, soit à partir des aspects sociaux. La classification structurelle proposée par la linguiste Poplack (1980) est la plus éprouvée. Poplack établit des contraintes déterminant l'apparition de l'A.C. dans les

structures grammaticales¹. La linguiste présente également trois types d'A.C. identifiant la systématisation structurelle de ce phénomène :

- *tag-like switching*: il consiste à insérer des interjection et des conjonctions en L.E dans un énoncé de la langue matrice (*So, podemos ir a su casa*)² ;
- changement inter-phrastique : il consiste à passer à une autre langue dans les limites d'une phrase (*Sometimes I'll start a sentence in English y termino en Español*)³ (exemple tiré de Poplack,1980) ;
- changement intra-phrastique : il consiste à passer à une autre langue sans respecter les limites des phrases ou des mots. Des mots en L.M sont terminés en désinence de la L.E. (*What's so funny ? Come, be good. Otherwise, you bai go long kot*)⁴ (Exemple tiré de Romaine, 1995 : 123, alternance codique entre l'Anglais et le Tok Pisin).

Pour expliquer les aspects sociaux influençant l'A.C., en 1972 Blom et Gumperz proposent de distinguer deux types d'A.C. :

- l'A.C. de situation : elle implique les changements de participants ou de topiques dans l'interaction ;

¹ Nous les aborderons postérieurement dans ce chapitre.

² Traduction française des énoncés : Alors, on va chez elle.

³ Traduction française des énoncés : parfois je commence une phrase en anglais et je la termine en espagnol.

⁴ Traduction française des énoncés : c'est pas drôle. Fais gaffe ! Sinon tu vas finir en taule.

- l'A.C. métaphorique : elle est liée aux intentions que les interlocuteurs cherchent à transmettre.

Dans la section 4 de ce chapitre, nous présentons un tableau qui résume les fonctions, les types et les facteurs principaux dans la sélection et le changement d'une langue proposés par différents chercheurs.

4. D'autres approches psycholinguistique et sociolinguistique de l'A.C.

Les *approches psycholinguistiques* sont regroupées dans le « modèle électrique » et le « modèle expérimental » :

- le « modèle électrique » étudie le changement vers une autre langue à partir des mécanismes psychologiques qui permettent à un individu de glisser d'une langue à l'autre. Dans ce modèle, se situent, d'une part, Penfield et Robert (1959) qui proposent le single *switch model* dont l'hypothèse conduit le linguiste à affirmer que l'activation de l'une des langues de l'individu bilingue désactive l'autre langue. D'autre part, Kolers (1966), Mcnamara (1967), Preston et Lambert (1969) présentent le *two-switch model*. Ces chercheurs soutiennent qu'il existe deux types de changement : le *output switch* lié à la production du langage et le *input switch* lié au processus de réception.
- le « modèle expérimental » explique qu'un individu bilingue glisse d'une langue à l'autre grâce à un processus qui implique tantôt des changements linguistiques tantôt des changements non-linguistiques. Et ce processus n'exclut aucune des langues parlées par le bilingue (Albert et Obler 1978).

Quant aux *approches sociolinguistiques*, les recherches sont divisées entre celles qui mettent l'accent sur l'aspect social et celles qui analysent l'aspect linguistique. Cependant, l'A.C. est toujours vue comme un phénomène issu du

contact de langues. L'A.C. est étudiée, d'une part, comme un aspect du bilinguisme qui peut montrer des accommodations linguistiques, des étapes de changement ou de développement linguistique, d'autre part, comme un phénomène qui a un emploi communicatif.

Des accommodations linguistiques

Dans le bilinguisme, l'A.C. peut être considérée comme un comportement (ou accommodation linguistique) qui permet la convergence ou la divergence entre des interlocuteurs bilingues dans un échange communicatif (Giles et Smith 1979)¹ :

- la convergence représente le passage à une autre langue causé par une insuffisance linguistique d'un des interlocuteurs. Par conséquent, les interlocuteurs emploient la langue où ils se sentent à l'aise. De même, il peut y avoir de la convergence lorsque des interlocuteurs complètement bilingues emploient l'A.C. pour réaffirmer le sens d'une identité mélangée (Tabouret-Keller 1983),
- la divergence consiste à introduire des éléments d'une des langues où l'un des interlocuteurs n'est pas complètement compétent, afin d'établir une distance. Cependant, le message métaphorique est transmis malgré les insuffisances linguistiques de l'autre interlocuteur.

¹ En 1979, Giles et Smith proposent la SAT (*Speech accommodation theory*) pour expliquer les motivations sociales de l'A.C. ou les raisons pour lesquelles les interlocuteurs font des changements au cours d'une interaction. Il suppose que lors d'une interaction un locuteur cherche l'approbation sociale de son récepteur ou de son interlocuteur, ainsi le locuteur a recours à l'A.C. pour persuader son récepteur. De même, dans des situations déterminées, les interlocuteurs cherchent à montrer l'opposition envers le récepteur, le locuteur a donc recours à l'A.C. pour mettre l'accent sur ces différences.

Des changements linguistiques

Dans différentes situations, l'A.C. peut représenter une étape dans le changement linguistique. Les cas suivants illustrent ces situations de changement:

- au sein d'une communauté d'immigrants l'A.C. peut être un indicateur d'assimilation linguistique ou du processus d'acculturation ;
- des études sur les enfants bilingues montrent qu'il existe une étape où les enfants emploient le vocabulaire d'une langue A dans une langue B lorsqu'ils ne connaissent pas l'équivalent dans la langue B. Ce phénomène disparaît lorsqu'ils ont acquis les équivalents ;
- à un moment donné des adolescents et des enfants peuvent avoir recours à ou créer un code mélangé comme stratégie d'identification ;
- dans une communauté monolingue, l'A.C. peut être un symbole de changement linguistique ;

Les sociolinguistes qui considèrent l'A.C. comme sujet central de recherche, déterminent ce phénomène comme une stratégie communicative et démontrent son caractère systématique au niveau lexical, grammatical et fonctionnel. De nombreuses recherches explorent les fonctions de l'A.C.. Le tableau 15 « *Fonctions, types et facteurs principaux dans la sélection et changement d'une langue* », tiré de Gardner-Chloros (1991), présente une synthèse des fonctions, des facteurs et des types d'A.C. selon quatre recherches. Dans la dernière colonne du tableau, Gardner-Chloros assemble les fonctions proposées par les

différents linguistes en les organisant à partir des fonctions qu'elle observe dans son étude sur l'alternance entre le français et l'alsacien à Strasbourg.

Dans cette recherche Gardner-Chloros (1991) construit un modèle basé sur l'étude des situations. Elle observe l'alternance entre l'alsacien et le français dans certains magasins à Strasbourg. Son hypothèse prédit que le français est plus parlé dans les magasins prestigieux que dans les petites épiceries et il est plus parlé par les jeunes commerçants que par les commerçants âgés. Elle se rend compte que les jeunes commerçants alternent le plus lorsqu'ils sont dans des magasins traditionnels. De même, les clients âgés alternent plus avec les commerçants jeunes, en revanche, les jeunes clients alternent moins avec les commerçants âgés. Cette situation montre que ce sont les clients qui imposent la variété linguistique à parler lors de l'interaction entre le client et le commerçant. Quant à l'accommodation envers l'interlocuteur, elle observe que les commerçants qui sont dans l'âge adulte alternent le plus. Gardner-Chloros présente une liste de motivations sociales sur l'A.C.. Elle considère l'A.C. comme une expression de l'individualité car les interlocuteurs alternent entre les codes afin de se conformer fidèlement au groupe auquel ils désirent être identifiés à un moment donné. Cependant, elle ajoute que l'explication sur le comportement des individus ne doit pas être vue comme une généralisation visant à caractériser le groupe.

Tableau 15 Fonctions, types et facteurs principaux dans la sélection et le changement d'une langue¹

Fonctions, types et facteurs principaux dans la sélection et le changement d'une langue			
Gumperz (1982)	Saville-Troike (1982)	Valdès-Faillis (1977)	Gardner Chloros
<p>a. Citation ou discours rapporté</p> <p>b. Changement d'adresse</p> <p>c. Interjection</p> <p>d. Réitération</p> <p>e. Qualification du message</p> <p>f. Personnalisation versus objectivation</p>	<p>a. Atténuer ou renforcer un ordre ou une demande</p> <p>b. Intensification, élimination d'ambiguïté (répétition)</p> <p>c. Faire de l'humour/ discours rapporté / imitation</p> <p>d. Formulation idéologique</p> <p>e. Aide lexicale</p> <p>f. Exclusion des individus</p> <p>g. Stratégie d'évasion</p> <p>h. Stratégie de réparation</p>	<p>(i) Des types de changement en réponse aux facteurs externes</p> <p>a. Changement de situation.</p> <p>b. Changement contextuel</p> <p>c. Indicateurs d'identité</p> <p>d. Noms propres</p> <p>e. Citation et paraphrase</p> <p>(ii) Des types de changement en réponse aux facteurs internes</p> <p>f. Alternance au hasard des termes souvent utilisés.</p> <p>g. Changements montrant de l'insuffisance lexicale</p> <p>h. Alternance déclenchée</p> <p>i. Préformulation</p> <p>j. Marqueurs du discours</p> <p>k. Citations et paraphrases</p> <p>l. Alternance métaphorique</p> <p>m. Alternance séquentielle</p> <p>n. Réponses associatives</p>	<p>(i) Compétence linguistique de l'interlocuteur (Gumperz b, Saville-Troike e, Valdès-Faillis g)</p> <p>(ii) Perception sur l'interlocuteur (Gumperz b, Saville-Troike f, Valdès-Faillis m.)</p> <p>(iii) Caractéristiques d'une conversation en particulier (Gumperz f; Saville-Troike c, d, g, h)</p> <p>(iv) Caractéristiques de la langue parlée (Gumperz a, c, d, e, Saville-Troike a, b, c, g, Valdès-Faillis h, j, l)</p> <p>(v) Des raisons plus profondes :</p> <p>a. Caractéristiques individuelles (Valdès-Faillis i)</p> <p>b. Changement de langue</p> <p>c. Compromis ethnique (Valdès-Faillis f)</p> <p>d. Comportement social (Valdès-Faillis n)</p>

¹ Ce tableau a été traduit par nos soins. Il a été tiré de Gardner, 1991 : 180.

En ce qui concerne les sociolinguistes qui analysent la systématisation de l'A.C. au niveau lexical, morphologique ou syntaxique, certains chercheurs s'identifient au travail de Poplack (1988) qui suppose l'existence de règles prédictibles sur la localisation de l'A.C. dans une phrase¹. Ils proposent deux possibilités de restrictions pour l'A.C. : *equivalence constraint* où l'A.C. peut avoir lieu seulement quand la grammaire des deux langues coïncident ; et le *free morpheme constraint* où l'A.C. n'est pas possible entre deux morphèmes attachés (*bound morphemes*), par exemple, entre le radical ou la racine d'un verbe et sa désinence. D'ailleurs, Poplack affirme que les exemples qui ne suivent pas ces restrictions ne sont pas de l'A.C. mais des emprunts de circonstance (*nonce loans*).² Cependant, la linguiste Carol Myers-Scotton (1981) critique le statut des emprunts de circonstance. Elle considère que les emprunts de circonstance ressemblent plus à l'A.C. que les emprunts stables car les emprunts de circonstance peuvent fonctionner, par exemple, comme une voie de négociation sociale.

5. Différencier l'A.C. et l'emprunt

Les recherches sur l'A.C. tentent d'établir ce qui doit être considéré comme une A.C. ou comme un emprunt, lorsque le locuteur insère un seul terme dans la langue matrice. Gingras (1974), Reyes (1976) et Sankoff *et al.* (1990) considèrent que dès lors que la structure syntaxique n'est pas affectée, il ne s'agit pas d'une A.C. Pfaff (1979) observe dans l'espagnol parlé parmi les jeunes que les changements vers une autre langue consistent à insérer un seul terme : des noms, des verbes, et des adjectifs. À la différence de Gingras, Reyes, Sankoff *et al.*, le chercheur Pfaff catalogue ces insertions comme de l'A.C.

¹ Le linguiste Clyne (1967), dans son travail sur des immigrants allemands en Australie, observe que l'importation de termes spécifiques à une culture provoque parfois l'alternance vers la langue du terme importé. Clyne nomme ce phénomène alternance déclenchée (*triggered switches*).

² La linguiste établit des critères pour différencier les emprunts stables des emprunts de circonstance: la fréquence d'emploi, le remplacement des synonymes de la langue native, l'intégration syntaxique et morphophonétique et l'acceptation. Les mots qui se classifient sous ces critères sont considérés comme des emprunts stables

D'autres chercheurs considèrent également comme alternance codique l'insertion d'un seul terme ne montrant aucune adaptation linguistique à la langue matrice et conservant les traits morpho-syntaxiques de la langue encadrée (Haugen 1973, Lance 1975).

Adoptant une position intermédiaire, Myers–Scotton 1993 et Poplack 1988 proposent des critères pour différencier une A.C. d'un emprunt. Ces critères doivent être adoptés avec précaution car ils ne sont pas complètement fiables pour cette différenciation.

L'adaptation phonologique est un critère souvent utilisé pour distinguer les emprunts des alternances. Il est tout à fait possible que des termes d'une langue A s'établissent dans une langue B en s'adaptant au système phonologique de la langue B. C'est le cas de certains termes espagnols établis dans l'anglais. Dans ces adaptations phonétiques, les voyelles du terme sont parfois réduites ou deviennent des « e » muets, l'orthographe du terme change et reflète parfois l'adaptation phonétique (*Juzgado* est devenu *Hoosegow*). Il est important de signaler l'inefficacité du critère d'adaptation phonétique pour identifier une alternance codique ou un emprunt. Dans le discours oral, lorsque l'insertion est représentée par un seul terme, sa nature d'A.C. peut être dissimulée par une prononciation incorrecte en lui donnant une sorte de caractère d'emprunt stable (Poplack 1988).

La fréquence est également utilisée pour distinguer l'A.C. de l'emprunt. C'est un critère très arbitraire. On considère comme emprunt le terme le plus repris dans le texte, et comme A.C. le terme le moins repris. Néanmoins, nous pouvons nous poser la question : combien de fois faut-il employer un même terme dans le texte pour qu'il soit considéré comme un emprunt ? Cette hypothèse ne prend pas en compte le fait que la reprise du terme peut être liée au sujet de conversation (Kurtböke 1998).

Myers-Scotton (1993) définit certaines insertions d'un seul terme comme des emprunts culturels (*cultural borrowings*). Ces termes n'ont pas encore de traduction dans la langue matrice et portent des concepts inconnus aux locuteurs de cette langue. C'est le cas de la terminologie des traditions, des marques commerciales, de la nouvelle technologie. Ils sont adoptés par la langue matrice pour remplir des manques lexicaux. Dans le corpus étudié on retrouve l'utilisation de termes qui ont déjà une entrée dans le dictionnaire (voir Tableau 16 *Emprunts culturels dans la presse états-unienne*) :

Tableau 16 Emprunts culturels dans la presse états-unienne

Emprunts Culturels	Définition donnée par le Merriam Webster dictionary en ligne
<i>Enchilada</i>	« Etymology : American Spanish, from feminine of <i>enchilado</i> , past participle of <i>enchilar</i> to season with chili, from Spanish <i>en-</i> ¹ <i>en-</i> + <i>chile</i> chilli 1 : a usually corn tortilla rolled around a savory mixture, covered with chili sauce, and usually baked ».
<i>Tamale</i>	« Etymology : Mexican Spanish <i>tamales</i> , plural of <i>tamal</i> tamale, from Nahuatl <i>tamalli</i> steamed cornmeal dough : cornmeal dough rolled with ground meat or beans seasoned usually with chili, wrapped usually in corn husks, and steamed ».
<i>Bodega</i>	« Etymology : Spanish, from Latin <i>apotheca</i> storehouse [...] 1 : a storehouse for maturing wine 2 a : WINESHOP b (1) :BAR (2) : BARROOM 3: a usually small grocery store in an urban area; <i>specifically</i> : one specializing in Hispanic groceries ».

<i>Fajita</i>	« Etymology : American Spanish, diminutive of Spanish <i>faja</i> sash, belt, probably from Catalan <i>faixa</i> , from Latin <i>fascia</i> band -- more at FASCIA : a marinated strip usually of beef or chicken grilled or broiled and served usually with a flour tortilla and various savory fillings -- usually used in plural ».
<i>Patio</i>	« Etymology : Spanish 1 : COURTYARD; <i>especially</i> : an inner court open to the sky, 2 : a recreation area that adjoins a dwelling, is often paved, and is adapted especially to outdoor dining».
<i>Machismo</i>	« Etymology: Spanish, from <i>macho</i> 1 : a strong sense of masculine pride : an exaggerated masculinity 2 : an exaggerated or exhilarating sense of power or strength ».

Les emprunts culturels se différencient des *core borrowings* ou emprunts principaux. Ces derniers sont utilisés en langue encadrée en dépit de l'existence d'un terme, d'une traduction ou d'un référent dans la langue matrice (Myers-Scotton 1993, 2002). C'est le cas des termes indiqués dans le tableau suivant.

Tableau 17 *Core Borrowings* dans la presse états-unienne

<i>Core Borrowings</i>	Définition donnée par le Merriam-Webster dictionary en ligne
<i>Adios</i>	« Etymology: Spanish adiós, from a Dios, literally, to God -- used to express farewell ».
<i>Amigo</i>	« Etymology: Spanish, from Latin amicus: FRIEND ».
<i>Fiesta</i>	« Etymology: Spanish, from Latin festa [...]: FESTIVAL; specifically: a saint's day celebrated in Spain and Latin America with processions and dances ».

Dans le même but de différencier l’A.C. et les emprunts, Poplack et Meechan (1995) identifient deux types d’emprunt : (1) les emprunts de circonstance (*nonce loans*) utilisés occasionnellement et (2) les emprunts stables (*loan words*) établis dans le lexique de la langue matrice et à portée de main des locuteurs de cette langue. En prenant en compte ces définitions, nous pourrions classer comme des emprunts de circonstance tous les *core borrowings* ainsi que les emprunts culturels qui n’ont pas d’entrée dans le lexique anglais.

Ces typologies cherchent à différencier principalement l’alternance de l’emprunt. Le critère principal à prendre en compte est l’accessibilité de ces termes aux locuteurs monolingues. Dans cette recherche sur les marques transcodiques écrites dans la presse états-unienne, nous allons considérer comme emprunts les termes qui sont recensés dans les dictionnaires et qui sont donc à la disponibilité des monolingues.

Il est certain que dans le texte imprimé, le scripteur peut mettre en évidence le statut du lexique en marque transcodique en utilisant des italiques, des guillemets et des mots soulignés. Cependant, ces stratégies nous semblent aussi peu fiables. Nous remarquons par exemple que dans la presse états-unienne, elles ne sont pas toujours utilisées. Dans les exemples suivants les termes *hola* (Exemple 1), *santos* (Exemple 2), *quinceañera* (Exemple 3) sont insérés dans le texte sans aucune marque indiquant leur statut de termes étrangers. Cette absence de marque pourrait être un indice du niveau d'intégration du terme espagnol dans le lexique anglais :

1) Goodbye, America. Hola, Cuba!/ Whatever emotional problems Elian Gonzalez may develop later in life, he can never say he was unwanted as a child. For seven bizarre months, almost everyone seemed to want him -- on both sides of that odd political fault line off the tip of Florida (HUBERT B. HERRING, 02/07/2000, *The New York Times*).

2) After Years of Secrecy, Santeria Is Suddenly Much More Popular. And Public. The recreation room is thick with cigar smoke by late afternoon. Three drummers frantically pound sacred drums, enticing worshipers to crowd around and step to the pulse. A singer chants insults in an African language, hoping to anger the santos, or deities, into appearing (LIZETTE ALVAREZ, 27/01/1997, *The New York Times*).

3) If this centuries-old Latin American tradition both marks a young girl's passage into womanhood and celebrates her innocence, it also highlights the powerful role that age-old rituals play in modern American society. The quinceanera, celebrated wherever Hispanic families live, is as much a family statement, a reaffirmation of its cultural identity and its unity in a new world as it is an overblown

birthday party (DONATELLA LORCH, 01/02/1996, *The New York Times*).

McClure (1998 : 131) suggère un autre critère pour différencier les emprunts et l'A.C. d'un seul terme dans le discours écrit. Elle prend en compte les perceptions des locuteurs natifs de la langue matrice en leur posant des questions sur les origines du lexique. Mais c'est également un critère à appréhender avec précaution. Au moment de différencier l'A.C. et les emprunts, il faut avoir non seulement une disposition d'esprit pour reconnaître les emprunts, mais aussi des connaissances en linguistique diachronique sur la langue matrice.

Nous avons trouvé un texte où le scripteur insère dans un paragraphe une série d'adverbes en espagnol : *ahorita, pronto, mañana* (voir exemple 4). Parmi les trois adverbes, *pronto* est un emprunt ayant une entrée dans le dictionnaire anglais. Cependant, dans le texte, les trois adverbes semblent être utilisés comme une A.C. Il est possible que le scripteur ne connaisse pas le statut d'emprunt du terme *pronto* ou qu'il rapporte mot à mot les marques transcodiques de la source d'origine (la première personne à prononcer le discours).

4) I carried my dictionary everywhere, claiming new words daily: goteras (leaks), escombros (debris), clavos (nails). I learned that *ahorita* didn't mean right away, *pronto* didn't mean soon, and *manana* didn't always mean tomorrow. If someone said *quince dias*, two weeks, I was out of luck (TONY COHAN, 06/01/2000, *The New York Times*).

Dans le chapitre suivant, nous nous focalisons sur l'emploi de l'A.C. ou le recours à une autre langue ou code dans le discours écrit produit par des communautés bilingues. Nous allons aborder le cas de la littérature et de la presse *latino* publiée aux États-Unis pour illustrer ce phénomène linguistique et pour souligner la façon dont il contribue à la construction de la *latinidad* aux États-Unis.

CHAPITRE VIII

ALTERNANCE CODIQUE ET DISCOURS ECRIT

De nombreuses études sur l'A.C. se concentrent sur l'analyse des conversations bilingues et multilingues. Les chercheurs travaillent longuement afin de déterminer les typologies, la morphologie, et les motivations sociales et psychologiques de l'A.C. dans le discours oral. Cependant, l'A.C. dans le discours écrit est moins fréquemment traitée. Pourquoi en est-il ainsi ? L'A.C. du discours écrit possède-t-elle un caractère purement planifié ? Aux États-Unis, la linguiste Laura Callahan (2002 : 2) mentionne le fait que les linguistes sous-estiment l'authenticité de l'A.C. qui s'opère, par exemple, dans la littérature *chicano*, car ce phénomène est vu comme une stratégie calculée par les individus (les scripteurs ou les énonciateurs) qui l'accomplissent. Il se peut que l'A.C. écrite soit une stratégie calculée par les scripteurs ou qu'elle soit issue de phénomènes psychologiques et sociaux. Cependant, quelle que soit sa nature, elle révèle des traits sociaux. En effet, dans un discours écrit présentant de l'A.C., l'énonciateur, ou le scripteur, peut chercher à réaffirmer ou attribuer une identité aux individus ou à lui-même. De plus, l'énonciateur peut chercher à évaluer tout un univers social et à transmettre un message dans cette stratégie.

1. Etudes sur l'alternance codique au niveau du discours écrit : A.C. écrite

Mikhaïl Bakhtine (1929) est l'un des premiers linguistes à étudier des phénomènes de contact de langues dans le discours écrit. Il observe le phénomène d'hétéroglossie (manifestation de l'A.C.) présent dans la littérature de Dostoïevski et de Rabelais. Il remarque que « dialogical relationships are

possible among linguistic styles, social dialects, etc, if those phenomena are perceived as semantic positions »¹.

Par exemple, l'hétéroglossie se manifeste dans la prose de Rabelais à partir de :

- l'emploi de la langue cicéronienne, latine, latine médiévale,
- l'emploi des dialectes ou variétés vernaculaires dérivés du latin,
- l'emploi des registres formels et informels.

L'hétéroglossie est vue comme une combinaison de voix où chaque variation linguistique peut être porteuse d'une signification sociale, d'une voix sociale. Pour Bakhtine, la voix sert à énoncer l'unité d'étude de la « translinguistique »² : le « mot ». Dans ses études, il classifie trois types de mots portant sur la combinaison des voix sociales:

- mots directs : ils font référence de façon directe à un objet,
- mots objectivés : ils attribuent un caractère particulier à un objet,
- mots à voix double : ils cachent des dialogues et des polémiques sociales.

¹ Cité par Hill & Hill (1986 : 391).

² Bakhtine est considéré comme le père fondateur de la translinguistique (le terme moderne employé est la pragmatique). Cette dernière vise à analyser le discours, représenté par les énoncés individuels, dans une dimension pragmatique ou « la langue [est vue] dans sa totalité concrète et vivante » (Todorov, 1981 : 44), c'est-à-dire, dans un contexte historique, social et culturel unique.

Bakhtine affirme que les mots à voix double montrent parfois un regard indirect ou *sidelong glance* sur le discours d'autrui. Ils peuvent également servir à définir des sujets ou des situations déterminées selon les idéologies et les représentations dominantes. Par ailleurs, ce type de mot peut établir une lutte d'influence entre une « voix autoritaire » (celle d'un groupe ou d'une société déterminée qui cherche à s'imposer) et une « voix encastrée » (celle qui fait partie des idées inculquées dans l'esprit de l'être humain).

Malgré ce début bakhtinien, l'étude de l'A.C. écrite n'en est qu'à ses commencements. Très récemment, on observe des recherches attirant l'attention sur ce phénomène dans le discours écrit. Selon le type de corpus utilisé, on classe ces recherches ainsi (voir les tableaux 18, 19, 20 et 21 *Études sur l'Alternance Codique écrite*) :

- étude de l'A.C. écrite à travers des corpus littéraires,
- étude de l'A.C. écrite au niveau de la presse,
- étude de l'A.C. écrite dans les échanges communicatifs sur l'Internet,
- étude de l'A.C. écrite dans les textes informels.

Tableau 18 Études sur l'alternance codique écrite : corpus littéraire

Corpus littéraires	Chercheurs	Titre de l'étude	Langues alternées et contexte discursif
Poésie	GARCIA GOMEZ, E. (1965)	<i>Las Jarchas romances de la serie árabe en su marco.</i>	Étude sur l'alternance entre le mozárabe (langue romaine) et l'arabe dans les <i>Jarchas</i> .

	FOSTER, L. (1970)	<i>The Poet's Tongues: Multilingualism in literature.</i>	Etude analysant des poèmes irlandais du XVII ^{ème} siècle où on alterne entre l'irlandais, le latin et des dialectes irlandais.
	VALDES FALLIS, G. (1977)	<i>The sociolinguistic of chicano literature, towards an analysis of the role and function of language alternation in contemporary bilingual poetry.</i>	Etude analysant les fonctions de l'A.C. dans la littérature chicano.
Prose	TIMM, L. A. (1978)	<i>Code Switching in War and Peace.</i>	Le chercheur étudie l'A.C. entre le français et le russe dans l'œuvre <i>War and Peace</i> , roman épique de Léon Tolstoï.

	MOHR, E. (1982)	<i>The Nuyorican experience. Literature of Puerto Rican minority.</i>	Étude des poèmes nuyoricans en A.C. entre l'espagnol et l'anglais.
	CALLAHAN, L. (2004)	<i>Spanish/English Codeswitching in a written corpus.</i>	Publication la plus complète de son étude sur le <i>matrix language frame</i> appliqué à un corpus écrit de littérature <i>chicano</i> .
	CALLAHAN, L. (2002)	<i>The Matrix Language Frame Model and Spanish/English codeswitching in fiction.</i>	À partir d'un corpus de littérature <i>chicano</i> , la chercheuse teste le modèle sur le <i>codeswitching</i> oral de Myers-Scotton : <i>le matrix language frame</i> .

	<p>SZULMAJSTER -CELNIKIER A (2005)</p>	<p><i>Code-switching in Yiddish: A typology.</i></p>	<p>Le chercheur travaille sur un corpus oral et écrit : chansons populaires, fragments littéraires, énoncés humoristiques, etc. La recherche établit une différenciation entre l'A.C. accomplie de façon consciente et accomplie de façon inconsciente, libre et conditionnée.</p>
	<p>CAMARCA S. (2005)</p>	<p><i>Code-switching and textual strategies in Nino Ricci's trilogy.</i></p>	<p>Analyse faite à partir de la trilogie de Ricci, L'auteur utilise trois codes dans le texte : l'italien, l'anglais et des dialectes.</p>

Textes Anciens	MILLER E. R (2001)	<i>Written code switching in a medieval document: A comparison with some modern constraints.</i>	Étude de l'A.C. entre le castillan et l'hébreu dans les <i>taqqanot</i> de Valladolid, à partir de documents écrits en 1432.
	ASLANOV, C., (2001)	<i>Interpreting the language-mixing in terms of codeswitching : The case of the Franco-Italian interface in the Middle Age.</i>	À partir d'un document écrit par des Coptes au XIII ^{ème} siècle et un manuscrit de la Chanson de Roland transcrit à Venise au début du XIV ^{ème} siècle, le chercheur observe la coexistence du français et de l'italien.

Tableau 19 Études sur l’alternance codique écrite : corpus presse

Corpus presse	Chercheurs	Titre de l’étude	Langues alternées et contexte discursif
Articles de magazines	MCCLURE, E. (1998)	<i>The relationship between form and function in written national language – English code switching: Evidence from Mexico, Spain and Bulgaria.</i>	Étude de l’A.C. entre la langue officielle et l’anglais dans la presse de trois pays : le Mexique, l’Espagne et la Bulgarie dans les articles de magazines et dans des publicités où l’anglais est le plus employé.
	GRAEDLER, A. (1999)	<i>Where English and Norwegian meet : Codeswitching in written texts.</i>	Étude sur le prestige comme un facteur motivant l’emploi de l’A.C. dans les magazines et les publicités norvégiennes.

	MINER, E. (1998)	<i>Discursive constructions of kiswahili-speaker in Ugandan popular media.</i>	Étude des magazines de l'Uganda écrits en anglais mais utilisant des citations en swahili.
Articles de magazines	ONYSKO, A. (2007)	<i>Anglicisms in German. Borrowing, Lexical Productivity, and Written Codeswitching.</i>	Étude sur l'influence de l'anglais sur l'allemand. L'analyse se fait à partir d'un magazine le <i>Der Spiegel</i> .
Courrier à l'éditeur	WRENN, P. (1993)	<i>A Case for Acadian- The Politics of Style.</i>	Étude sur l'alternance entre le français et l'anglais dans le courrier adressé à l'éditeur d'un journal canadien francophone du XIX ^{ème} siècle. Elle se focalise sur les effets produits par les registres linguistiques utilisés.

Publicité	PILLER, I. (2001) et (2003)	<i>Identity constructions in multilingual advertising.</i> <i>Advertising as a site of language contact.</i>	Étude sur le contact de différentes langues dans la publicité des journaux.
	LADOUSA, C., (2002)	<i>Advertising in the periphery: Languages and schools in a North Indian city.</i>	Étude sur le contact entre l'anglais et le hindi dans la publicité des journaux.

Tableau 20 Études sur l'alternance codique écrite : textes informels

Textes informels	Chercheurs	Titre de l'étude	Langues alternées et contexte discursif
Chanson	STØLEN, M. (1992)	<i>Codeswitching for humor and ethnic identity : Written Danish-American occasional songs.</i>	Étude sur l'A.C. entre l'anglais et le danois aux Etats-Unis. Elle analyse les situations où les écrivains s'abstiennent d'utiliser l'A.C..
Graffiti	ADAMS, K & A. WINTER (1997)	<i>Gans graffiti as a discourse genre.</i>	Alternance entre l'anglais et l'espagnol des graffitis de ganster de Phoenix et d'Arizona.

Courrier personnel	CHEN, S. Y. R.	<i>Mandarin Chinese and English code-switching in personal letters in Taiwan.</i>	Alternance entre l'anglais et le chinois.
Journal personnel	MONTES-ALCALA, C., (2005)	<i>Dear Amigo: Exploring Code-switching in Personal Letters.</i>	Alternance entre l'anglais et l'espagnol des individus bilingues.

Tableau 21 Études sur l'alternance codique écrite : corpus échanges communicatifs sur l'Internet

Corpus échanges communicatifs sur l'Internet	Chercheurs	Titre de l'étude	Langues alternées et contexte discursif
<i>E-mail</i>	HINRICHS L.(2006),	<i>Codeswitching on the Web : English and Jamaican Creole in E-Mail Communication.</i>	L' A.C. est étudiée à partir d'un corpus constitué par de courriels des étudiants de l'université de la Jamaïque.
<i>Blogs</i>	MONTES-ALCALA, C. (2007)	<i>Blogging in two languages: Code-Switching in bilingual Blogs.</i>	Cette étude détermine les fonctions et les types d'A.C. utilisés dans les <i>blogs</i> .

Texte dans la toile	ANDROUT SOPOULOS , J. (2004)	<i>Non-native English and sub-cultural identities in media discourse.</i>	Alternance entre l'anglais et l'allemand.
------------------------	------------------------------------	---	---

2. Corpus littéraire et A.C. écrite

Les analyses sur corpus littéraire sont les plus fréquentes. Aux États-Unis, l'alternance entre l'espagnol et l'anglais présente dans la poésie, la prose ou le roman est étudiée à partir d'optiques différentes :

1) on étudie l'A.C. comme une stratégie métaphorique (Labarthe 1992).

2) Lipski (1982) se focalise sur le niveau de compétence linguistique des écrivains *chicanos*. Cet aspect lui permet d'établir trois types d'alternance codique dans la littérature :

Type I is the monolingual text, perhaps with a handful of L2 words thrown in for flavor. Much Chicano and Boricua poetry written entirely in English falls into this category and does not necessarily presuppose a high degree of bilingualism, although biculturalism is clearly assumed.

Type II bilingual literature exhibits intersentential codes switches, where entire lines of poetry or entire sentences of prose are produced in a single language, with switches occurring at phrase/ sentences boundaries. This type of writing, which any type of bilingual individual may produce, including one who has learned a second language late in life, is most typical of the so-called "coordinate bilingual", who has learned each of the language in a different setting and who therefore associates entire contexts and, consequently, entire propositions with a specific language. It is impossible, from such texts, to establish the true bilingual competence of the writer, but the fact that entire propositions are expressed monolingually indicates that the writer sees fit to separate the two linguistic and cultural domains.

Type III bilingual literature exhibits intrasentential code switches typical of the "compound bilingual" who has learned both languages at approximately the same time and in similar or identical contexts. It is in such texts that the high degree of integration of a bilingual grammar becomes most apparent (Lipski, 1982 : 195).

3) En se focalisant également sur la littérature *chicano*, Valdés-Fallis (1977) observe l'aspect stylistique de l'A.C. Il affirme que l'A.C. démasque certains aspects psychologiques de l'écrivain. Si la langue dominante de l'écrivain est l'espagnol, l'anglais sera considéré comme la langue *alien* ou étrangère, la langue du domaine *anglo*. Néanmoins, si l'écrivain parle principalement

l'anglais, l'espagnol sera utilisé pour rappeler des traditions ou des aspects personnels qui le rapprochent de ses compatriotes mexicains-américains.

4) Callahan (2004) étudie la contrainte syntaxique de l'alternance codique dans la littérature *chicano*. Elle applique le *matrix frame model* de Myer-Scotton. Callahan affirme que la syntaxe et les types d'alternance codique du discours écrit sont semblables à celles de l'alternance codique du discours oral :

[...] those texts in the corpus that conform more closely to traditional written format are the ones most readily accounted for by the MLF model principles. In contrast, the texts that display the most radical shifting of the ML, for example, are also the ones that bear the most resemblance to oral discourse. They contain features characteristics of speech, such as sentences fragments, frequent interjections, and direct address of the reader (Callahan, 2004 : 69)

Callahan (2004, p.70-75), dans une tentative d'établir les types d'A.C. écrite, propose sept catégories prenant en compte leurs fonctions communicatives et les fonctions de l'A.C. orale proposées par les chercheurs :

- le type référentiel : l'A.C. transmet de l'information, des nuances ;
- le type vocatif : l'A.C. sert à exprimer des interpellations de personnes ou des choses (*pana, hermana, jefe, mijo*, etc) ;
- le type explétif : l'A.C. sert à exprimer des obscénités, des euphémismes, des nuances affectives (*carajo, coño, chingada*,...) ;
- le type discours rapporté : l'A.C. sert à reprendre les mots d'une autre source. Ils sont introduits par les verbes de communication et se trouvent entre guillemets. L'A.C. sert également à faire référence à d'autres textes : des poèmes, des chansons ;

- le type commentateur ou répétitif : l'A.C. n'introduit pas de nouvelle information, au contraire elle sert à préciser, à donner des détails et à être emphatique ;
- le type montrant des phrases, des phrases interrogatives, des phrases exclamatives : ce type inclut souvent des salutations et des invocations religieuses (*Qué Dios te bendiga, ¿ verdad ?, Bendito seas, ¿entiendes ?*) ;
- le type montrant des marqueurs discursifs (*bueno, pués, porque*) ;
- le type directif : l'A.C. sert à ordonner (*Vámonos*).

Callahan conclue en affirmant que l'A.C. de type référentiel est la plus utilisée dans son corpus écrit : « what actually appears in several of the texts is a high percentage of EL material which has the main function of transmitting information that advances the narrative; information that the monolingual reader will have to either decipher from contextual clues, or else do without » (2004 : 79).

Dans le corpus littéraire, les fonctions de l'A.C. écrite, parfois appelées les fonctions du plurilinguisme littéraire, sont souvent révélées par les écrivains bilingues. En guise d'exemple, à partir de l'œuvre, *Lives in Translation : bilingual writers on identity and creativity*, édité par Isabelle de Courtivron (2003), nous avons relevé des réflexions faites par les écrivains bilingues. Ce sont des regards introspectifs sur leur bilinguisme et leurs productions écrites :

- Eva Hoffman « A matter not of wilful psychic positioning but of an upheaval in the deep material of the self» (cité par Courtivron, 2003 : 3).
- « Polish words described the world effortlessly, and I loved the sense that the world was thus word-shaped-loved with an intensity that bordered, sometimes, on a sort of childish ecstasy, or preesthetic bliss » (Hoffman, 2003 : 52).
- Anita Desai « To use transparency so that it would allow the buried languages, the hidden languages, to appear beneath the glass of my prose » (Desai, 2003 : 15).
- Ariel Dorfman « My two languages reaching a truce in order to help the body they were lodged in to survive » (Dorfman, 2003 : 33).
- Nuala Ní Dhomhnaill « I know that I am far from being the whole story; that it has much more to do with my being diglosic rather than bilingual, with Irish being the language of the emotions and even the preverbal and English being for me a bridge to the outside world » (Ní Dhomhnaill, 2003 : 85).

Ces réflexions sur le bilinguisme soulignent des fonctions du plurilinguisme littéraire ou de l'A.C. écrite. Cette stratégie communicative sert à « libérer l'écriture », « s'exprimer sur le monde sans faire d'efforts », « exprimer des émotions ». Elle représente un « changement violent de l'être » et « une manière d'être transparent ».

3. A.C. entre l'espagnol et l'anglais dans l'ouvrage *The Borderland* et le magazine *Latina*

Dans une étude que nous avons menée en 2003 sur la littérature chicano et la presse Latino et intitulée « *Alternance Codique : lieu d'expression des identités culturelle* », nous avons constaté que dans la littérature *chicano*, les écrivains avouent se servir de l'A.C. pour réagir contre la remise en question de leurs valeurs personnelles et pour réagir contre la pression de leurs cultures d'origine. Ils affirment employer cette stratégie comme un acte accompli en pleine conscience. Au contraire, dans la presse bilingue *latino*, les informateurs explicitent rarement les raisons pour lesquelles ils se servent de l'A.C. (Atencio 2003).

Pour l'étude, nous avons choisi deux sources d'information : une revue bilingue adressée aux femmes *latinos* et un livre de littérature *chicana* dont l'auteure est d'origine mexicaine.

La revue bilingue, *Latina Magazine Bilingüe*, est publiée aux Etats-Unis depuis 1996. Elle cible les femmes « BCBG » (bon chic bon genre). Le bilinguisme de la revue se manifeste par l'insertion de mots ou de phrases en espagnol dans le discours anglais et par un résumé en espagnol des articles rédigés en anglais. Notre analyse porte sur un corpus de quatre lettres d'éditeurs et de treize articles. Ces données sont tirées des numéros suivants de *Latina Magazine Bilingüe* :

- le premier numéro publié en été 1996 ;
- le numéro de décembre 1997 - janvier 1998 ;
- les numéros d'août 1998 et décembre 1998 ;
- les numéros d'octobre 2001 et décembre 2001 ;
- le numéro d'avril 2002.

Quant aux données extraites de la littérature *chicana*, elles proviennent du livre *The Borderland*, publié aux Etats-Unis en 1987. Il examine la condition des femmes et des lesbiennes *latinos* ou *chicanas* dans la culture latino-américaine et dans la société américaine. *The Borderland* raconte l'enfance de l'auteure, Gloria Anzaldúa, née en 1942 au sud du Texas, de parents d'origine mexicaine. Dans cette œuvre, l'auteure rapporte cette expérience personnelle de se sentir prise entre deux cultures : la culture américaine et la culture de ses ancêtres mexicains. Les écrivains de cette littérature *chicana* avouent recourir à l'A.C. entre l'espagnol et l'anglais pour dire ce contact des deux cultures. Cette A.C. peut inclure parfois d'autres langues, dialectes et interlectes, comme le *náhuatl* ou le *spanglish*. Les données que nous avons sélectionnées n'illustrent que l'A.C. entre l'espagnol et l'anglais et quelques variations linguistiques de ces langues.

Nous avons regroupé des termes qui, dans la langue enchâssée (L.E.), montrent des caractéristiques indicielles à partir desquelles l'identité *latino* est définie. Ces termes en A.C. évoquent des aspects concernant l'âge et l'identité sexuelle du scripteur et du public lecteur. D'autres termes en A.C. portent sur des rôles sociaux, des stéréotypes, l'identité ethnique du groupe. Ces termes nous permettent d'observer si l'A.C. est uniquement utilisée pour représenter le système des valeurs latino-américaines ou si elle est également utilisée pour porter des jugements sur le système des valeurs américain.

Il n'y a pas eu lieu de mesurer la fréquence d'apparition de ces termes car ils n'apparaissent pas de manière réitérative. Les caractéristiques indicielles sont souvent évoquées à partir des termes employés dans la L.E. Nous avons choisi exclusivement des termes qui renvoient principalement à des représentations. Ces représentations encodent un (des) trait(s) clé(s) de l'identité du groupe, d'une identité qui se construit ou se manifeste à partir de l'A.C.

3.1. Termes portant sur des stigmates

Des termes en A.C. sont employés pour relever des stigmates d'un groupe déterminé ou de certains de ses membres. Ces stigmates peuvent désigner :

- Les perceptions des membres d'un endogroupe (*in-group*) sur certains de leurs membres ;
- les perceptions d'un endogroupe sur un exogroupe (*out-group*) ;
- les perceptions d'un exogroupe sur un endogroupe.

3.1.1. Stigmates imposés par les membres de l'endogroupe à certains de leurs membres

Dans le livre *The Borderland*, quand l'auteure raconte son expérience en tant que mexicaine, elle recourt à des termes qui, en espagnol, marquent les stigmates de la femme à l'intérieur de son groupe ethnique. Ces stéréotypes représentent certains jugements de l'endogroupe (les Mexicains, les Latino-Américains) envers la femme. Ces termes en A.C. mettent l'accent sur les modèles culturels qui considèrent que « les femmes [“décentes” sont celles] qui se consacrent au foyer [au mari] et aux enfants [...]. Les autres ne pourront être alors que des filles de rue ou des prostituées » (Lepri, 1991 : 31).

Observons les exemples suivants tirés du livre *The Borderland* : les termes en espagnol sont employés pour accentuer le désaccord de l'auteure avec les jugements sur les femmes qui ne se laissent pas soumettre par la culture et l'homme machiste.

Hociconá, chismosa, habladora, repelona, callejera :

Ces termes font partie de l'argot latino-américain. *Hociconá* et *chismosa* représentent principalement la femme qui parle trop, qui colporte des ragots et

incapable de garder les secrets. Le terme *habladora* désigne la femme qui ne raconte pas toujours la vérité ou encore la femme qui parle seulement dans le but de provoquer de l'admiration. Le terme *repelona* caractérise la femme qui s'oppose ou refuse les points de vue des autres.

Dans le livre qui nous occupe, les termes *hocicona*, *chismosa* et *repelona* caractérisent principalement la femme qui exprime son désaccord ou son opinion librement ou qui ose s'opposer aux valeurs du groupe comme l'indiquent les exemples suivants où apparaissent ces termes :

1) *En bocas cerradas no entran moscas*. "Flies don't enter a closed mouth" is a saying I keep hearing when I was a child. [...] *habladora* [...], *hocicona*, *repelona*, *chismosa*, having a big mouth, questioning, carrying tales are all signs of being *mal criada* (Anzaldúa, 1987 : 54).

2) How many times have I heard mothers and mothers-in-law tell their sons to beat their wives for not obeying them, for being *hociconas* (big mouth), for being *callejeras* (going to gossip with neighbors) [...] for wanting to be something other than housewives? (Anzaldúa, 1987: 16).

Les termes *hocicona*, *habladora*, *repelona*, *chismosa* (voir exemple 1 « ligne 2 » et exemple 2 « ligne 2 ») sont employés pour désigner une personne non respectueuse des jugements émis par les parents ou les personnes dépositaires de l'autorité du groupe, par le seul fait d'exprimer son avis sur les dits jugements. De même, dans l'exemple 2, l'auteure emploie le terme *callejera*. Ce terme est normalement appliqué à une femme qui se prostitue. Ici, le terme désigne une femme qui n'est jamais à la maison et ne s'occupe ni de son mari et ni de ses enfants.

Burra

Ce terme peut être employé de façon péjorative pour désigner une personne considérée comme ignorante, mais il peut aussi qualifier une personne qui travaille beaucoup ou qui est soumise à de lourdes charges de travail. Dans l'exemple que nous proposons, Anzaldúa compare la femme *chicana* à une ânesse (*burra*) donnant à manifester ainsi ce qu'elle considère être une domination et une humiliation imposée par la culture aux femmes *chicanas* : le terme *burra* catégorise ainsi la femme comme soumise et contrainte de supporter la domination de la culture sans se rebeller.

3) I abhor some of my culture's way, how it cripples its women, *como burras*, our strengths used against us, lowly *burras* bearing humility with dignity (Anzaldúa, 1987: 21).

Agringada

C'est un terme employé par les Latino-Américains pour désigner une personne qui est influencée ou acculturée par la société américaine et qui préfère la culture américaine à la culture de son ethnie.

4) If a person, Chicana or Latina, has a low estimation of my native tongue, she also has a low estimation of me. Often with *mexicanas y latinas* we'll speak English neutral language [...] Yet, at the same time, we're afraid the other will think we're *agringadas* because we don't speak Chicano Spanish (Anzaldúa, 1987: 58).

Nous pouvons déduire qu'à partir des termes *hocicona*, *chismosa*, *habladora*, *repelona*, *callejera*, *burra*, le scripteur révèle un aspect de l'identité *latino* qui consiste à rejeter des valeurs de la société latino-américaine qui ne s'accordent

pas avec les nouvelles valeurs des *Latinos* ou des nouvelles générations. Avec le terme *agringada*, le scripteur ne communique pas seulement l'état d'acculturation¹ mais aussi le conflit d'identité *des Latinos* : placés entre deux cultures - et quel que soit leur choix- ils n'échappent pas au jugement social.

3.1.2. Termes imposés par l'exogroupe à l'endogroupe

Les termes suivants sont ceux que les États-Uniens emploient pour identifier les Latino-Américains et leurs descendants.

Mojados ou wetback

Ce terme est employé pour désigner principalement les immigrants illégaux qui traversent le Rio Grande situé entre la frontière du Mexique et les États-Unis :

5) Without benefit of bridges, the *mojados* (wetbacks) float on inflatable rafts across *el río Grande*, or wade or swim across naked, clutching their clothes over their heads (Anzaldúa, 1987: 11).

Hispano / Latino

Depuis 1978, les Latinos sont classés sous la catégorie *Hispanic* à travers la disposition fédérale *OMB DIRECTIVE 15*. Cette disposition définit les *Latinos* ou Hispaniques² comme des personnes qui ont des origines *latinos*, ou qui

¹ Implication exclusive dans la société américaine.

² La définition d'hispanique donnée par le bureau Fédéral est la suivante: « A Person is of Spanish/ Hispanic origin if the person's origin (ancestry) is Mexican, Mexican American, Chicano, Puerto Rican, Dominican, Ecuadoran, Guatemalan, Honduran,

viennent de pays où l'espagnol est la langue nationale. Cette catégorisation fondée sur le critère de la langue, est remise en question à cause de son caractère homogénéisateur ou effaceur des différences.

Oboler (1995) affirme que l'homogénéisation ethnique des Hispaniques, par le biais d'un terme, est devenue un sujet de confusions et de débats dans les sciences sociales, dans les bureaux gouvernementaux et au sein de la société en général. Ces débats permettent de voir comment les personnes sont classées et définies aux États-Unis et comment elles se définissent elles-mêmes. Ces débats se centrent sur la justification des désignations : il y a ceux qui défendent la désignation *Hispanic* et d'autres qui défendent celle de *Latino*.

Le terme *Hispanic*, rejeté par des activistes, est vu comme une désignation imposée par la société dominante et comme un amalgame. Les activistes proposent le terme *Latino*. Ils argumentent que le terme *Latino*, même s'il est aussi une tentative de dissolution des caractéristiques réelles et imaginaires du groupe et de réduction des complexités, tend davantage à produire des contenus culturels et historiques communs, ainsi qu'à désigner plus spécifiquement les nationalités latino-américaines, en incluant même les Brésiliens qui ne sont pas hispanophones (Hayes-Bautista *et al*, 1987).

En ce qui concerne la défense de la désignation *Hispanic*, laquelle regroupe les individus principalement sous le critère de la langue et en relation à la colonisation espagnole de l'Amérique Latine, Treviño (1987) justifie son utilisation en donnant des raisons pragmatiques. Il pense, en effet, que l'emploi d'un nouveau terme multiplierait les confusions et ferait obstacle à la distribution des aides demandées au gouvernement américain qui a une politique ethnique structurée. Il souligne que le système de *data* américains est identifié sous la catégorie *Hispanic* et non sous la désignation *Latino*.

Nicaraguan, Peruvian, Salvadoran ; from other Spanish-speaking countries of the caribbean or Cental or south America ; or from Spain » (*U.S Bureau of the Census*, 1990 : 51).

Autant le terme *Latino* que le terme *Hispanic* permettent d'homogénéiser. Les deux termes simplifient l'hétérogénéité de cette population. Ils sont le résultat d'un procédé heuristique qui permet la généralisation et la stigmatisation du groupe au moment d'interpréter les données recueillies par les gouvernements fédéraux (Giménez 1989).

Toto Constantino (2004) nomme les désaccords entre ces désignations « la dispute pour un nom », qui renferme plusieurs réalités centrées sur la conception de la différence. Par cette catégorisation, la nation américaine marque une différence, mais reconnaît aussi un groupe en tant qu'ethnie, un groupe puissant et important, d'un point de vue numérique. Les *Latinos* profitent de cette reconnaissance pour présenter la différence comme une non-interférence dans la participation de l'individu dans l'espace public américain, car l'identification d'un groupe sous une catégorie est souvent considérée comme une menace contre les identités individuelles, et comme une imposition des attributs collectifs. Dans le cas des *Latinos*, il existe une multiplicité de profils sociaux, politiques, économiques et culturels qui sont mis en avant dans cette lutte de catégorisation.

Le regroupement sous une catégorie, ou en tant qu'ethnie, permet également aux *Latinos* de revendiquer leurs droits et leurs devoirs aux États-Unis. Ils font leurs demandes en masse. Padilla (1985) parle d'ailleurs du phénomène de *Latinismo* : il s'agit de la tendance des différents groupes *Latinos* à s'unir pour demander tous les droits liés à la nationalité américaine, ainsi que la justice sociale. Les *Latinos* se rendent donc compte de la nécessité d'une unité pan-ethnique dans la course vers la reconnaissance.

En 1997, l'OMB (*Office of Management and Budget*) revoit la classification des données sur la race et l'ethnicité, et propose l'emploi interchangeable des termes: *Hispanic* et *Latino*. Avec cette classification officielle dans le questionnaire de recensement de la population américaine, la question 4 sur la

race et la question 7 sur les origines *latinos* construisent une communauté vaste propre aux Etats-Unis et qui n'est pas rattachée à un lieu d'origine (Ben Amor, 2000). En d'autres termes, cette classification contribue à la création d'un groupe pan-ethnique caractérisé par sa diversité.

Cette catégorisation présente des intérêts commerciaux et politiques pour la nation états-unienne. En effet, les *Latinos* sont, parmi les ethnies états-uniennes, les plus nombreux et il s'agit d'une réalité incontestable et irréversible. Ils deviennent une cible pour le marché et ce dernier adopte des comportements de consommation identiques en matière culinaire, en matière de production cinématographique, en matière musicale. En ce qui concerne le domaine politique, le vote *latino* représente un enjeu, un poids lié au nombre de *Latinos* au sein des comtés et des municipalités telles que Los Angeles, Miami, San Antonio, etc.

De nos jours, ces deux termes sont utilisés de façon interchangeable, ce qui montre une réalité confuse et ambiguë où il est difficile de déchiffrer les intentions encodées dans ces catégories (voir les exemples ci-dessous).

6) Yet *Hispana* women in the U.S. are eight million strong. We ennoble this country with our work, our beauty, our talents, our culture. We are first, second and third generation Americans. We come from Mexico, the Caribbean, and south America in colors too rich and varied to catalogue. We come with language, with our brand of *orgullo* (*Latina Magazine* Summer, 1996 : 6).

7) Santos is the first woman, first Hispanic, and the youngest person ever elected treasurer of Chicago. She is also the first *Latina* ever to beat the Democratic machine that's run Chicago almost as long as the PRI has run Mexico. The first *Hispana* to take on the ol'boys's club and win (*Latina Magazine*, Dec. and Jan. 1997: 52-54).

8) I define myself as a *Latina*, but for me to really own that, I needed to have the language (*Latina* Summer, 1996: 92).

Les *Latinos* ont une stratégie d'auto-catégorisation qui consiste à choisir leurs propres termes d'identification. Cette auto-catégorisation adoptée par les *Latinos* peut être considérée comme un moyen d'échapper aux connotations négatives, comme un essai d'unification ethnique et enfin comme une des séquelles du mouvement de réveil ethnique (*Revival of ethnicity*)¹ ou de l'ethnicité symbolique (*Symbolic ethnicity*)² des années soixante et soixante-dix.

L'auto-catégorisation des *Latinos* peut également mettre en évidence leur revendication de la citoyenneté américaine. En effet, l'emploi de la catégorie de l'étranger naturalisé (*Hyphenated American : Mexican - American,...*) fait référence, d'une part, aux racines d'héritage et au droit d'être reconnu comme des américains, mais peut montrer, d'autre part, l'incessante négociation entre les valeurs américaines et les valeurs latino-américaines (voir exemple ci dessous).

9) I'm a *U.S Latina*. Yes, I speak English. And I have a law degree. But when I look in the mirror, I see in the dark hair and brown eyes of my *mestizo* ancestor (*Latina* Summer, 1996 : 6).

¹ Le sociologue américain, Joshua Fishman a nommé "*Revival of Ethnicity*," l'intérêt que, pendant les années soixante et soixante-dix, aux Etats-Unis, la troisième génération des immigrants a montré pour le groupe d'origine et pour l'identité culturelle.

² En 1979 Herbert Gans qualifie ce réveil ethnique d'évidence romantique, d'amour et de fierté pour les traditions. De même, il soutient que l'évidence de cette ethnicité symbolique était une nouvelle forme d'acculturation.

3.1.3. Termes portant des indices sur le phénotype

Le magazine *Latina* permet tout particulièrement d'observer l'usage de termes dans la L.E. pour signaler des caractéristiques phénotypiques. Elles correspondent aux stéréotypes sur la physionomie des *Latinos*. Par exemple, dans le magazine *Latina*, des termes comme *curva* et *chicho latino* représentent la forme du corps de la femme. *Moreno* caractérise la couleur de la peau. *Mestizo* fait référence aux traits du visage, à la couleur de la peau ainsi qu'au mélange sanguin.

Curva

C'est un terme cliché employé pour représenter la forme des hanches des femmes et pour désigner les mouvements balancés faits par les femmes lorsqu'elles marchent. Regardons l'exemple suivant qui est tiré d'un sous-titre du magazine *Latina* où le terme *curva* est associé à la forme des hanches.

10) Skip shapes that contradict your *curvas* and deny you your freedom to move [...](*Latina*, avril 2002: 48).

De même, ce terme peut être associé à la façon de marcher de la femme. En effet, la phrase qui se trouve dans le co-texte contribue à déterminer ce sens.

Chicho latino

Ce terme fait référence à la forme des hanches. L'emploi du terme *chicho latino*, dans l'exemple ci-dessous, représente l'image d'une femme *caderona* (dont les hanches sont saillantes).

11) I have a small chest and small shoulders, by my hips are wide and my 'chicho latino' saddlebags are a problem (*Latina*, avril 2002: 86).

Moreno

Le terme *moreno* peut normalement avoir fonction d'adjectif ou de nom. Cependant, quel que soit son rôle, il sert à déterminer la couleur brune de la peau. L'exemple ci-dessous est tiré d'une publicité qui fait connaître une marque de *tee-shirt* pour garçons :

12) Power T shirts for your *morenitos* (*Latina*, December-January 1996: 6).

Dans cet exemple, le terme *moreno* a la fonction de nom et est combiné à la forme diminutive «-ito ». Ce diminutif dans le terme *morenito(s)* détermine le public pour qui le produit est fait : les enfants. D'autre part, le nom *moren(o)* renvoie à un phénotype stéréotypé, l'image d'un enfant latino dont la peau est brune.

Mestiza/o

Le terme *mestiza/o* peut fonctionner comme un adjectif ou un nom. Il identifie les personnes dont les parents sont de races différentes, par exemple le fils d'un père blanc et d'une mère aborigène ou d'une mère blanche et d'un père aborigène. En espagnol d'Amérique latine, il sert à dénoter le mélange sanguin entre les aborigènes, les Africains en esclavage et les Européens conquérants de l'Amérique latine.

Dans le magazine *Latina* et dans le livre *The Borderland*, le terme est parfois employé dans la L.E. pour dénoter des caractéristiques sur la physionomie, c'est-

à-dire, la couleur noire des cheveux ou la couleur foncée de la peau (voir exemples ci dessous) :

13) when I look in the mirror, I see the dark hair and brown eyes of my *mestizo* ancestors (*Latina* summer,1996:6).

14) José Vasconcelos, Mexican philosopher, envisaged *una raza mestiza*, [...], *una raza de color* (Anzaldúa, 1987: 77).

Pour conclure cette section, il faut remarquer que les termes *curva* et *chicho latino* renvoient à l'image stéréotypée de la femme latino-américaine dont la forme du corps est voluptueuse. Quant aux termes *moreno* et *mestizo*, ils évoquent également une image stéréotypée sur la couleur foncée de la peau et des cheveux. L'emploi de ces termes en espagnol permet au scripteur de relever des traits phénotypiques qui évoquent les origines des *Latinos*. De même, ce sont des traits qui ne peuvent pas être cachés ou effacés, car ils font partie de l'allure de la personne.

3.2. Termes qui marquent la solidarité ethnique

Dans le magazine *Latina* ainsi que dans le livre *The Borderland* l'énonciateur emploie des termes en espagnol pour rappeler la solidarité que le groupe est censé partager. Des termes comme *mi gente*, *hermanos*, *compañeros* évoquent l'obligation morale d'appui et d'assistance aux membres du groupe. D'autre part, ces termes peuvent servir à rappeler l'appartenance au groupe ou les traits de similitudes qui marquent l'appartenance au groupe. Par exemple, *Hermanos* (frères) sont les gens dont l'origine, les intérêts, les idéologies sont pareils.

Mi gente

Le terme *gente* accompagné du pronom possessif *mi* fait penser à la notion de peuple, aux groupes de personnes qui constituent l'ethnie (voir exemple ci-dessous). Parfois, dans le langage familier il est employé pour désigner le groupe familial de quelqu'un.

15) This beautiful thing I have received is something I want for my family and *mi gente* (*Latina*, avril 2002: 60).

16) To this day I'm not sure where I found the strength to leave the source, the mother, disengage from my family, *mi tierra, mi gente*, and all that stood for (Anzaldúa, 1987: 16).

Sur les sites Internet des groupes militants de *Latinos*, le syntagme nominal *mi gente* met l'accent sur l'appartenance au groupe et la solidarité envers ses membres. Elle est utilisée pour marquer les limites du groupe, c'est-à-dire pour déterminer uniquement les personnes qui possèdent une histoire, des idéologies et des traditions similaires.

D'autre part, quand le terme *gente* est précédé de l'article *la*, il marque l'exclusion et les désaccords. L'emploi de la phrase *la gente* peut désigner l'existence de différences entre les membres du groupe. Dans le livre *The Borderland*, l'auteur se sert de la phrase *la gente* pour établir une distance entre son avis personnel et l'avis de son groupe d'origine. Regardons les exemples suivants où cette phrase peut fonctionner comme synonyme d'« eux ».

17) If you don't behave like everyone else, *la gente* will say that you think you're better than others (Anzaldúa, 1987:18).

18) There was a *muchacha* who lived near my house. *La gente del pueblo* talked about her being *una de las otras*, “of the others” (Anzaldúa, 1987:19).

Hermana

Ce terme est employé pour désigner les similitudes et les liens de fraternité entre les membres du groupe (voir exemple ci-dessous). D’autres termes comme *compañera/o amiga/o* sont utilisés dans le même but :

19) The dictatorship may have succeeded at killing Zulma, my best friend from college, and so many more of my *hermanas* (*Latina*, Décembre, 2001: 115).

20) It’s a familiar question among Latinas today. Here, some *hermanas* share their stories, vent their frustrations, and give each other *consejos* (*Latina* summer 1996: 25).

21) While things are looking up for many *hermanas* who are educated, have good jobs, and live in good neighborhoods, their love life apparently hasn’t kept pace (*Latina* summer 1996: 36).

22) We do. We’re proud of our *hermanas*, whose stories inspired us, giving some of us goose bumps and bringing others to tears (*Latina* Diciembre, 2001: 24).

L’emploi de termes en A.C. déterminant la solidarité ethnique ne nous permet pas de caractériser le groupe comme solidaire ou de voir s’il existe de la solidarité entre les *Latinos*. Il se peut que l’emploi de ces termes dévoile une solidarité fictive qui existe seulement en apparence. De même, l’emploi de

termes en A.C. déterminant des symboles ethniques comme les traditions, la religion ne nous permet pas non plus de catégoriser les *Latinos* comme pratiquants de la sorcellerie (*brujería*)¹, ou comme croyants de la vierge de Guadalupe (*Virgen de Guadalupe*)². Ils servent à rappeler les images, les croyances et les savoirs du groupe d'origine.

3.3. Termes portant sur les membres de la famille :

Autant dans le magazine *Latina* que dans le livre *The borderland*, l'énonciateur se sert de l'A.C. pour mettre en valeur certaines caractéristiques de la famille. Les termes en A.C. qui identifient les membres de la famille évoquent parfois la dépendance économique psychologique et l'autoritarisme que peuvent exister au sein de la famille latino-américaine.

Abuelita ou abuela

L'exemple qui suit correspond au sous-titre d'un article qui traite des secrets de beauté. Dans ce sous-titre, le terme *abuelita* évoque des pratiques traditionnelles et ancestrales concernant les soins de leur peau.

23) Family beauty secrets. This has been passed down from my *abuelita* [...](*Latina* avril 2002: 42).

¹ Les croyances latino-américaines sont caractérisées par le syncrétisme religieux ou le mélange des croyances africaines, précolombiennes et catholiques.

² Les mexicains considèrent la vierge de Guadalupe comme la protectrice du pays et la plus haute figure religieuse qui possède des valeurs reconnues par les peuples mexicains (Alegria, 1978).

Dans cet exemple, l'énonciateur peut chercher, d'une part, à évoquer les coutumes d'une génération, d'autre part, à rappeler l'expérience ou la sagesse parfois attribuées aux personnes âgées.

Padres, familia

Les termes *padres, familia* sont souvent employés pour insister sur l'autorité que les parents exercent sur leurs enfants jusqu'à un âge tardif (voir exemple ci-dessous), ainsi que pour mettre l'accent sur l'attachement familial censé caractériser les Latino-Américains.

24) *Respeto* carries with it a set of rules so that social categories and hierarchies will be kept in order: respect is reserved for *la abuela, papá, el patron*, those with power in the community (Anzaldúa, 1987: 18).

L'exemple qui suit, tiré d'un article du magazine *Latina* qui aborde le sujet de l'indépendance familiale, montre également l'association entre les membres de la famille et le pouvoir qui est attribué à certains d'entre eux.

25) As most *Latinas* know, it isn't always easy to argue with our family. Getting *padres, abuelas, and tíos* to loosen their control can prove an impossible task (*Latina* avril 2002: 65).

Les termes *padres* (parents), *abuelas* (grandes-mères), *tíos* (oncles), permettent de préciser qui sont les membres de la famille qui exercent le contrôle sur les moins âgés ou les plus dépendants de la famille.

3.4. Termes portant sur l'identité sexuée

Le livre *The Borderland* et le magazine *Latina* emploient des termes en espagnol pour évoquer des représentations sur les femmes latino-américaines. Nous avons parlé antérieurement de ces termes qui la stigmatisent. Dans cette section nous présentons principalement des termes en A.C. tirés du magazine *Latina* qui semblent être un moyen pour cibler le public et s'adresser aux femmes.

Señorita

Señorita est le titre donné aux jeunes filles et aux femmes qui sont encore célibataires. En Amérique Latine, le terme *Señorita* est attribué aux jeunes filles et aux femmes qui n'ont pas encore eu de rapports sexuels. Cette image est présentée par l'église catholique et inspirée du modèle de la vierge Marie. Elle « est présentée comme un idéal, depuis des siècles, à de multiples générations de jeunes filles et de femmes -et d'hommes- et ce, depuis leur plus tendre enfance » (Lepri 1991:31). C'est ainsi que le terme *Señorita* est lié à la valeur du terme vierge, femme en continence.

L'exemple suivant a été tiré d'un éditorial (article écrit par la direction du magazine pour donner l'orientation générale du magazine).

26) Back in the seventies, a nice *señorita* didn't just move out from her parents' home without a wedding ring on her finger (*Latina* December- January 1997:8).

L'éditorial de *Latina* du numéro de décembre–janvier 1997 est orienté vers le sujet du sexe. Dans celui-ci, l'énonciatrice raconte que ce sujet était un tabou chez elle. D'une part, l'énonciatrice avait l'habitude de cacher sa pilule contraceptive car elle avait peur de se faire surprendre par ses parents ou de

révéler qu'elle avait des rapports sexuels hors mariage. D'autre part, la mère de l'énonciatrice, lors de discussions au sujet du sexe, répondait toujours en haussant les épaules.

Dans cet exemple, à travers le terme *señorita*, l'énonciatrice évoque ce que la famille traditionnelle latino-américaine entend par une « jeune fille décente », c'est-à-dire, une femme qui reste vierge jusqu'au jour du mariage. En outre, l'énonciatrice peut également chercher à transmettre une certaine ironie par rapport au jugement donné à une fille décente.

Muchacha

Le terme *muchacha* est employé dans le langage familier pour désigner :

- une fille qui n'a pas encore atteint l'âge de l'adolescence (Moliner 2001) ;
- une femme qui est entre l'adolescence et l'âge adulte (*Real Academia Española* 1984) ;
- une femme qui fait des bêtises de jeunes (*Real Academia Española* 1984) ;
- une fille qui a peu d'expérience, (*Real Academia Española* 1984) ;
- ou pour appeler de façon affectueuse une amie (Lara 1996).

Les exemples suivants sont tirés d'un article qui évoque une argentine âgée de 23 ans, habitant aux Etats-Unis et qui aime faire les magasins et dépenser sans compter.

27) Shopping for Dollars : This *muchacha*'s spending habits get a major makeover from our money expert (*Latina* avril, 2002: 12).

28) She buys for a living, but this *muchacha*'s spending habits could leave her in the poorhouse! (*Latina* avril, 2002: 114).

Dans l'exemple 27 et 28, le terme *muchacha* catégorise la personne ainsi nommée comme quelqu'un qui est entre l'adolescence et l'âge adulte. Le terme est utilisé afin de mettre l'accent sur le comportement de cette femme. Il s'agit de quelqu'un qui se comporte comme une jeune adolescente, qui réagit sans trop réfléchir et qui se laisse emporter par ses désirs. De ce fait, l'énonciateur ne cherche pas seulement à insister sur l'âge, mais aussi sur le comportement de cette femme.

Chica

En espagnol, le terme *chica* est employé dans le registre informel. Il est un synonyme de *muchacha*. Il désigne une jeune fille dont l'âge n'est pas spécifié, ou il peut être utilisé pour s'adresser à quelqu'un avec une certaine confiance et familiarité. Il est parfois accompagné d'adjectifs élogieux pour montrer qu'une personne a de bonnes qualités ou un bon cœur, par exemple, *es una buena chica* « c'est une bonne jeune fille ».

Les exemples suivants sont extraits d'un titre et d'un sous-titre du magazine *Latina*

29) What a cover *chica* carries in her bag (*Latina* avril 2002: 12).

30) *Chica*, you deserve it! (*Latina* avril 2002: 7).

Dans l'exemple 29 « a cover *chica* » fait référence au mannequin qui apparaît sur la photo de couverture du magazine. Le terme *chica* est associé à l'image d'une jeune femme. Dans cet exemple, il est possible qu'à partir de l'A.C. l'énonciateur essaye de mettre en avant les qualités de cette jeune fille qui est censée être belle et à la mode.

En revanche le terme *chica*, dans l'exemple 30, n'est pas seulement associé à l'image d'une jeune fille. *Chica* est utilisé pour s'adresser au public du magazine avec confiance et sans formalité.

M'ija

M'ija provient de la contraction du pronom possessif *mi* (ma) et le nom *hija* (fille). C'est une appellation à caractère familial, employée entre personnes qui s'apprécient (*Diccionario de la Real Academia Española*, 1984). Ce terme est généralement utilisé par les parents pour s'adresser à leurs filles. Il peut également être employé en interjection pour introduire un énoncé exprimant, par exemple, un sentiment de dérangement (*M'ija! déjame tranquila/ laisse-moi tranquille !*), une surprise.

L'exemple suivant est extrait d'une section du magazine *Latina* appelée *Dolores Dice* où les lettres des lectrices et les conseils de Dolores (la conseillère des lectrices) sont publiées. L'exemple ci-dessous est une réponse à la lettre d'une femme qui veut se marier, mais son petit ami lui dit toujours qu'il n'est pas prêt économiquement à faire face au mariage :

31) *M'ija!* this so called financial unreadiness sounds like a zero-percent-interests excuse to me (*Latina* avril, 2002: 68).

Dans cet exemple, le terme *M'ija* introduit les perceptions de l'énonciateur qui s'adresse directement à la lectrice pour lui transmettre un sentiment de méfiance envers le garçon en question.

En conclusion, l'énonciateur emploie ces termes afin que les lecteurs les associent à certaines représentations sociales. C'est le cas du terme *señorita*. En même temps, l'énonciateur emploie ces termes pour s'exprimer dans un registre familier. C'est le cas de *chica* et *m'ija* où l'énonciateur s'adresse au destinataire en tant qu'amie. D'autre part, l'énonciateur a recours aux termes *chica*, *muchacha*, pour attribuer des caractéristiques aux femmes auxquelles le magazine *Latina* s'adresse.

3.5. Identité et A.C. écrite

Dans la communauté des *Latinos*, les auteurs de la littérature *chicana* affirment se servir de l'A.C. comme mode d'expression et de réaction, parfaitement consciente et calculée, face à la remise en question de leurs valeurs personnelles et face aux pressions de leurs cultures d'origines.

En revanche, dans la presse bilingue, les scripteurs ne manifestent pas explicitement leurs raisons pour se servir de l'A.C. Quoiqu'il en soit, explicitement ou implicitement, dans les deux cas, l'A.C. dévoile des stratégies identitaires adoptées dans la société d'accueil par ce groupe. Face à l'hétérogénéité culturelle, tout immigré élabore des stratégies pour maintenir et définir son identité, et ce d'autant plus si ses valeurs personnelles et son appartenance à un groupe sont remises en question. Ainsi, dans le livre *The Borderland* et dans le magazine *Latina*, nous avons observé que les scripteurs adoptent une identité critique dès qu'ils se sentent atteints dans leurs valeurs personnelles. Ils «[acceptent] certains jugements négatifs et [ils] en [rejetent]

d'autres » (Camilleri, 1996 : 255). Ce qui peut, certes, favoriser l'intégration¹ dans la société d'accueil.

Dans les exemples d'A.C. du corpus bilingue de ce chapitre, nous avons constaté également qu'à partir de l'A.C. les scripteurs jugent et fabriquent l'image du monde. Ils montrent leur acceptation de ce qui leur convient à l'intérieur de ce monde. Dans le discours de *Latina* et *The Borderland*, les scripteurs expriment une sorte de souffrance, conséquence des exigences imposées par la culture latino-américaine et la culture américaine. Face à ces contradictions, d'une part, ils façonnent leur propre identité, ils fabriquent une identité syncrétique,² d'autre part, ils peuvent jouer de l'alternance de comportements, relevant de l'une ou l'autre culture, mais sans les confronter, par exemple, ils se comporteraient comme des Latino-Américains en milieu *latino*, ils se comporteraient comme des États-uniens en milieu américain.

Ainsi, l'A.C. est employée pour montrer des traits d'identité syncrétique et critique que les Latinos s'efforcent de construire autant pour eux-mêmes que pour la société.

3.6. Fonctions de l'A.C. écrite

Les fonctions de l'A.C. du corpus étudié sont semblables aux fonctions du discours oral. Par exemple l'A.C. peut être utilisée pour rapporter un discours, pour réitérer, lancer des interjections, qualifier un message, pratiquer l'humour, exclure ou inclure des individus. Elle peut aussi être utilisée comme une aide lexicale lorsque des notions semblent être intraduisibles d'une langue à l'une autre langue.

¹ « Stratégie qui consiste à adopter des traits de l'étranger tout en conservant un certain nombre de références de la culture d'origine » (Camilleri, 1996 : 255).

² « un syncrétisme stratégique [est] une démarche qui a consisté à se définir par rapport à l'autre en lui empruntant ses traits culturels les plus prestigieux et les plus efficaces. » (Bayart, 1996 : 339).

l'A.C. écrite employée dans la littérature *chicano* et dans la presse *latino*, montre dans une optique socio-pragmatique les fonctions suivantes :

une fonction de ciblage : elle donne la possibilité au scripteur d'atteindre ce qu'il vise à transmettre. L'A.C. permet de délimiter les intentions et de qualifier le message. Par exemple, dans le magazine *Latina*, l'A.C. est employée pour attribuer des caractéristiques aux femmes à qui le magazine est adressé,

une fonction d'évasion : elle permet au scripteur de présenter les valeurs auxquelles les *Latinos* s'opposent ou adhèrent. Ils sont entre deux positions et quel que soit leur choix, ils doivent faire face aux jugements sociaux. Les jugements encodés dans l'A.C., montrent les arrangements des *Latinos* face au conflit d'identité et aux pressions culturelles,

une fonction de moyen : elle établit un cadre commun de référence et rappelle un savoir faisant partie du sens commun. L'énonciateur et le récepteur sont censés partager le sens des termes en A.C. Ce sens est construit par une mentalité collective partagée. L'A.C. est également utilisée comme un moyen pour montrer une identité qui est en construction et en négociation,

une fonction d'intertextualité : elle renvoie aux jugements, aux représentations sociales, aux discours d'autrui. Les termes employés en A.C. ne sont pas de simples inventions de l'énonciateur. Ils correspondent bien aux discours d'autrui. Ils proviennent de discours prononcés antérieurement. Les termes en A.C. ont une double voix : la voix de l'énonciateur et d'un autrui qui se rencontrent et établissent un dialogue. D'ailleurs, c'est grâce à l'intertextualité que ces termes en A.C. sont également renvoyés au contexte dans lequel ils peuvent être interprétés.

4. Conclusion

Dans ce monde de contact de cultures et de langues, il ne faut pas négliger l'étude de l'A.C. écrite au sein de différents domaines :

1) dans le domaine de l'éducation, l'A.C. pourrait remplir un rôle dans la construction de savoirs et dans l'apprentissage en langue étrangère. En effet, elle peut avoir un degré de « didacticité » et porter « un regard nouveau à la classe » (Causa 2007) qu'il faut creuser. L'A.C. dans la salle de classe « dévoile une forme de bilinguisme naissant et les apprenants doivent en conséquence être observés en tant que bilingues *in statu nascendi* » (Causa 2007, Lüdi 1993). Causa (2007 en s'interrogeant sur le rôle rempli actuellement par l'A.C. dans l'enseignement bilingue, argumente sur l'aspect monolingue qui persiste de nos jours :

[...] Puisque la particularité de cet enseignement réside dans l'utilisation régulière de deux langues (L1 et L2) comme moyen d'apprentissage de disciplines non linguistiques (DNL), on pourrait alors faire l'hypothèse que, dans ce contexte, l'alternance des codes est une pratique langagière naturelle et admise en tant qu'expression de la compétence bilingue des locuteurs. Or, dans la plupart de ces classes (sections, classes, écoles, etc.) [...], ce n'est pas cette compétence spécifique qu'on tente de construire, mais deux monolinguisms qui s'additionnent sans s'accorder, voire une sorte de diglossie, [...]. En effet, dans la majorité des cas, le principe de base selon lequel en classe de L2 on ne parle que la L2 et en classe de L1 on ne parle que la L1 est appliqué : la matière X est enseignée/apprise exclusivement en L1 et la matière Y est enseignée/apprise exclusivement en L2 ; les deux langues, qui pourtant circulent dans la classe, sont séparées dans les cours des spécialités disciplinaires [...] on parle d'enseignement bilingue tout en conservant un point de vue monolingue sur l'enseignement.

2) dans les échanges communicatifs sur l'Internet, l'A.C. représente parfois l'effort des interlocuteurs pour dépasser des limites (la non-connaissance d'autres langues, la distance géographique séparant les interlocuteurs). Les interlocuteurs enfreignent les règles linguistiques pour interagir au-delà des limites géographiques et linguistiques et pour intégrer les communautés virtuelles.

3) dans la presse, l'A.C. est une indicatrice de l'inévitable contact de langues et des cultures, des rénovations sociales et linguistiques, des conflits linguistiques. Dans le contexte luxembourgeois et suisse la presse est complètement polyglotte. Lire la presse dans ces territoires demande la maîtrise au moins de l'allemand, du français et des variétés régionales qui se glissent entre les lignes. Aux États-Unis, l'A.C. est souvent utilisée dans les articles de journaux, de magazines et dans la publicité : « It is [...] used in advertising, often to form puns, or to highlight or suggest cultural non equivalence between the references of words in either languages » (Callahan, 2007 : 92).

Ce chapitre nous permis de mettre en avant l'intérêt de chercheurs pour le phénomène de l'A.C. écrite présent dans les écrits produit par des communautés bilingues. À travers l'étude sur le livre *The Borderland* et le magazine *Latina*, on observe la façon dont le scripteur construit des représentations socio-discursives sur la *latinidad* aux États-Unis.

Aux États-Unis, l'utilisation de marques transcodiques en espagnol dans la presse monolingue se révèle également intéressant. Ces marques transcodiques peuvent remplir des fonctions communicatives et sociopragmatiques semblables au phénomène de l'A.C. observée dans les écrits bilingues. Dans les chapitres suivants, nous allons nous focaliser sur les caractéristiques de cette stratégie, c'est-à-dire l'utilisation de marques transcodiques en espagnol pour la construction des représentations de *latinidad*.

CHAPITRE IX

MARQUES TRANSCODIQUES EN ESPAGNOL DANS LA PRESSE ÉTATS-UNIENNE MONOLINGUE

Le terme marque transcodique est une notion utilisée par les linguistes pour identifier les alternances codiques, les interférences, les emprunts du parler bilingue, plurilingue, mais aussi pour signaler les erreurs des apprenants d'une langue étrangère (Lüdi, 1991; Moore et Py, 1995). Nous utilisons le terme marque transcodique pour identifier les formes linguistiques en espagnol enchâssées dans le discours monolingue en anglais.

Ce terme généralisant, donc, dénote la présence d'une autre langue dans le discours monolingue de la presse états-unienne monolingue que nous allons analyser à partir de ce chapitre (voir chapitre VI, section 4 : Corpus d'étude) : ces formes linguistiques montrent une hétéroglossie dans le texte écrit monolingue.

Dans la presse états-unienne monolingue, en aucun cas, l'utilisation de marques transcodiques ne doit être interprétée comme la manifestation d'une compétence bilingue du journaliste, mais, comme une stratégie communicative qui permet au scripteur d'évoquer à son lecteur cible des expériences complexes ou des représentations sociales, et comme une stratégie qui permet à l'énonciateur de construire des identités.

1. Marques transcodiques en espagnol : des emprunts stables

L'espagnol est la deuxième langue la plus parlée aux États-Unis ; les immigrants *latinos*, les associations *latinos* et certaines entreprises états-uniennes se chargent de diffuser une culture populaire *latino* dans l'espace public américain provoquant une influence qui se reflète dans la langue anglaise. L'utilisation d'emprunts stables en espagnol, chez le monolingue en anglais et dans la presse états-unienne en anglais, peut être un indicatif de cette influence.

Historiquement, l'influence de l'espagnol dans le lexique anglais a été significative. L'espagnol a été un canal pour transmettre du lexique provenant de la langue arabe¹, de langues indo-américaines² et parfois de langues européennes. De même, l'espagnol a été transmis à l'anglais par le biais d'autres langues (voir Annexe 2 *Portage linguistique montrant l'influence de l'espagnol sur l'anglais*).

¹ « [...] la secular ocupación musulmana se refleja en la aportación del español al léxico inglés, pero éste mismo ofrece un juicio claro en cuanto a la relativa importancia que da el mundo a esa ocupación y cruzada y a la epopeya española en América. Hasta el fin del siglo xv el inglés debe unas 66 palabras, y de ellas 37, o sea, el 53 por ciento, son de origen árabe. En el siglo siguiente, de 295 hispanismos, el 12 por ciento son de origen árabe ; y en los siglos posteriores el porcentaje sigue disminuyendo, 7 por ciento, 6 por ciento y en siglo pasado 4 por ciento. Nótese que estos no son simplemente arabismos, sino hispano arabismos, de suerte que el léxico inglés sigue hasta hoy atestiguando la huella musulmana en la península, pero su relativa importancia baja dramáticamente en comparación con la americana, y esto a partir de los primeros años del descubrimiento de las indias » (Montague, 1971 : 283-284).

² « Las palabras indoamericanas incluidas, en su mayoría llegan al inglés directamente [...] pero a veces pasan por el francés u otro idioma europeo [...] Con referencia al inglés se puede decir que el español hace por los idiomas indoamericanos las veces que hace el francés por el latín, o sea, que es por él que pasan a nuestro idioma » (Montague, 1971 : 281).

En 1935, la chercheuse Serjeantson affirme que le latin est la langue qui a le plus influencé le lexique anglais, suivi par le français¹, les langues scandinaves² et l'italien³ en plaçant l'espagnol en dernière position. À ce propos Montangue (1971) revalorise la place que les linguistes donnent à l'espagnol en tant que langue influente. Plusieurs facteurs favorisent l'influence hispanique sur l'anglais. C'est le cas de la colonisation espagnole en Amérique Hispanique, de la proximité géographique des États-Unis et de l'Amérique Latine, des contacts continus de langues et de cultures provoqués par les mouvements migratoires des Latino-Américains vers les États-Unis ou vice-versa.

Montangue (1971) signale également que l'*Oxford English Dictionary* possède 1650 mots provenant de l'arabe et des langues américaines qui sont passés à l'anglais par le biais de l'espagnol. Il signale également qu'actuellement dans l'anglais courant du *Concise Dictionary of Current English* contenant 50.000 mots, 545 termes hispaniques sont enregistrés, ce qui représente un signe important de vitalité du lexique hispanique dans la langue anglaise (voir annexe 3 Termes anglais d'origine espagnole ou hispano-américaine).

Les emprunts stables (lexique établi dans la langue matrice et au disposition de locuteurs monolingue) en espagnol servent par exemple à classifier des personnes (*aficionado, bandolero, canibal, alcalde*), à dénommer des endroits (*cordillera, mesa, playa, plaza, barrio*), à dénommer des aliments (*banana, patatas, chocolate, chili*), etc. (voir Tableau 22 *Emprunt stable en espagnol*).

¹ C'est le cas des termes franco-normands : *bargain, choice, crust, custom, marchand, money, toast, accustom, county, city, village, justice, palace, mansion, residence, government, parliament, dinner, supper, sole, salmon, beef, veal, mutton, sausage, pigeon, biscuit, orange, oil, vinegar, mustard, etc.*

² C'est le cas des termes scandinaves : *sunne, sun ; môna, moon ; scort, short ; disc, dish ; etc.*

³ C'est le cas des termes : *presto, solo, sonata, impresario, virtuoso, casino, trio, imbroglia, mafia, largo, soprano, pergola, concerto, intermezzo, scenario, studio, vendetta, etc.*

Tableau 22 Emprunt stable en espagnol

Désignation	Emprunts stables en espagnol
Gastronomie	<i>Tacos, Tortilla, Chile, Guacamole, Paella, Quesadilla, Burrito, Empanada, Oregano, Tamale, Enchilada, Garbanzo, Tostada.</i>
Espace	<i>Barrio, Altiplano, Bodega Hacienda, Plaza.</i>
Musique	<i>Salsa, Conga, Rumba, Mariachi, Flamenco.</i>
Catégorisation de personnes :	<i>Amigo, Señorita, Macho, Aficionado, Padre, Pachuco, Sandinista.</i>
Expressions :	<i>Adios, Viva, Hombre.</i>
Adverbes :	<i>Pronto.</i>
Culture :	<i>Fiesta.</i>

Dans la presse, la fréquence d'utilisation des emprunts stables en espagnol montre leur vitalité dans l'anglais américain. De même, cette fréquence pourrait indiquer un mécanisme de construction d'identité consistant à reproduire des images figées sur la communauté *latino* à travers ces emprunts. C'est le cas du terme *fiesta*, utilisé pour rappeler la joie dite caractéristique du *Latino* (voir exemple 1, 2, 3) :

1) Fit for a Fiesta/ Nyack, N.Y. -- YOU don't want to dip too many chips in too much salsa at Casa del Sol, a revelrous Mexican restaurant in downtown Nyack, but the kick of the bright, cilantro-flavored sauce might seduce you. What is it about Mexican restaurants that encourages a party? (FRAN SCHUMER, 14/12,1997, *The New York Times*).

2) FIESTA ON 14TH STREET/ Vendors enjoyed their wares yesterday at a fair sponsored by Our Lady of Guadalupe Church in Manhattan (NANCY SIESEL, 28/07/1996, *The New York Times*).

3) FOOTBALL; FIESTA SNUB STINGS B.Y.U./ DALLAS, Dec. 23 -- They've won 13 games against 1 loss, are ranked No. 5 in the nation, and their coach of 25 years believes this is one of the nicest teams Brigham Young University has ever put on the field. How nice? Lavell Edwards has 36 Eagle Scouts on his Cougar roster (JOE DRAPE, 24/12/1996, *The New York Times*).

Dans l'exemple 1, l'énonciateur décrit un restaurant mexicain à New York et présente celui-ci comme un endroit idéal pour se divertir ; dans l'exemple 2, l'énonciateur utilise le terme fête pour faire référence à la festivité de Notre Dame de Guadalupe ; et dans l'exemple 3, le terme *fiesta* est utilisé pour faire référence à la notion de célébration. Le terme *fiesta* est utilisé dans des articles qui parlent de la communauté *latino* (exemple 1 et 2) mais également dans des articles n'ayant aucune relation avec ce groupe (exemple 3). En ce qui concerne les sens du terme *fiesta*, ils ne sont pas toujours données dans les dictionnaires d'anglais. Dans le dictionnaire de la *Real Academia Española*, le *Compact Oxford Dictionary* et le *Merriam Webster*, *fiesta* est défini ainsi (voir Tableau 23) :

Tableau 23 Définition du terme *fiesta*

Dictionnaire espagnol	Dictionnaires anglais
<p>Définition de <i>Fiesta</i> donnée par la RAE :</p> <p>(Del lat. <i>fiesta</i>, pl. de <i>festum</i>).</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. f. Día en que se celebra alguna solemnidad nacional, y en el que están cerradas las oficinas y otros establecimientos públicos. 2. f. Día que la Iglesia celebra con mayor solemnidad que otros. 3. f. Solemnidad con que se celebra la memoria de un santo. 4. f. Diversión o regocijo. 5. f. Regocijo dispuesto para que el pueblo se recree. 6. f. Reunión de gente para celebrar algún suceso, o simplemente para divertirse. 7. f. Agasajo, caricia u obsequio que se hace para ganar la voluntad de alguien, o como expresión de cariño. U. m. en pl. <i>El perrillo hace fiestas a su amo</i>. 8. f. coloq. Chanza, broma. 9. f. pl. Vacaciones que se guardan en la fiesta de Pascua y otras solemnes. <i>Pasadas estas fiestas se despachará tal negocio</i>. 	<p>Définition de <i>Fiesta</i> donnée par le Merriam Webster dictionary en ligne: from Latin <i>fiesta</i> : FESTIVAL; <i>specifically</i> : a saint's day celebrated in Spain and Latin America with processions and dances »</p> <p>Définition de <i>Fiesta</i> donnée par le Compact Oxford English dictionary</p> <p>/fiestə/</p> <ul style="list-style-type: none"> • noun 1 (in Spanish-speaking countries) a religious festival. 2 a festive occasion. <p>— ORIGIN Spanish, from Latin <i>festum</i> 'feast'.</p>

Dans la RAE, on trouve neuf acceptions du terme *fiesta*. Concernant les dictionnaires anglais, on souligne la nuance de solennité publique (festival et festivité religieuse). Cependant, les nuances qui semblent être les plus employées pour parler des *Latinos* ou pour se référer à des situations n'ayant aucune relation avec la communauté des *Latinos*, sont le divertissement, la réjouissance et la convivialité pour célébrer une occasion. Ces dernières nuances sont données par la RAE (4 et 6) et les dictionnaires anglais ne les signalent pas encore. Cette utilisation montre le degré d'intégration du terme *fiesta* dans l'anglais américain.

L'utilisation d'emprunts en espagnol entraîne, d'une part, un mécanisme de construction d'identité reproduisant des images figées de la communauté *latino*. D'autre part, ces emprunts montrent la capacité et la vitalité que la langue espagnole prend aux États-Unis. Dans des articles de journaux qui ne sont pas nécessairement liés à la communauté *latino*, on remarque une motivation à se servir de certaines nuances, de jeux sémantiques transmis par les emprunts stables d'origine hispanique.

2. Marques transcodiques en espagnol simulant l'alternance codique du parler bilingue : des insertions transcodiques en espagnol

Dans le chapitre VIII, nous avons analysé le phénomène de l'alternance codique écrite de la presse bilingue *latino* publiée aux États-Unis et de la littérature *chicano*. Dans la presse états-unienne, les marques transcodiques se manifestent souvent dans l'utilisation d'emprunts stables espagnols et d'insertions transcodiques occasionnelles en espagnol. Ces insertions semblent être une simulation du phénomène de l'alternance codique orale observée dans le parler bilingue des immigrants *latinos* et de l'alternance codique écrite dans la presse et la littérature bilingues.

Ces insertions transcodiques sont utilisées en tant qu'indices de contextualisation ou en tant que constructrices de signifiants et d'identités. Elles sont même utilisées dans des articles journalistiques qui ne parlent pas de la communauté *latino*. L'exemple 4 montre comment *Los Angeles Times*

s'interroge sur des « virilités » politiques en posant la question en espagnol *¿Quién es más macho, George Bush o John Kerry?* (voir exemple suivant).

4) WHO'S THE MAN? THEY ARE/ George Bush and John Kerry stand shoulder to shoulder in one respect: Macho is good. Very good. It's been that way since Jefferson's day. / It was once a late-night comedy riff, comparing a pair of Latin he-men. *"¿Quién es más macho, Fernando Lamas o Ricardo Montalban?"* The gag on the preening masculinity of two aging stars had its day, then faded away. But an increasingly ornery presidential election season might resurrect the question. To wit: *"¿Quién es más macho, George Bush o John Kerry?"* If it's not Kerry tossing a football across an airport tarmac, it's President Bush stomping around his Texas ranch in denim and cowboy boots. Bush waves the starter's flag at NASCAR's Daytona 500. Kerry blasts away at pheasant with a double-barreled shotgun. (RAINEY J., 18/03/04, *Los Angeles Times*).

Ces insertions en espagnol montrent parfois des relations dialogiques. Elles permettent une combinaison de voix où l'espagnol est porteur d'un message d'ordre social, politique et économique. La presse monolingue états-unienne est un espace de rencontre de genres rhétoriques multiples observés dans le contexte social dans lequel cette presse est conçue et interprétée. Elle contient sans doute une hétéroglossie « phénomène pluristylistique, plurilingual, plurivocal » (Bakhtine, 1978 : 87) représentée par les insertions en espagnol.

Dans les sections suivantes nous allons nous focaliser sur les caractéristiques linguistiques et sociolinguistiques de ces insertions en espagnol. Le tableau suivant indique la quantité d'échantillons de marques transcodiques espagnoles du corpus A de la thèse.

Tableau 24 Quantité de marques transcodiques du corpus d'étude

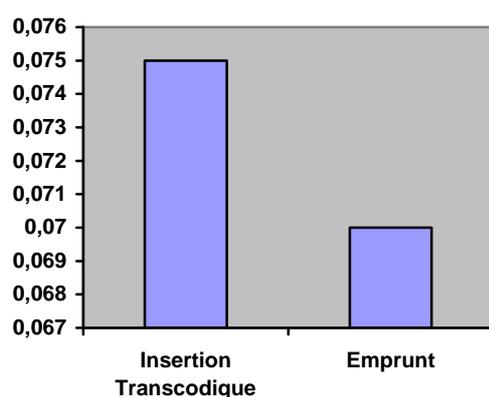
Quantité de marques transcodiques du corpus d'étude							
Corpus aléatoire	Insertions d'un seul terme	Emprunt	Insertion de syntagmes ou deux termes	Insertion de phrases	Total	Nombre de mot du corpus	
The New York Times	168	153	216	43	580	275018	
The New York Daily News	48	41	21	15	125	32224	
Différents Journaux	21	27	13	6	67	7704	
Total	237	221	250	64	772	314946	

Ces chiffres fondés sur un corpus dont la population de termes en marque transcodique en espagnol est inconnue. Les outils employés ne nous permettent pas d'estimer le nombre total et exact des termes espagnols utilisés dans la totalité du corpus. Le corpus est composé de 314 946 mots et les 580 marques transcodiques du *New York Times*, les 125 marques transcodiques du *New York Daily News* et les 67 marques transcodiques extraits d'autres journaux permettent d'avoir une représentation de ce procédé linguistique et de son comportement.

3. Insertions transcodiques d'un seul terme

Nous avons relevé 237 insertions transcodiques d'un seul terme et 221 emprunts sur une population inconnue. L'insertion transcodique d'un seul terme représente 0,075 % du corpus d'étude (constitué de 314 946 mots) et les emprunts 0,070% (voir Diagramme 1 *Insertions transcodiques d'un seul terme et d'emprunts*). La différence entre le nombre d'insertions transcodiques d'un seul terme et le nombre d'emprunts n'est pas donc significative.

Diagramme 1 Insertions transcodiques d'un seul terme et d'emprunts



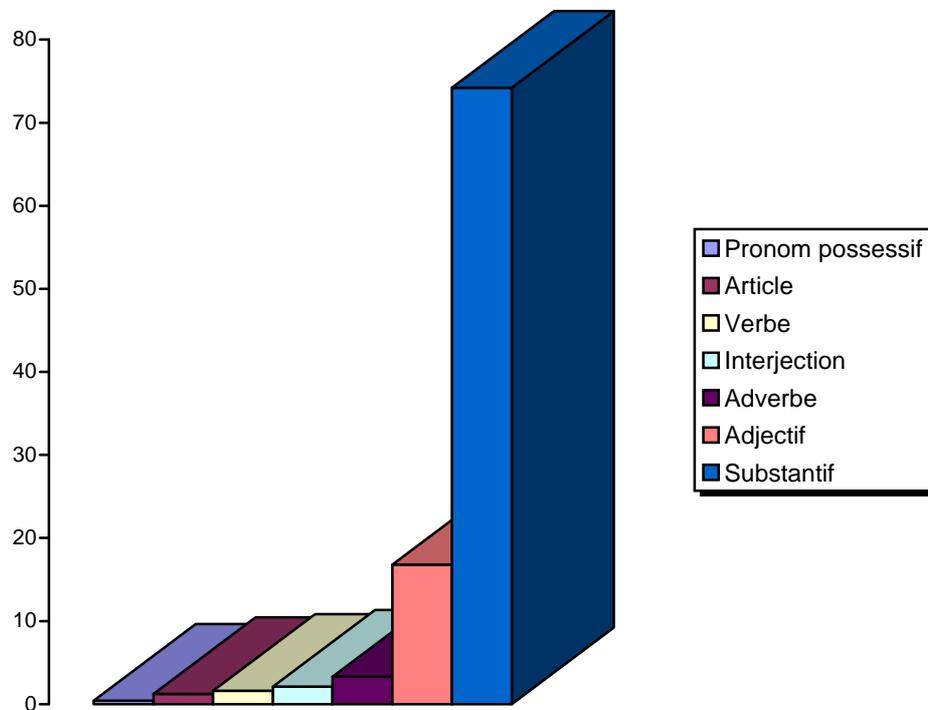
Pour différencier l'un emprunt des autres marques transcodiques, nous prenons en compte l'accessibilité de ces termes d'origine espagnole pour des monolingues en anglais.

Les emprunts sont les termes qui « font partie de la mémoire lexicale des interlocuteurs même si leur origine étrangère peut rester manifeste » (Lüdi, 1995 : 151). L'accès à ces termes par les monolingues est le résultat d'un parcours diachronique. Les termes suivent des évolutions phonétiques, sémantiques et morphologiques. Ainsi, dans notre corpus nous classifions en tant qu'emprunt les termes qui ont subi des adaptations linguistiques et qui sont entrés dans le lexique de la langue matrice en devenant des emprunts stables ou des adoptions linguistiques. L'accessibilité de ces termes par les locuteurs monolingues de l'anglais américain se vérifie également par leur apparition dans des dictionnaires comme le *Compact Oxford English Dictionary* ou le *Merriam Webster*.

3. 1. Catégories grammaticales des insertions transcodiques d'un seul terme

Parmi les 237 échantillons d'insertion transcodique d'un seul terme, 74,2% sont des substantifs qui servent à dénommer les nouvelles réalités du contexte états-unien, 16,8% des échantillons sont des adjectifs, 3,3% des échantillons sont des adverbes, et 2,1% des échantillons sont des interjections (voir Diagramme 2 *Pourcentages de catégories grammaticales des insertions transcodiques d'un seul terme*).

Diagramme 2 Pourcentages de catégories grammaticales des insertions transcodiques d'un seul terme



Ces substantifs dénomment (voir section 3 de ce chapitre) :

- des groupes politiques : *fidelistas, caudillistas, feministas,*
- des traditions culturelles : *quinceañeras, marianimos,*
- des commerces : *joyería, mercado,*
- des associations humanitaires : *Esperanza,*
- des ingrédients culinaires : *crema, huazoncles, japones, picante.*

3.2. Fonctions communicatives et champs notionnels des insertions transcodiques d'un seul terme

Dans la section suivante, nous relevons les champs notionnels ou « les champs lexicaux concernant une réalité du monde extérieur ou un champ de la pensée delimité intuitivement par l'expérience» (Dubois *et al*, 2002 : 330) et les fonctions communicatives des marques transcodiques.

Comme l'indiquent les diagrammes suivants, les champs notionnels des marques transcodiques en espagnol présentes dans le contexte états-unien et dans la presse états-unienne monolingue, sont très variés.

Diagramme 3 Pourcentages de champ notionnel des insertions d'un seul terme

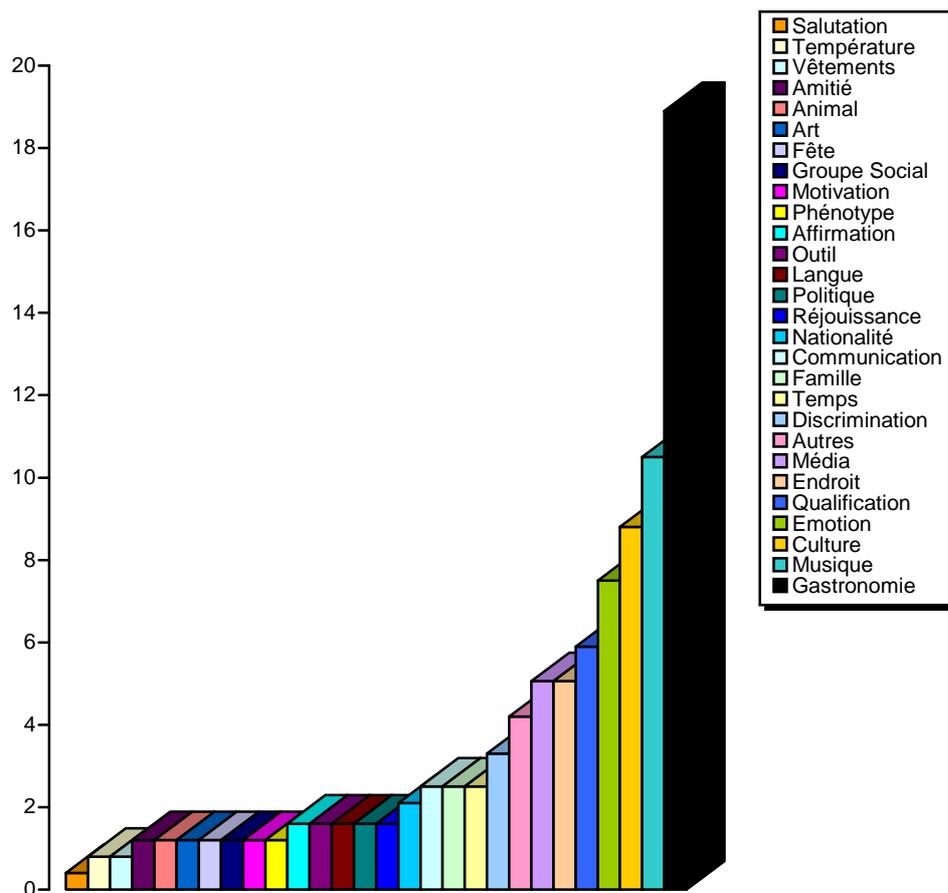
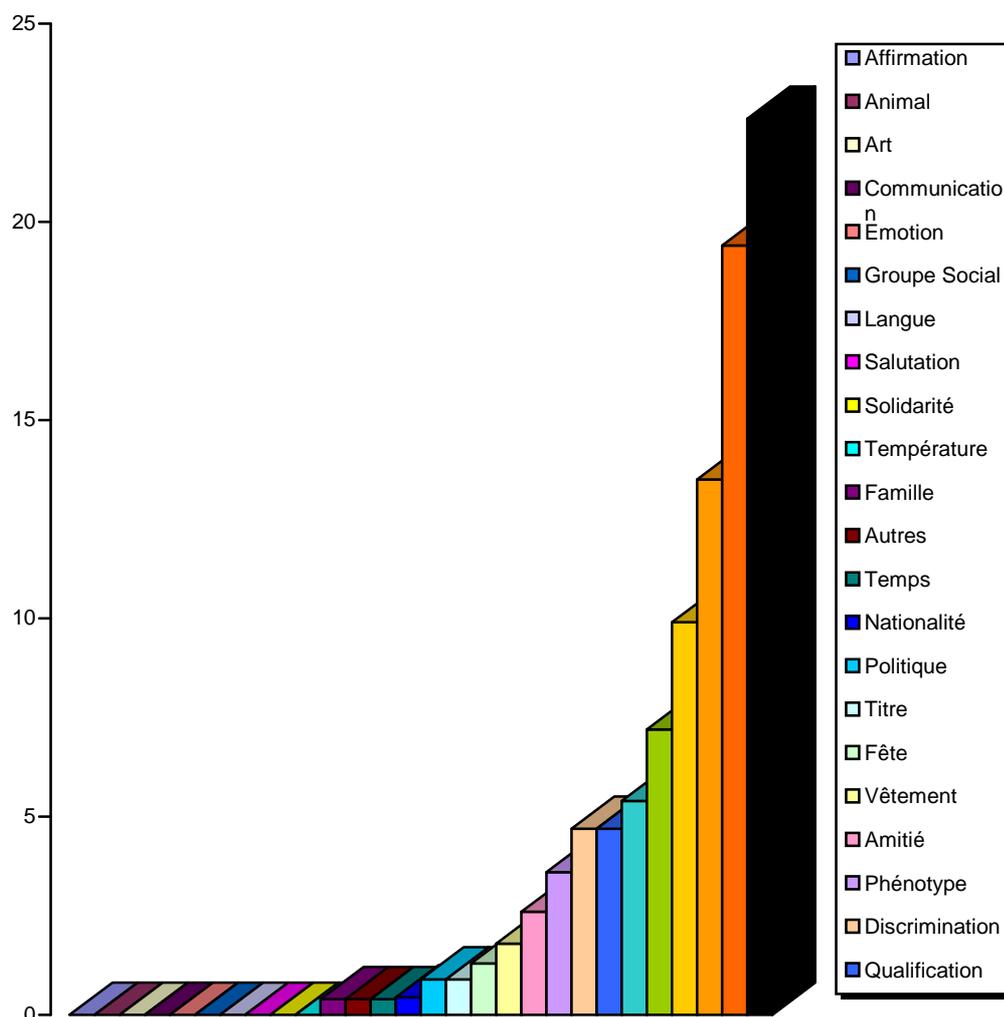


Diagramme 4 Pourcentages de champ notionnel des emprunts



Ces diagrammes montrent la variété des champs notionnels des insertions transcodiques en espagnol d'un seul terme et des emprunts stables. Nous avons obtenu un nombre de catégories très large montrant que les champs notionnels des insertions transcodiques en espagnol peuvent être très aléatoires. Le scripteur peut avoir recours à une insertion transcodique pour transmettre une intention communicative dans des thématiques, des contextes et des situations très différentes. En ce qui concerne le champ notionnel des emprunts, il est semblable au champ notionnel des insertions transcodiques d'un seul terme. Nous trouvons parmi les champs notionnels qui se distinguent :

1) la catégorie gastronomie : 18,9 % en insertion transcodique et 22,6 % d'emprunt,

2) la catégorie musique : 10,5% en insertion transcodique et 19,4 % d'emprunts.

Le tableau suivant présente des champs notionnels, des fonctions communicatives et des exemples des marques transcodiques repérés dans le corpus A.

Tableau 25 Champs notionnels et fonctions communicatives des emprunts et des insertions transcodiques d'un seul terme

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples d'insertion d'un seul terme	Exemples d'emprunt stable
Salutation	pour accueillir ou pour dire au revoir	<i>Hola</i>	* <i>Adios</i> ⁹⁴
Amitié	pour exprimer la solidarité et l'union	* <i>Companero, Abrazo, Nuestro</i>	<i>Amigo</i>
Affirmation	pour renforcer une affirmation	<i>Sí, *Tambien</i>	X
Animal	pour se référer aux animaux	<i>Borrego, Golondrinas, Mariposas</i>	X
Art	pour se référer au métier de l'art	<i>Actos, Repertorio, Mosaico</i>	X
Communication	pour se référer à l'échange communicatif	<i>Comentarios, Habla, Hablador, Llamada, Palabra, Preguntas</i>	X
Culture	pour se référer aux symboles ethniques	<i>Caballeros, Charro, Damas, Diablada,, Marianismo, Marianista, Novelas, *Quinceanera, Quiceañera, Santeras, Santero</i> <i>s</i>	* <i>Botanica, Barrio, Bodega, Matador, Piñatas, Rancheros, *Santeria, Santo, Telenovelas</i>

⁹⁴ Nous signalons par un asterique les erreurs linguistiques

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples d'insertion d'un seul terme	Exemples d'emprunt stable
Discrimination	pour se référer aux stigmates ou au racisme	<i>Escoria, Gueros, Pobres, Racismo, Gringa</i>	X
Emotion	pour se référer aux sentiments ou aux émotions internes de l'individu	<i>Amor, Esperanza, Loca, Loco, Nerviosa, *Ojala</i>	X
Endroit	pour se référer aux lieux et aux toponymes	<i>Cantera, Colonias, Estadio, Fondas, Frontera, Gringolandia, Isla, *Joyeria, Mercado, Patria, *Rio, Teatro</i>	<i>Altiplano, Haciendas, Plaza</i>
Famille	pour se référer aux membres de la famille et à leur rôle	<i>Abuelo, Familia, Papi, *Tia</i>	<i>Padres</i>
Fête	pour se référer aux fêtes traditionnelles	<i>Navidad</i>	<i>Cinco de mayo</i>
Gastronomie	pour se référer aux plats et ingrédients de la cuisine latino-américaine	<i>Aguardiente, Asopao, Ceviche, Cotija, Crema, Encebollado, Guarapos, Guayaba, Huazoncles, Japones, *Lechon, Licuados, Majarete, Materva, Mayo, Mulato, Paellers, Pasilla, Pasteles, *Pastelon, Pavo, Pavochon, *Peron, Picante, Recao, Sofrito, Tapas, Taqueros, Tostones</i>	<i>Arepas, Arroz Con Pollo, Burritos, Cerveza, Chile, Cilantro, Cocos, Empanadas, Enchilada, Fajitas, Garbanzo, Guacamole, Masa, *Oregano, Paella, Quesadillas, Salsa, Tacos, Tamales, *Taquerias, Tortillas, Tostada, Yuca</i>

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemple d'insertion d'un seul terme	Exemple d'emprunt stable
Groupe social	pour se référer aux catégorisations sociales	<i>Gitano, Guajiras, Montunos</i>	<i>Chicano</i>
Langue	pour se référer à une langue déterminée	<i>Español, *español, *español</i>	X
Média	pour dénommer les médias	<i>Univision, Telemundo</i>	X
Motivation	pour se référer aux énoncés ou aux termes dénotant l'encouragement	<i>Adelante, Pa'lante, *Atrevete</i>	<i>¡Viva!, ¡Bravo!</i>
Musique	pour se référer aux genres musicaux latino-américain ainsi qu'à certains instruments musicaux	<i>Africano, Banda, Corridos, *Norteno, Orquesta, Punta, Ranchera, Tambora, Vallenato</i>	<i>Boleros, Conga, Conjunto, Cumbia, Flamenco, Mambo, Mariachi, Merengue, Rumba, Salsa, Tejano</i>
Nationalité	pour se référer aux origines	<i>Americano, Mexicano</i>	X
Outil	pour se référer aux instruments de travail	<i>Clavos, *Lapiz</i>	X
Phénotype	pour se référer à la physionomie et la couleur de peau	<i>Blanco, *Blanquesismo, Negrito</i>	<i>Mulato, Ladino, Mestizo</i>
Politique	pour se référer aux pratiques idéologiques et politiques	<i>Caudillista, Clintonista, Feminista, Fidelistas</i>	<i>Sandinista</i>
Qualification	pour donner une qualité en général	<i>solo, aficionados</i>	<i>buena, gigante, grande, nuevo, perfecto, pocas, aterciopelado. veterano, excelente, caliente</i>

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples d'insertion d'un seul terme	Exemples d'emprunt stable
Réjouissance	pour faire référence à la notion de joie et de jeu	<i>*Fieston, *Vacilon</i>	<i>Fiesta, rebozo</i>
Titre	pour désigner une personne et afin d'exprimer certaines relations	<i>Señor</i>	<i>Señorita</i>
Temps	pour faire référence à la notion de temps	<i>Ahora, Ahorita, Año, *Manana, Moderna, *Sabado</i>	<i>Pronto</i>
Vêtement	pour faire référence à certains vêtements	<i>Huaraches, *Panuelos</i>	<i>Guayabera</i>
Autres catégories : cette catégorie permet de rassembler d'autres catégories	X	<i>Influencia, Trastero, Arbitron, Portada, *Suenos, Aguantar Carecen, Escombros, Goteras</i>	<i>Hombre</i>

La variété des champs notionnels montre le caractère aléatoire des insertions transcodiques. Cependant, les diagrammes 2 et 3 indiquent une utilisation importante des insertions transcodiques appartenant aux champs notionnels de la culture. Ces données nous permettent de déterminer, d'une part la perméabilité des champs notionnels, et d'autre part la tendance à construire une identité de consommateur de produits culturels à travers l'emploi de ces marques transcodiques.

Nous pouvons en conclure que ces insertions transcodiques sont utilisées :

1) pour parler de certains sujets :

- la culture (symboles ethniques, gastronomie, fêtes traditionnelles, la musique, les langues ethniques, les vêtements, les valeurs familiales) ;
- la politique ;

- la solidarité.
- 2) pour accomplir un acte du langage : saluer, affirmer, etc.
- 3) pour catégoriser ou qualifier :
- pour véhiculer des stéréotypes portant sur des stigmates ;
 - pour véhiculer des stéréotypes portant sur des phénotypes ou la couleur de la peau ;
 - pour catégoriser à l'intérieur d'un groupe social, politique ;
 - pour déterminer des origines géographiques ;
 - pour donner des qualifications en général par l'utilisation des adjectifs.
- 4) pour spécifier un endroit :
- pour indiquer un lieu ou espace en général ;
 - pour indiquer le nom propre d'un lieu : un commerce, un service (voir section suivante).

4. Insertions transcodiques de noms propres en espagnol

Dans la presse monolingue, les insertions transcodiques en espagnol ne sont moins nombreuses que dans la presse bilingue. Ces insertions transcodiques simulant une A.C sont des cas rares et occasionnels. Cependant, elles signalent des comportements linguistiques et la volonté de l'énonciateur au moment de transmettre son message.

Parmi les insertions transcodiques d'un seul terme et ayant la structure de syntagmes ou de compositions lexicales, nous avons compté les noms propres. Pourquoi considérons-nous ces noms propres parmi les insertions transcodiques? Ce procédé pourrait mener à une sur-estimation des insertions transcodiques en espagnol car les noms propres sont fréquents dans le corpus d'étude. Cependant, à partir d'un repérage général des insertions transcodiques en espagnol, et en ce

qui concerne les noms propres, nous avons pu formuler des hypothèses par rapport à la façon dont l'énonciateur peut les utiliser :

1) L'énonciateur utilise ces marques pour évoquer des fêtes traditionnelles, des noms de commerces, des associations et des institutions qui sont en relation directe avec la communauté *latino*. Ces marques transcodiques témoignent de l'existence et de la participation de *Latinos* dans le contexte états-unien et, par conséquent, dans le discours public. La presse parle de ces institutions et à travers ces noms propres elle médiatise⁹⁵ une présence ethnique soulignée par la dénomination en espagnol. Ainsi, les noms propres remplissent une fonction de référence qui permet de renvoyer à la réalité du contexte social états-unien.

La dénomination en espagnol fait référence à des facteurs externes à l'énonciateur (Valdés-Faillis 1977). Dans un contexte états-unien, les noms propres en espagnol montrent le choix des individus qui décident de dénommer en espagnol, par exemple un restaurant ou un produit de consommation pour cibler un marché (voir également chapitre suivant)

5) Modeled on the well-known Calle Ocho street fair of Miami, the Fieston, or Big Party, is expected to draw close to half a million revelers. (DAISANN McLANE, 04/09/1992, The New York Times)

Les noms propres peuvent devenir des emprunts stables dans la mesure où ils vont subir des transformations linguistiques d'ordre phonologique et morphologique. Cela a été le cas des noms de villes ou des rues aux Etats-Unis ayant un nom d'origine espagnole : *Calle Ocho*, *Rio Vista Avenue*. Dans une étude sur l'alternance entre l'alsacien et le français à Strasbourg, Gardner-Chloros (1991) illustre les cas des noms propres de rues à Strasbourg. En prenant en compte l'aspect phonétique, la chercheuse essaie de différencier si certains

⁹⁵ Il s'agit de la propagande faite au groupe *latino* par la presse ou les médias en général.

noms de rues sont considérés par des juges bilingues alsaciens comme des emprunts du français ou des alternances codiques :

Street names (rue des Orfèvres, boulevard d'Anvers) were unanimously considered as loans, although some streets maintain a dialect appellation as well (rue de la Papèterie d'Papierfabrikstross'). Such a decision is supported by cases where words are pronounced the French way when part of a streetname, but the Alsatian way otherwise (e.g the village of la Wantzeneau which is pronounced /vãtzəno/ in *route de la Wantzeneau* but /vãntsen/ otherwise (by dialect speakers) (Gardner-Chloros, 1991 : 164).

2) L'énonciateur peut également utiliser les noms propres accompagnés d'un article en insertion transcodique (Violin-Wigent 2006, Myers-Scotton & Jake 1995) comme dans l'exemple suivant :

6) La quebradita, which is performed during the slower tunes, has been said to incorporate the theatrical touch-dance choreography of the flamenco, the lambada, salsa dances, the Texas two-step and the tango. Mostly, it appears to be the Mexican equivalent of dirty dancing, with much synchronized writhing, dizzying twirls and naughty hip grinds. (MARGY ROCHLIN, 25/07/1993, The New York Times

Dans cet exemple *quebrabita* est le nom d'une danse. Étant donné que l'anglais (langue matrice du corpus) ne connaît pas de genre grammatical, l'insertion d'une autre marque transcodique en espagnol accompagnant le nom propre montrerait une volonté de garder l'article pour spécifier le genre grammatical du nom espagnol ou pour signaler l'appartenance de ce mot à la catégorie de noms. Cependant, l'assignation d'un genre au nom propre n'est pas systématique dans le corpus, peut-être parce que l'anglais n'est pas une langue demandant à l'énonciateur le choix entre le genre féminin ou le genre masculin. L'assignation ou non-assignation de genre est un aspect qui devrait être exploré

pour déterminer les stratégies utilisées au moment de marquer le genre d'un nom propre en marque transcodique dans un texte journalistique monolingue.

3) Dans le corpus, c'est l'anglais qui détermine l'organisation grammaticale en tant que langue matrice :

The matrix language provides the grammatical rules for codeswitching. For example, a noun will be imported into a language like French, Spanish or German with a gender marking, even though the embedded or guest language may not mark gender. The key element here is that the host or matrix language marks gender (Violin-Wigent 2006: 239).

Dans la dénomination des entités, on remarque la juxtaposition de deux substantifs en A.C., suivant le modèle de la syntaxe de l'anglais et formant des anglicismes syntaxiques tels que : *teatro circulo, casita Maria, casa panza, ceviche tostadas, curandera-bruja, masa harina*. Ces exemples omettent la préposition *de* en espagnol ou inversent l'ordre de mots. Ce type de procédé linguistique est courant pour les noms donnés à la propriété foncière et aux toponymes californiens contemporains : *Mar vista, Rio vista avenue, Sierra vista avenue* (Diament 1991).

Ainsi, nous avons repéré que :

- Les noms propres en marques transcodiques remplissent une fonction de référence.
- Les noms propres en marques transcodiques suivent des transformations linguistiques et peuvent devenir des emprunts stables.

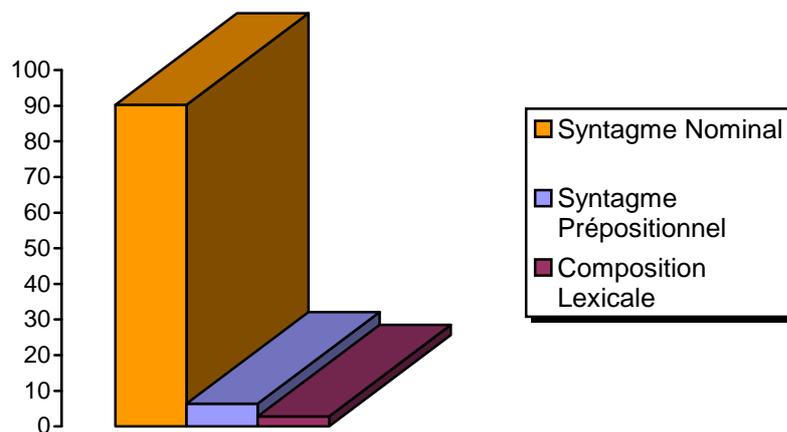
- Les noms propres en marque transcodique dans un discours monolingue anglais peuvent motiver l'utilisation d'autres marques transcodiques pour la spécification du genre grammatical.
- Les noms propres en marque transcodiques peuvent suivre les règles syntaxiques de la langue matrice.

5. Insertions transcodiques ayant la structure de syntagmes ou de compositions lexicales

Le corpus contient 250 insertions de syntagmes et de compositions lexicales ce qui représente 0,079 % du corpus d'étude (constitué de 314 946 mots). Nous avons relevé des syntagmes nominaux (*Arte Americano, La Lupe, La familia de Hoy*), des syntagmes prépositionnel (*con amor, con mucho gusto*) et des composition lexicales. Cette catégorie remplit les mêmes fonctions syntaxiques que le syntagme nominal (fonction sujet ou complément). Il s'agit d'un regroupement de termes espagnols qui suit les règles grammaticales de l'anglais. C'est le cas du terme *curandera-bruja* qui est une traduction littérale du terme anglais *healing witch*.

Sur les 250 insertions de syntagmes et de composition lexicale, 90,3 % sont des syntagmes nominaux, 6,4% sont des syntagmes prépositionnels, et 2,8% sont des compositions lexicales (voir Diagramme 5).

Diagramme 5 Pourcentages d'insertions transcodiques ayant la structure de syntagme ou de composition lexicale

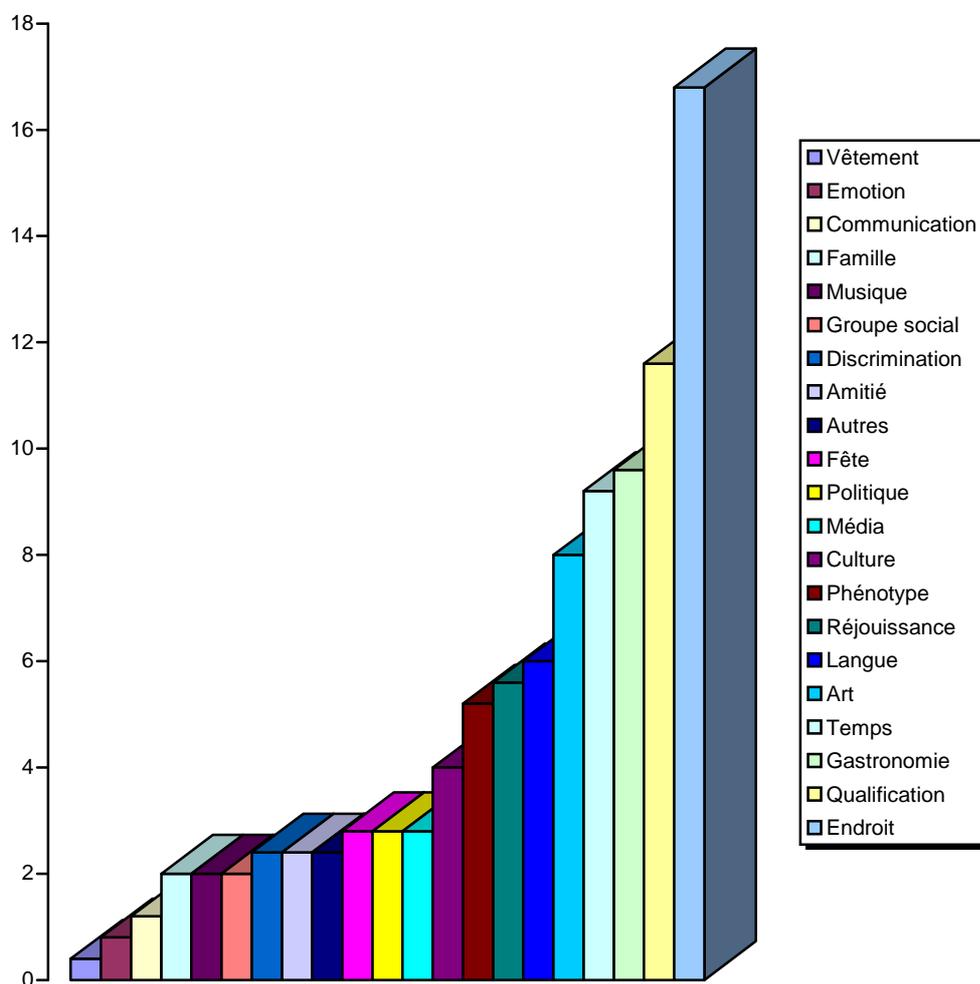


5.1 Fonctions communicatives et champs notionnels des insertions transcodiques ayant la structure d'un syntagme ou d'une composition lexicale

En ce qui concerne les champs notionnels de ces regroupements, on distingue :

- la catégorie Endroit (16,8%),
- la catégorie Qualification (11,6%),
- la catégorie Gastronomie (9,6%),
- la catégorie Temps (9,2%)
- et la catégorie Art (8%)

Diagramme 6 Pourcentages des champs notionnels des syntagmes et des compositions lexicales en marques transcodiques



De façon semblable aux insertions transcodiques d'un seul terme, les insertions de deux termes peuvent être classées sous une liste de champs notionnels également aléatoire (voir Tableau 26).

Tableau 26 Champs notionnels et fonctions communicatives de syntagmes et de compositions lexicales en marque transcodique

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples de syntagmes	Exemples de composition lexicale
Amitié	pour exprimer de la solidarité et l'union	<i>Alianza Dominicana, Alianza Latina, Chalco de Solidaridad, *Circulo de la Hispanidad, Congreso de Latinos Unidos</i>	<i>Esperanza Trabajando</i>
Art	pour se référer aux métiers artistiques	<i>Arte Americano, Arte Fronterizo, Arte *Publico, Ballet *Hispanico, El Museo, El Teatro Campesino, Instituto Americano de Arte, La Tablita de Musa, La *Decima Musa</i>	<i>Teatro *Circulo</i>
Communication	pour se référer à l'échange communicatif	<i>Llamadas Internacionales, Una Pregunta, Expresiones Latinas</i>	x
Culture	pour se référer aux symboles ethniques	<i>Chuparrosa, La Lupe, La Quebradita, Mamacita Candelaria, Desmitificación de una Diva: La Verdad sobre la Lupe, Danzas con Trajes de Luces, El Zapateado</i>	<i>Curandera-Bruja</i>

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples de syntagmes	Exemples de composition lexicale
Discrimination	pour se référer aux stigmates ou au racisme	<i>El Guerito, Los Muditos,</i>	<i>*Opinion Y Tu Black *Mama *Tambien</i>
Emotion	pour se référer aux sentiments ou aux émotions internes de l'individu	<i>con amor, con mucho gusto</i>	
Endroit	pour se référer aux lieux et aux toponymes	<i>Nueva York, El Rancho, Calle Ocho, El Norte, La Casa, La Parroquia, La Provincia, La Tierra de Mediocampista, La Tierra del Olvido, El *Paraiso en el Nuevo Mundo, Banco Central Hispano, Casa de Misterios, Casa del Sol, La Cabana, La Calle, La Carpa de los Resquachis, La Frontera, La Tienda, Nuevos Senderos, La *Tropica, La Vida Latina en los Estados Unidos, Centro Hispano, La Tribuna Hispana, *Clasicos De La Provincia, Sonidos de las *Americas, El Bloque de Oro</i>	<i>Casa Panza, Casita *Maria, Clínica Médica, Hacienda Mañana,</i>

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples de syntagmes	Exemples de composition lexicale
Famille	pour se référer aux membres de la famille et à leur rôle	<i>Mi Familia, La Familia, La Familia De Hoy</i>	X
Fête	pour se référer aux fêtes traditionnelles	<i>El *Dia de la Raza, Fiestas Patronales, Las Navidades, La Boda</i>	X
Gastronomie	pour se référer aux plats et ingrédients de la cuisine latino-américaine	<i>Arroz con Gandules, Arroz con Leche, Arroz Pegao, Camarones al Chipotle, Carne Asada, Cerveza mas *Fria, Chiles Rellenos, Comida Latina, Crema Fresca, El Morita, El Pollo, El Pollo Loco, Las Costillitas con Berenjena, Nueva Cocina, Nueva Cocina Criolla, Papa Rellena, Pico de Gallo, Salsa Fresca, Poblano Relleno, Queso Blanco, Queso de Sincho, Queso Fundido con Chorizo, Tacos de Barbacoa.</i>	<i>Ceviche Tostadas, Masa Harina</i>
Groupe social	pour se référer aux catégorisations sociales	<i>El Hispano, El Jinete, Grupos *Autoctonas, Sangre de Periodista, Soldado Razo</i>	

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples de syntagmes	Exemples de composition lexicale
Langue	pour se référer à une langue déterminée	<i>En Español, En Tu Idioma, *N' Espanol</i>	X
Média	pour dénommer les médias	<i>Noticias de los Pueblos Latinoamericanos, Noticias *Univision, Radio Y *Musica, La *Farandula, La Gaceta, Grupo Televisa</i>	X
Musique	pour se référer aux genres musicaux latino-américains et à certains instruments de musique	<i>Boleros Rancheros, El Mariachi, El Mariachis, Merengue *Tipico, Con Salsa</i>	X
Phénotype	pour se référer à la physionomie, la couleur de peau.	<i>La Raza</i>	
Politique	pour se référer à des pratiques idéologiques et politiques	<i>El Movimiento, La Causa, La Huelga, La Migra, *Inmigracion Sin Enrollarse, La Justicia</i>	
Qualification	pour donner une qualité en général	<i>Muy Rico, Boca Chica, La Grande, La Grande, La Reina, El Exquisito, El Gran Silencio, La Vida Loca, La Vida Trumpa, La Vida Vino, Vida Loca, La Vida Latino, de Pocas Pocas Pulgas, Dos Vidas, Nuevo Latino</i>	<i>Blanco Navidad</i>
Autres	x	<i>El Tema, El Vez, Arco De Cuchillero, Mi Negocio</i>	x

Champ Notionnel	Fonction communicative	Exemples de syntagmes	Exemples de composition lexicale
Réjouissance	pour faire référence à la notion de joie et de jeu	<i>El *Fieston, El *Fieston de Nueva York, El Show De Cristina, El *Vacilon, El *Vacilon de la *Manana, Fiesta De Vida, Fiesta Hispana, *Fieston de Nueva York</i>	<i>El Gran Fiesta, Fiesta de *Folklorico</i>
Temps	pour faire référence à la notion de temps	<i>Quince *Dias, 28 De Enero, Periodo Especial, *Sabado Gigante, El Diario, El *Dia, El Diario-La Prensa, La Hora Pico, La Primera Serie, La *Decada De Los Hispanos, Miami Ahora</i>	<i>Noche en *Mejico Parade,</i>
Salutation	pour accueillir ou pour dire au revoir	<i>Adios amigo</i>	X
Vêtement	pour faire référence à certains vêtements	<i>Bata de Casa</i>	X

Ces insertions ayant la structure de syntagmes ou de compositions lexicales servent principalement à dénommer. La plupart sont des noms propres et des noms communs. Nous pouvons en conclure que ces insertions transcodiques sont utilisées principalement :

- pour spécifier un endroit où les entités *latinos* interviennent dans le contexte états-unien : les médias, les groupes musicaux, les noms de chansons, les expositions d'art, les restaurants latinos, les

mouvements politiques, les fêtes, les négoce des hispaniques, les associations d'aide aux hispaniques, etc. Cette fonction est alignée sur la volonté de construction d'une identité de consommateur. Ces entités ou ces endroits sont recommandés par des articles journalistiques du genre reportage.

- pour qualifier ou souligner parfois une particularité : le corpus contient l'utilisation du syntagme nominal *la vida* emprunté à la chanson populaire de Ricky Martin pour signaler la qualification d'une chose, d'un événement. C'est le cas des énoncés suivants : *Ricky eying la vida Hollywood, la vida lobo, livin' la vida sitcom, la vida latin Santana, Shakira are big winners in grammy award first.*
- Pour parler de certains sujets : la culture (gastronomie, musique, fête, langue), la politique, etc.

6. Insertions de phrases en espagnol

Ce type d'insertion concerne les phrases classifiées selon la présence ou l'absence d'un verbe. Nous observons des phrases verbales¹ et des phrases non-verbales². Nous avons compté dans cette dernière catégorie les phrases contenant plus de deux termes et ayant des formes nominales (*Feliz Navidad*), des formes

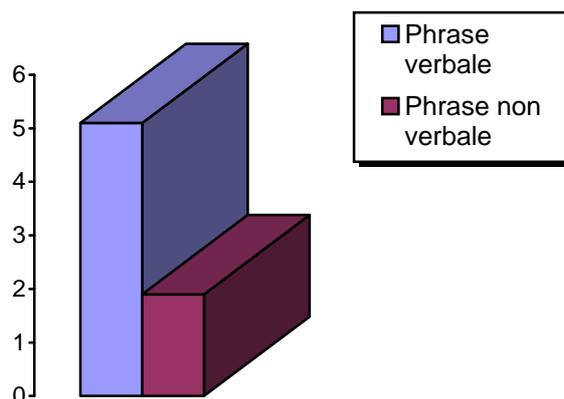
¹ « [la phrase verbale] signale non seulement la perception d'un fait, mais aussi les rapports entre les mots qui y figurent. Ces rapports sont descriptibles en termes de fonctions syntaxiques telles que sujet, complément d'objet, attribut, etc., ou en termes de fonction pragmatique comme thème ou propos. On appelle *thème* ce dont on parle, et *propos* ce qu'on dit du thème » (CHOI-JONIN et DELHAY, 1998 : 177).

² « [...] dans une phrase non verbale, la relation entre les éléments constitutifs de la phrase est descriptible uniquement en termes de fonction pragmatique et non syntaxique. Ainsi, dans une phrase non verbale à deux termes comme *Enfin, les vacances !, enfin* joue le rôle de propos par rapport au thème *les vacances*. [...] la catégorie de phrases non verbales regroupe non seulement la phrase dite nominale, c'est-à-dire les phrases dont le noyau est soit une forme verbale, soit une forme *adverbiale, mais aussi des « mots phrases » du type Oui !, D'accord, ! Zut !, Jean !, A demain, etc. » (ibid., p.177-178).*

des formes adverbiales (*Hoy Mariachis*). Nous avons exclu de cette catégorie les phrases non verbales d'un seul terme déjà comptées dans les insertions transcodiques d'un seul terme.

Les 772 échantillons de marques transcodiques du corpus ne comptent que 5,1% de phrases verbales et 1,9% de phrases non verbales (voir Diagramme 7 : *Pourcentages de phrases en espagnol*). Ces pourcentages montrent que les insertions inter-phrastiques¹ ne semblent pas fréquentes dans la presse monolingue.

Diagramme 7 Pourcentages de phrases en espagnol



Ces échantillons de marques transcodiques sont principalement des insertions intra-phrastiques² représentées par des insertions d'un seul terme (29%), des syntagmes (32%) et des phrases (2,3%). Les insertions intra-phrastiques de la presse états-unienne monolingue ressemblent aux *tag switching* ou *single switching*. Elles se caractérisent par l'insertion d'un terme ou d'un syntagme et

¹ Les insertions ou changements inter-phrastiques sont caractérisés par le glissement à une langue dans les limites d'une phrase ou d'une proposition.

² Les insertions intra-phrastiques sont caractérisées par des glissements à une autre langue à l'intérieur de la phrase. Cette alternance concerne également les limites des mots.

ne demandent pas de grande compétence dans la langue encadrée, de la part l'énonciateur et du public lecteur.

6.1. Fonctions communicatives et champs notionnels des phrases en espagnol

Les champs notionnels des phrases sont également très aléatoires. La catégorie Emotion se distingue. Les phrases expriment des sentiments de surprise, de reconnaissance, de refus, etc. (voir Diagramme 8 *Champs notionnels des phrases en marque transcodique* et Tableau 27 *Champs notionnels de phrases en marques transcodique*).

Diagramme 8 Champs notionnels de phrases en A.C

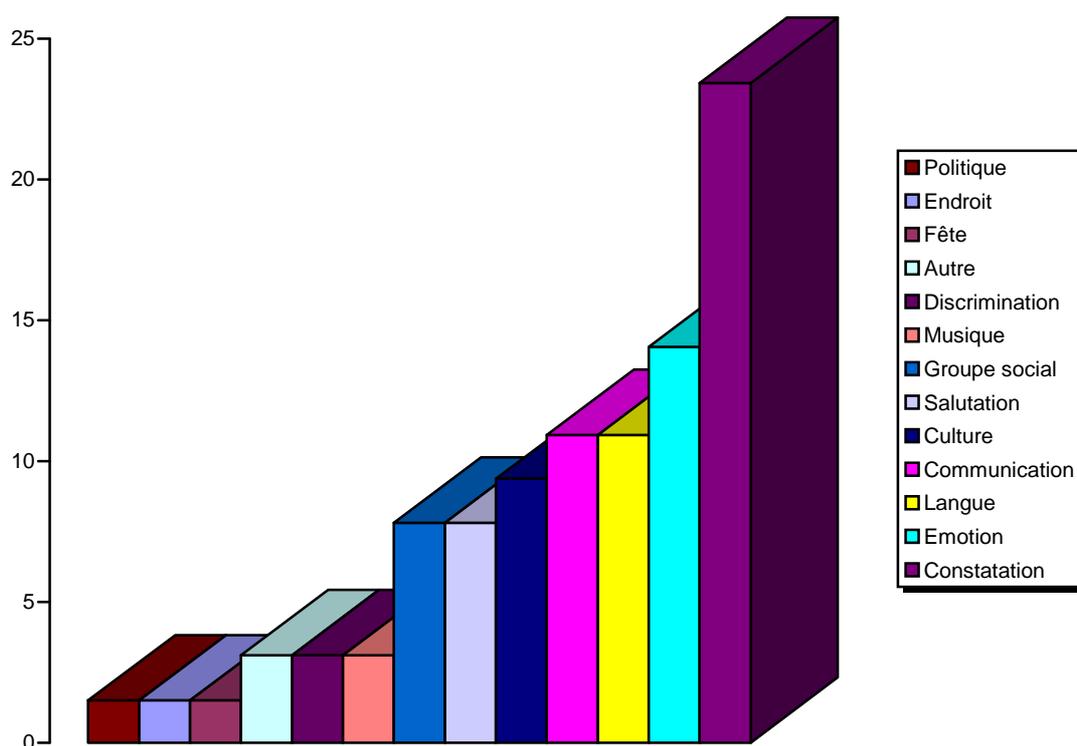


Tableau 27 Champs notionnels et fonctions communicatives des phrases en marque transcodique

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples de phrases
Affirmation	pour renforcer une affirmation	<i>*asi piensa, *ocurrio asi,* *todavia no han visto nada,*esta bien.</i>
Communication	pour se référer à l'échange communicatif	<i>*aqui se habla, no comprendo, comprendo todo</i>
Culture	pour se référer aux symboles ethniques	<p><i>se reparan santos,</i> Proverbes : <i>el carrito de San Fernando, un ratico a pie y otro caminando, mar revuelto, ganancia de pescadores, como sardina en lata, cada loco tiene su *mania, es más fácil morirse que curarse, barriga llena corazón contento</i></p> <p>Chanson populaire : <i>arroz con leche se quiere casar con una muchacha de la capital que sepa coser, que sepa bordar que ponga la aguja en su mismo luga</i></p>
Discrimination	pour se référer aux stigmates ou au racisme	<i>¿Quién es más macho, Fernando Lamas o Ricardo * Montalban?, soy de la tierra y me llaman extra-terrestre</i>
Emotion	pour se référer aux sentiments ou aux émotions internes de l'individu.	<i>yo quiero Taco Bell, te quiero, *que maravilla es Viagra!, *ay caramba!, muchas gracias, *basta ya!, Buena suerte, gracias, muchas gracias</i>
Endroit	pour se référer aux lieux et aux toponymes	<i>*dónde están ?</i>
Fête	pour se référer aux fêtes traditionnelles	<i>feliz navidad</i>
Groupe social	pour se référer aux catégorisations sociales	<i>no soy hispano, soy cubano, *soy pacifico, soy caribe, porque no latino, ciudadano, ¿el policía es tu amigo?, llevo la India</i>
Langue	pour se référer à une langue déterminée	<i>el alcalde vuelve a estudiar *espanol, habla *espaol, no se habla inglés, se habla, se habla *espanol, se habla *Ingles</i>

Champ notionnel	Fonction communicative	Exemples de phrases
Musique	pour se référer aux genres musicaux latino-américains et à certains instruments musicaux	<i>Hoy mariachis</i>
Politique	pour se référer aux pratiques idéologiques et politiques	<i>Yo soy el congresista Solarz</i>
Salutation	pour accueillir ou pour dire au revoir	<i>buenos *dias, *ola chica, hola me llamo Michelle, yo, Tito! Como 'ta?, buenas noches</i>
Autre : cette catégorie permet de rassembler d'autres catégories	x	<i>la mega se pega, porque no?, *que pasa?</i>

Ces phrases en espagnol servent à accomplir les fonctions suivantes:

1) pour accomplir des actes de langage tels que :

- saluer et manifester un souhait : *feliz navidad, buenos *dias.*
- faire une assertion : l'énonciateur peut présenter son énoncé pour affirmer et pour souligner sa volonté. C'est le cas des phrases : **asi piensa, *occurio asi, no han visto nada, *se habla espanol.*
- s'interroger ou faire appel à son interlocuteur pour compléter son contenu informatif : **que pasa ? *como' ta ?*

2) pour faire référence à certains sujets : la culture (proverbes, chansons populaires), la politique, les émotions.

3) pour la catégorisation sociale : *no soy hispano, soy cubano*

7. Conclusion

Ce chapitre nous a permis de présenter les types de structure des marques transcodiques ou des insertions transcodiques écrites les plus fréquentes dans la presse états-unienne monolingue ainsi que les fonctions qu'elles remplissent. Ces

insertions servent principalement à dénommer, qualifier et promouvoir une culture *latino*. Concernant le type de structure, nous remarquons une tendance à préférer des insertions caractérisées par une structure peu complexe qui demande au lecteur cible un minimum de connaissances dans la langue encadrée. Les scripteurs prélèvent à la langue encadrée des structures linguistiques de différentes tailles. Le corpus présente principalement des insertions d'un seul terme ou d'un syntagme. Il est caractérisé par des insertions intra-phrastiques constituées principalement par des *single switchings* (des substantifs, des syntagmes nominaux) dont certains ont la possibilité de devenir des emprunts stables dans l'anglais.

Ces insertions respectent la structure syntaxique de la langue matrice. Néanmoins, elles ne suivent pas toujours les règles morpho-syntaxiques de la langue encadrée. Nous pouvons signaler par exemple l'absence d'accords, en genre et en nombre, des omissions d'accents graphiques et des erreurs orthographiques. Ces particularités sont signalées par un astérisque dans les tableaux sur les champs notionnels des marques transcodiques.

CHAPITRE X

MARQUES TRANSCODIQUES ECRITES : CO-CONSTRUCTION DE SENS DANS LA PRESSE ECRITE

Dans ce chapitre nous allons aborder les mécanismes et les conditions permettant la construction du sens de termes en marque transcodique. Ce sens dépend de l'intentionnalité, qui est déterminée par les instances de production et interprétée par les récepteurs.

1. Presse écrite présentant des marques transcodiques: conditions de production et objectifs

Le sens des termes en marques transcodiques dépend des différentes conditions sous lesquelles se construit l'acte de communication¹ de la presse écrite. L'utilisation de marques transcodiques en espagnol est déterminée par des « conditions externes ² » et des « conditions externes-internes »³. Ces conditions

¹L'échange entre le producteur et le récepteur.

²« [Elles comprennent] les *conditions socio-économiques* de la machine médiatique en tant qu'elle est une entreprise dont l'organisation est régie par un certain nombre de pratiques plus ou moins institutionnalisées et dont les acteurs possèdent des statuts et des fonctions en relation avec celles-ci. Mais en même temps, les acteurs de cette entreprise ont besoin de penser et de justifier leurs pratiques produisant ainsi des discours de représentations qui circonscrivent une intentionnalité dont la visée est liée à des effets économiques » (Charaudeau, 2005 :16).

³« [Elles comprennent] les *conditions sémiologiques* de la production, celles qui président à la réalisation même du produit médiatique, [...] réalisation pour laquelle un journaliste, un réalisateur, un rédacteur en chef conceptualisent ce qu'ils vont mettre en discours à l'aide des moyens techniques dont ils disposent, selon certaines questions : qu'est-ce qui peut inciter des individus à s'intéresser à une information fournie par les médias ? Peut-on déterminer la nature de leur intérêt (selon la raison) ou de leur désir (selon l'affect) ? » (Charaudeau, 2005 : 17).

déterminent les objectifs politiques, sociaux et économiques de la presse. Elles indiquent ce que la presse fait en fonction des objectifs visés.

Par exemple, la presse utilise parfois un discours imprégné de représentations au bénéfice des investisseurs du marché *latino*. La presse s'intéresse à la séduction et à la construction d'une communauté de consommateurs¹. À partir des marques transcodiques, la presse états-unienne s'adresse à une communauté qui acquiert des voitures, de l'immobilier, des films, de la musique, des crédits bancaires, etc.

Les marques transcodiques de la presse écrite semblent parfois promouvoir des produits de consommation à la mode. Un exemple frappant est l'utilisation des termes *Loca* et *Vida loca* se référant à la chanson *La copa de la vida* et *Living la vida loca* du Portoricain Ricky Martin pendant l'année 1999. Des journaux comme le *New York Times* tirent parti du terme : on parle des *fans locas*, d'un New York qui devient *loco* de la nourriture *latino* (voir exemples 1 et 2) :

1) FANS 'LOCA' FOR RICKY MARTIN. Hundreds of screaming, crying, singing fans who aren't ashamed to say they're loca for Ricky Martin flocked to a Dallas mall for a glimpse of the Latin singing sensation. Martin, 27, appeared at a record store at NorthPark Center for a two-hour autograph session Saturday (24/05/1999, *San Jose Mercury News*).

2) LIVIN' LA VIDA LATIN IN QUEENS. It's only fitting that Queens is currently the center of the Latino arts universe, considering how the borough has become a microcosm of the city's diverse

¹« Contemporary cultural identities are hybrid, complex, and often contradictory, and the media play a crucial role in their reconfiguration. In many contexts, the identities displayed and offered to TV audiences are no longer political ones, that are based on citizenship in a national community, but rather economic ones that are based on participation in a global consumer market » (Piller, 2006 : 155).

Hispanic population. Two major events showcasing the culture's artistic richness and variety are being held at Flushing Meadows-Corona Park in the heart of Queens: the AT&T Latino Arts Festival, which begins Wednesday and runs through Aug. 8 (ROBERT DOMINGUEZ. 16/07/1999, *New York Daily News*).

Ainsi, dans la presse états-unienne monolingue le recours aux marques transcodiques répond à des conditions internes ou des conditions sémiologiques et à des conditions externes ou des conditions socio-économiques de production de la presse. En ce qui concerne les conditions sémiologiques, l'énonciateur connaît les intérêts et les désirs de son lectorat. Les marques transcodiques sont un outil pour conceptualiser et pour réveiller ces intérêts et ces désirs chez le lectorat. Concernant les conditions socio-économiques, l'utilisation de marques transcodiques en espagnol peut signaler l'importance portée par l'économie américaine à l'immigration *latino* ou le « géant *latino* ». Le *Latino* est une cible pour la consommation de biens et de services : on vend des produits *latinos* (la musique, la gastronomie), des produits et des services pour les *Latinos* (des crédits bancaires, des voitures).

2. Presse présentant des marques transcodiques en espagnol : construction textuelle

Le texte journalistique contient des identités discursives (l'énonciateur et le destinataire) créées par le scripteur¹ et déterminées par les conditions du lieu de production. À travers les marques transcodiques, le scripteur montre une image de l'énonciateur et du destinataire, et leur attribue des rôles dans l'acte communicatif permettant la co-construction de sens de termes en marques

¹« Énonciateur et destinataire sont construits par le locuteur. C'est lui qui à travers son acte se construit une image discursive de lui-même (une sorte d'éthos), et une image idéale de celui à qu'il pense qu'il s'adresse. Si le locuteur [...] n'a pas la maîtrise de son interlocuteur, en revanche, il a la maîtrise du destinataire qui dépend entièrement de lui» (Charaudeau 2005 : 25).

transcodiques. Dans les sections 2.1, 2.2 et 2.3 de ce chapitre, nous abordons la co-construction de sens de termes en marques transcodiques ainsi que les rôles des identités discursives de l'énonciateur et du lecteur dans le texte comportant des marques transcodiques.

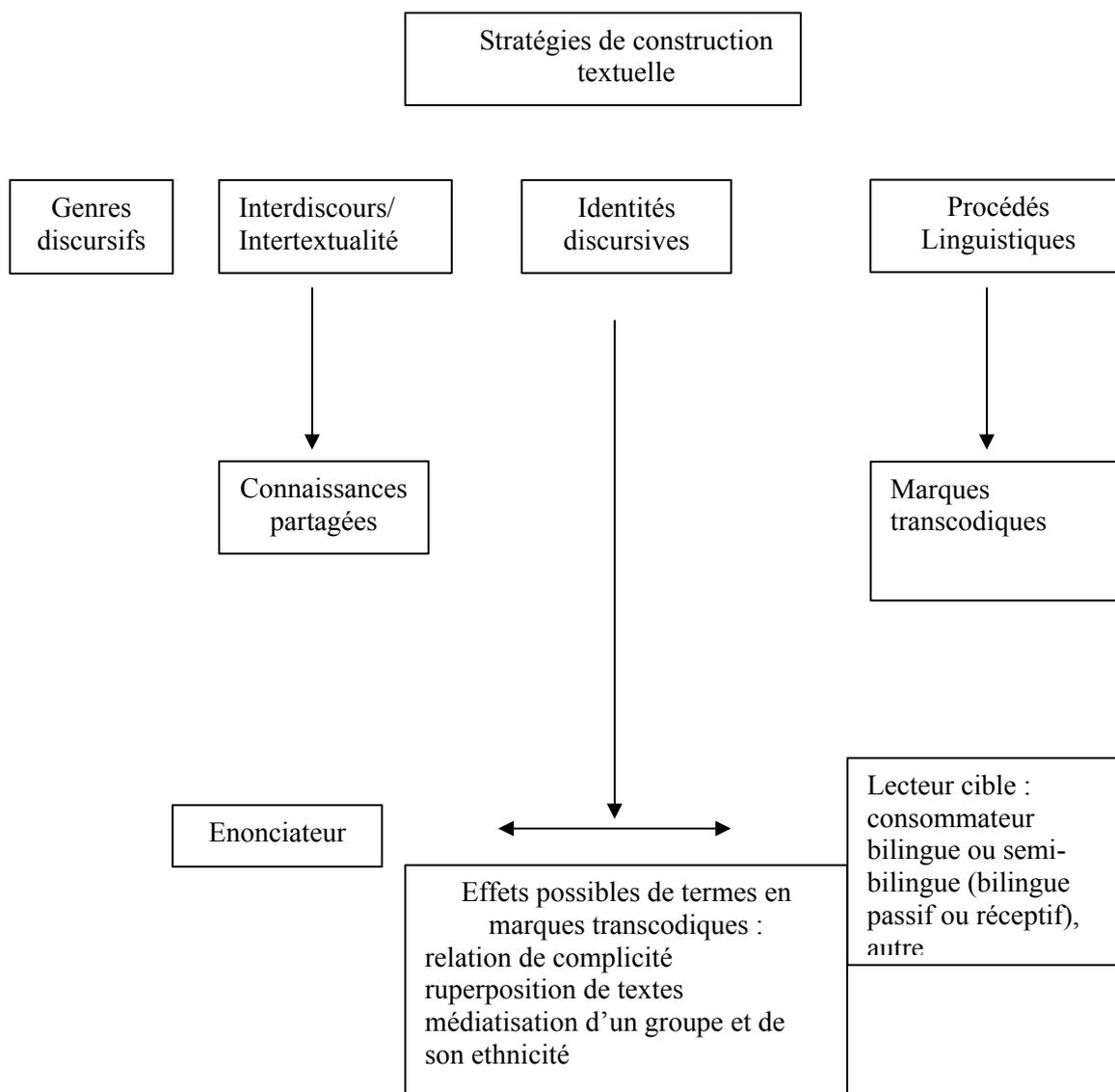
2.1. Co-construction du sens des termes en marques transcodiques

La co-construction du sens des termes en marque transcodique dépend directement des conditions de production, des rôles joués par chaque identité discursive, et des interprétations du sujet interprétant. Charaudeau affirme que « le texte produit est porteur d'«effets de sens possibles», effets qui surgissent en écho aux effets visés par l'instance d'énonciation et aux effets produits par l'instance de réception. Du coup, toute analyse d'un texte n'est que l'analyse de possibles « interprétatifs » (2005 : 19). (Voir Figure 4 *Presse écrite : co-construction du sens de termes en marque transcodique*).

Figure 4 : Presse écrite : construction du sens des termes en marque transcodique

Conditions socio-économiques et sémiologiques

Scripteur



2.2. Identités discursives : énonciateur

Dans la construction du texte, on suppose l'interaction entre deux (ou plusieurs participants), un énonciateur (l'ethos ou l'image que le scripteur met en scène pour énoncer le discours, ou l'image que le destinataire se fait de l'énonciateur) et un destinataire (le lecteur cible). Nous avons constaté différents rôles joués par l'énonciateur dans la presse monolingue par l'utilisation des marques transcodiques qui renforcent les représentations socio-discursives de *latinidad* :

- le rôle d'un médiateur,
- le rôle d'un pédagogue,
- le rôle d'un vendeur.

L'énonciateur est un médiateur

L'énonciateur se sert de marques transcodiques lorsqu'il s'adresse à un type de destinataire ou lecteur cible. Au moment de la production de l'énoncé, le lecteur cible est physiquement absent mais il ne doit pas nécessairement donner de réponse verbale pour que l'échange soit établi entre l'énonciateur et lui. Cet échange a lieu grâce à une intertextualité et à des présupposés. L'intertextualité renforce la superposition de textes qui sont véhiculés dans le groupe social. Ces textes sont chargés de sens et de connaissances partagées au sein de la société. Les connaissances et les différentes visions du monde sont construites à partir des vécus personnels, puis sont stockées dans la mémoire de chaque individu social. Au moment d'une interprétation textuelle, ces savoirs fonctionnent comme un pont qui réunit les discours, et en même temps enrichissent la situation communicative en cours.

Ainsi, l'énonciateur et le lecteur cible sont censés s'influencer réciproquement. L'énonciateur n'est pas face à son lecteur, cependant, il formule

ses énoncés en lui attribuant une identité¹. Lorsque l'énonciateur se sert des marques transcodiques en espagnol il emploie, d'une part, les connaissances et les représentations qu'il possède sur le lecteur cible, et d'autre part, le sens commun que le lecteur cible et lui-même partagent. C'est à travers le sens commun que l'énonciateur et le lecteur cible négocient le sens de termes en espagnol et établissent un terrain pour l'entente.

L'énonciateur est un médiateur car il intervient pour faciliter la communication entre lui et son lecteur cible en utilisant des termes en marques transcodiques qui renvoient à un cadre commun de référence : un sens commun, un savoir partagé, ou une mentalité collective.

Dans la presse *latino* et la littérature *chicano*, le rôle de médiateur se présente souvent à travers des termes en marques transcodiques évoquant des représentations sociales (voir l'exemple suivant) :

3) There are Mexican crafts, folk art and religious icons, herbs and Latino music tapes. Naturally, there's a lot of junk, too, the usual flea market stock, irregular sweat socks, rusted bike parts, old holey pots. True to the nature of the mercado, you can negotiate the prices on everything, that is, if you speak the lingo. (ANA CASTILLO, 12/11/1995, *The New York Times*)

Dans l'exemple, l'emploi du terme *mercado* permet à l'énonciateur de faire une « économie de mots », il n'a pas besoin de donner une longue explication sur l'idée qu'il vise à transmettre. Il donne des explications sur le *mercado* et en

¹ Pour Bakhtine, « l'énoncé se construit entre deux personnes socialement organisées, et s'il n'y a pas d'interlocuteur réel, on le présuppose en la personne du représentant normal, pour ainsi dire du groupe social auquel appartient le locuteur. Le discours est orienté vers ce qu'est cet interlocuteur » (cité par Todorov 1981 : 70).

même temps il fait appel au sens commun partagé entre le lecteur et lui. Ces stratégies rendent efficace la communication à travers le terme en marque transcodique.

L'énonciateur est un pédagogue

Le scripteur emploie divers mécanismes de construction de sens qui donnent à l'énonciateur l'image d'un pédagogue. L'énonciateur emploie un terme en espagnol en apprenant parfois au lecteur le sens de ce terme. Ces mécanismes servent à préciser, à donner des détails, à répéter, à être emphatique, etc.

1) Mécanisme de traduction

L'énonciateur insère des marques transcodiques suivies d'une traduction présentée éventuellement entre parenthèses (voir exemples suivants) :

4) Because of the late-night schedule, ratings are not high, but they have been promising in the first months, said a Telemundo spokesman. Appropriately, the show's only sponsor is Adelante ('forward' in Spanish) -- a credit card. VERNON SILVER, 19/09/1993, The New York Times

5) Here it is: Barriga llena, corazón contento. (Full belly, happy heart.) Very important in a city where there is so much hambre (hunger) (ALBOR RUIZ, 14/10/2004, *New York Daily News*).

6) In a 30-minute speech liberally salted with Spanish phrases, Mr. Gore made a handful of policy pledges specifically intended for Hispanic voters, including affirming his support for bilingual education. I say to you tonight, 'Todavía no han visto nada.' Mr. Gore

said. You ain't seen nothing yet (JAMES DAO, 01/07/2000, *The New York Times*).

Le mécanisme de traduction en anglais se rapporte aux sujets suivants : le nom d'une institution (exemple 4), une notion culturelle (exemple 5), ou un discours rapporté (exemple 6). Les traductions les plus courantes concernent les marques transcodiques remplissant la fonction de nom ou de dénomination.

2) Mécanisme de définition

Ce mécanisme est utilisé pour donner des explications ou déterminer exactement ce qu'est une chose ou la désignation du terme en marque transcodique. L'énonciateur ne se contente pas de donner seulement une traduction, il présente également une définition ou une explication sur la réalité désignée par le terme en marque transcodique :

7) The corner of Fifth and Lehigh is called 'El Bloque de Oro' -- The Golden Block -- because of its many businesses, cultural and community groups (DAVID J. WALLACE, 06/12/1992, *The New York Times*).

8) And, oh yes, another fine product you won't find in any shop this side of the border is aguardiente, a clear Mexican firewater made from the agave plant, a relative of the maguey cactus that tequila is distilled from. (ANA CASTILLO, 12/11/1995, *The New York Times*).

9) The essence of the cooking is the sofrito, a mixture of recaon and cilantro leaves, small sweet chili peppers, onions, green peppers and garlic. (MIREYA NAVARRO, 08/03/2000, *The New York Times*).

Ces explications montrent un énonciateur soucieux d'un lectorat qui ne parle pas l'espagnol ou qui possède seulement quelques bribes de connaissances en espagnol. Ainsi, il joue le rôle d'un expert qui fournit des éclaircissements sur les termes en question.

3) Mécanisme de contextualisation

L'énonciateur fournit des éléments explicatifs dans le texte où les termes en marque transcodique sont insérés. Ces éléments sont présentés par anticipation ou après l'insertion en marque transcodique. Parfois, l'énonciateur ne fournit ni de définition, ni de traduction de l'insertion en marque transcodique. Cependant, il utilise des synonymes ou antonymes dans la langue matrice. Dans l'exemple suivant, l'explication est présentée avant le terme en marque transcodique (voir exemples suivants) :

10) 'They need that arm over their shoulder, the handshake, that abrazo,' Dr. Sanguily said (ELSA BRENNER, 05/01/1992, The New York Times).

Ces trois mécanismes de construction du sens relèvent d'une certaine pédagogie qui accompagne les marques transcodiques. L'énonciateur emploie des termes en marque transcodique tout en donnant à l'auditoire des aides linguistiques pour décoder les intentions transmises dans le dit terme. La présence de ces mécanismes permet d'associer les marques transcodiques à une fonction pédagogique où l'on apprend au public lecteur un lexique espagnol et une culture.

L'énonciateur est un vendeur

Nous constatons que l'énonciateur peut également jouer un rôle commercial à travers les marques transcodiques. Il peut médiatiser une présence *latino* par le fait de passer des informations sur cette communauté dans la presse. L'énonciateur utilise parfois des qualificatifs en marques transcodiques pour présenter un bien ou un service de consommation

11) CITY WANTS YOU LIVIN' LA VIDA LATINO FOR ANNUAL FILM FEST. WANT TO CATCH some sexy Latin men - like Antonio Banderas and Diego Luna of "Y T Mam Tambin" - on the big screen? Bloomberg said this film festival is unique because it is the only one in the city to showcase international Latin American films, along with the work of Hispanic filmmakers from the U.S. The festival's opening film will be the U.S. premiere ... (MICHAEL SAUL, 24/06/2004, New York Daily News.)

12) NUEVO LATINO food, the artful combination of traditional Latin ingredients with contemporary cooking techniques, has been offered in New York only at a few upscale restaurants. (Eric Asimov, 11/02/1998, The New York Times).

Ces exemples montrent la volonté de l'énonciateur de promouvoir quelque chose de *latino* : un restaurant ou de la nourriture latino (exemple 12), à éveiller une curiosité qui pourrait mener à la consommation d'un produit *latino* ou à reproduire une représentation ou qualification *latino* pour vendre quelque chose (exemple 11). Ainsi à travers ces marques transcodiques, l'énonciateur essaie de médiatiser en communiquant pour vendre : une gastronomie *latino*, la musique *latino*, un spectacle *latino*, un artiste *latino*, etc.

2.3. Identités discursives : le lecteur cible

L'énonciateur, en utilisant des marques transcodiques, ne demande pas au lecteur une grande compétence dans la langue encadrée. Le lecteur cible est dans un texte presque monolingue. En effet, les marques transcodiques de la presse américaine prennent principalement la forme d'insertions d'un seul terme ou d'un syntagme. L'énonciateur vise un lecteur implicite peut-être bilingue¹ capable de reconnaître des nuances se référant à une identité *latino* figée ou un lecteur monolingue ayant un certain intérêt pour les *Latinos*.

Lorsque l'énonciateur vise un lecteur monolingue, il peut utiliser des mécanismes de construction du sens dans le texte. L'énonciateur donne des traductions et des explications des termes en marque transcodique. Il fournit ainsi des aides et montre une connaissance des compétences linguistique de son lecteur. Lorsque l'énonciateur vise un lecteur semi-bilingue, il se sert parfois de connaissances socioculturelles permettant la compréhension et l'interprétation du message.

En utilisant des marques transcodiques, la presse états-unienne monolingue recourt à une stratégie communicative semi-bilingue qui témoigne sans doute du contact des cultures et des langues présent dans le contexte états-unien. De

¹ « Bilingualism has often been defined in terms of categories, scales and dichotomies such as ideal vs. partial bilingual, coordinate vs. compound bilingual etc., which are related to factors such as proficiency, function etc. At one end of the spectrum of definitions of bilingualism would be one which, like Bloomfield's (1933: 56), would specify 'native-like control of two languages' as the criterion for bilingualism. By contrast, Haugen (1953: 7) draws attention to the other end, when he observes that bilingualism begins when the speaker of one language can produce complete meaningful utterances in the other language. Diebold (1964), however, gives what might be called a minimal definition of bilingualism when he uses the term 'incipient bilingualism' to characterize the initial stages of contact between two languages. In doing so, he leaves open the question of the absolute proficiency required in order to be bilingual and allows for the fact that a person may be bilingual to some degree, yet not be able to produce complete meaningful utterances. A person might, for example, have no productive control over a language, but be able to understand utterances in it. In such instances linguistics generally speak of 'passive' or 'receptive' bilingualism. Hockett (1958:16) uses the term 'semibilingualism' » (Romaine, 1989 : 11).

même, cette stratégie montre le comportement linguistique de la communauté *latino* qui s'assimile à la nation états-unienne : les *Latinos* tendent à s'intégrer par le biais linguistique. Leur langue révèle des changements linguistiques. L'espagnol des *Latinos* aux États-Unis est une interlangue¹ présentant des interférences et de l'A.C vers l'anglais que l'on dénomme *spanGLISH*. Les marques transcodiques soulignent l'identité linguistique d'un lectorat capable de suivre un discours principalement écrit en anglais et contenant des nuances émotives, ironiques, solidaires, humoristiques et culturelles transmises par certaines insertions en espagnol.

3. Conclusion

Pour déterminer la signification d'un terme en marque transcodique, le contexte discursif et social du discours joue un rôle fondamental. Il se peut que ces termes deviennent ou soient la voie de transmission d'une identité tout autant qu'ils évoquent des représentations sociales. Le rôle de l'énonciateur est également déterminant dans la construction de sens des marques transcodiques. En effet, l'énonciateur apprend au lectorat le référent ou le sens du terme en marque transcodique en se servant de différents mécanismes : la traduction, la définition et la contextualisation.

¹ « Parler d'*interlangue* des migrants, c'est parler d'un entre-deux langues, d'un système approximatif » (Boyer, 2001 : 64).

QUATRIEME PARTIE

**VERS UNE GRAMMAIRE DE L'EXPERIENCE DU DISCOURS DE
*LATINIDAD***

CHAPITRE XI

GRAMMAIRE SYSTEMIQUE ET CONSTRUCTION DES REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE *LATINIDAD*

Les représentations socio-discursives ne s'expriment pas seulement au niveau des dénominations, des métaphores ou de la syntaxe d'une phrase. La langue offre d'autres mécanismes véhiculant des représentations sur le monde. Ces mécanismes sont mis en pratique par l'énonciateur pour construire son identité et l'identité de l'autre. Dans ce chapitre, nous examinerons comment le scripteur matérialise des représentations dans les phrases. Nous allons nous appuyer sur la fonction idéelle du langage et le système de transitivité proposé par Halliday (2004). Ceci nous permettra d'explorer la façon dont la machine médiatique construit des représentations socio-discursives sur la *latinidad*.

1. Grammaire systémique de l'expérience

Par ses fonctions, la langue est capable d'organiser toutes sortes de rapports humains et d'activités humaines :

- elle régit, établit, maintient et spécifie les relations entre les membres de la société (fonction interpersonnelle) ;
- elle permet à l'individu d'exprimer son monde intérieur et extérieur ou ses représentations ou ses perceptions du 'réel' (fonction idéelle) ;
- elle régit l'ordre, la cohésion du discours, la pertinence par rapport à la situation de communication (fonction textuelle).

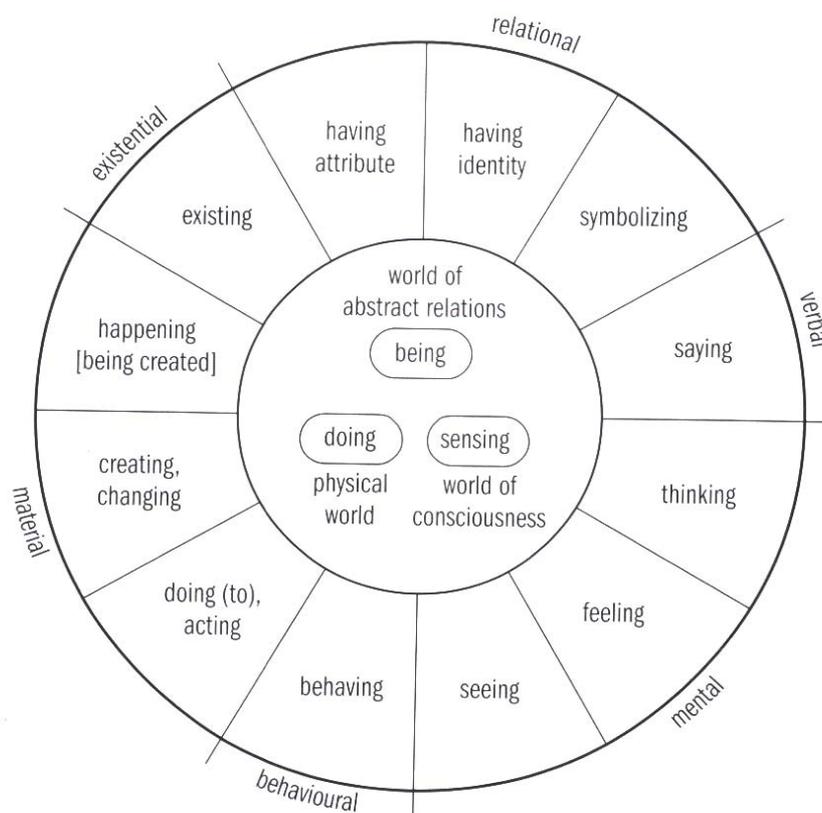
Nous tenterons de saisir la relation entre les formes du langage et la façon dont elles sont utilisées dans la vie sociale courante. Cette relation révèle la façon dont l'être humain exprime ses expériences vécues à partir d'une grammaire spécifique dénommée par Halliday la « grammaire de l'expérience ».

Que signifie « exprimer l'expérience ou les impressions à travers la langue » ? La fonction idéelle du langage permet la construction d'images mentales sur la réalité ou le changement de la réalité en idées ou sens. Cette transposition de la réalité en idée implique principalement de construire du sens à partir de l'expérience humaine, à savoir ce qui se passe autour et à l'intérieur de l'être humain, autrement dit, ce que l'être humain vit ou expérimente.

Les phrases et les propositions contiennent des représentations de l'expérience exprimées par des éléments qui construisent la réalité en termes de signification. Ces éléments sont les verbes (le procès), les participants et les circonstances. Les énoncés manifestent des dynamiques perceptives ou des expériences vécues. Les perceptions se matérialisent dans la phrase à travers différents procès exprimés par le verbe : l'individu signale ce qui est produit, dit, fait, senti, perçu, imaginé, pensé, etc.

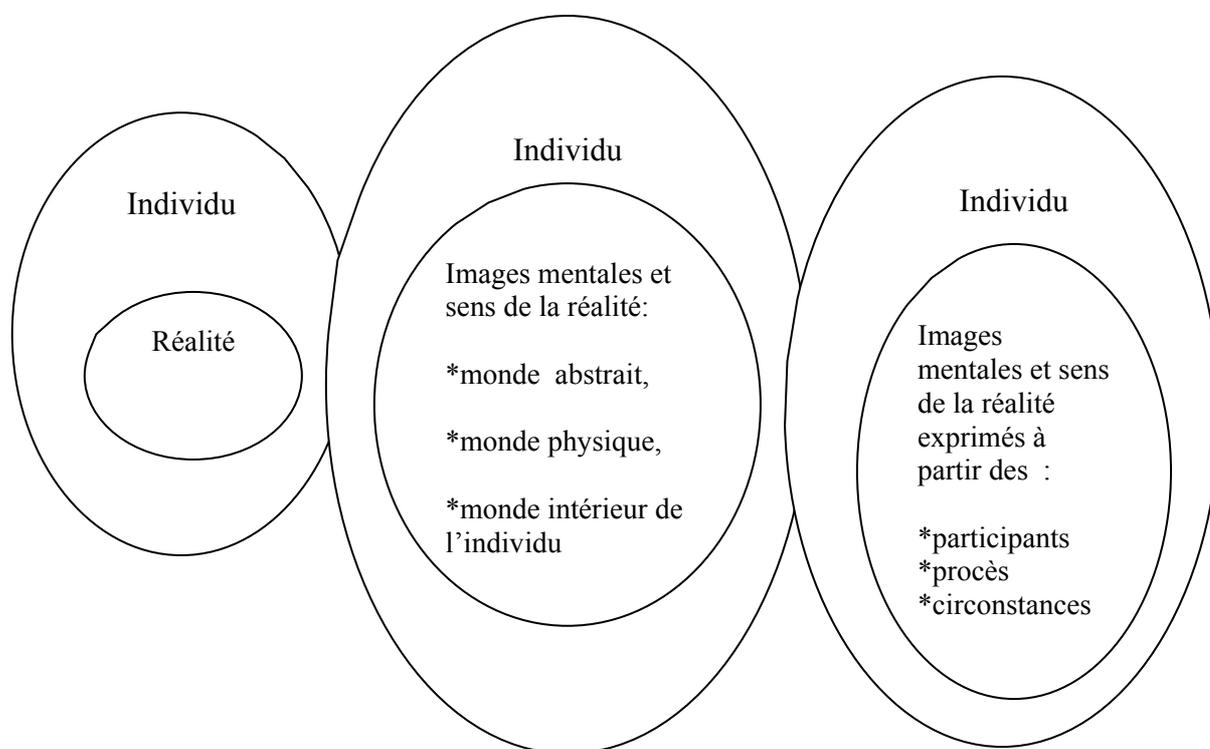
La grammaire de l'expérience montre le vécu ou ce que l'individu rencontre ou subit dans le monde. Tout vécu provoque des impressions chez l'individu qui va rendre compte de ses impressions sur les objets de la réalité extérieure à travers le langage. Les ressources linguistiques lui permettent d'organiser les expériences à partir de trois dimensions : une dimension qui concerne les relations abstraites (identification ou classification de la réalité), une dimension qui concerne les transformations et les créations observées dans le monde matériel (monde physique) et une dimension qui réfère à ce qui s'expérimente dans la conscience ou à l'intérieur de l'individu (l'intériorité de l'individu, sa conscience). (Voir Figure 5 *La grammaire de l'expérience : type de procès en anglais selon Halliday*)

Figure 5 La grammaire de l'expérience : Type de procès en anglais selon Halliday (2004 : 172)



L'individu domine et apprivoise la réalité à travers sa capacité de langage. Il est plongé dans et perçoit une réalité qu'il construit ou représente dans son langage. Il donne un sens et change en idées cette réalité de façon consciente ou non (voir Figure 6 *Construction et transformation de l'expérience vécue à travers le langage*).

Figure 6 Construction et transformation de l'expérience vécue à travers le langage



La grammaire de l'expérience est une grammaire systémique sémantique qui explicite les choix sémantiques sur l'axe paradigmatique de la langue. Le terme système fait référence à l'ensemble des choix dont l'énonciateur dispose sur cet axe paradigmatique. La langue est un réservoir contenant de multiples possibilités sémantiques dont se sert l'énonciateur. Les choix sont signifiants. Ils peuvent être volontaires ou non, déterminés alors par des forces sociales.

Dans le chapitre XII et XIII, nous explorerons les choix paradigmatiques accomplis pour construire le discours de *latinidad*. Nous analyserons principalement les dimensions sémantiques sélectionnées pour le discours de *latinidad*. De façon semblable à d'autres discours sociaux, l'expérience *latino*

peut être exprimée par différents procès exprimant un monde abstrait, un monde physique ou un monde intérieur (l'intériorité de l'individu).

2. Structures linguistiques des représentations socio-discursives

Pour étudier les structures linguistiques des représentations socio-discursives, il est nécessaire d'articuler des données sociales avec des formes linguistiques. Cela implique également d'identifier des interfaces médiatrices entre l'individu, son langage et le monde extérieur. Lorsque l'individu se sert de sa capacité à produire du discours, il se sert de formes linguistiques permettant d'exprimer le monde intérieur – sa conscience - et le monde extérieur – ce qui l'entoure -. Grâce à la fonction idéelle du langage, l'individu représente et interprète les expériences du monde qui l'entoure et dont il est conscient. Dans ses énoncés, l'individu matérialise les impressions produites par des éléments extérieurs. Celles-ci se manifestent dans la phrase :

- au niveau des procès exprimés par les verbes qui permettent à l'individu de rendre compte de ce qui est en train de se passer, de se faire, de se dire ; et de manifester ses sentiments, ses perceptions sur l'état et les attributs d'une chose ;
- au niveau des compléments circonstanciels grâce auxquels l'individu donne des précisions sur le lieu, le temps, la manière, le but ;
- au niveau des participants qui sont représentés par les agents et les patients impliqués par les procès exprimés par les verbes.

Pour le linguiste Halliday, la grammaire peut refléter et organiser tout type d'impression ou d'expérience. Le système grammatical qui permet d'extérioriser ces impressions et ces expériences, est appelé par Halliday, transitivity. La

transitivité, selon Halliday dépasse le cadre de la grammaire traditionnelle définissant les propriétés d'un verbe transitif et intransitif, et s'applique à la phrase (*clause*) entière comprenant des participants et des circonstances.

The concept of extension is in fact the one that is embodied in the classical terminology of 'transitive' and 'intransitive', from which the term 'transitivity' is derived. According to this theory the verb *spring* is said to be intransitive ('not going through') and the verb *catch* is said to be transitive ('going through') –that is extending to some other entity. This is an accurate interpretation of the difference between them; with the proviso that, in English and in many other languages – perhaps, all these concepts relate more appropriately to the clause than to the verb. [...] Transitivity is a system of the clause, affecting not only the verb serving as process but also participants and circumstances (Halliday, 2004 : 181).

À partir de la notion de transitivité de la phrase, on peut étudier la façon dont l'individu rend compte des expériences qui ont lieu à l'extérieur de lui et les expériences qui ont lieu à l'intérieur de lui (les perceptions, les émotions, l'imagination) :

The prototypical forms of the 'outer' experience are that of actions and events: things that happen, and people or other actors do things, or make them happen. The 'inner' experience is harder to sort out, but it is partly a kind of reply of the outer, recording it, reacting to it, reflecting on it, and partly a separate awareness of our state of being (*ibid.*, p.170).

L'analyse de la transitivité permet de mettre en évidence la façon dont l'individu se sert des procès exprimés par le verbe, des participants et des circonstances pour transmettre ses expériences, ses impressions, ses intentions, ses schémas mentaux ou ses intérêts. Le système de transitivité met au jour la relation entre l'organisation des éléments dans la phrase et l'expression des expériences. Analyser le système de transitivité de la phrase permet d'étudier les mécanismes utilisés pour construire un discours sur la réalité à travers la grammaire. Cette dernière permet de communiquer les expériences de l'individu submergé dans un monde d'interaction : « The transitivity system construes the world of experience into a manageable set of process types. Each process type

provides its own model or schema for construing a particular domain of experience as a figure of a particular kind » (*ibid.*, p.170).

Halliday décrit six procès représentant les expériences des individus au niveau de la phrase (dans les chapitres XII et XIII, nous analyserons comment ces procès contribuent à la construction du discours de *latinidad*).

1) Le **procès matériel** : on parle de procès matériel car les expériences exprimées par le verbe font partie du monde matériel. Ces verbes manifestent un événement ou une action. Les procès matériels nous informent sur des changements précis : la phrase et son procès matériel représentent l'expérience externe d'une création (« creative' clause where the Actor or Goal is construed as being brought into existence as the process unfolds », Halliday, 2004 : 184) ou d'une transformation (« transformative' [clause], where a pre-existing Actor or Goal is construed as being transformed as the process unfolds » , *ibid.*, p.184). Par exemple, ils nettoient la rue, elle prépare un gâteau. Les phrases matérielles permettent de représenter ce que l'on fait, une action (*doing*) et ce qui arrive, un événement (*happening*).

La phrase matérielle est composée par :

Éléments de la phrase matérielle	Définition donnée par Halliday 2004
le verbe matériel	« [it] construes the figure of 'doing-&- happening' » (p.181)
l'acteur	« the source of energy bringing about the change is typically a participant- the actor. [...] the one that brings out the change » (p.179)

le but	« [the] one that ‘suffers’ or ‘undergoes’ the process » (p.180-181)
le récepteur ou destinataire	« [the] one that goods are given to » (p.191)
le client	«[the] one that services are done for» (p.191),
l'étendue	« [the one that] construes the domain over which the process takes place » (p.192)
l'attribut	« [the] one that may be used to construe the resultant qualitative state of the Actor or Goal after the process has been completed » (p.194-195)

2) **Le procès mental** : on parle de procès mental car les expériences manifestées par le verbe font partie de la conscience de l'individu. Le processus de sensation est construit par l'état conscient de l'individu ou par des événements qui ont un effet sur lui. La phrase mentale et son procès mental représentent une perception (Je sens le parfum), une émotion ou sentiment (Je déteste ce parfum), une connaissance (Je me souviens que tu allais souvent à la pêche), ou un souhait (Je veux prendre une douche).

La phrase mentale est composée par :

Éléments de la phrase mentale	Définition donnée par Halliday 2004
le verbe	« [It expresses] processes of feeling, wanting, thinking and seeing» (p.207)
le « ressenteur »	« the one that ‘sense’- feels, think, wants, or perceives » (p.202)
le phénomène	« which is felt, thought, wanted, or perceived [...] it may be not only a thing but also an act or a fact » (p.203)
la projection	« a representation of the content of thinking, believing, presuming and so on; the projected clause is called an ‘idea’ clause [...] ‘idea’ clauses are not part of the ‘mental’ clause but rather combined with the ‘mental’ clause in a clause nexus of projection » (p.206).

3) **Le procès relationnel** : il sert à classer ou à identifier les expériences externes et internes de l'individu. Le procès matériel et le procès mental montrent les expériences comme des événements, des faits ou des perceptions tandis que le procès relationnel met en évidence les attributs d'une chose.

Halliday propose trois types de phrases relationnelles : *la phrase intensive relationnelle*, *la phrase possessive relationnelle* et *la phrase circonstancielle relationnelle*. Dans ces phrases, le procès relationnel s'exprime de deux façons : l'attribution ou l'identification. Nous analyserons principalement *la phrase intensive relationnelle*.

La phrase intensive attributive sert à catégoriser une entité (il est docteur), ou à donner des attributs à une entité (le docteur est très gentil). Dans la phrase intensive relationnelle d'identification, une entité est utilisée pour en identifier une autre. La phrase intensive relationnelle d'attribution et la phrase intensive relationnelle d'identification sont composées de :

Éléments de la phrase intensive relationnelle d'attribution	Définition donnée par Halliday 2004
l'attribut	«the class ascribed or attributed to [an entity]» (p. 219),
le porteur	«The carrier of the attribute » (p. 219).
Éléments de la phrase intensive d'identification	Définition donnée par Halliday 2004
l'identifié ou le symbole	« which is to be identified » (p. 227)
l'identificateur ou le valeur	« which serves as identity » (p.227).

4) **Le procès comportemental** : il représente les manifestations externes d'une activité interne, c'est-à-dire, d'un comportement psychologique ou physiologique qui se manifeste extérieurement, par exemple : respirer, tousser,

rire, dormir, regarder. Le procès comportemental se situe entre le procès matériel et le procès mental. La phrase comportementale est composée principalement par un verbe comportemental et un *behaber* défini comme « a conscious being, like the Senser » (Halliday, 2004 : 250) et parfois par un comportement (*behaviour*) (Elle chante une chanson).

5) **Le procès verbal**: il sert à rapporter un discours. On retrouve des verbes comme dire, répondre, raconter. Le procès verbal se trouve entre le procès mental et le procès relationnel. La phrase verbale est composée principalement par un locuteur, un allocataire, l'acte de parole défini comme « that corresponds to what is said » (*ibid.*, p. 255) et la cible définie comme « the entity that is targeted by the process of saying » (*ibid.*, p. 256).

6) **Le procès existentiel** : il représente l'existence d'un fait ou d'un phénomène. Dans la langue anglaise, les procès existentiels ont pour fonction d'introduire une chose, un phénomène ou de présenter une nouvelle information. La phrase existentielle est composée principalement d'un existant défini comme « the entity or event which is being said or exists » (*ibid.*, p.258).

Cette capacité de l'individu et de la langue à refléter des représentations du monde extérieur ou intérieur dans la phrase permettent d'expliquer les mécanismes de construction de représentations socio-discursives dans le discours. Le système de transitivité nous guidera dans le repérage des procès utilisés par l'informateur pour construire le discours de *latinidad* (voir chapitre XII et XIII).

3. Presse : structures linguistiques et représentations socio-discursives

Le linguiste Fowler (1991), inspiré de la grammaire systémique fonctionnelle de Halliday, décrit des constructions linguistiques relevant des représentations socio-discursives dans la presse. Il observe :

- le système de transitivity phrastique,
- la transformation syntaxique,
- le lexique,
- la modalité.

En analysant le système de la transitivity, Fowler remarque que les titres de journaux en anglais indiquent de façon explicite l'agent d'une action lorsqu'on cherche à le rendre responsable ou qu'il est le centre de focalisation. Dans le cas contraire, ou lorsque l'agent de l'action est effacé, la responsabilité n'est pas spécifiée, elle est dissimulée. De même, Fowler remarque la tendance à supprimer les circonstances dans les titres. Cette suppression permet parfois de souligner le degré de culpabilité d'un individu dans une situation donnée.

En ce qui concerne la transformation syntaxique, Fowler s'intéresse à la transformation passive et à la nominalisation. La transformation passive, où le patient de la phrase prend la place du sujet, permet de réorienter l'histoire et sa focalisation et de supprimer une partie de la phrase. Fowler observe que la forme passive est souvent utilisée dans les titres car elle permet de gagner de la place et d'établir directement le thème de l'article. Quant au processus de nominalisation, qui permet de transformer en nom un verbe ou un adjectif¹, Fowler affirme qu'il s'agit d'un procédé syntaxique réducteur car il altère la structure de la phrase et permet de véhiculer un flux d'informations sans être exprimée directement.

Pour analyser le fonctionnement de la nominalisation, Fowler se pose des questions sur les participants, les indications temporelles et les modalités qui ont été supprimées au cours de la transformation en nom. Il affirme que la

¹ C'est le cas par exemple des noms allégation et développement qui dérivent des verbes alléguer et développer.

nominalisation journalistique est un processus de mystification. Elle facilite un camouflage déterminé par les relations de pouvoir.

Pour l'analyse de la structure d'une phrase et de la combinaison de ses éléments linguistiques, il est important d'identifier ce qui est présent et ce qui est absent dans le texte. Dans un texte, les représentations socio-discursives se manifestent dans une stratégie de soulignage et/ou de camouflage :

Any text is a combination of explicit meanings – what is actually ‘said’-and implicit meanings- what is left ‘unsaid’ but taken as given, as presupposed [...] presuppositions of a text are part of its intertextuality [...]: presupposing something is tantamount to assuming that there are other texts (which may or may not actually exist) that are common ground for oneself and one’s readers, in which what is now presupposed is explicitly present, part of the ‘said’ (Fairclough, 1995 : 107).

Le positionnement des éléments dans la phrase et la nature du verbe ne sont pas les seuls constructeurs ou reproducteurs de représentations socio-discursives. Les champs lexicaux permettent également la catégorisation sociale et idéologique des différentes expériences vécues au sein des sociétés. « Categorization by vocabulary is an integral part of the reproduction of ideology in the newspapers, and particularly, it is the basis of discriminatory practice when dealing with such so-called ‘groups’ of people as women, young people, ‘ethnic minorities’, and so forth » (Fowler, 1991 : 84).

4. Conclusion

La grammaire de l'expérience est une grammaire systémique sémantique qui explicite les choix sémantiques de l'axe paradigmatique de la langue. Le terme système fait référence à l'ensemble des possibilités dont l'énonciateur dispose dans cet axe paradigmatique. La langue est un réservoir contenant ces multiples possibilités sémantiques.

Dans cette étude sur le discours de *latinidad*, nous explorons les choix paradigmatiques qui permettent de construire tel discours. Nous observons principalement les dimensions sémantiques sélectionnées pour le discours de *latinidad*.

CHAPITRE XII

MARQUES TRANSCODIQUES ET CONSTRUCTION DES REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE *LATINIDAD*

Dans ce chapitre nous allons analyser les traits dominants de la grammaire de l'expérience du discours de *latinidad*. Dans la structure de la phrase, les marques transcodiques occupent majoritairement la place d'un participant ou d'une circonstance. Ils représentent rarement un procès du verbe. Le procès du verbe est principalement transmis dans la langue matrice, l'anglais. Dans les sections suivantes nous allons explorer les traits de ces procès et des éléments en marque transcodique qui donnent un sens à la phrase et construisent le discours de *latinidad*.

1. Marques transcodiques et procès relationnel

Dans les phrases qui présentent des marques transcodiques les procès relationnels prédominent. Ces procès expriment principalement des relations abstraites faites pour catégoriser, dénommer, interpréter, symboliser, définir, exemplifier le *Latino* présent dans le contexte américain. Ainsi, le procès relationnel permet de relever :

- les catégories utilisées pour classer les *Latinos* ou ce qui est *latino*,
- les attributs utilisés pour classifier les *Latinos* ou ce qui est *latino*, à l'intérieur d'une catégorie,

- les identifications qui rendent unique l'entité *latino* à l'intérieur d'une catégorie.

Les catégories et les attributs classifiant les *Latinos* sont utilisés dans la phrase intensive relationnelle d'attribution. La structure grammaticale de ce type de phrase peut contenir un attribut, un porteur, un procès et une circonstance. Les identifications, présentant un *Latino* comme unique ou seul en son genre, sont utilisées dans la phrase intensive relationnelle d'identification. La structure grammaticale de ce type de phrase peut être composée par un identifié, un identificateur, un procès, une circonstance. À partir des exemples suivants, nous allons illustrer la structure grammaticale de phrases intensives relationnelles.

1) BIG COUP FOR 'GIGANTE': BUSH AND KERRY. "Sabado Gigante" host "Don Francisco," played by Mario Kreutzberger, has interviewed each of the candidates for a segment that will run Saturday night on Univision's WXTV/Ch. 41 as one hour of the three-hour bawdy sketch comedy series (RICHARD UHF, 27/10/2004, *New York Daily News*).

2) CINCO-STAR FEST. SHIHO FUKADA CELEBRATE Dancers (above, from 1.) Ana Milenalvaiez, Erika Manga and Amy Quichiz perform for Cinco de Mayo celebration at Flushing Meadows-Corona Park yesterday. Meanwhile, Isabel Sanchez (photo 1.), 8, and Osvaldo Sanchez, 6, are ready to perform with mariachi band. (ERIN WALSH, 03/05/2004, *New York Daily News*).

3) A LITTLE 'LOCA' FOR PRESIDENTS. Ricky Martin will be putting on a show for President Clinton. In addition to Clinton, Vice President Al Gore, former President Gerald Ford and former first ladies Betty Ford and Nancy Reagan will be on hand for the 14th

Carousel of Hope gala Oct. 28 in Beverly Hills. (15/09/2000, *San Jose Mercury News*).

Dans les exemples 1, 2 et 3, si on reconstruit la structure expérientielle des propositions soulignées on obtient :

Exemple	Participant 1 : Porteur	Procès relationnel	Participant 2 : Attribut	Circonstance
1) BIG COUP FOR 'GIGANTE': BUSH AND KERRY	Bush and Kerry	Are (Ellipse)	[a] BIG COUP	FOR 'GIGANTE'
2) CINCO-STAR FEST	Cinco de Mayo (Ellipse)	is (Ellipse)	[a] <u>CINCO-STAR</u> FEST	X
3) A LITTLE 'LOCA' FOR PRESIDENTS	Ricky Martin (Ellipse)	Becomes/ is (Ellipse)	A LITTLE ' <u>LOCA</u> '	FOR PRESIDENTS

Dans ces exemples, la deuxième colonne (en haut à gauche) contient le porteur (participant 1) : c'est l'entité qui est classée ou identifiée à l'intérieur d'une catégorie. Le verbe occupe la troisième colonne, il met en relation les participants 1 et 2. La quatrième colonne est occupée par l'attribut (participant 2) et la cinquième par les possibles circonstances apportant des précisions sur le procès relationnel. Dans ces propositions, dont le procès relationnel est intensif d'attribution, c'est-à-dire, qu'il sert à attribuer à une entité une catégorie ou un attribut, le porteur de l'attribut se trouve dans le texte qui suit le titre. Le porteur

est identifié grâce aux relations déictiques. Dans l'exemple 1, les interviews de Bush et Kerry représentent le participant 1. Dans l'exemple 2, la célébration de *Cinco de Mayo* est porteuse de l'attribut du syntagme nominal *cinco-star fest*. Dans l'exemple 3, Ricky Martin est porteur de l'attribut du syntagme nominal *a little loca*.

La forme linguistique du participant 2 permet d'identifier le type de procès relationnel. Il prend la forme d'un attribut : 1) un groupe nominal composé par un déterminant indéfini, 2) un adjectif. Le participant 2 fonctionne comme un attribut, il classifie ou donne une qualité au participant 1 (voir section 3.1 de chapitre). Dans ces exemples les verbes relationnels sont absents. Dans ce cas, il faut toujours s'interroger sur le type de procès exprimé par le verbe car les attributs ne sont pas seulement utilisés dans les phrases relationnelles. Ce questionnement permet d'identifier le choix paradigmatique accompli par l'énonciateur. Les attributs peuvent également qualifier un :

- procès matériel : un attribut peut être le résultat d'une action menée par un acteur¹,
- procès mental : un attribut peut être le résultat d'une perception ou d'un sentiment vécu par le ressenteur. Dans l'exemple 3 le verbe pourrait être un procès mental : *Ricky Martin feels a little crazy for presidents*.

Le corpus permet d'identifier également les caractéristiques suivantes des propositions relationnelles contenant des éléments en marques transcodiques :

¹ « The attribute really belongs to the realm of 'relational' clauses [...]. However, it enters into 'material' clauses in a restrictive way. In certain clauses with an 'elaborating' outcome, The attribute may be used to construe the resultant qualitative state of the Actor or Goal after the process has been completed, as in : They stripped her **clean** of every bit of jewellery, she ever had. Where *clean* serves as an Attribute specifying the resultant state of the Goal, *her*. Such Attributes are called resultative Attributes » (Halliday 2004 : 194-195).

- suppression de participants,
- suppression du verbe,
- imbrication d'explications.

Dans les exemples 1, 2, 3, on observe soit une ellipse du procès relationnel soit celle d'un participant. Cette suppression n'est pas seulement une stratégie télégraphique. Elle permet de mettre en avant l'élément inséré en espagnol et par conséquent la notion sémantique transmise par le terme.

1.1. Marques transcodiques dans les phrases relationnelles d'attribution

Dans les phrases relationnelles d'attribution ou intensives relationnelles, les attributs correspondent à différents domaines : un domaine matériel (expérience externe), un domaine sensoriel ou sémiotique (expérience interne)¹. Dans le corpus, nous avons repéré principalement des attributs qui peuvent être classés dans un domaine matériel ou des expériences externes. Ces attributs sont utilisés, d'une part pour classer à l'intérieur d'une catégorie, d'autre part pour faire référence à une caractéristique de cette catégorie (voir Tableau 28 *Attributs et porteurs des phrases relationnelles d'attribution*).

¹ « Inner experience is generalized to include not only subjective sensations but also attributes that are construed as objectives properties of macrothings and metathings-properties such as the one denoted by the adjective *true* in *it's true the food down there it's really fresh* » (Halliday 2004 : 223).

Tableau 28 Attributs et porteurs des phrases relationnelles d'attribution

	Exemple	Porteur	Procès	Attribut
4	The indispensable ingredients are cilantro and <u>recao, a strong-smelling herb with long, spiky leaves</u> found there in backyards (MIREYA NAVARRO, 08/03/2000, <i>The New York Times</i>).	Recao	is (Ellipse)	a strong-smelling herb with long, spiky leaves
5	The essence of the cooking is <u>the sofrito, a mixture of recao and cilantro leaves</u> , small sweet chili peppers, onions, green peppers and garlic (MIREYA NAVARRO, 08/03/2000, <i>The New York Times</i>).	the sofrito	is (Ellipse)	a mixture of <u>recao</u> and cilantro leaves
6	For the last few weeks he has got access to a whole lot more of the public. Mr. Robles is the host of <u>'Comedy Picante,' a bilingual stand-up comedy show</u> that is broadcast at 8 P.M. (David Gonzalez, 18/11/1998, <i>The New York Times</i>).	Comedy <u>Picante,</u>	is (Ellipse)	a bilingual stand-up comedy show

Ces attributs et porteurs se comportent comme dans toute phrase relationnelle d'attribution : le porteur dénote plus de spécificité que l'attribut, et ce dernier fonctionne de façon généralisante. Dans l'exemple 4, 5 et 6, les porteur *recao*, *Comedy Picante* et *the sofrito* désignent une chose déterminée et spécifique et leurs attributs sont accompagnés d'un article indéfini (*a strong-smelling herb with long, spiky leaves, a mixture of recao and cilantro leaves, a bilingual stand-up comedy show*). Le scripteur utilise un article indéfini pour montrer que les porteurs de type spécifique (*recao*, *Comedy Picante* et *the sofrito*) ne sont pas connus par les lecteurs. Le scripteur assume donc que c'est la première fois qu'il les mentionne ou que les lecteurs lisent ces termes. De même, la présence de l'article indéfini permet de définir le porteur à partir d'un niveau général. Nous reviendrons sur les caractéristiques des attributs en marques transcodiques et des attributs des phrases relationnelles contenant des marques transcodiques (voir section 1.4. de ce chapitre).

Les phrases ayant des marques transcodiques présentent assez souvent des suppressions de participants et du verbe et une imbrication d'explications. C'est le cas des exemples 4, 5, 6 où il y a suppression du verbe. Après le porteur en marque transcodique, il y a une virgule suivie d'une explication simultanée du terme transcodé. Cette explication pourrait correspondre à une catégorisation, interprétation, symbolisation, définition ou exemplification. Ces relations abstraites sont exprimées par les verbes relationnels qui sont implicites dans les exemples 4, 5 et 6.

1.2. Marques transcodiques dans les phrases relationnelles d'identification

Les procès relationnels d'identification servent à identifier une chose comme unique en son genre. Dans ce type de phrase relationnelle d'identification, une identité est attribuée à quelque chose, ou une relation est établie entre deux

symboles : « The reference of two definite terms coincide in the same entity »
(Dick 1980 : 32)¹.

Pour faire reconnaître l'élément identifié à l'intérieur d'une catégorie, l'élément identificateur est accompagné d'un déterminant défini ou prend la forme d'un nom propre (voir Tableau 29 *Identifiés et identificateurs des phrases relationnelles d'identification*).

¹ Cité par Davidse 1992 : 106.

Tableau 29 Identifiés et identificateurs des phrases relationnelles d'identification

#	Exemple	Identifié	Identificateur
7)	The essence of the cooking is the <u>sofrito</u> , a mixture of recaon and cilantro leaves, small sweet chili peppers, onions, green peppers and garlic (MIREYA NAVARRO, 08/03/2000, <i>The New York Times</i>).	the sofrito	The essence of the cooking
8)	Adweek, however, reported that the other finalists were the <u>Bravo Group</u> of New York, Font & Vaamonde of New York and <u>Inventiva</u> of San Antonio (STUART ELLIOTT, 02/09/1993, <i>The New York Times</i>)	the Bravo Group [...] and Inventiva [...].	the other finalists
9)	The Leo Burnett Company in Chicago has renamed the Hispanic marketing unit of Leo Burnett USA. <u>The new name is Lapiz</u> , the Spanish word for pencil (Robyn Meredith, 27/08/1999, <i>The New York Times</i>).	The new name	Lapiz

Dans les exemples 7, 8 et 9, la relation abstraite qui prédomine est l'identification accompagnée par un article défini ou un nom propre. C'est

l'élément identificateur qui porte l'identification (*The essence of the cooking, the other finalists, Lapiz*). Le scripteur assimile l'identifié à un identificateur. Pour le scripteur, les deux éléments sont semblables et peuvent être inversés dans la phrase sans subir de changements sémantiques : *The essence of the cooking is the sofrito = the sofrito is the essence of the cooking*.

1.3. Fonction grammaticale de termes en marque transcodique dans les phrases relationnelles

On remarque que les termes en marque transcodique occupent principalement le rôle d'un participant ou le rôle d'une circonstance. Quelle est la raison d'une telle position de la langue encadrée ? En premier lieu, il s'agit d'une insertion transcodique qui respecte des contraintes grammaticales. Elle apparaît lorsque la grammaire des deux langues s'accorde (Poplack 1981).

En deuxième lieu, ces termes en marque transcodique servent principalement à dénommer, à attribuer, à identifier une réalité. Ce sont des fonctions remplies par les syntagmes nominaux et les parties du discours qui peuvent commuter avec lui. Ces syntagmes et noms représentent une entité *latino*.

1.4. Marques transcodiques et concrétisation des relations abstraites du procès relationnel

Dans les phrases relationnelles, le procès représente les pensées abstraites qui tentent de représenter autant le monde extérieur que le monde intérieur de l'individu, en mettant en relation deux entités séparées. Néanmoins, cette abstraction pourrait être réduite par certaines stratégies :

- l'utilisation de nuances concrètes à un contexte socioculturel,
- la suppression du procès relationnel et l'imbrication d'une explication du terme en marque transcodique,
- l'influence du co-texte des propositions relationnelles.

L'utilisation de nuances concrètes à un contexte socioculturel

Dans les phrases relationnelles contenant des participants en marques transcodiques, le scripteur essaie de rendre concrète cette relation abstraite. Pour la construction de sens, certaines marques transcodiques doivent être interprétées à partir d'un cadre commun de référence ou sens commun partagé entre l'énonciateur et le lectorat. L'utilisation de certaines marques transcodiques permet à l'énonciateur de communiquer des nuances considérées comme concrètes et « propres » à la *latinidad*.

Si on reprend l'exemple 3 :

A LITTLE 'LOCA' FOR PRESIDENTS. Ricky Martin will be putting on a show for President Clinton. In addition to Clinton, Vice President Al Gore, former President Gerald Ford and former first ladies Betty Ford and Nancy Reagan will be on hand for the 14th Carousel of Hope gala Oct. 28 in Beverly Hills. (15/09/2000, *San Jose Mercury News*).

Dans cet exemple, l'adjectif transcodé porte la marque du féminin : *loca*. Cette marque fait référence à l'homosexualité de Ricky Martin divulguée par les médias. La marque transcodique renvoie à un contexte socioculturel concret où l'on utilise le terme *loca* pour appeler ou dénommer un homme homosexuel.

Dans une phrase relationnelle présentant un participant (porteur, attribut, identificateur, identifié et circonstance) en marque transcodique, l'énonciateur peut essayer de réduire le niveau d'abstraction caractéristique des procès relationnels en situant le lectorat dans un contexte socioculturel.

La suppression du procès relationnel et l'imbrication d'une explication du terme en marque transcodique

La réduction du niveau d'abstraction des procès relationnels peut passer également par la suppression du procès et l'imbrication d'une explication du terme transcodé (voir exemples suivants) :

10) Moderna, a bilingual women's magazine, is backed by Hispanic magazine and may begin publication as early as next month. (KATHRYN JONES, 20/11/1995, *The New York Time*).

11) The Tastes of Latin America, Nuevo and Not So Nuevo/ NUEVO LATINO food, the artful combination of traditional Latin ingredients with contemporary cooking techniques, has been offered in New York only at a few upscale restaurants. (ERIC ASIMOV, 11/02/1998, *The New York Times*).

Dans ces exemples, on repère après le terme en marque transcodique une spécification entre deux pauses ou deux virgules. Le procès est sous-entendu. Les imbrications d'explications ou de spécifications des termes en marque transcodique peuvent permettre une concrétisation ou une réduction du niveau d'abstraction du procès relationnel. À travers les spécifications, l'énonciateur (l'énonciateur pédagogue) montre un souci de fournir à son lecteur des éléments pour la compréhension. L'énonciateur cherche à représenter l'élément en marque transcodique sous une forme plus ou moins concrète à l'égard de l'énonciateur.

L'influence du co-texte des propositions relationnelles

La phrase relationnelle contient souvent des définitions et le procès du verbe relationnel est considéré comme abstrait. Cependant, le co-texte des propositions relationnelles et la structure linguistique de la phrase peuvent participer à la concrétisation du procès relationnel. Dans le co-texte, la présence d'un procès matériel et d'attributs matériels montre des changements concrets générés par l'entité *latino* qui est définie par le procès relationnel (voir exemples suivants) :

12) MOSAICO, a two-month-old takeout shop, is bringing Nuevo Latino home. (ERIC ASIMOV, 11/02/1998, *The New York Times*).

13) Santeria, a religion created several centuries ago by West Africans enslaved in colonial Cuba and imported to New York City more than 40 years ago, is going public (LIZETTE ALVAREZ, 27/01/1997, *The New York Times*).

14) my Navidad in New York has become Christmas, dusted with snow (ESMERALDA SANTIAGO, 19/12/1999, *The New York Times*).

15) In Puerto Rico, the term pavochochón -- from pavo (turkey) and lechón (pig) -- has been coined for turkey seasoned and roasted like pig (MIREYA NAVARRO, 08/03/2000, *The New York Times*).

Les exemples 12, 13, 14 et 15 présentent trois types de structures linguistiques :

Exemple 12 et 15 :

Participant en marque transcodique	procès relationnel imbriqué	Proposition matérielle
MOSAICO	a two-month-old takeout shop	is bringing Nuevo Latino home
the term pavochon	-- from pavo (turkey) and lechon (pig) --	has been coined for turkey seasoned and roasted_like pig

Exemple 13 :

Participant en marque transcodique	procès relationnel imbriqué accompagné d'attributs matériels	Proposition matérielle
Santeria	a religion <u>created</u> several centuries ago by West Africans enslaved in colonial Cuba and <u>imported</u> to New York City more than 40 years ago	is going public

Exemple 14 :

Participant en marque transcodique	Procès relationnel	Attribut matériel
my <u>Navidad</u> in New York	has become Christmas	dusted with snow

Ces exemples contiennent une définition et une symbolisation de l'entité *latino* : *Mosaico*, *Santeria*, *pavochon* et *Navidad*. Ensuite, les procès matériels qui sont dans le co-texte de la phrase relationnelle peuvent faire référence à une transformation ou à une création générée par l'entité *latino* : nouveaux restaurants *latinos* aux États-Unis (*Mosaico [...] is bringing Nuevo Latino home*), nouvelles formes de cultes religieux aux États-Unis (*Santeria [...] is going public*), changements chez les *Latinos* (*Navidad [...] dusted with snow*). création d'un nouveau terme (*the term pavochon [...] has been coined for turkey seasoned and roasted like pig*). Dans ces sortes de phrases relationnelles qui ont dans leur co-texte des participants matériels ou des procès matériels, le procès relationnel peut avoir tendance à définir la culture *latino* et le procès matériel peut montrer les changements ou les apports issus du contact des cultures.

2. Marques transcodiques et procès matériel

Le procès matériel exprime des faits (*doing*) et des événements (*happening*). Il signale des changements qui ont lieu à travers les événements et les apports d'énergie. Ce type de procès du verbe signale des actions qui produisent des effets et rendent compte des changements ayant lieu dans le monde externe. C'est l'acteur (*the source of energy*) qui provoque ces changements avec son action (voir section 2 du chapitre XI).

2.1. Fonction grammaticale de termes en marque transcodique dans les propositions matérielles

De même que pour les procès relationnels, les verbes sont rarement employés en marque transcodique. Dans le corpus, nous n'avons trouvé que deux exemples de verbes transcodés. Regardons l'exemple suivant où le terme *cinco* a suivi une transcatégorisation (changement de la catégorie grammaticale d'un terme). Le terme *cinco* est un adjectif numéral. Dans le texte, il est utilisé avec la fonction verbale du verbe *sink* et avec les notions figurées des verbes tremper et plonger.

16) TRY SHRIMP, LOTS OF MAYO For holiday, Cinco your teeth into this spicy chipotle dish (ISABEL FORGANG, 02/05/2004, NEW YORK DAILY NEWS).

En outre, dans les phrases matérielles, l'élément en marque transcodique joue principalement le rôle de but et d'étendue (voir section 2 du chapitre XI) (voir Tableau 30 *Rôle du terme en marque transcodique dans les phrases matérielles*).

Tableau 30 Rôle du terme en marque transcodique dans les phrases matérielles

#	Exemple	Éléments en marque transcodique
17)	<u>EXPLORING NUEVO YORK</u> (ROBERT DOMINGUEZ, 09/10/1998, <i>New York Daily News</i>).	Étendue
18)	She has spent the bulk of her career in Miami <u>editing TV y Novelas</u> , a biweekly magazine that covers Latin American soap operas and celebrities (LARRY ROHTER, 26/07/1992, <i>The New York Times</i>).	But
19)	so Mami <u>makes a chicken asopao</u> while the sisters tidy the kitchen. (ESMERALDA SANTIAGO, 19/12/1999, <i>The New York Times</i>).	But

Dans l'exemple 17, *Nuevo York* est une étendue car il constitue l'espace dans lequel l'action d'explorer a lieu. Dans l'exemple 18 et 19, *Tv y Novelas et chicken asopao* sont des buts car ce sont les entités qui résultent ou surgissent de l'action.

2.2. Marques transcodiques et abstraction dans les propositions matérielles

Dans la section 1.4. de ce chapitre nous avons mentionné que les procès matériels participent à la concrétisation des relations abstraites des phrases relationnelles présentant des marques transcodiques. Ils facilitent la constatation des actions et des changements des *Latinos* dans le contexte américain.

Les procès matériels peuvent être concrets lorsqu'on identifie clairement les participants de la phrase matérielle : le participant 1 (l'acteur) et les possibles participants 2 (le but). Dans l'exemple suivant tiré du corpus, les participants du procès sont identifiables :

Mami makes a chicken asopao (ESMERALDA SANTIAGO, 19/12/1999, *The New York Times*).

Participant 1 : Acteur	Procès Matériel	Participant 2 : But
Mami	Makes	a chicken asopao

Certaines stratégies peuvent rendre abstraites les phases matérielles lorsque l'énonciateur efface certaines informations dans la phrase. C'est le cas de l'utilisation de phrases à la voix passive,

L'utilisation de phrases à la voix passive

Le procès matériel devient abstrait lorsqu'il est difficile d'identifier le rôle des participants dans la phrase. Cette abstraction peut être observée autant au niveau des phrases à la voix active que des phrases à la voix passive. Cependant dans les phrases à la voix passive, on pourrait repérer des acteurs implicites tandis que dans les phrases à la voix active, ce n'est pas toujours le cas. Dans l'exemple, *la femme stresse*, *la femme* est le patient qui endure l'action du procès matériel. *La femme* occupe la place du sujet dans la phrase mais elle n'est pas la source d'énergie causant le changement. Ici l'action est considérée comme involontaire, dans le sens où ce procès n'est pas contrôlé par la femme ou le sujet de la phrase.

Dans les phrases à la voix passive, les termes en marque transcodique occupent principalement le rôle d'un but (entité qui résulte de l'action) et l'acteur reste implicite comme dans les cas suivants :

20) In the dining room, an old wood trastero, a dish rack, was stacked with bright ceramic cups and plates (TONY COHAN, 06/01/2000, *The New York Times*).

21) It was the first time the gusanos, or worms, as we had been taught to call everyone who had deserted the revolution, were allowed back (MIRTA OJITO, 23/04/2000, *The New York Times*).

22) Also, the most successful shows at Univision, 'Cristina,' a talk show, and 'Sabado Gigante,' a variety show, were both developed by a former chief executive, Joaquin Blaya, who now heads Telemundo (KATHLEEN MURRAY, 10/04/1994, *The New York Times*).

Ici les termes en marque transcodique occupent le rôle du but. Ils représentent les patients de la phrase, prenant la place du sujet. Cette stratégie de transformation syntaxique donne aux termes en marque transcodique des effets de focalisation où l'énonciateur dirige l'attention du lecteur sur le terme en marque transcodique jouant le rôle de but (ce qui représente la transformation ou la création produites par le procès matériel).

Dans ces exemples l'acteur est implicite ce qui permet de :

- mettre en avant l'action ou le patient (exemple 21, 22, 23),
- déresponsabiliser l'acteur de son action ou fait accompli (exemple 23),
- effacer une collectivité (exemple 23).

3. Circonstances en marques transcodiques

Les termes en marque transcodique peuvent jouer le rôle de circonstances, réparables à la présence d'une proposition *at*, *in* et *from*, *with*. Ces compléments de circonstance expriment principalement la notion de localisation, ou endroit dans lequel le procès a lieu ou se développe. D'autres termes en marque transcodique spécifient les notions circonstancielle de cause, de manière, d'accompagnement (voir Tableau 31 *Circonstance en marque transcodique*).

Tableau 31 Circonstance en marques transcodiques

Type de circonstance	Echantillon
Cause	for <u>Amor</u> for his version of bistec <u>encebollado</u> for that maddening " <u>Loca</u> " song
Localisation	at <u>Telemundo</u> at <u>Univision</u> at the chic new <u>Frontera Grill</u> at one of the Cuban lunch counters, or <u>fondas</u> in last fall's <u>Arbitron</u> ratings at sold-out <u>Estadio Monterrey</u> from ' <u>loca</u> ' to low-key Ricky from a <u>blanco</u> at <u>suenos</u> all in the <u>familia</u> in <u>Llamada</u> in <u>gringolandia</u> in every <u>nuevo Latino</u> restaurant in New York
Accompagnement	With a parade of <u>damas</u> and <u>caballeros</u> LOTS OF <u>MAYO</u> with [...] the exhortation ' <u>pa'lante</u>

	<u>pa'lante'</u> with <u>Aterciopelados</u> with <u>Univision</u> with an embrace -- the <u>abrazo</u>
Manière	in the <u>caudillista</u> mentality in a miniature <u>charro</u> outfit

Les marques transcodiques sont utilisées à l'intérieur de l'élément circonstanciel exprimant des notions différentes. Les circonstances d'accompagnement, de manière et de cause ne sont pas aussi employées que les circonstances de localisation. Cependant, elles ont un grand potentiel paradigmatique, c'est-à-dire, qu'elles vont permettre aux termes en marque transcodique de se substituer à d'autres pour transmettre des idées ou des représentations. Par exemple, dans la circonstance d'accompagnement : « with an embrace -- the abrazo », le terme *abrazo* pourrait être substitué par différents termes exprimant des émotions : *cariño, afecto, suavidad, aprecio* et *estima*.

4. Conclusion

La grammaire de l'expérience du discours de *latinidad* est caractérisée par l'utilisation de procès relationnels et de procès matériels dans les phrases contenant des termes en marques transcodiques. L'énonciateur peut chercher à démunir ces procès de leurs caractéristiques essentielles.

La suppression des verbes relationnels et l'utilisation d'attributs et de circonstances en marque transcodique sont des stratégies discursives qui peuvent viser à la concrétisation de relations abstraites typiques des procès relationnels. De même, au niveau des contextes des procès relationnels, les procès matériels peuvent faciliter la matérialisation d'idées abstraites. En ce qui concerne les comportements des procès matériels, lorsqu'ils sont à la voix passive, ils se

caractérisent comme étant abstraits car tous les éléments de la phrase ne sont pas explicites. Les phrases matérielles à la voix passive permettent une focalisation vers l'élément en marque transcodique, une déresponsabilisation de l'acteur de son action.

Dans les phrases relationnelles et les phrases matérielles contenant des marques transcodique, la suppression d'un élément contribuerait :

à la concrétisation de procès abstraits -c'est le cas des procès relationnels-,
et à l'abstraction de procès concrets -c'est le cas de procès matériels-.

CHAPITRE XIII

GRAMMAIRE EXISTENTIELLE DU DISCOURS DE *LATINIDAD* A PARTIR D'AUTRES STRUCTURES LINGUISTIQUES

À partir du corpus B constitué d'articles du *New York Times*, nous avons observé d'autres phénomènes linguistiques ou structures linguistiques qui semblent jouer un rôle dans la construction du discours de *latinidad*. Nous avons essayé de théoriser sur le comportement de la structure *-ing* dans la construction du discours de *latinidad*. Cette théorie est encore hypothétique et devra être testée par des études futures.

Dans ce chapitre, nous étudierons les notions de déroulement et de dynamisme exprimées par la forme *-ing*. L'utilisation de verbes relationnels en *-ing* retient notre attention car cette stratégie reflète une caractéristique importante de la grammaire existentielle du discours de *latinidad* : l'inversion du rôle des procès exprimés par le verbe dans les phrases où le fonctionnement du procès relationnel se rapproche du fonctionnement du procès matériel. Nous allons illustrer ce phénomène en particulier par l'utilisation des verbes *to become* et *to grow* et la structure *-ing*.

1. *To become* et *becoming*

Le verbe *to become* est un verbe relationnel qui est utilisé dans les phrases relationnelles d'attribution et dans les phrases relationnelles d'identification. Les phrases relationnelles ont la particularité de présenter souvent des déroulements

neutres ou non spécifiés. Néanmoins, le verbe *to become*¹ implique un déroulement échelonné ou spécifié. La spécification peut être donnée en termes d'apparence, de perception et de temps.

Spécification de l'apparence ou des perceptions

Dans les exemples 1, 2 et 3, le verbe *to become* introduit des attributs ou des identifications faisant référence aux changements observables dans le contexte états-unien. Cette transformation exprimée par le verbe *to become* montre la manière dont se manifeste la présence *latino*.

1) there will have to be a name, for political power in a democratic society requires numbers, and only by agglomeration does the group become large enough to have an important voice in national politics. (*The New York Times*, 1992).

2) We're used to thinking of a unified minority agenda, but as the minority population becomes less black, the issues become different. 'Language and immigration, for instance, have never been part of the traditional black agenda, or are in conflict with it,' (*The New York Times*, 1992).

3) or when five or six Latinos come to their house to mow their lawn or paint their house. But now it's a problem when they become part of your daily life, when they want to have a cappuccino in the mall. As a

¹ Il existe d'autres verbes se comportant comme *to become* (*to go* + attribution, *to get* + attribution, *to grow* + attribution, *to turn* + attribution, etc.). Nous nous limiterons à illustrer le cas de *to become* car il est souvent utilisé pour montrer des traits de l'identité *latino*.

Latino foremost, hearing some of this was frightening (*The New York Times*, 1994).

Dans ces exemples, le verbe *to become* est au présent de l'indicatif. Il présente l'évènement en bloc¹. Il montre de façon homogène et globale la spécification de l'apparence ou de la perception. Le lecteur n'assiste pas aux étapes de transformation ou de changement car le verbe *to become* au présent de l'indicatif permet de se centrer sur la vision globale du procès.

Les exemples 1, 2 et 3 montrent le comportement linguistique usuel du verbe relationnel *to become*. Il introduit des attributs qui représentent une vision globale des transformations des *Latinos* et des transformations causées par la présence *latino* dans le contexte américain :

- Dans l'exemple 1, les *Latinos* sont définis comme une ethnie nombreuse (*large enough*) et puissante (*an important voice in national politics*) ;
- Dans l'exemple 2, la minorité *latino* ainsi que les minorités états-uniennes sont caractérisées par l'attribut *less black* ;
- Dans l'exemple 3, les *Latinos* sont présentés comme omniprésents : *part of your daily life*.

En ce qui concerne le *present perfect*, celui-ci marque un décalage dans le temps. Le scripteur indique le moment où la transformation a commencé. De même, il signale que la transformation a déjà eu lieu. Le lecteur est donc amené à observer le résultat ou la vision globale de cette transformation, et à situer le commencement de cette transformation (voir exemples suivants) :

¹ Le verbe *to become* au prétérit ne permet pas d'assister au déroulement menant vers la transformation de l'apparence. Le prétérit insiste également sur cette vision globale de l'évènement, le lecteur perçoit le résultat final du procès.

4) Miami has become the very heart of la farandula, Hispanic Hollywood where entertainers from Tijuana to Tierra del Fuego aspire to make their mark (*The New York Times*, 1996).

5) And the color of his skin and eyes has become a central issue in the race as Hispanic voters here ask themselves whether they should use their growing political power specifically (*The New York Times*, 1995).

Dans les exemples 4 et 5, à partir de l'utilisation du présent perfect, on signale le commencement récent de la transformation et ensuite on spécifie l'identification ou l'attribut issus de cette transformation :

- Dans l'exemple 4, la ville de Miami est identifiée comme *the very heart of la farandula*,
- Dans l'exemple 5, la couleur de la peau reçoit l'attribut *a central issue*.

Dans le discours de *latinidad* le verbe *to become* permet également de signaler les mouvements vers un changement. De nouveau, le lecteur n'assiste pas au changement d'état ou d'apparence. On lui annonce que ce changement aura lieu. Dans les exemples suivants, l'infinitif du verbe *to become* exprime un mouvement qui permettra d'affirmer que les *Latinos* posséderont certains attributs.

6) 'The concern is that people are going to go off the road into a ditch and lose benefits before they have a chance to become citizens,' he said. Federal immigration authorities say the pace of naturalizations is likely to pick up again once the process (*The New York Times*, 1996).

7) Republican officeholders could speak at citizenship ceremonies, praising immigrants for their desire to become Americans. The G.O.P. cannot afford to cede Hispanic support to the Democrats. Orange County, California, proved to be vulnerable this year (*The New York Times*, 1996).

8) [...] to the burgeoning electoral cloud of the Hispanic population -- now 10 percent of the population of the United States and expected to become the largest minority in the country by 2010 -- appears to have softened its stance on issues relating to immigrants (*The New York Times*, 1997).

L'infinitif *to become* montre un mouvement permettant d'accomplir l'opération du verbe. Il annonce un changement menant d'un point x à un point y, par exemple dans l'exemple 6, 7 et 8, on peut illustrer ces mouvements de la façon suivante :

Point x	→	Point y
Immigrant	→	Citizen
Immigrant	→	American
Minority	→	The largest minority

Dans le discours de *latinidad*, lorsqu'on utilise le verbe *to become* au présent, au passé, au futur et à l'infinitif, on cherche souvent à spécifier des perceptions concernant les *Latinos*. Ces perceptions sont exprimées comme un bloc qui suppose que le lecteur devrait avoir une vision globale du changement qui a déjà eu lieu ou qui aura lieu. La notion de déroulement échelonné du verbe *to become*

est atténuée par cette présentation globale du changement. Les attributs et les identifications symbolisent la perception et l'état global introduit par le verbe. De même, ces attributs et ces identifications représentent l'accomplissement de l'opération du verbe.

Spécification du temps

Nous nous sommes particulièrement intéressée à la spécification du temps du verbe *to become* qui permet d'observer un trait de la grammaire existentielle du discours de *latinidad*. Lorsque l'énonciateur emploie le verbe *to become* avec la forme *be + becoming*, il fait référence au dynamisme typique du procès matériel¹. Le verbe *to become* se comporte ainsi comme un procès relationnel et un matériel. Le dynamisme du procès matériel s'observe principalement au niveau du changement d'une qualité ainsi qu'au niveau de l'énonciation où l'énonciateur souligne une progression (voir exemples 9, 10 et 11).

9) Dr. Orfield, a professor of education and social policy at Harvard University and a leading expert on school desegregation says : 'The country is becoming more racially diverse. And the most rapidly changing school districts are suburban' (*The New York Times*, 1992).

10) They call 'ethnic flavor profiles,' seasonings that evoke particular ethnic cuisines. Hispanic, Asian and Indian seasonings are rapidly becoming the salt, pepper and sugar of the food manufacturer's kitchen (*The New York Times*, 1992).

¹« Unlike 'material' clauses, but like 'mental' ones, 'relational' clauses prototypically construe change as unfolding 'inertly', without an input of energy – typically, as a uniform flow without distinct phases of unfolding (unlike the contrast in material processes between the initial phase of the unfolding of process) » (Hallyday, 2004 : 212).

11) The Hispanic residents in the South-Central area are mostly Central Americans, or recent Mexican immigrants. Slowly, their presence is becoming more evident. In the shadow of the Watts Towers, a landmark rising over Watts, a row of small and colorfully painted houses are now (*The New York Times*, 1992).

Dans les exemples 9, 10 et 11, le procès du verbe *to become* est vu en cours de déroulement. Grâce à la présence de *be + -ing*, le procès représente un fait où l'on met en avant ce qui est en train de se produire dans le contexte états-unien. Dans ces exemples, l'énonciateur souligne la diversification raciale, l'hybridation de la culture états-unienne et le peuplement du pays par des immigrants. Ces exemples contiennent des procès relationnels introduisant des attributs et d'identifications concernant le discours de *latinidad* :

- *The country is becoming more racially diverse,*
- *Hispanic, Asian and Indian seasonings are rapidly becoming the salt, pepper and sugar of the food manufacturer's kitchen,*
- *Their presence is becoming more evident.*

Ces attributs montrent des relations abstraites ou des catégorisations diffusées par le discours de *latinidad*. Même si ces attributs et ces identifications sont introduits par un verbe de nature relationnelle, nous sommes en présence d'un phénomène où un état devient un événement, grâce à la présence de *-ing* et la spécification du déroulement échelonné indiqué par le verbe *to become*.

Dans les formes simples du verbe *to become*, on exprime des façons d'être, tandis que dans la forme *be + becoming* on souligne un fait implicite (voir exemples 12, 13, 14 et 15).

12) The reality is that Spanish is becoming the dominant language here. It's one thing to complain, but you can't hold back the tide (*The New York Times*, 1993).

13) What we are going through right now is a process in which we are changing the mainstream culture and, by changing it, we are becoming part of it. We are, in fact, becoming the new Americans, and this new identity of being American is changing what it means to be American (*The New York Times*, 1994).

14) [...] especially Mr. Becerra, who became chairman of the caucus this year, to ratchet up their pressure on President Clinton. 'They are becoming much more vocal and much more effective, and they are exploring how they can get their positions across,' said Georgina Verdugo (*The New York Times*, 1997).

15) [...] grow up with more ethnic pride and as a Latin influence starts permeating fields like entertainment, advertising and politics, *Latinos* are becoming visible in ways that offer glimpses of what their larger presence may mean for the United States (*The New York Times*, 1999).

La structure *be + ing* permet à l'énonciateur de prendre en compte une réalité sociale et de se référer implicitement à des actions observables dans cette réalité :

- Dans l'exemple 12, on dit implicitement que l'espagnol continue à être parlé par les immigrants *latinos*,
- Dans l'exemple 13, 14, 15, on fait référence implicitement aux participations actives de *Latinos* dans le contexte états-unien : ils votent, ils transforment l'économie, etc.

Ainsi, cette utilisation de *be + becoming* permettrait de renvoyer à des faits qui vont permettre d'atteindre un état ou une manière d'être. À travers les nuances d'un procès matériel exprimées par la structure *be + becoming*, l'énonciateur chercherait à montrer un discours qui concrétiserait les relations abstraites qui sont utilisées pour illustrer ou classer les *Latinos*.

Lorsque l'énonciateur transforme un procès relationnel en un procès matériel, il chercherait à situer le lecteur à l'intérieur de l'événement. La conclusion du fait n'est pas aussi importante que le déroulement et la transformation exprimés par le procès du verbe. La fin de cette action n'est pas envisagée, ce qui permettrait d'une part, de présenter l'action avec une certaine épaisseur, longueur, prolongation dans le temps, et d'autre part, de souligner l'idée de changement social.

2. Growing

Par l'utilisation du verbe *to grow*, la presse états-unienne annonce le réveil du géant endormi (*the sleeping giant*). Cette image est employée pour illustrer la croissance incontrôlable des *Latinos* dans la société. Deux messages sont transmis par la forme *grow + ing* :

- un message d'alerte
- un message d'annonce des changements en cours.

Avec *grow + ing*, l'énonciateur annonce un nouveau statut de minorité majoritaire pour la société états-unienne. L'utilisation de structures linguistiques contenant *growing* chercherait à alerter à propos de la croissance de la minorité *latino* ou de l'immigration *latino* (voir exemples suivants).

16) Puerto Ricans with AIDS travel between the two cities, health officials here and in New York say evidence suggests that the number is large and growing (*The New York Times*, 1992).

17) We got the laws on the books, and now all these Latino interlopers are coming in. The black population is stabilizing, while ours is growing, and there is a reaction on the part of blacks (*The New York Times*, 1993).

18) Hispanic population in the United States, already 10 percent of the total population and more than 20 percent in crucial markets like California, is growing faster than any other large ethnic group. In addition, they said, the quality of Spanish-language advertising and marketing has improved (*The New York Times*, 1992).

Grow + ing pourrait ainsi exprimer implicitement une alerte anti-immigrant et souligner les changements et les risques de subir des problèmes causés par la croissance et la présence *latino*. Par exemple, les échantillons 16, 17 et 18 font référence aux problèmes de santé des *Latinos*, à leur participation politique et à la croissance incontrôlable de la population *latino* dans la société états-unienne.

Pendant plusieurs années, les politiciens utilisaient le cliché du « géant endormi » pour se référer aux *Latinos*. L'image d'un « géant endormi » transmet sans doute des messages d'alerte. On crée une peur au quotidien envers « une grosse créature » ayant le pouvoir de vaincre les moins nombreux. Les politiciens affirmaient que le réveil du « géant » transformerait le paysage social et politique de l'Amérique. En effet, les *Latinos* présents sur le sol américain et légalisés chercheraient le pouvoir et la participation politique. Actuellement, ils votent et ils ont des représentants au gouvernement. Les partis politiques essaient d'avoir de leur côté le géant réveillé et ils ont réussi à diviser politiquement cette communauté.

À la différence des verbes *to become*, le verbe *to grow*, par nature, peut être autant un verbe relationnel qu'un verbe matériel. Il est un verbe matériel lorsque l'acteur ou le but surgissent du procès du verbe ou lorsque le résultat du procès du verbe représente un changement chez l'acteur ou le but de la phrase. De même, *to grow* est un verbe relationnel qui permet de présenter des attributions et des identifications. Il se comporte comme le verbe relationnel *to become*. Il implique un déroulement échelonné ou spécifié en termes d'apparence, de perception et de temps.

Dans le discours de *latinidad*, le verbe *to grow* exprimerait principalement un procès matériel. Dans la phrase *Hispanic population is growing*, la transformation de la population hispanique est représentée par le procès d'évolution marqué par *grow + ing*. La croissance de la population hispanique est présentée comme une éventualité qui peut arriver ou ne pas arriver.

L'utilisation de *to grow* dans sa forme progressive représente une stratégie servant à mitiger des nuances sémantiques exprimées par la forme simple du présent de l'indicatif. Cette dernière exprime une valeur de vérité durable ou permanente. Par contre, la forme *grow + ing* remet à plus tard la déclaration d'une réalité qui risque d'être permanente. On souligne seulement le déroulement. On insiste sur sa durée, et la longueur de l'action est déterminée par les *growing* (s) énoncés dans le discours de *latinidad*.

The growing géant : attribution, identification ou événement

Pour éviter d'énoncer ou de montrer totalement les valeurs sémantiques de la forme simple du verbe *to grow*, on utilise également l'adjectif verbal *growing*. Dans le syntagme nominal *the growing Hispanic*, on catégorise et on insiste sur

la caractéristique prédominante au moment de l'énonciation. *The growing Hispanic* représente la réduction en syntagme de la phrase matérielle *the Hispanics are growing*. On est en présence d'une syntagmatisation de la phrase matérielle. Cette transformation de la phrase est faite avec l'intention d'apporter des effets d'attribution : un effet de progression et un effet de qualification. Par une progression temporaire, on qualifie de croissants la population *latino*, l'immigration illégale, les problèmes des immigrants et la popularité de la culture *latino* (voir exemples suivants).

La croissance de la population

19) Even though Jackie Saltares had qualms about the growing Dominican presence in her neighborhood, she knew that the two groups had more in common than not. (*The New York Times*, 1992).

20) Now Mrs. Page remains resentful, and worried about the still-growing Hispanic presence in Miami (*The New York Times*, 1993).

La croissance de l'immigration illégale

21) Residents say the actual number might be several thousand more, with a growing but hidden number of undocumented immigrants from South America and Mexico (*The New York Times*, 1993).

22) Up to 10 years ago, before the growing influx of illegal aliens began to swamp the low-end job market, millions of *Latinos* never even bothered to learn English (*The New York Times*, 1992).

La croissance des problèmes des immigrants : la ségrégation, les barrières linguistiques

23) The appointment, and the community's divided response to it, offer an unusual look at the growing pains of immigration -- the push and pull of languages and cultures not only in this ethnically mixed district but all over a city (*The New York Times*, 1992).

24) Among the reasons for the growing segregation of Hispanic children, who in the last 20 years have come to account for 10 percent of the nation's students (*The New York Times*, 1992).

La croissance de la participation latino dans différents domaines : économique et politique

25) The move testifies, among other things, to the growing power of Hispanic voters in city politics (*The New York Times*, 1993).

26) Jose Montiel, an office-products and furniture company in Elmsford, was recognized by the Hispanic Business magazine as one of the fastest-growing Hispanic-owned businesses in the country, Mr. Gonzalez said, adding that some of the county's biggest business names (*The New York Times*, 1996).

La croissance de la popularité de la culture latino

27) The growing popularity of ethnic foods in the US is discussed. In 1991, Mexican salsa surpassed ketchup to become the biggest-selling condiment, signal (*The New York Times*, 1992).

28) Despite Latinos' ever-growing numbers in the United States and their cultural wealth, no parts are written for them that take into consideration their contributions (*The New York Times*, 1992).

Dans ces exemples, on met l'accent sur une croissance continue préoccupante pour la nation américaine. La structure (adjectif verbal + nom) employée par la presse, peut chercher :

- à émettre un message d'alerte sur un géant qui devient incontrôlable et puissant,
- à souligner les changements en cours par un procès matériel dévoilant les transformations observables dans le monde extérieur des individus.

De même, les formes progressives *growing* et *the growing* sont employées pour éviter d'énoncer la vérité durable exprimée par la forme simple du verbe *to grow*. On insiste seulement sur une sorte de déroulement qui mène vers un changement qui peut être ou ne pas être permanent. Dans le discours de *latinidad*, ce phénomène est également observable dans l'utilisation de la dénomination *the spanish speaking people* qui fait référence à une population parlant l'espagnol mais qui est censée s'assimiler à la société américaine par le biais linguistique.

3. Dénominations accompagnées d'un adjectif verbal terminé par *-ing*

Pour l'étude des dénominations des *Latinos*, nous avons observé particulièrement les dénominations comportant un adjectif verbal en *-ing*. C'est

le cas de *the growing hispanic* population. Dans cette dénomination, on observe la réduction en syntagme d'une phrase matérielle. Ceci aurait pour but d'apporter des effets d'attribution à l'objet dénommé. L'énonciateur insiste sur une progression qui mène vers un changement pouvant être ou ne pas être permanent. De même, la réduction en syntagme et l'utilisation d'un adjectif verbal portant à la forme progressive permettent de cacher les valeurs sémantiques de la forme simple du verbe. Cette stratégie permet d'éviter l'énonciation de la vérité durable exprimée par la forme simple du verbe. Même si l'adjectif verbal souligne les changements en cours à travers un procès matériel (impression ou expérience observable dans le monde externe de l'individu), l'utilisation de l'adjectif verbal en *-ing* donne la possibilité d'arrêter l'évènement en progression.

Dans le discours de *latinidad*, ces effets d'attribution se trouvent également dans la dénomination *the Spanish-speaking people / group/ population*. L'expression *the Spanish-speaking people* constitue une alternative aux dénominations *Hispanic* et *Latino*. De même, elle désigne ceux qui parlent l'espagnol dans un but déterminé.

Alternatives aux dénominations Hispanic et Latino

Ces dénominations sont souvent accompagnées de définitions sur le groupe en termes de provenance, de pratiques culturelles, de condition en tant qu'immigrants. Elles sont entourées d'évaluations négatives ou neutres sur le groupe (voir exemples suivants).

29) Earl Shorris discusses the debate over whether Spanish-speaking persons from the Americas should be referred to as 'Hispanics' or 'Latinos,' siding with 'Latino' due to its common Latin gender (*The New York Times*, 1992).

30) English-speaking blacks are increasingly alienated from their Spanish-speaking counterparts, who identify themselves by their linguistic and cultural heritage, rather than their race, and associate mostly with other Spanish speakers (*The New York Times*, 1993).

31) 30 years ago, Ruth Page was working as a seamstress in a tailoring and cleaning shop, and she says she had no strong feelings one way or another about the Spanish-speaking people. But when she lost her job to a Cuban, her attitude changed (*The New York Times*, 1993).

32) Church in Glen Cove, Sister Frances Gritte, who is fluent in Spanish and worked for five years in Peru, is in close contact with the Spanish-speaking people, a majority of whom are Peruvian and El Salvadorans. (*The New York Times*, 1992).

33) 'undocumented, living in fear and have no place in our society.' Hardly monolithic, save for a common language, Spanish-speaking immigrants have been living on Long Island for generations (*The New York Times*, 1992).

34) And despite a persistent image of Latinos as poor, Spanish-speaking immigrants, census figures show that more than 60 percent speak English fluently and are native born (*The New York Times*, 1999).

Dans ces échantillons, on insère, par exemple, des informations concernant des traits ethniques. Ceci constitue une tactique de définition de la dénomination :

- Exemple 29 → *Latin gender*
- Exemple 30 → their linguistic and cultural heritage
- Exemple 31 → *a Cuban*

Exemple 32 → *Peruvian and El Salvadorans*

De même, l'expression *the Spanish - speaking people* sert d'explication aux traits négatifs attribués aux *Latinos*. Dans ce cas, la dénomination fonctionne comme un stéréotype où l'espagnol est également un trait négatif :

Exemple 33 → *undocumented*

Exemple 34 → *Latinos as poor*

Parler l'espagnol : un but déterminé

La dénomination *the Spanish - speaking people* montre également un besoin d'identifier qui parle l'espagnol et pourquoi. En effet, l'espagnol est une langue d'interaction dans la société américaine. Elle est utilisée pour exercer un contrôle sur le marché, sur la sécurité nationale, sur l'éducation et sur les relations de service (*voir exemples suivants*).

Le marché

35) Hispanic television is clearly coming of age, with the likes of MTV, CNN, ESPN and NBC forging into Spanish-speaking markets both here and in Latin America (*The New York Times*, 1994).

36) Yet however well meaning Nike's intentions -- a bouquet to the vast audience of Spanish-speaking baseball fans -- not all of them appreciate the effort (*The New York Times*, 1993).

37) The musical style has been so strongly embraced by the town's more than 3.5 million Spanish-speaking citizens that since January, KLAX-FM, which has a banda-heavy format, has become the No. 1

radio station in Los Angeles, the first Spanish-language station (*The New York Times*, 1993).

38) Mr. de la Garza criticized the use of what he contends have been exclusively Spanish-speaking commercials on Spanish television and radio stations by the Bush campaign. He said it might be interpreted as an effort to appeal to Hispanic voters (*The New York Times*, 2000).

Le service offert au public

39) The area has a dire need for additional Spanish-speaking health practitioners, Ms. Hellman said, and Southampton has no bilingual social workers or public health nurses (*The New York Times*, 1996).

40) which represents the force's 121 Hispanic officers, said one of the most galling practices by the department was the temporary assignment of some Spanish-speaking officers to the homicide squad to act as interpreters in cases involving Hispanic people (*The New York Times*, 1995).

41) There are some 30 Spanish Protestant churches in Allentown; they range from the Spanish-speaking 'mission congregations' of local Lutheran, Methodist and Mennonite denominations to Pentecostal churches (*The New York Times*, 1994).

Nous avons classé ces échantillons EN deux catégories : le marché et les services offerts au public. La première catégorie représente les individus qui adoptent l'espagnol pour tirer profit de la communauté. La communauté est vue comme un groupe d'acheteurs, d'usagers, de clients et d'adhérents politiques. La deuxième catégorie concerne les services de santé, les aides sociales, les services humanitaires. Cette catégorie identifie qui parle l'espagnol pour mener des

actions humanitaires. La langue espagnole se révèle être un outil de solidarité. Cette catégorie concerne également ceux qui travaillent pour le maintien de l'ordre et pour l'assimilation de l'immigrant à la société.

Dans la presse états-unienne, l'emploi de cette dénomination (*Spanish-speaking*) permet également de rappeler l'existence d'une population parlant l'espagnol. L'utilisation de cette dénomination désignant un événement en progression, se réfère sans doute à des problématiques sociales du gouvernement états-unien. Cependant, l'emploi de la forme *-ing* est également une stratégie qui permet d'éviter l'énonciation d'une vérité permanente et de laisser ouverte la possibilité d'une assimilation linguistique des *Latinos* à la culture et à la langue des Anglo-américains.

4. Conclusion

Dans ce chapitre nous avons exploré principalement le comportement linguistique de la forme *-ing* dans la construction du discours de *latinidad*. En guise d'illustration, nous avons identifié le fonctionnement des verbes *to become* et *to grow*. Nous avons remarqué principalement :

- la volonté de donner aux verbes relationnels des nuances de verbes matériels. Cette stratégie permettrait de réduire l'abstraction transmise par les procès relationnels ou l'on catégorise la réalité,
- la volonté d'utiliser la forme *-ing* pour mitiger les valeurs de vérité durables transmises par la forme simple du verbe. Cette stratégie permettrait de laisser une possibilité de présenter les changements comme temporaires et encore contrôlables par la société américaine.

CONCLUSION GENERALE

Dans la presse états-unienne, la construction de représentations socio-discursives de *latinidad* montre principalement une sorte de « latinisation hégémonique » où l'on présente ce qui convient à l'état américain de cette présence *latino*. Ainsi, les représentations socio-discursives de *latinidad* résultent :

- d'une « icônisation » ou d'une « commodification » de la culture *latino* qui est réduite à des parodies remplies de représentations sociales et de stéréotypes. Ces parodies sont employées afin d'atteindre le marché *latino* ;
- d'une sorte de promotion de l'espagnol car il permet de vendre les médias bilingues ou les produits ethniques ;
- de la présentation de la communauté *latino* en termes de croissance : croissance qui est importante pour le secteur politique et le secteur économique. De façon contradictoire, c'est une présentation qui envoie également des messages d'alerte sur une surpopulation d'origine *latino*.

Nous ne sommes pas en mesure d'identifier des représentations socio-discursives qui seraient uniquement le résultat d'une « latinisation hégémonique » et d'une « latinisation par le bas ». Cependant, nous affirmons que la presse états-unienne exprime des représentations socio-discursives de *latinidad* construisant des images sur :

1) une communauté aidée ou assistée : on montre ses problèmes et ses vulnérabilités à travers les thématiques abordées ;

2) une *latinidad* puissante : on montre le pouvoir des *Latinos* et leur indépendance ;

3) une *latinidad* qui peut séduire ;

4) une *latinidad* qui doit être contrôlée : on trouve des représentations socio-discursives d'une société états-unienne qui s'investit pour résoudre les problèmes de l'immigration à travers la régularisation et l'assistance des immigrés ainsi qu'à travers la réduction et le contrôle de l'immigration.

Les représentations 2, 3 et 4 ont été observées à travers les phénomènes et les structures linguistiques suivantes (voir Tableau 32 *Représentations socio-discursives de latinidad et Structure linguistiques ou phénomène de contacts de langues*)

Tableau 32 Représentations socio-discursives de *latinidad* et structure linguistiques ou phénomène de contacts de langues)

Représentations socio-discursives de <i>latinidad</i>	Structures linguistiques ou phénomènes de contacts de langues
Une <i>latinidad</i> qui peut séduire	Marques transcodiques
Une <i>latinidad</i> puissante	<i>Forme –ing</i>
Une <i>latinidad</i> qui doit être contrôlée	<i>Forme –ing</i>

Dans notre étude, nous avons montré l'imbrication de marques transcodiques et de structures linguistiques qui donnent parfois une image moins négative, quoique toujours stigmatisée des immigrants *latinos*. Ces images sont transmises à travers la presse pour construire le groupe social à travers la langue et sa mise en action.

1. Marques transcodiques en espagnol dans la presse états-unienne monolingue

Dans la presse états-unienne monolingue, les insertions de marques transcodiques en espagnol ne sont pas nombreuses. Cependant, lorsque l'énonciateur a recours à ces marques transcodiques, il cherche à dénommer, qualifier et promouvoir une culture *latino* ainsi qu'à séduire un certain destinataire. Les marques transcodiques sont utilisées pour viser un destinataire cible séduit, surtout lorsqu'il s'agit de présenter la culture *latino* ou l'espagnol comme des produits de consommation. Les termes ou les phrases en espagnol sont l'outil attirant l'attention de la cible.

À travers les marques transcodiques, on assiste également à la construction des identités discursives (l'énonciateur et le lectorat). Dans le discours journalistique observé, le lecteur appartient à un lectorat principalement monolingue ou « peut-être bilingue » possédant quelques connaissances d'espagnol et ayant un certain intérêt pour la culture *Latino*. L'insertion de termes en espagnol ne semble pas représenter *à priori* une barrière pour l'intercompréhension. L'énonciateur montre qu'il connaît son lecteur et ses compétences linguistiques.

En ce qui concerne l'énonciateur, il se construit comme un médiateur, un vendeur et un pédagogue.

- L'énonciateur est un médiateur qui permet à d'autres entités d'émettre d'exprimer leurs intentions. Le discours journalistique est un « nid » abritant la parole d'autres énonciateurs. Derrière l'écriture du scripteur, les responsables du message se cachent ou s'affirment. Ainsi, le discours

journalistique deviendrait un acte polyphonique. Il est une sorte d'écriture sur commande ou l'on fait valoir l'intention d'autrui.

- À travers les marques transcodiques, l'énonciateur est également un pédagogue (un divulgateur). Dans le texte, l'énonciateur apprend au lecteur le sens le plus répandu du terme en espagnol. En effet, la marque transcodique est accompagnée de stratégies pédagogiques (traduction, définition ou contextualisation du terme en A.C), donnant au lecteur le sens du terme ou de la phrase en espagnol.
- L'énonciateur est un vendeur. L'énonciateur utiliserait les marques transcodiques comme des stratégies qui permettent de subvenir aux besoins des entités économiques et politiques qui essaient de se rapprocher des *Latinos* ou de lecteurs semi-bilingues ou plurilingues.

L'insertion de marques transcodiques dans la presse écrite est un phénomène à ne pas négliger. Il est un indicateur des changements sociaux et linguistiques en cours. Les marques transcodiques servent principalement à dénommer les groupes politiques *latino* ou les associations *latinos*, les traditions culturelles, les commerces, les médias, les produits ethniques. Ces dénominations utilisent des substantifs et des procédés de transcatégorisation d'adjectif, d'adverbes, de formes verbales.

Ces marques transcodiques montrent également des évolutions de l'anglais états-unien et de l'espagnol parlé aux États-Unis : nouvelles formations de termes, omissions d'accents, désaccords de genre. Le discours journalistique montre la vitalité de l'espagnol tout autant que la perméabilité de l'anglais. Dans la presse, on observe différents degrés d'intégration des emprunts espagnols qui sont parfois utilisés dans des articles n'ayant aucune relation avec la problématique *latino* et parfois, utilisés avec des nuances qui ne sont pas citées dans les dictionnaires anglais.

2. Grammaire experientielle de *latinidad*

La grammaire systémique témoigne des choix sémantiques sur l'axe paradigmatique de la langue. Halliday (2004) affirme que ces choix sémantiques peuvent s'identifier au niveau du monde abstrait, du monde physique et du monde mental. Ces mondes représentent des images mentales sur la réalité. Dans le discours journalistique, ces choix sont signifiants et volontaires. Le discours de *latinidad* de la presse états-unienne monolingue représente l'expérience *latino* principalement à partir de procès relationnels faisant référence au monde abstrait, et de procès matériels, faisant référence au monde physique. L'énonciateur définit et symbolise la notion *Latino* à travers des catégories et des attributs, mais en même temps, il essaye de réduire l'abstraction qui y sont présentes.

L'étude des structures linguistiques ou phénomènes de contact de langues signalés dans le tableau 32, nous a permis de dégager des principes concernant les traits d'une grammaire de l'expérience ou d'une grammaire systémique du discours de *latinidad*. Dans cette section, nous allons synthétiser ces principes.

2.1 Grammaire experientielle et structures linguistiques

À partir des verbes relationnels *to become* et *to grow*, l'énonciateur cherche à inverser les procès des verbes : le fonctionnement du procès relationnel se rapproche du fonctionnement du procès matériel. L'énonciateur montre une vision globale du procès exprimé par le verbe à partir de sa forme simple. Lorsque *to become* et *to grow* sont utilisés avec la forme *-ing*, ils font référence au dynamisme du procès matériel. Ce dynamisme souligne la progression du changement d'une qualité. La spécification du déroulement échelonné indiqué par le verbe montre comment un état devient un événement et parfois un comportement (voir Tableau 33 *Grammaire experientielle et structures linguistiques*).

Tableau 33 Grammaire expérientielle et structures linguistiques

Caractéristique des structures linguistique	But possible
<i>To become</i> à la forme simple montre une vision globale	exprimer des façons d’être.
<i>Be + becoming</i> se rapproche du fonctionnement du procès matériel	présenter un état comme un événement, exprimer un fait implicite qui permet d’atteindre une façon d’être, souligner un changement social, concrétiser des catégories qui sont utilisées pour illustrer ou classer les <i>Latinos</i> .
<i>Be + Growing</i> fonctionne comme un procès matériel	annoncer le réveil du géant endormi (<i>the sleeping giant</i>), exprimer la croissance incontrôlable des <i>Latinos</i> dans la société américaine, exprimer un message d’alerte, annoncer des changements en progression.
<i>The growing Hispanic population</i> et <i>the Spanish-speaking people</i> servent à mitiger des nuances sémantiques exprimées par la forme simple du présent de l’indicatif	éviter d’exprimer la valeur de vérité durable ou permanente transmise par la forme simple du verbe <i>Grow</i> , insister sur une sorte de déroulement qui mène vers un changement qui peut être ou ne pas être permanent.

La présence de la forme *-ing* sous-tendrait la volonté de l’énonciateur de donner aux verbes relationnels des nuances de verbes matériels. Cette stratégie réduirait l’abstraction des procès relationnels ou l’on catégorise la réalité. De même, cette forme indiquerait la volonté de mitiger les valeurs de vérité durable transmises par la forme simple du verbe. Ce procédé permettrait de présenter des changements sociaux comme temporaires et encore contrôlables par la société américaine.

2.2 Grammaire expérientielle et phénomènes de contact de langues

Dans une phrase contenant des phénomènes de contact de langues, nous avons identifié que les éléments en marque transcodique occupent principalement le rôle d'un participant ou d'une circonstance. Ces termes en marque transcodique occupent rarement le rôle d'un procès verbal. Ils remplissent principalement le rôle d'une circonstance ou le rôle d'un participant (un identificateur, un attribut, un porteur, un acteur, un but, etc.). Ces participants prennent la forme linguistique d'un adjectif, d'un syntagme nominal et des différentes parties du discours qui peuvent commuter avec ceux-ci.

Le tableau 34 répertorie les caractéristiques des phrases relationnelles et matérielles contenant des marqueurs transcodiques ainsi que leurs possibles objectifs communicatifs.

Tableau 34 Caractéristiques des phrases relationnelles et matérielles contenant des éléments en marques transcodiques

Caractéristiques des phrases relationnelles contenant des marques transcodiques	But possible
Suppression du verbe Suppression de certains participants et inférence de ceux-ci à partir du co-texte et du contexte	mettre en avant la notion sémantique transmise par le terme en marque transcodique
Imbrication d'explications	éclaircir le sens du terme en marque transcodique réduire le niveau d'abstraction du procès relationnel ou le rendre plus concret

Imbrication d'attributs matériels ou de phrases matérielles dans le co-texte de la phrase relationnelle	donner une définition de la culture latino-américaine à travers le procès relationnel et montrer les changements ou les apports issus du contact des cultures à travers le procès matériel, réduire le niveau d'abstraction du procès relationnel ou le rendre plus concret
Diminution des relations abstraites exprimées par les procès relationnels	communiquer des nuances considérées comme concrètes et « propres » à la <i>latinidad</i>

Phrases matérielles contenant des marques transcodiques	But possible
Présence d'un acteur et d'un but	montrer de façon concrète les transformations ou les créations
Brouillage des rôles des participants	rendre abstrait le procès matériel
Transformations syntaxiques : on présente des phrases passives en supprimant l'acteur de l'action.	mettre en avant le terme en marque transcodique en montrant les transformations et le but du procès matériel déresponsabiliser l'acteur de son action ou accomplissement

A travers les stratégies d'imbrication ou de suppression d'information dans les phrases contenant des marques transcodiques, l'énonciateur tenterait de transformer la nature de la grammaire systémique de la phrase :

- Au niveau des phrases relationnelles : la suppression des verbes relationnels et l'utilisation d'attributs et de circonstances en marques transcodiques permettrait de concrétiser des relations abstraites. De même, dans le contexte du procès relationnel, l'utilisation du procès matériel contribuerait à la matérialisation des idées abstraites,

- Au niveau des phrases matérielles : la suppression des participants rendrait abstraite la phrase. Par exemple, les phrases matérielles à la voix passive permettraient une focalisation vers l'élément en marque transcodique, une déresponsabilisation de l'acteur de son action ou fait accompli.

3. D'autres perspectives d'étude

Dans l'avenir, nous projetons d'étudier les phénomènes de contact de langues à partir d'un corpus plus homogène, c'est-à-dire, ayant la même délimitation de temps. Pour la présente étude, nous avons eu besoin de procéder en deux temps pour bien comprendre les phénomènes de contact de langues dans la presse états-unienne monolingue. Dans un premier temps, nous avons fait une recherche systématique où nous avons vérifié les articles écrits sur les *Latinos*, par année, selon les possibilités des bases de données du *New York Times* et du *New York Daily News*. Dans un second temps, une recherche aléatoire nous a permis de constater que les phénomènes de contact de langues étaient employés dans d'autres journaux de la presse états-unienne monolingue. Le corpus obtenu peut être défini comme un corpus de repérage et de filtrage permettant d'identifier les phénomènes de contact de langues.

La constitution d'un corpus plus homogène pourrait permettre de :

- réévaluer l'influence de l'espagnol sur l'anglais. Il est nécessaire de construire une liste de termes espagnols qui tendent à s'intégrer à l'anglais ;
- vérifier l'hypothèse de la fonction pédagogique des marques transcodiques dans le discours écrit de la presse états-unienne ;
- évaluer, en mettant au jour les champs notionnels, l'intérêt des entrepreneurs américains qui utilisent l'espagnol comme une stratégie de vente.

Actuellement, les chercheurs manquent d'un logiciel permettant de traiter des corpus écrits bilingues. Cette situation a également limité notre corpus. Etant donné ce nouveau besoin, un rendez vous s'impose entre la sociolinguistique et la linguistique informatique pour la création de logiciels de traitement automatique de corpus bilingues écrits.

De même, la théorisation exposée dans le chapitre X (*Marques transcodiques écrites : co-construction du sens dans la presse*) demande la construction d'un outil (questionnaires ou interviews) permettant de mesurer et de corroborer les interprétations des termes en marque transcodique. Cet outil devrait être appliqué auprès des lecteurs ou des sujets interprétants. Il permettrait de vérifier les effets de sens produits et déterminés par les producteurs du texte journalistique.

La partie IV de la thèse nous a permis d'explorer, à travers la théorie systémique de Halliday, la façon dont les structures linguistiques et les phénomènes de contact de langues permettent de véhiculer des représentations socio-discursives de *latinidad*. Nous nous demandons si nous pouvons aller vers la construction d'une grammaire de l'expérience concernant exclusivement le discours sur les minorités et dans d'autres langues. Pour cela, il faut observer dans le discours d'autres ethnies minoritaires et minorités sociales s'il existe, par exemple, cette tendance à démunir le procès verbal de ses caractéristiques essentielles. Parfois, cette stratégie permet de montrer le côté négatif de l'immigration mais d'une façon amoindrie. De même, nous nous demandons si la grammaire systémique de Halliday peut être appliquée pour établir une grammaire des métaphores utilisées dans les discours sur les minorités.

BIBLIOGRAPHIE

- ABEL E. (Ed.), 1981, *What's News: The Media in American Society*. San Francisco : Institute for Contemporary Studies, 296p.
- ABRIC J.-C. (Dir.), 1994, *Pratiques sociales et représentations*. Paris : PUF, 252p.
- ADAM J.-M. et al. (Ed.), 2000, *Genres de la presse écrite et analyse de discours*. *Semen*, n° 13, 211p.
- ADAM J. M. (Ed.), 1997, *Genres de la presse écrite. Pratiques*, n° 94, Metz, 128p.
- ADAM J. M., 1997, « Unités rédactionnelles et genres discursifs: cadre général pour une approche de la presse écrite ». In *Pratiques*, n°94, Metz, p.3-18.
- ADAM J. M., 1992, *Les textes: Types et Prototypes -récit, description, argumentation, explication, et dialogue*. Paris : Nathan, 223p.
- ADAMS K. et WINTER A., 1997, « Gang graffiti as a discourse genre ». In *Journal of Sociolinguistics*, n°1, p.337-360.
- ALBERT M.L., et OBLER L. K, 1978, *The Bilingual Brain: neuropsychological and neurolinguistic aspects of bilingualism*. New York : Academic Press, 302p.
- ALEGRIA J. 1978, *Sicología de las Mexicanas*. México: Diana, 220p.
- ALTHEIDE D.L., 1974, *Creating Reality. How TV News Distorts Reality*. Beverly Hills: Sage, 220p.
- ALVAR EZQUERRA M., 1994, *Diccionario de voces de uso actual*. Madrid : Arco libros, 648p.
- ÁLVAREZ CACCAMO C., 2000, « Codes ». In ALESSANDRO D. (Ed.), *Journal of Linguistic Anthropology, Special issue Language Matters in Anthropology: A Lexicon for the Millennium*, 9 (1-2), p.13-23.
- ANDROUTSOPOULOS J., 2004, « Non-native English and sub-cultural identities in media ». In SANDØY H. (Ed.), *Den fleirspråklege utfordringa*, Oslo : Novus, p.83-98.
- ANTOINE F., DUMONT J.-F., MARION P. et RINGLET G., 1995, *Ecrire au quotidien. Pratiques de communication*. Louvain-la-Neuve : EVO-Communication, 143p.
- ANZALDUA G., 1999, *The Borderland : la frontera*. 2ème éd. San Francisco: Aunt Lute Books, 260p.

- APARICIO F. et CHÁVEZ-SILVERMAN S. (Eds), 1997, *Tropicalizations: Transcultural Representations of Latinidad*. London : University press of New England, 230p.
- APPEL R. et MUYSKEN P., 1987, *Language Contact and Bilingualism*. London : Arnold, p.224.
- ASLANOV C., 2001, « Interpreting the language-mixing in terms of codeswitching : The case of the Franco-Italian interface in the Middle Ages ». In *Journal of pragmatics*, vol. 32, n° 9, p.1273-1281.
- ATENCIO K., 2003, «Alternance Codique Lieu d'expression des identités culturelles». In FOURTANE N. et GUIRAUD M. (Eds), *L'identité culturelle dans le monde Luso-Hispanophone*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, p.47-58.
- AUER P., 1984, *Bilingual Conversation*. Amsterdam : Benjamin, 116p.
- AUSTIN J. L., 1962, *How to Do Things with Words*. Oxford : Oxford University Press,166p.
- BAGDIKIAN B. H., 1971, *The Information Machine*. New York : Harper & Row, 359p.
- BAKHTINE M., 1977, *Le Marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Minuit, 233p.
- BAKHTINE M., 1974, *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard, 488p.
- BAKHTINE M., 1970, *Problèmes de la poétique de Dostoïevski*. Lausanne : L'Age d'homme, 316p.
- BARRERA M., 1979, *Race and Class in the South-west : A Theory of Racial Inequality*. Notre Dame : University of Notre Dame Press, 261p.
- BARRETT M., 1978, *Rich News, Poor News*. New York : Crowell, 244p.
- BARTHES R., 1985, *L'aventure sémiologique*. Paris : Seuil, 358p.
- BARTHES R., 1984, *Le bruissement de la langue : Essais critiques IV*. Paris : Éditions du Seuil, 439p.
- BARTHES R., 1953, *Le degré zero de l'écriture*, Paris : Seuil, 181p.
- BAUGNET L., 1998, *L'identité Sociale*. Paris : Dunod, 128p.
- BELL P. et VAN LEEUWEN T., 1994, *The Media Interview : Confession, Contest, Conversation*. Sydney : University of New South Wales Press, 257p.
- BEN AMOR-MATHIEU L., 2000, *Les télévisions hispaniques aux États-Unis : L'invention d'une communauté*. Paris : CNRS éditions, 288p.

- BERELSON B., 1952, *Content Analysis in Communication Research*. New York : Illinois University Press, 220p.
- BILLIG M., 1995, *Banal nationalism*. London : Sage, 200p.
- BLOM J. et GUMPERZ J., 1972, « Social Meaning in Linguistic Structure: Code-Switching in Norway ». In GUMPERZ J. et HYMES D. (Eds.), *Directions in Sociolinguistics : The Ethnography of Communication*, New York : Holt, Rinehart & Winston, INC, p.407- 434.
- BLOOMFIELD L., 1933, *Language*. New York : Holt, 564p.
- BONNAFUS S., 1992, « Linguistique et communication : une rencontre obligée ». In *Cinémaction*, n° 63, Paris : SFSIC, Corlet, Télérama, p.47-52.
- BONNAFUS S., 1992, « Linguistique et communication : une rencontre obligée ». In *Cinémaction, Théories de la communication*, n°63, Paris : SFSIC, Corlet, Télérama, p.47 - 52.
- BONAFUS S., 1991, *L'immigration prise aux mots, Les immigrés dans la presse au tournant des années 80*. Paris : éditions Kimé, 301p.
- BONARDI C. et ROUSSIAU N., 1999, *Les représentations sociales*. Paris : Dunod, 124p.
- BOURDIEU P., 1982, *Ce que parler veut dire : l'économie des échanges linguistiques*. Paris : Fayard, 243p.
- BOURDIEU P., 1982, *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Seuil, 423p.
- BOURDIEU P., 1977, *Ce que parler veut dire*. Intervention au Congrès de l'AFEF, Limoges. Disponible sur <<http://www.homme-moderne.org/societe/socio/bourdieu/varia/cequep.html>>. Lien consulté le 14/04/2006.
- BOYER H., 2001, *Introduction à la sociolinguistique*, Paris :Dunod, 104p.
- BREITBORDE L.B., 1983, «Levels of Analysis in Sociolinguistic Explanation : Bilingual Codeswitching, Social Relationship, and Domains Theory». In *International Journal of the Sociology of Language*, n°39, p.4-45.
- BROUCKER J., 1995, *Pratique de l'information et écriture journalistique*. Paris : CFPJ, 443p.
- BRUNA CUEVAS M., 1993, « El discurso indirecto en periódicos franceses y españoles». In *Estudios Pragmalingüísticos: lenguaje y medio de comunicación*. Universidad de Sevilla, p. 61-70.
- CALLAHAN L., 2004, *Spanish/ English Codeswitching in a written corpus*. Amsterdam : John Benjamin, 183p.

- CALLAHAN L., 2002, « The Matrix Language Frame Model and Spanish /English Codeswitching in Fiction ». In *Language and Communication*, n° 22, p.1-16.
- CAMARCA S., 2005, « Code-switching and textual strategies in Nino Ricci's trilogy ». In *Semiotica*, p.225-241.
- CAMERON D., 2001, *Working with Spoken Discourse*. London : Sage Publications, 216p.
- CAMILLERI C., 1998, « Les stratégies identitaires des immigrés ». In *L'identité*, RUANO-BORBALAN J. C. (Coord.). Auxerre : Editions Sciences Humaines.
- CASTILLO CARBALLO M., GARCIA PLATERO J. M, MEDINA GUERRA A., 1993, « Los neologismos por derivación y composición en el lenguaje periodístico ». In *Verba*, n° 20, p.413-423.
- CAUSA M., 2007, « Enseignement bilingue : L'indispensable alternance codique ». In *Le Français dans le Monde*, n°351. Disponible sur <<http://www.fdlm.org/fle/article/351/bilingue.php>>. Lien consulté le 04/12/2007.
- CAUSA M., 2002, *L'alternance codique dans l'enseignement d'une langue étrangère*. Bern : P. Lang, 223p.
- CHARAUDEAU P., 2006, « Un modèle socio-communicationnel du discours : entre situation de communication et stratégies d'individuation ». In *Medias & Culture*, n° spécial, p.17-40.
- CHARAUDEAU P., 2005, *Les médias et l'information : L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck, 250p.
- CHARAUDEAU P. et MAINGUENEAU D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil, 661p.
- CHARAUDEAU P. et BONNAFUS S, 1996, « Le discours des médias entre sciences du langage et sciences de la communication ». In *Le Français dans le monde*, Paris : Hachette, p.39 - 45.
- CHEN S. Y. R., 2000, *Mandarin Chinese and English code-switching in personal letters in Taiwan*. Mémoire non publié, Lancaster University.
- CHOI-JONIN I. et DELHAY C., 1998, *Introduction à la méthodologie en linguistique*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg, 336p.
- CLYNE M.G., 1967, *Transference and Triggering : Observations on the Language Assimilation of Post-war German Specific Migrants in Australia*. Le Hague : Martinus Nijhoff, 148p.

- COHEN J. et TREGUER A., (Eds), 2004, *Les Latinos des USA*. Paris : IHEAL éditions, 176p.
- COHEN J. 2004, « Logiques socio-politiques de la « latinisation » des États-Unis ». In COHEN J. et TRÉGUER A. (Ed), *Les Latinos des USA*. Paris : IHEAL éditions, p31-48.
- CONSTANTINO TOTO M., 2004, « La construcción de la identidad chicana ». In COHEN J. et TRÉGUER A. (Ed), *Les Latinos des USA*. Paris : IHEAL éditions, p133-146.
- COURTIVRON I., 2003, *Lives in Translation : bilingual writers on identity and creativity*. New York : Palgrave Macmillan, 208p.
- DAVIDSE K., 1992, « A semiotic approach to relational clauses ». *Occasional Papers in Systemic Linguistics*, 6, p.99-131.
- DE LA HAYE Y., 2005, *Journalisme : mode d'emploi*. Paris : L'Harmattan, 232p.
- DESAI A., 2003, « Writing in the language of the other ». In COURTIVRON I. (Ed), *Lives in Translation : bilingual writers on identity and creativity*, New York : Palgrave Macmillan, p.19-28.
- DESCHAMPS J. C., 1999, *L'identité sociale: la construction de l'individu dans les relations entre groupes*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 186p.
- DIAMENT H., 1991, « L'emploi systématique et inconscient du pseudo-espagnol dans les noms donnés à la propriété foncière et aux ononymes californiens contemporains ». In *Revue de la société canadienne d'onomastique*, vol. 73, n°1, p.9-26.
- DICK S., 1980, « Cleft and pseudo cleft in functional grammar ». In ZONNEVELD W. et WEERMAN F. (Eds), *Linguistic in the Netherlands 1977-1979*. Dordrecht : Foris, p.26-43.
- DIELBOLD A. R., 1964, *Incipient bilingualism*. In HYMES (Ed), *Language and Culture and Society*. New York : Harper & Row, p.495-511.
- DURKHEIM E., 1951, « Représentations individuelles et représentations collectives ». In Durkheim E., *Sociologie et Philosophie*, Paris : PUF, 1-48.
- DORFMAN A., 2003, « The wandering bigamist of language ». In COURTIVRON I. (Ed), *Lives in Translation : bilingual writers on identity and creativity*, New York : Palgrave Macmillan, p.29-38.
- DORTIER J.F, 2002, « L'univers des représentations ou l'imaginaire de la grenouille ». In *Sciences Humaines*, n°128, p.24-31.

- DUBOIS J., *et al.*, 1994, *Dictionnaire de Linguistique*. Paris : Larousse, 514 p.
- ERVIN-TRIPP S., 1973, *Language Acquisition and Communicative Choice*. Stanford : Stanford University Press, 383p.
- FAIRCLOUGH N., 1989, *Language and Power*. London and New York : Longman, 226p.
- FAIRCLOUGH N., 1992, *Discourse and social change*. Cambridge : Polity Press, 259p.
- FAIRCLOUGH N., 1993, « Critical discourse analysis and the marketisation of public discourse : the universities ». In *Discourse and Society*, 4 (2), p.133-68.
- FAIRCLOUGH N., 1995, *Media Discourse*. London : Edward Arnold, 214p.
- FERGUSON C., 1959, « Diglossia ». In *Word*, 15, p.325-340.
- FISHMAN J.A., 1965, « Who Speaks What Language to Whom and When? ». In *La Linguistique*, 2, p.67-87.
- FOSTER L., 1970, *The Poet's Tongues : Multilingualism in literature*. Cambridge : Cambridge University Press, 101p.
- FOUCAULT M., 1980, *Power / Knowledge : Selected Interviews and Other Writings*. London : Harvester Press, 288p.
- FOUCAULT M., 1969, *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard, 288p.
- FOWLER R., 1991, *Language in the news*. London : Routledge, 254p.
- FOWLER R., HODGE B., KRESS G. et TREW T., 1979, *Language and Control*. London : Routledge and Kegan Paul, 230p.
- GAFARANGA J. et TORRAS M., 2002, « Interactional Otherness: Toward a Redefinition of Code-Switching ». In *International Journal of Bilingualism*, 5, p.195-218.
- GANS H., 1980, *Deciding What's New?*. New York : Vantage, 420p.
- GARCIA GOMEZ E., 1965, *Las Jarchas romances de la serie árabe en su marco*. Barcelona : Seix Barral, 467p.
- GARDNER-CHLOROS P., 1991, *Language Selection and Switching in Strasbourg*. Oxford : Clarendon Press, 218p.
- GARDNER-CHLOROS P., 1985, « Code-switching : approches principales et perspectives ». In *La linguistique*, 19/2, p.21-53.
- GEE J. P., 1999, *An introduction to discourse analysis: Theory and method*. New York : Routledge, 176p.

- GERSTLE G., 2001, *American Crucible : Race and Nation in The Twenieyh Century*. Princeton : Princeton University Press, 472p.
- GILES H et SMITH P., 1979, « Accommodation Theory : Optimal Levels of Convergence ». In Giles H. et ST CLAIR R. (Eds), *Language and Social Psychology*, Oxford : Blackwell, p.45-66.
- GIMENEZ M., 1989, « Latino/Hispanic-Who Needs a Name ? The Case against a Standardized Terminology ». In *International Journal of Health Services*, 19, n°3, p.557-71.
- GINGRAS R., 1974, « Problems in the description of Spanish English intra sentential code-switching ». In Bills G. (Ed.), *South West Areal Linguistics*. San Diego : University of California Institute for Cultural Pluralism, p.167-174.
- GRAEDLER A., 1999, « Where English and Norwegian meet : Codeswitching in written texts ». In HASSELGARD H. et OKSEFJEL S. (Eds), *Out of corpora: Studies in honour of Stig Johansson*, Amsterdan : Rodopi, p.327-343.
- GREATBATCH D., 1986, « Aspects of social organisation in news interviews: The use of agenda-shifting procedures by news interviewees ». In *Media culture and society*, 8 (4), p.441- 455.
- GUERIN S., 1996, *La cyberpresse*. Paris : Hermès, 156p.
- GUILHAUMOU J., 2004, « Où va l'analyse du discours ? Autour de la notion de formation discursive ». In *Texte* juin 2004. Disponible sur : <http://www.revue-texto.net/Inedits/Guilhaumou_AD.html>. Lien consulté le 13/11/2007.
- GUILHAUMOU J., 1975, « Moment actuel et processus discursif : Hébert et Roux ». In *Bulletin du centre d'analyse de discours*, n°2, Presses Universitaires de Lille, p.147-173.
- GUMPERZ J., 1982, *Discourse Strategies*. Cambridge : Cambridge University Press, 240p.
- GUMPERZ J. et HERNANDEZ-CHAVEZ E., 1978, « Bilingualism, bidialectalism and classroom interaction ». In LOURIE M. et CONKLIN N. (Eds.), *A pluralistic nation*, Rowley : Newbury House, p.275-283.
- GUMPERZ J. et HYMES D. (Eds), 1972, *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*. New York : Holt, Rinehart & Winston INC, 608p.

- GUTIERREZ R., 1993, « Community, Patriarchy and Individualism : The politics of Chicano History and the Dream of Equality ». In *American Quarterly* 45, n°1, p.42-72.
- HALLIDAY M.A.K., 2004, *An introduction to functional grammar*. London : Edward Arnold, 434p.
- HALLIDAY M.A.K., 1978, *Language as social semiotic*. London : Edward Arnold, 256p.
- HALLIDAY M.A.K., 1973, *Explorations in the functions of language*. London : Edward Arnold, 140p.
- HALLIDAY M.A.K., 1967, « Notes in transitivity and theme in English ». In *Journal of Linguistics*, n°3.1, p.199-244.
- HAMELINE D., 1986, *L'éducation, ses images, son propos*. Paris : ESF, 240p.
- HAROCHE C., HENRY P. et PECHEUX M., 1971, « La sémantique et la coupure saussurienne : langue, langage, discours », In *Languages*, n° 24, p.93- 106.
- HARRIS Z. S., 1952, « Discourse Analysis ». In *Language*, n° 28, p.1-30.
- HARTLEY J., 1978, *Understanding News*. New York : Routledge, 203p.
- HAUGEN E., 1973, « Bilingualism, language contact and immigrant languages in the United States ». In *Current Trends in Linguistics*, p. 505-591.
- HAUGEN E., 1953, *The Norwegian Language in America : A Study in Bilingual Behavior*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 669p.
- HAYES- BAUTISTA D., et CHAPA J., 1987, « Latino Terminology : Conceptual Basis for Standardized Terminology ». In *American Journal of Public Health*, n° 77, p.61-68.
- HILL JANE et HILL K., 1986, *Speaking Mexicano : Dynamics of Syncretic Language in Central Mexico*. Tucson : The University of Arizona Press, 493p.
- HINRICHS L., 2006, *Codeswitching on the Web : English and Jamaican Creole in E-Mail Communication*. Amsterdam : Benjamins, 302p.
- HOCKETT C. F., 1958, *A Course in Modern Linguistics*. New York : Macmillan, 621p.
- HOFFMAN E., 2003, « P.S. ». In COURTIVRON I. (Ed), *Lives in Translation : bilingual writers on identity and creativity*, New York : Palgrave Macmillan, p.49-54.
- HOLLINGER D., 1995, *Post-Ethnic America : Beyond Multiculturalism*. New York : Basic Books, 288p.

- HUNTINGTON M., 2005, *Who Are We? The Challenges to America's National Identity*. New York : Simon & Schuster Paperbacks, 448p.
- HUTCHBY I., 1991, « The organisation of talk on talk radio ». In SCANNELL P. (Ed). *Broadcast talk*, London : Sage Publication, p. 119-137.
- JODELET D., (Dir.), 1999, *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 447p.
- KOLERS P. A., 1966, « Reading and Talking Bilingually ». In *American Journal of Psychology*, 79, p.357-376.
- KRISTEVA J., 1970, « Une poétique ruinée, présentation de M. Bakhtine ». In *La poétique de Dostoïevski*, Paris : Seuil, p. 5-27.
- KURTBOKE N.P. 1998, *A corpus driven status of Turkish-English language contact in Australia*. Mémoire non publié, Melbourne: Monash University.
- LABARTHE E. A., 1992, « The evolution of bilingualism in the poetry of Alurista ». In *Confluencia*, 7 (2), p.85-98.
- LABOV W., 1972, « The Logic of Non-Standard English ». In GIGLIOLI P. P. (Ed), *Language and Social Context : Selected Readings*, Harmondsworth : Penguin books, p.157–177.
- LADOUSA C., 2002, « Advertising in the periphery : Languages and schools in a North Indian city ». In *Language in Society*, 31 (2), p.213-242.
- LAKOFF G. et JOHNSON M., 1980, *Metaphors we live by*. Chicago : University of Chicago Press, 237p.
- LANCE D., 1975, « Spanish-English Code Switching ». In HERNANDEZ - CHAVEZ et al., (Eds), *El Lenguaje de los Chicanos: Regional and Social Characteristics of Language Used by Mexican Americans*, Arlington : Center for Applied Linguistics. p. 138-153.
- LAO-MONTES A. et DAVILA A., (Eds), 2001, *Mambo Montage: The Latinization Of New York*. New York : Columbia University Press, 448p.
- LAO-MONTES A., 2001, « Niuyor: Urban, Latino Social Movement, Ideologies of Latinidad ». In LAO-MONTES A. et DAVILA A. (Eds), *Mambo Montage: The Latinization Of New York*. New York : Columbia University Press, p.118-181.
- LARA L., (Dir), 1996, *Diccionario de Español de México*. México : El Colegio de México.
- LÁZARO CARRETER F., 2002, « El neologismo en el diccionario, *Portal informativo sobre la lengua castellana* ». Disponible sur < <http://www.unidadenlaversidad>.

com/opinion/opinion_ant/2002/marzo_2002/opinion_130302.htm>. Lien
consulté le 4/03/2005.

- LE BARS S., 2001, *Le Conflit Linguistique aux États-Unis*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 181p.
- LE BARS S. 2005, « Aquí Habla Inglés ? Langue, Pouvoir et Identité : Les Latinos Aux Etats Unis ». In *Parole et Pouvoir*, Rennes : Presse Universitaire. p.195-212.
- LEPRI J.P., 1991, *Images de la femme dans les annonces publicitaires des quotidiens au Mexique*. Lyon : Voie livres. 252p.
- LEMOGODEUC J. M. et al, 1997, *L'Amérique hispanique au XXe siècle*. Paris : PUF, 449p.
- LEVINSON S., 1983, *Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press, 434p.
- LEVI-STRAUSS C., 1972, *Tristes Tropiques*. Paris : Plon, 490p.
- LINDERGREN-LERMAN C., 1983, « Dominant Discourse: The institutional voice and the control of topic ». In DAVIS H. et al (Eds). *Language, Image, Media*, Oxford : Blackwell. p.75-103.
- LIPSKI J.M., 1982, « Spanish-English Language switching in speech and literature : Theories and models ». In *The Bilingual Review*, 9 (3), p.191-212.
- LOPEZ MUÑOZ J.M., 2004, « L'effacement énonciatif et co-construction de l'opinion dans les forums du journal le Monde ». In *Langage*, n°156, p.79-95.
- LÜDI G., 1993, « Dénomination médiante et bricolage lexical en situation exolingue ». In *AILE*, n°3, p.115-146
- MAINGUENEAU D., 1996, *Les termes clés de l'analyse du discours*. Paris : Seuil, 93p.
- MANNONI P., (Ed), 2001, *Les représentations sociales*. Paris : PUF, 127p.
- MARDH I., 1980, *Headlines : On the grammar of English front page*. Malmo : CWK Gleerup, 200p.
- MARNETTE S., 2004, « L'effacement énonciatif dans la presse contemporaine ». In *Langage* n°156, p.51-64.
- MARTIN-LAGARDETTE J-L, 1984, *Le Guide de l'écriture journalistique: écrire, informer, convaincre*. Paris : Syros, 220p.
- MCCLURE E., 1998, « The relationship between form and function in written national language – English code-switching: Evidence from Mexico, Spain and Bulgaria ». In JACOBSON R. (Ed), *Codeswitching worldwide*, Berlin : Mouton de Gruyter, p.125-150.

- MCCLURE E., 1988, « Macro and Micro Sociolinguistic Dimensions of Code-Switching in Vingard ». In HELLER M (Ed), *Codeswitching: Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*, Berlin : Mouton de Gruyter, p.24-31.
- MCNAMARA J.,1967, « The Bilingual Linguistic Performance: A Psychological Overview ». In *Journal of Social Issues*, 23.2, p.67-71.
- MÉNDEZ GARCÍA DE PAREDES E., 1999, « Análisis de la reproducción del discurso ajeno en los textos periodísticos ». In *Pragmalingüística*, p.99-128.
- Merriam Webster (Ed), 2006, *Webster's American English Dictionary*. Springfield : Federal Street Press.
- Merriam Webster on line search. Disponible sur <<http://www.merriam-webster.com/>>.
- Lien consulté le 30 juin 2008.
- MESTHRIE R. (Ed), 2001, *Concise Encyclopedia of Sociolinguistics*. Amsterdam : Elsevier, 1032p.
- MILLER E., 2001, « Written code switching in a medieval document: A comparison with some modern constraints ». In *The Canadian journal of linguistics*, vol. 46, n°3-4, p.159-186.
- MILROY L. et MUYSKEN P., 1995, *One speaker, two Languages*. Cambridge : Cambridge University Press, 379p.
- MINER E. A., 1998, « Discursive constructions of kiswahili-speaker in Ugandan popular media ». In *Studies in the linguistic Sciences*, 28 (1), p.185- 206.
- MITCHELL T.F, 1957, « The Language of Buying and Selling in Cyrenaica ». In *Hesperis*, n°44, p.31-71.
- MOHR E.V., 1982, *The Nuyorican Experience : Literature of Puerto Rican Minority*. Westport : Wreenwood press, 137p.
- MONTAGUE A., 1971, *Elemento español en el vocabulario inglés: prolegómenos a una lista*. In AIH. Actas IV. Disponible sur < http://cvc.cervantes.es/obref/aih/pdf/04/aih_04_2_027.pdf>. Lien consulté le 16 mai 2005.
- MONTANT H., 1994, *Commentaires et humeurs*. Paris : CFPJ, 85p.
- MONTES-ALCALA C., 2007, « Blogging In Two Languages: Code-Switching In Bilingual Blogs ». In HOLMQUIST J., LORENZINO A. et SAYAHI L. (Eds), *Selected Proceedings Of The Third Workshop On Spanish Sociolinguistics*, Somerville : Cascadilla Proceedings Project, p.162-170.

- MONTES-ALCALA C., 2005. « Dear Amigo: Exploring Code-switching in Personal Letters ». In SAYAHI L. et WESTMORELAND M. (Ed), *Selected Proceedings of the Second Workshop on Spanish Sociolinguistics*, Somerville : Cascadilla Proceedings Project, p.102-108. Disponible sur <www.lingref.com, document #1144>. Lien consulté le 17 Juin 2007.
- MONTES-ALCALA C. 2005, « Mándame un e-mail : cambio de códigos español-inglés online ». In ORTIZ L et LACORTE M. (Eds), *Contacto y contextos lingüísticos: El español en los Estados Unidos y en contacto con otras lenguas*. Madrid : Iberoamericana/Vervuert, p.173-186.
- MONTES-ALCALA C., 2000, « Attitudes Towards Oral and Written Codeswitching in Spanish-English Bilingual Youths ». In ROCA A. (Ed), *Research on Spanish in the United States : Linguistic Issues and Challenges*, Cambridge : Cascadilla Press, p.218-227.
- MONTES-ALCALA C., 1999, « Oral vs. Written Code-Switching Contexts in English-Spanish Bilingual Narratives ». In DE LA CRUZ I. *et al* (Eds), *La lingüística aplicada a finales del siglo XX. Ensayos y propuestas*, Salamanca : AESLA, vol. 2, p.715-720.
- MONTES-ALCALA C., 1998, «Written Codeswitching: Powerful Bilingual Images». In JACOBSON R. (Ed), *Codeswitching Worldwide*, Berlin : Mouton de Gruyter, p.59-74.
- MOLINER M., 2001, *Diccionario de la lengua Española*, España : Gredos.
- MOSCOVICI S., (éd), 1976, *La psychanalyse : son image et son public*, Paris : PUF.
- MYERS-SCOTTON C., 2002, *Contact Linguistics: Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*. Oxford : Oxford University Press, 448p.
- MYERS SCOTTON C., 1993, *Duelling languages. Grammatical structures in Code Switching*. Oxford : Clarendon Press, 304p.
- MYERS-SCOTTON C., 1993, *Social Motivation for Codeswitching: Evidence from Africa*, Oxford : Clarendon Press, 192p.
- MYERS-SCOTTON C., 1978, « Language in East Africa: Linguistic patterns and political ideologies ». In FISHMAN J. A. (éd.), *Advances in the study of societal multilingualism*, The Hague : Mouton, p.719-760.
- NHAP INC, Members publication. Disponible sur <<http://www.nahp.org/?q=node/1290>>. Lien consulté le 03 décembre 2003.
- NEVEU E., 2004, *Sociologie du Journalisme*. Paris : la Découverte, 122p.

- NÍ DHOMHNAILL N. 2003, « Linguistic ecology: preventing a great lost ». In COURTIVRON I. (Ed), *Lives in Translation : bilingual writers on identity and creativity*, New York : Palgrave Macmillan, p.79-92.
- OBOLER S., 1995, *Ethnic Labels, Latinos Lives : Identity and the Politics of (Re)presentations in the United States*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 226p.
- OLALQUIAGA C., 1992, *Megalopolis :Contemporary Cultural Sensibilities*. Minneapolis : University of Minnesota Press, 112p.
- ONYSKO A., 2007, *Anglicisms in German : Borrowing, Lexical Productivity, and Written Codeswitching*. Berlin : De Gruyter, 376p.
- ORTIZ F., 1947, *Cuban Counterpoint : Tobacco and Sugar*. New York : Knopf, 416p.
- Oxford dictionaries*. Disponible sur <<http://www.askoxford.com/?view=uk>>. Lien consulté le 30 juin 2008.
- PADILLA F. 1985, *Latino Ethnic Consciousness : The Case of Mexican Americans and Puerto Ricans in Chicago*. Notre Dame : University of Notre Dame Press, 166p.
- PAVEAU M-A. et SARFATI G-E, 2003, *Les grandes théories de la linguistique : de la grammaire comparée à la pragmatique*. Paris : Armand colin, 256p.
- PÊCHEUX M., 1975, « Analyse du discours (langue et idéologies) ». In *Langages*, n°37, 125p.
- PENFIELD W. et ROBERTS L., 1959, *Speech and Brain Mechanism*, Princeton : Princeton University Press, 300p.
- PFAFF C., 1979, « Constraints on language-mixing: intrasentential code-switching and borrowing in Spanish/English ». In *Language* , n°55, p.291-318.
- PIKE F., 1992, *The United States and Latin America: Myths and Stereotypes of civilizations and nature*. Austin : University of Texas press, 442p.
- PILLER I., 2003, « Advertising as a site of language contact ». In *Annual Review of Applied Linguistics*, 23, p.170-183.
- PILLER I., 2001, « Identity Constructions in Multilingual Advertising ». In *Language in Society*, 30(2), p.153-186.
- PINCEMIN, B, 2006, « Concordances Et Concordanciers ». In RASTIER F. et BALLABRIGA M. (Dir.), *Corpus en Lettres et Sciences sociales : des documents numériques à l'interprétation. Actes du colloque international d'Albi*. Paris : Texto. Disponible sur<<http://www.revue-texto.net/Parutions/Livres-E/Albi-2006/pincemin.pdf>>. Lien consulté le 24 février 2007.

- POPLACK S. et MEECHAN M., 1995, « Patterns of language mixture: Nominal structure in Wolof-French and Fongbe-French bilingual discourse ». In Muysken P. et Milroy L. (Eds.). *One Speaker, Two Languages*. Cambridge: Cambridge University Press. p.199-232.
- POPLACK S., 1988, « Contrasting patterns of codeswitching in two communities ». In Heller M. (Ed.), *Codeswitching : Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*, Berlin : Mouton de Gruyter, p.215-244.
- POPLACK S., 1980, « Sometimes I'll Start a Sentence in English y Termino en Español: Toward a Typology of Code-switching ». In *Linguistic*, n°18, p.581-597.
- PORTES A., 1997, « Immigration theory for a new century: some problems and opportunities ». In *International Migration Review*, 31(4), p.799–825.
- PORTES A., 1969, « Dilemmas of a golden Exile: Integration of Cuban refugee families in Milwaukee ». In *American Sociological Review*, n° 34, p.505-518.
- PRATT M. L., 1992, *Imperial eyes : Travel Writing and Transculturation*. New York : Routledge, 272p.
- PRESTON M.S. et LAMBERT W.E., 1969, « Interlingual Interference in a Bilingual Version of the Stroop Color-Word Task». In *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour*, n°8, p.295-301.
- RAE, *Diccionario de la lengua española*. Vigésima segunda edición. Disponible sur : <<http://www.rae.es/rae.html>>. Lien consulté le 30 juin 2008.
- REYES R., 1976, « Language mixing in chicano bilingual speech ». In BOWEN J. et ORSTEIN J. (Eds), *Studies in Southwest Spanish*. Rowley : Newbury house, p.183-188.
- RILEY P., 2001, « Allô- je parle à qui? : Salutations, communication phatique et négociations d'identités sociales ». In *Le Français dans le monde. Recherches et Applications Oral : Variabilité et Apprentissage*, N° Spécial, p.87-96.
- RODOLFO A., 2003, *Occupied America : a history of chicanos*. New York : Longman, 536p.
- RODRIGUEZ GONZALEZ F., 1991, « Los cruces léxicos en el ámbito publicitario y periodístico ». In *Prensa y Lenguaje Político*, Madrid : Fundamentos, p.211-247.

- RODRIGUEZ GONZALEZ F., 1989, « Los cruces léxicos en el ámbito publicitario y periodístico ». In *Verba*, n° 16, p.357-386.
- RODRIGUEZ G., 2004, « Mexican-Americans and the Mestizo Melting Pot ». In TAMAR J. (Ed), 2004, *Reinventing the Melting Pot*. New York : Basic Books, p. 125-138.
- RODRIGUEZ R., 1982, *Hunger of Memories*. New York : Bantam Books, 250p.
- ROMAINE S., 1997, *Bilingualism*, Oxford : Blackwell publishers, 382p.
- SACKS H., 1967, « The Search for Help: No One to Turn to ». In SHNEIDMAN E (éd), *Essays in self destruction*, New York : Science House, p.203-223.
- SANCHEZ L. 1973, *Treatment of Mexican Americans by selected U.S. newspapers January - June 1970*. Mémoire non publié, Pennsylvania State University.
- SANKOFF D. et POPLACK S., 1981, « A Formal Grammar for Codeswitching ». In *Linguistics*, 14, p.3-46.
- SANKOFF, D., POPLACK S. et VANNIARAJAN S., 1990, « The case of the nonce loan in Tamil ». In *Language Variation and Change*, 2 (1), p.71-101.
- SANTA ANA O., 2003, *Brown Tide Rising : Metaphors of Latinos in Contemporary American Public Discourse*. Austin : University of Texas Press, 424p.
- SAVILLE-TROIKE M., 1982, *The ethnography of communication : An introduction*. Oxford : Blackwell, 336p.
- SCHEGLOFF E. 1968, « Sequencing in Conversational openings ». In *American Anthropologist*, n° 70, p.1075-1095.
- SCHLESINGER A. M., 1992, *The Disuniting of America : Reflections on a Multicultural Society*. New York : Norton, 208p.
- SERJEANTSON M., 1937. *A History of Foreign Words in English*. London : Kegan Paul and Routledge, 354p.
- SINCLAIR J. et COULTHARD M., 1975, *Toward an Analysis of Discourse : The English Used by Teachers and Pupils*. Oxford : Oxford University Press, 168p.
- SMITH R., 1997, *Civil Ideals : Conflicting Visions of Citizenship in US History*. New Haven : Yale University Press, 736p.
- SOANES C. et HAWKER S., (Eds), 2005, *Compact Oxford English Dictionary*. Oxford: Oxford University Press.
- STØLEN M., 1992, « Codeswitching for humor and ethnic identity : Written Danish-American occasional songs ». In *Journal of Multilingual and Multicultural development*, 13 (1-2), p.215-228.

- STRAUMANN H., 1935, 1995, *Newspaper Headlines*. London : Allen & Unwin.
- STRENSKI E., 1989, « Disciplines and communities, "armies" and "monasteries" and the teaching of composition ». In *Rhetoric Review*, 8 (1), p.37-145.
- SZULMAJSTER-CELNIKIER A., 2005, « Code-switching in Yiddish : A typology ». In TABOURET-KELLER A (Ed), *La Linguistique: Plurilinguisme*, vol. 41, n° 2, p. 87-106.
- TABOURET-KELLER A., 1983, « Switching from a Psychological Point of View ». In *International Journal of the Sociology of Language*, 39, p.139-149.
- TAJFEL H. et TURNER J. C., 1986, « The social identity theory of inter-group behavior ». In S. Worchel et L. W. Austin (éds.), *Psychology of Intergroup Relations*. Chigago: Nelson-Hall, p.7-24.
- TIMM L.A, 1978, « Code switching in *War and Peace* ». In PARADIS M. (Ed.), *Aspects of Bilingualism*, Columbia : Hornbeam Press, p.302-315.
- TODOROV T., 1981, *Mikhaïl Bakhtine le principe dialogique*, Paris : Seuil, 315p.
- TOTO M. 2004 « La construcción de la identidad chicana ». In COHEN J. et TRÉGUER A. (Ed), *Les Latinos des USA*. Paris : IHEAL éditions, 133-146.
- TREVIÑO F., 1987, « Standardized Terminology for standardized populations ». In *American Journal of Public Health*, n° 77, p.69-72.
- TUCHMAN G., 1978, *Making news: a study in the construction of reality*. New York : Free Press., 244p.
- TUOMARLA U., 1999, « Le discours direct de la presse écrite : Un lieu de l'oralisation de l'écrit ». In *Faits de langues*, n°13, Paris : Ophrys, p.219-229.
- U.S Bureau of the Census, 1990, *Development of the Race and Ethnic Items for the 1990*, Washington. Disponible sur <<http://www.census.gov/population/www/documentation/twps0064/twps0064.html#2>>. Lien consulté le 4 avril 2002.
- VAGNOUX I., 2000, *Les hispaniques aux États-Unis*. Paris : Presses Universitaires de France, 128p.
- VALDÈS-FAILLIS G., 1977, « Codeswitching among Bilingual Mexican-American Women Toward an Understanding of Sex Related Language Alternation ». In *International Journal of the Sociology of Language*, 17, p.65-72.
- VALDÈS-FAILLIS G., 1977, « The Sociolinguistics of Chicano Literature, Toward an Analysis of the Role and Function of Language Alternation in Contemporary Bilingual Poetry ». In *Point of Contact*, 17, p.65-72.

- VAN DIJK T., 2006, « Les racisme dans le discours des élites ». In *Multitudes*, 23, p.41-52.
- VAN DIJK T., 1998, « Opinions and Ideologies in the Press ». In BELL A. et GARRETT P. (Eds), *Approaches to Media Discourse*, Oxford : Blackwell Publishers, p.21-63.
- VAN DIJK T. *et al.*, 1997, « There was a problem and it was solved: Legitimizing the Expulsion of 'Illegal' Migrants in Spanish Parliamentary Discourse ». In *Discourse & Society*, n°8(4), p.523-566.
- VAN DIJK T., 1996, « Vers l'analyse socio-politique du discours ». In *Le Français dans le monde, Recherche et Applications*, p.18-29.
- VAN DIJK T., 1993, *Elite discourse and racism*. Newbury Park : Sage Publications, 320p.
- VAN DIJK T., 1991, *Racism in the Press*. London : Routledge, 276p.
- VAN DIJK T., 1988, *News as Discourse*. Hillsdale : LEA Publishers, 200p.
- VAN DIJK T., *et al.*, 1988b, (Eds), *Discourse and Discrimination*. Detroit : Wayne State University Press, 268p.
- VAN DIJK T., 1987, *Communicating Racism*. New Park : Sage, 437p.
- VAN DIJK T., 1984, *Prejudice in discourse*. Amsterdam : Benjamins, 170p.
- VASCONCELO J., 1926, *La Raza Cósmica*. Barcelona : Agencia mundial de librería, p.1-40. Disponible sur <<http://www.filosofia.org/aut/001/razacos.htm>>. Lien consulté le 4 mai 2005.
- VERON E., 1988, « Presse écrite et théorie des discours sociaux: production, réception, régulation ». In CHAREAUDEAU P. (Ed), *La presse, produit, production, réception*, Paris : Hatier, p.11-25.
- WEINREICH U., 1953, *Language in Contact: Problems and Findings*. New York : Publication of the Linguistic Circle of New York, 148p.
- WICKER T., 1978, *On press*. New York : The Viking Press, 271p.
- WRENN P., 1993, « A Case for Acadian- The Politics of Style ». In *Visible language*, 27 (1-2), p.229-251.

INDEX DES AUTEURS

A

Abel, 26
Abric, 66
Adam J. M., 42, 45, 46, 47, 48, 50
Adam J.-M., *et al*, 46
Adam K., 157
Albert, Obler, 135
Altheide, 26
Alvar Ezquerria, 24
Álvarez Caccamo, 140
Androutsopoulos, 158
Antoine *et al*, 46
Anzaldúa, 107, 113, 161, 164, 166, 167, 168, 175, 176, 177, 179
Aparicio, Chávez-Silverman, 94, 95, 97, 98
Appel, Muysken, 133
Aslanov, 153
Atencio, 163
Auer, 126, 127
Austin, 42, 64

B

Bagdikian, 26
Bakhtine, 147, 148, 232
Barrera, 91
Barrett, 26
Barthes, 35
Baugnet, 67, 68
Beitborde, 130
Bell, Van Leeuwen, 31
Ben Amor, 115, 171
Berelson, 27
Billig, 28, 29
Blom, Gumperz, 130, 131, 134
Bloomfield, 237
Bonardi, Roussiau, 65
Bonnafus, 8, 53, 54, 62
Bourdieu, 69, 74, 75
Boyer, 238
Broucker, 46
Bruña Cuevas, 24, 25

C

Callahan, 147, 151, 160, 161, 188
Camarca, 152
Cameron, 76
Camilleri, 185
Castillo Carballo *et al*, 17, 19
Causa, 187
Charaudeau, 9, 23, 24, 25, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 50, 211, 214, 226, 228, 229
Charaudeau, Bonnafus, 9
Chen S-Y, 157
Choi-Jonin, Delhay, 220
Clyne, 140
Cohen, 102, 103, 104, 105, 107,
Constantino, 170
Courtivron, 161, 162

D

Davidse, 260
De La Haye, 14, 27
Desai, 162
Deschamps, 67
Diament, 211
Dick, 260
Dorfman, 162
Dubois, 201
Durkheim, 65

E

Ervin-Tripp, 127

F

Fairclough, 42, 43, 44, 45, 49, 65, 252
Ferguson, 129, 130
Fishman, 26, 129, 130, 172
Foster, 150
Foucault, 64, 65
Fowler, 7, 15, 31, 32, 37, 80, 250, 251, 252
Fowler *et al* 31, 37

G

Gafaranga, Torras, 126, 127
Gans, 26, 172
Garcia Gomez, 149
Gardner-Chloros, 128, 129, 137, 138, 139, 209, 210
Gee, 65
Gerstle, 102
Giles, Smith, 136
Giménez, 170
Gingras, 140
Graedler, 154
Greatbatch, 31
Gumperz, 126, 127, 130, 131, 132, 133, 134, 139
Gumperz, Hernandez-Chavez, 130
Gumperz, Hymes, 131

H

Halliday, 11, 45, 75, 240, 241, 242, 244, 245, 246, 248, 249, 250, 256, 257, 298, 303
Harris, 42
Hartley, 31
Haugen, 141, 237
Hayes-Bautista *et al*, 169
Hill, Hill, 148
Hinrichs, 157
Hoffman, 162
Hollinger, 102
Huntington, 102
Hutchby, 31

J

Jodelet, 65

K

Kolers, 135
Kurtböke, 141

L

Labarthe, 159
Labov, 128
Ladousa, 156
Lara, 181
Lance, 141
Lao-Montes, Davila, 77, 92, 93, 100, 101, 103, 104
Lázaro Carreter, 20
Le Bars, 56

Lemogodeuc *et al*, 81, 83
Lepri, 165, 180
Levinson, 42
Levi-Strauss, 95
Lipski, 159
Lüdi, 187, 189, 199

M

Maingueneau, 47
Mannoni, 66
Mardh, 31
Martin-Lagardette, 13, 46,
Mcclure, 146, 154
Mcnamara, 135
Merriam Webster, 142, 143, 144, 194, 199
Miller, 1543
Milroy, Muysken, 126
Miner, 155
Mohr, 151
Montague, 190
Montant, 46
Montes-Alcala, 157, 158
Moscovici, 65
Myers-Scotton, 127, 129, 131, 140, 142, 143, 151, 210

N

Ní Dhomhnaill, 162

O

Oboler, 169
Olalquiaga, 94, 96, 97, 98, 99
Onysko, 155
Ortiz, 95

P

Padilla, 70
Paveau, Sarfati, 42
Pêcheux, 65
Penfield, Roberts, 135
Pfaff, 140
Pike, 94, 95, 99, 100
Piller, 156, 227
Poplack, 129, 133, 134, 140, 141, 144, 262
Poplack, Meechan, 144
Portes, 84, 108
Pratt, 95
Preston, Lambert, 135

R

RAE 20, 194, 195
Reyes, 140
Riley, 67
Rodriguez G, 105
Rodriguez Gonzalez, 22
Romaine, 134

S

Sankoff *et al.*, 140
Santa Ana, 55, 56, 57, 59,60, 61, 62
Saville-Troike, 139
Schlesinger, 277,
Serjeantson, 140
Smith, 162
Stølen, 156
Straumann, 31
Strenski, 152
Szulmajster-Celnikier, 154

T

Tabouret-Keller, 136
Tajfel,Turner, 67
Timm, 150
Toto, 170
Treviño, 169
Tuchman, 31
Tuomarla, 24

U

U.S Bureau of the Census, 268

V

Vagnoux, 80 84, 85, 86
Valdès-Faillis, 139
Van Dijk, 26, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 49,
51, 52, 62

W

Wicker, 26
Wrenn, 155

INDEX DES NOTIONS

A

Acte communicatif, 25, 30, 33, 36, 50, 228
Acte de communication, 33, 50, 226
Acte de langage, 32, 33, 34, 35
Alternance codique, 10, 35, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 140, 141, 144, 146, 147, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 158, 159, 160, 161, 163, 164, 165, 177, 178, 180, 183, 185, 186, 187, 188
Alternance codique écrite, 149, 154, 156, 157, 159, 160, 161, 162, 184, 185, 186, 187, 188
Analyse critique du discours, 31, 42, 44, 49
Analyse de presse, 27
Analyse du discours, 7, 8, 28, 29, 111.

C

Co-construction de sens, 35, 226, 228, 229
Communauté de consommateurs, 115, 227
Communication médiatique, 50
Construction de sens, 10, 35, 226, 233, 238, 241, 263
Contacts de langues, 10, 112, 114, 116, 124, 125, 128, 130, 136, 147, 295, 298, 300, 302, 303

D

Discours de presse, 39, 42
Discours social, 41, 64, 71, 74, 81, 83
Discours médiatique ou de média, 9, 33, 42
Discours journalistique, 6, 7, 8, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 21, 23, 25, 49, 296, 297, 298

E

Effets possibles, 35, 50
Effets produits, 34, 35, 50, 155, 229
Effets visés, 34, 35, 229
Emprunt, 16, 23, 27, 125, 129, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 189, 190, 191, 192, 195, 197, 198, 199, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 209, 211, 220, 225, 297

Enonciateur, 23, 35, 47, 52, 74, 75, 147, 175, 178, 179, 182, 183, 184, 186, 189, 193, 208, 209, 210, 222, 224, 228, 229, 230, 231, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 240, 243, 252, 256, 263, 264, 270, 271, 273, 280, 281, 282, 283, 289, 296, 297, 298, 299, 301
Ethos, 35, 231
Evènement communicatif, 44, 49
Expérience, 107, 113, 123, 164, 165, 179, 241, 242, 243, 246, 252, 253, 257, 273, 289, 298, 303

F

Fonction idéale, 43, 240, 241, 244
Fonction pédagogique, 235, 302
Fonction textuelle, 43, 45, 48, 49, 228, 240

G

Genre de la presse, 8, 45, 46, 47, 48, 50
Genre discursif, 44, 45, 46
Genre du discours, 35, 36, 40
Grammaire de l'expérience, 13, 241, 242, 243, 252, 253, 273, 298, 303
Grammaire systémique fonctionnelle, 11, 45, 112, 250
Grammaire systémique, 113, 240, 243, 298, 301

H

Hétéroglossie, 147, 148, 189, 196

I

Identité *latino*, 85, 101, 107, 164, 167, 237
Identité collective, 77
Identité discursive, 229, 231, 237, 240
Identité sociale, 34, 67, 132
Impression, 75, 113, 241, 244, 245, 289
Intertextualité, 186, 231

L

Langue encastrée, 125, 141, 143, 222, 225, 237, 262
Langue matrice, 15, 141, 143, 222, 225, 237, 262
Latinidad, 9, 10, 76, 77, 78, 85, 86, 87, 94, 95, 96, 99, 100, 101, 102, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 119, 120, 123, 146, 188, 213, 239, 240, 243, 246, 250, 252, 253, 263, 273, 275, 278, 279, 280, 281, 285, 288, 285, 293, 294, 295, 298, 301, 303
Latinisation, 78, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100, 101, 103, 108, 109, 294
Lecteur « semi-bilingue », 237

M

Machine médiatique, 8, 32, 33, 49, 50, 226, 240
Marque transcodique, 10, 16, 112, 113, 118, 119, 145, 146, 188, 189, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 203, 207, 209, 210, 211, 214, 215, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 253, 256, 257, 259, 260, 262, 263, 264, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 295, 296, 297, 300, 301, 302, 303

Mentalité collective, 64, 65, 186, 232
Métaphore, 14, 17, 19, 38, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 240, 303
Minorité ethnique, 9, 36, 51, 52, 76, 111
Monde abstrait, 244, 298
Monde physique, 241, 244, 298

P

Procès abstrait, 113, 274.
Procès concret, 113, 274
Procès du verbe, 253, 265, 267, 281, 283, 285
Procès matériel, 75, 246, 248, 249, 256, 265, 267, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 280, 283, 285, 288, 289, 298, 299, 301
Procès relationnel, 248, 253, 255, 257, 263, 264, 265, 266, 267, 275, 280, 283, 298, 300, 301

R

Réprésentations socio-discursive, 7, 9, 10, 29, 71, 72, 73, 74, 111, 112, 113, 124, 188, 231, 240, 244, 250, 252, 253, 294, 295, 303

Représentation sociolinguistique, 9, 64, 69, 70, 71, 73, 74

S

Scripteur, 7, 17, 18, 29, 42, 145, 146, 147, 164, 167, 168, 175, 184, 185, 186, 188, 189, 202, 225, 228, 230, 231, 233, 240, 259, 262, 263, 277, 296

Stratégie pédagogique, 297
Structure expérientielle, 255.

T

Transitivité, 11, 112, 240, 244, 245, 250, 251

Z

Zone de contact, 95

LISTE DE TABLEAU

Tableau 1 Exemples de lexique spécialisé dans une langue étrangère (Castillo Carballo <i>et al.</i> 1993).....	17
Tableau 2 Néologismes politiques.....	20
Tableau 3 Acronymes.....	22
Tableau 4 Acronymes et discours politique.....	23
Tableau 5 Études linguistiques sur les médias d'information.....	33
Tableau 6 Les 3 lieux de la machine médiatique (Charaudeau, 2005 : 15).....	36
Tableau 7 Immigration et désignation.....	57
Tableau 8 Immigration et métaphores.....	60
Tableau 9 Discours sur la <i>Propoistion</i> 227 et métaphores.....	62
Tableau 10 Métaphores sur la nation vue comme un corps humain.....	63
Tableau 11 Métaphores sur la nation vue comme une maison.....	64
Tableau 12 Nombre d'articles extraits de la base de données du <i>New York Times</i>	119
Tableau 13 : Nombre de résumé d'articles extraits de la base de données du <i>New York Daily News</i>	117
Tableau 14 Thèmes principaux et sous-thèmes dans la presse américaine.....	124
Tableau 15 Fonctions, types et facteurs principaux dans la sélection et le changement d'une langue.....	142
Tableau 16 Emprunts culturels dans la presse états-unienne.....	141
Tableau 17 <i>Core Borrowings</i> dans la presse états-unienne.....	143
Tableau 18 Études sur l'alternance codique écrite : corpus littéraire.....	148
Tableau 19 Études sur l'alternance codique écrite : corpus presse.....	153
Tableau 20 Études sur l'alternance codique écrite : textes informels.....	155
Tableau 21 Études sur l'alternance codique écrite : corpus échanges communicatifs sur l'Internet.....	156
Tableau 22 Emprunt stable en espagnol.....	191
Tableau 23 Définition du terme <i>fiesta</i>	193
Tableau 24 Nombres des marques transcodiques du corpus d'étude.....	196
Tableau 25 Champs notionnels et fonctions communicatives des emprunts et des insertions transcodiques d'un seul terme.....	203
Tableau 26 Champs notionnels et fonctions communicatives de syntagmes et de compositions lexicales en marque transcodique.....	214
Tableau 27 Champs notionnels et fonctions communicatives des phrases en marque transcodique.....	222
Tableau 28 Attributs et porteurs des phrases relationnelles d'attribution.....	258
Tableau 29 Identifiés et l'identificateurs des phrases relationnelles d'identification...	261
Tableau 30 Rôle du terme en marque transcodique dans les phrases matérielles.....	268
Tableau 31 Circonstance en marque transcodiques.....	272
Tableau 32 Représentations socio-discursives de <i>latinidad</i> et structure linguistiques ou phénomène de contacts de langues).....	296
Tableau 33 Grammaire expérientielle et structures linguistiques.....	301
Tableau 34 Caractéristiques des phrases relationnelles et matérielles contenant des éléments en marques transcodiques.....	302

LISTE DE FIGURES

Figure 1 Structure hypothétique du schéma d'un texte journalistique (Van Dijk, 1988 : 55).....	44
Figure 2 Les représentations sociolinguistiques	70
Figure 3 Les représentations socio-discursives.....	72
Figure 4 Presse écrite : construction du sens de termes en marque transcodique.....	229
Figure 5 La grammaire de l'expérience : Type de procès en anglais selon Halliday (2004 : 172).....	241
Figure 6 Construction et transformation de l'expérience vécue à travers le langage...	242

LISTE DE DIAGRAMMES

Diagramme 1 Insertion transcodique d'un seul terme et d'emprunts.....	197
Diagramme 2 Pourcentages de catégories grammaticales des insertions transcodiques d'un seul terme.....	199
Diagramme 3 Pourcentages de champ notionnel des insertions d'un seul terme.....	200
Diagramme 4 Pourcentages de champ notionnel des emprunts.....	201
Diagramme 5 Pourcentages d'insertions transcodiques ayant la structure de syntagmes ou de compositions lexicales.....	212
Diagramme 6 Pourcentages de champs notionnels des syntagmes et des compositions lexicales en marques transcodiques.....	213
Diagramme 7 Pourcentages de phrases en espagnol.....	220
Diagramme 8 Champs notionnels de phrases en A.C.....	221

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS	2
SOMMAIRE	3
INTRODUCTION GENERALE	7
PREMIÈRE PARTIE	12
LES SCIENCES DU LANGAGE ET L'ÉTUDE DE LA PRESSE.....	12
CHAPITRE I	13
LE DISCOURS JOURNALISTIQUE ET SA COMPLEXITE LINGUISTIQUE	13
1. <i>Le discours journalistique</i>	13
2. <i>Caractéristiques linguistiques de la presse écrite</i>	15
2.1. La diversité du discours journalistique	16
2.2. La capacité novatrice du discours journalistique	19
2.3. La parole d'autrui à travers le discours journalistique	23
3. <i>Conclusion</i>	25
CHAPITRE II	26
ÉTUDE DE LA PRESSE : UNE REVUE DES APPROCHES EN SCIENCES DU LANGAGE	26
1. <i>Comment analyse-t-on la presse écrite ?</i>	28
2. <i>Approches en sciences du langage pour l'étude de la presse</i>	30
2.1. Modèle socio-communicationnel du discours de Patrick Charaudeau	32
2.2. Approche socio-cognitive de Van Dijk.....	36
2.3. Approche pour l'analyse critique du discours de média de Norman Fairclough	42
2.4. Les genres de la presse écrite de Jean-Michel Adam.....	45
3. <i>Conclusion</i>	49
CHAPITRE III	51
ÉTUDES LINGUISTIQUES SUR LES MINORITES ETHNIQUES DANS LA PRESSE.	51
1. <i>Van Dijk et des stratégies discursives construisant le discours sur l'immigration</i>	51
2. <i>L'immigration prise aux mots</i>	53
3. <i>Métaphores sur l'immigration dans la presse</i>	55

4. Conclusion.....	62
DEUXIÈME PARTIE.....	63
DISCOURS ET REPRESENTATIONS	63
CHAPITRE IV	64
REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES ET STRUCTURES LINGUISTIQUES	64
1. Discours : ressources de production et d'interprétation.....	64
2. Représentations : représentations sociolinguistiques, représentations socio-discursives	69
2.1 Représentations sociolinguistiques	69
2.2 Représentation socio-discursive.....	71
3. Conclusion.....	74
CHAPITRE V.....	76
DISCOURS DE LATINIDAD	76
1. Histoire de l'immigration latino : responsabilités des États Unis	78
1.1. Genèse de l'histoire de l'immigration <i>latino</i> : le cas mexicain	79
1.2. Histoire de l'immigration <i>latino</i> : intervention américaine en Amérique Latine	80
1.3. Le cas cubain : une immigration « d'exception ».....	83
1.4. L'immigration portoricaine.....	85
2. Genèse des pratiques discursives de <i>latinidad</i>	86
2.1 Le mouvement Portoricain	87
2.2 Mouvement Chicano (1966 à 1974)	88
2.3 Mouvements urbains le cas de la ville de New York	91
3. <i>Latinidad</i> : produit de la latinisation.....	94
3.1. Tropicalisation selon Aparicio et Chávez-Silverman.....	94
3.2 Latinisation selon Celeste Olalquiaga.....	96
3.3 <i>Latin-americanization</i> selon Frederick Pike	99
3.4. <i>Mambo Montage</i> selon Laó-Montés et Dávila.....	100
4. Discours de <i>latinidad</i> et courants idéologiques.....	102
4.1. Le Réformismo <i>latino</i>	103
4.2. Le <i>Melting-Pot Mestizo</i> selon Gregory Rodriguez.....	105
4.3. Le Néoconservatisme <i>latino</i>	106
4.4. Le Trans-nationalisme	107
5. Conclusion.....	108
CHAPITRE VI	111
PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE	111

1. <i>Problématique générale</i>	111
2. <i>Justification de la Recherche</i>	114
3. <i>Les débuts de notre étude</i>	115
4. <i>Corpus d'étude : présentation et délimitation</i>	116
4.1 <i>Corpus A</i>	116
4.2 <i>Corpus B</i>	119
5. <i>Contenus informatifs du corpus A et B</i>	119
TROISIÈME PARTIE	124
PHENOMENES DE CONTACT DE LANGUES CONSTRUISANT LES REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE LATINIDAD...	124
CHAPITRE VII	125
ALTERNANCE CODIQUE : DISCOURS ORAL	125
1. <i>Alternance codique : problèmes terminologiques et phénoménologiques</i>	125
1.1. <i>Alternance codique: définition</i>	125
1.2. <i>L'étude de l'A.C. : problèmes terminologiques et phénoménologiques</i>	126
2. <i>Gumperz et l'étude de l'A.C.</i>	130
3. <i>Alternance codique (A.C) : fonctions et types</i>	133
4. <i>D'autres approches psycholinguistique et sociolinguistique de l'A.C.</i>	135
5. <i>Différencier l'A.C. et l'emprunt</i>	140
CHAPITRE VIII	147
ALTERNANCE CODIQUE ET DISCOURS ECRIT	147
1. <i>Etudes sur l'alternance codique au niveau du discours écrit : A.C. écrite</i>	147
2. <i>Corpus littéraire et A.C. écrite</i>	159
3. <i>A.C. entre l'espagnol et l'anglais dans l'ouvrage The Borderland et le magazine Latina</i>	163
3.1. <i>Termes portant sur des stigmates</i>	165
3.1.1. <i>Stigmates imposés par les membres de l'endogroupe à certains de leurs membres</i>	165
3.1.2. <i>Termes imposés par l'exogroupe à l'endogroupe</i>	168
3.1.3. <i>Termes portant des indices sur le phénotype</i>	173
3.2. <i>Termes qui marquent la solidarité ethnique</i>	175
3.3. <i>Termes portant sur les membres de la famille</i> :	178
3.4. <i>Termes portant sur l'identité sexuée</i>	180
3.5. <i>Identité et A.C. écrite</i>	184

3.6. Fonctions de l'A.C. écrite.....	185
4. Conclusion	187
CHAPITRE IX	189
MARQUES TRANSCODIQUES EN ESPAGNOL DANS LA PRESSE ÉTATS-UNIENNE MONOLINGUE	189
1. <i>Marques transcodiques en espagnol : des emprunts stables....</i>	190
2. <i>Marques transcodiques en espagnol simulant l'alternance codique du parler bilingue : des insertions transcodiques en espagnol.....</i>	195
3. <i>Insertions transcodiques d'un seul terme</i>	198
3.1 <i>Catégories grammaticales des insertions transcodiques d'un seul terme.....</i>	199
3.2 <i>Fonctions communicatives et champs notionnels des insertions transcodiques d'un seul terme</i>	201
4. <i>Noms propres et insertion transcodique en espagnol.....</i>	208
5. <i>Insertions transcodiques ayant la structure de syntagmes ou de compositions lexicales.....</i>	212
5.1 <i>Fonctions communicatives et champs notionnels des insertions transcodiques ayant la structure d'un syntagme ou d'une composition lexicale</i>	213
6. <i>Insertions de phrases en espagnol.....</i>	220
6.1 <i>Fonctions communicatives et champs notionnels des phrases en espagnol.....</i>	222
7. <i>Conclusion</i>	224
CHAPITRE X.....	226
MARQUES TRANSCODIQUES ECRITES : CO-CONSTRUCTION DE SENS DANS LA PRESSE ECRITE.....	226
1. <i>Presse écrite présentant des marques transcodiques: conditions de production et objectifs.....</i>	226
2. <i>Presse présentant des marques transcodiques en espagnol : construction textuelle.....</i>	228
2.1. <i>Co-construction de sens de termes en marques transcodiques</i>	229
2.2. <i>Identités discursives : Enonciateur.....</i>	231
2.3. <i>Identités discursives : Le lecteur cible.....</i>	237
3. <i>Conclusion.....</i>	238
QUATRIEME PARTIE	239
VERS UNE GRAMMAIRE DE L'EXPERIENCE DU DISCOURS DE LATINIDAD.....	239

CHAPITRE XI	240
GRAMMAIRE SYSTEMIQUE ET CONSTRUCTION DES REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE <i>LATINIDAD</i>...	240
1. <i>Grammaire systémique de l'expérience</i>	240
2. <i>Structures linguistiques des représentations socio-discursives</i> .	244
3. <i>Presse : structures linguistiques et représentations socio- discursives</i>	250
4. <i>Conclusion</i>	252
CHAPITRE XII	254
MARQUES TRANSCODIQUES ET CONSTRUCTION DES REPRESENTATIONS SOCIO-DISCURSIVES DE <i>LATINIDAD</i>...	254
1. <i>Marques transcodiques et procès relationnel</i>	254
1.1. <i>Marques transcodiques dans les phrases relationnelles d'attribution</i>	258
1.2. <i>Marques transcodiques dans les phrases relationnelles d'identification</i>	260
1.3. <i>Fonction grammaticale de termes en marque transcodique dans les phrases relationnelles</i>	263
1.4. <i>Marques transcodiques et concrétisation des relations abstraites du procès relationnel</i>	263
2. <i>Marques transcodiques et procès matériel</i>	268
2.1. <i>Fonction grammaticale de termes en marque transcodique dans les propositions matérielles</i>	269
2.2. <i>Marques transcodiques et abstraction dans les propositions matérielles</i>	270
3. <i>Circonstances en marques transcodiques</i>	272
4. <i>Conclusion</i>	274
CHAPITRE XIII	276
GRAMMAIRE EXISTENTIELLE DU DISCOURS DE <i>LATINIDAD</i> A PARTIR D'AUTRES STRUCTURES LINGUISTIQUES	276
1. <i>To become et becoming</i>	276
2. <i>Growing</i>	284
3. <i>Dénominations accompagnées d'un adjectif verbal terminé par - ing</i>	289
4. <i>Conclusion</i>	294
CONCLUSION GENERALE	295

1. <i>Marques transcodiques en espagnol dans la presse états-unienne monolingue</i>	297
2. <i>Grammaire experientielle de latinidad</i>	299
2.1 Grammaire experientielle et structures linguistiques.....	299
2.2 Grammaire experientielle et phénomènes de contact de langues.....	301
3. <i>D'autres perspectives d'étude</i>	303
BIBLIOGRAPHIE	305
INDEX DES AUTEURS	322
INDEX DES NOTIONS	325
LISTE DE TABLEAU	327
LISTE DE FIGURES	328
LISTE DE DIAGRAMMES	329
VOLUME II	
ANNEXE 1: MEMBRES DE LA NAHP INC	338
ANNEXE 2 : PORTAGE LINGUISTIQUE MONTRANT L'INFLUENCE DE L'ESPAGNOL SUR L'ANGLAIS	342
ANNEXE 3 : TERMES ANGLAIS D'ORIGINE ESPAGNOLE OU HISPANO-AMÉRICAINNE	345
CORPUS A	350
<i>Emprunt</i>	350
<i>Marques transcodiques d'un seul terme</i>	404
<i>Syntagmes ou deux termes</i>	463
<i>Phrases et Marques transcodiques</i>	523
CORPUS B	543
<i>To become</i>	543
<i>To grow</i>	574
<i>The first</i>	599
<i>Speaking</i>	602